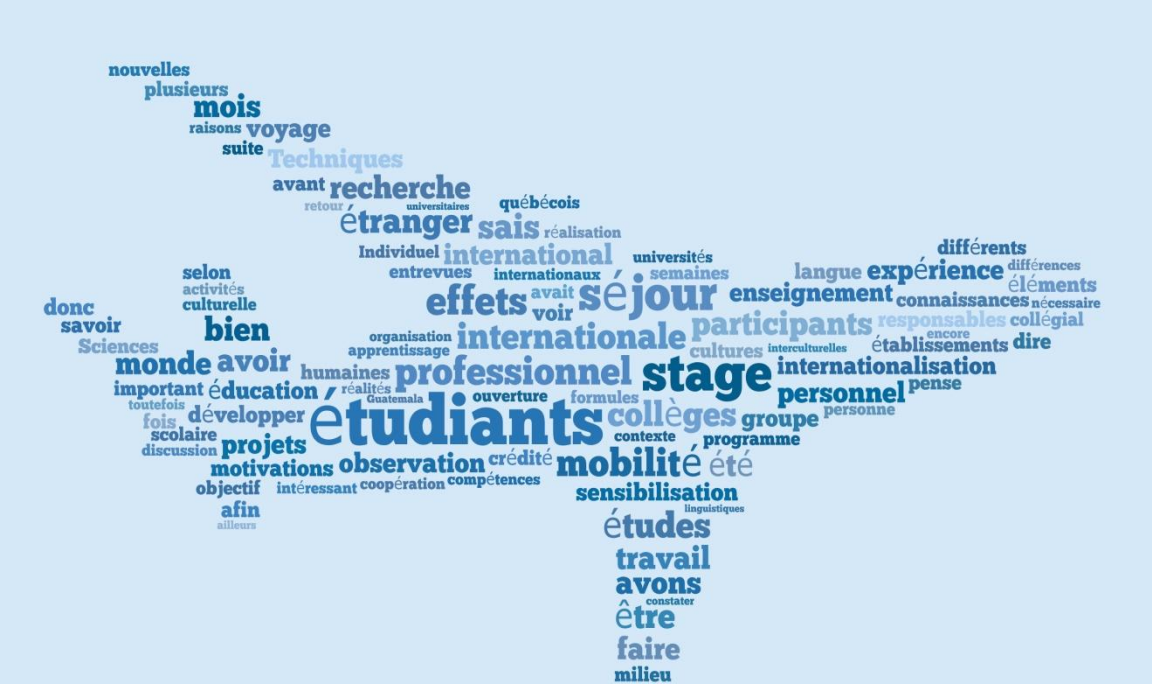
La mobilité étudiante internationale dans les collèges privés québécois : quels effets pour les étudiants?

Alexandre Jobin-Lawler et Matthieu Boutet-Lanouette



Crédit : Tagxedo.com

Rapport de recherche PREP
Campus Notre-Dame-de-Foy
2011

Dans le présent document, le genre masculin est utilisé sans aucune discrimination **et uniquement dans le but d'alléger le texte.**

Les photos présentées dans ce document proviennent de la collection personnelle de certains étudiants et responsables de projets qui ont accepté de nous en céder les droits.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2011

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2011

ISBN : 978-2-920956-19-3

© Tous droits réservés.
La reproduction de ce document est interdite sans l'autorisation écrite des auteurs.

Illustration de la page couverture : Nuage de mots issus du rapport final réalisé avec **Tagxedo.com (avec l'approbation du créateur du site).**

Cette étude figure sur le site Internet du Centre de documentation collégiale (CDC) :
http://www.cdc.qc.ca/

Il est aussi possible d'obtenir une copie en format papier du présent document en s'informant à la :

Direction des études
Campus Notre-Dame-de-Foy
5000, rue Clément-Lockquell
Saint-Augustin-de-Desmaures (Québec) G3A 1B3
Téléphone : 418.872.8242, poste 137; télécopieur : 418.872.3448

Table des matières

TABLE DES MATIÈRES ..... **I**

LISTE DES TABLEAUX, GRAPHIQUES ET ILLUSTRATIONS ..... **III**

RÉSUMÉ ..... **V**

REMERCIEMENTS ..... **VII**

INTRODUCTION L'ÉCOLE DU VOYAGE OU LORSQUE LES ÉTUDES PERMETTENT DE VOIR LE MONDE **1**

CHAPITRE 1 L'INTERNATIONALISATION DE L'ÉDUCATION **5**

1.1 Le concept d'internationalisation de l'éducation 5
1.2 L'historique, les raisons d'être et les formes d'internationalisation de l'éducation 9
1.2.1 Bref historique de l'internationalisation de l'éducation *9*
1.2.2 Les raisons d'être de l'internationalisation de l'éducation *12*
1.2.3 Les formes d'internationalisation de l'éducation *18*

CHAPITRE 2 LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE INTERNATIONALE DANS LES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES DU CANADA ET DU QUÉBEC **20**

2.1 Quelques recherches concernant la mobilité étudiante internationale au Canada 23
2.2. Les recherches sur les effets de la mobilité internationale chez les étudiants des universités et des collèges du Canada et du Québec 27
2.3 Question et objectifs de recherche 34

CHAPITRE 3 CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES **37**

3.1 Modele methodologique 37
3.2 Population cible 39
3.3 Échantillonnage 40
3.4 Outils de collecte de donnees 45
3.4.1 L'entrevue semi-dirigée *45*
3.4.2 Le groupe de discussion *48*
3.4.3 La collecte de données secondaires *49*
3.5 Analyse des données 50
3.6 Validité des données et considérations éthiques 54

CHAPITRE 4 NATURE, ORGANISATION ET MOTIVATIONS DE LA MOBILITÉ ÉTUDIANTE INTERNATIONALE : PRÉLUDE À LA PRÉSENTATION DES EFFETS **58**

4.1 Orientations des collèges 59
4.2 Différentes formules de mobilité étudiante internationale : une question d'organisation? 60
4.3 Motivations des collèges : le point de vue des répondants 66
4.4 Pourquoi s'engager dans l'organisation de la mobilité étudiante internationale? 70
4.5 Autant de raisons de partir que de participants 72

CHAPITRE 5 LES SÉJOURS DE MOBILITÉ ÉTUDIANTE AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT PERSONNEL 78

5.1 Passage identitaire 83
5.2 Confiance en soi et autonomie 86
5.3 Ouverture sur le monde 92
5.4 Relations interculturelles 101
5.5 Apprentissage de langues étrangères 108

CHAPITRE 6 LES EFFETS PROFESSIONNELS : QUAND LES EFFETS PERSONNELS TROUVENT LEUR APPLICATION CONCRÈTE 118

6.1 Des étudiants plus « employables »? 120
6.2 Des ambitions professionnelles internationales? 140

CHAPITRE 7 LES EFFETS SCOLAIRES : DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE 147

7.1 Passer d'un savoir à un savoir-faire 148
7.2 Le stage à l'étranger : source de motivation? 153
7.3 Un guide pour l'avenir 158

CONCLUSION LA MOBILITÉ INTERNATIONALE : DES EFFETS MULTIPLES POUR LES ÉTUDIANTS 163

8.1 Plus qu'un projet « scolaire » 164
8.2 Des effets personnels « transférables » à la sphère professionnelle 166
8.3 Les projets de stages internationaux : bon pour le parcours scolaire des étudiants? 167
8.4 Conditions de préséjour et effets perçus au retour : des liens à établir? 169
8.5 Des effets négatifs? 171
8.6 Pour poursuivre la réflexion 172

BIBLIOGRAPHIE 174

ANNEXE 1 : PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE 185

ANNEXE 2 : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT 187

ANNEXE 3 : SCHÉMA D'ENTREVUE (ÉTUDIANTS) 189

ANNEXE 4 : SCHÉMA D'ENTREVUE (RESPONSABLES) 194

ANNEXE 5 : SCHÉMA DU GROUPE DE DISCUSSION 199

Liste des tableaux, graphiques et illustrations

Tableaux

Tableau 1	Répondants étudiants aux entrevues semi-dirigées	42
Tableau 2	Répondants responsables aux entrevues semi-dirigées	44
Tableau 3	Répondants étudiants au groupe de discussion	45
Tableau 4	Citations tirées des missions et des projets éducatifs des collèges consultés	59
Tableau 5	**Formules de séjours internationaux selon le secteur d'études**	62
Tableau 6	Formules de séjours offertes dans les collèges participants	63
Tableau 7	Citations qui concernent **l'ouverture sur le monde**	97
Tableau 8	Citations des responsables concernant les effets professionnels **liés à l'employabilité**	137
Tableau 9	**Goût d'intégrer une dimension internationale à son emploi**	141
Tableau 10	La motivation scolaire en lien avec les stages internationaux	155

Graphiques

Graphique 1	**Obstacles à la participation aux études à l'étrange**r	26
Graphique 2	Formules des séjours des étudiants interrogés	61
Graphique 3	Motivations des collèges : le point de vue des étudiants	67
Graphique 4	Motivations des collèges : le point de vue des responsables de projets	69
Graphique 5	Motivations des étudiants pour la mobilité internationale	75
Graphique 6	Motivations des étudiants pour la mobilité internationale : le point de vue des responsables	77
Graphique 7	**Effets professionnels liés à l'employabilité**	121
Graphique 8	Ambitions professionnelles des étudiants en lien avec **l'international**	140
Graphique 9	Catégories provenant des réponses concernant la Motivation scolaire des étudiants	154

Illustrations

Illustration 1	Représentation graphique des effets des activités **liées à l'internationalisation**	29
Illustration 2	Trois mots pour décrire ton expérience	173

Résumé

Cette recherche, menée auprès de quelques collèges membres de l'Association des collèges privés du Québec (ACPQ), s'intéresse principalement aux effets de la mobilité étudiante internationale. Nous avons effectué des entrevues auprès d'étudiants ayant participé à des séjours à l'étranger ainsi qu'avec des responsables de projets internationaux, afin d'explorer et de décrire les effets de ces voyages sur les étudiants. Pour bien comprendre les répercussions de la mobilité internationale chez les étudiants du réseau de l'enseignement collégial privé québécois, nous dressons d'abord, dans cette recherche, un portrait de la mobilité étudiante dans les collèges concernés (orientations des collèges, formules et organisation des séjours, motivations des collèges, des responsables et des étudiants). Nous explorons ensuite les répercussions de ces séjours sur les plans personnel, professionnel et scolaire, en tenant compte à la fois du point de vue des étudiants participants, mais aussi de celui des responsables ayant organisé ou supervisé les projets. En définitive, cette recherche apporte un éclairage sur un phénomène du milieu collégial québécois peu étudié jusqu'ici, mais qui représente toutefois un incontournable dans le contexte de mondialisation actuel.

Remerciements

Nous tenons à remercier plusieurs personnes et organismes, sans qui cette recherche n'aurait pas pu voir le jour.

Merci d'abord à tous les intervenants, responsables de projets internationaux et étudiants, des différents collèges privés qui ont participé en tant que répondants de notre recherche. Merci pour votre temps et la confiance que vous nous avez témoignée. Un merci tout particulier s'adresse aux étudiants qui se sont déplacés pour nous rencontrer et qui ont accepté de nous partager leurs expériences et leurs photos de voyages. Merci également au personnel administratif des collèges participants de nous avoir mis en contact avec les répondants de notre recherche.

Nous souhaitons aussi remercier M^{me} Lison Chabot, directrice des études au Campus Notre-Dame-de-Foy (lorsque nous avons amorcé notre projet), pour son soutien et pour avoir mis à notre disposition toutes les ressources nécessaires.

Nos remerciements s'adressent également aux personnes suivantes : M^{me} Hélène Tardif, pour son soutien méthodologique ; M^{mes} Denise Gamache et Manon Lachapelle, pour la transcription de nos entrevues; M^{me} Marie Gravel, pour la révision linguistique du manuscrit; M^{me} Isabelle Laplante du Centre de documentation collégiale, pour le soutien bibliographique et M^{me} Marie Careau, pour son soutien technique. Nous sommes également reconnaissants envers MM. Yves Lawler et Éric Richard pour leurs précieux conseils.

Finalement, nous tenons à remercier l'Association des collèges privés du Québec pour le soutien financier. Sans son appui, il n'aurait pas été possible de mener cette recherche à terme.

Introduction
L'école du voyage ou lorsque les études permettent de voir le monde

Crédit photographique : Jacinthe de Montigny, 2008

Un article du quotidien *Le Soleil*, paru en avril 2011, abordait la question des voyages d'étudiants après l'année scolaire. Le vieil adage « Les voyages forment la jeunesse » était alors repris par l'auteure dans son titre. L'objectif de ces expériences, écrivait-elle, est de « […] découvrir, travailler, s'amuser et rencontrer des gens ». Leurs effets sont multiples. Ils « […] ouvrent de nouveaux horizons, développent l'assurance et amènent à manifester plus de tolérance et de confiance envers autrui » (30 avril 2011). Qu'en est-il

toutefois lorsque les voyages sont directement intégrés aux études, et que le travail et l'aspect ludique sont remplacés par le développement de compétences?

Depuis plusieurs années, les établissements d'enseignement supérieur canadiens prennent les mesures nécessaires pour former des individus qui pourront composer avec le caractère de plus en plus interdépendant du monde dans lequel nous vivons (environnement, cultures, économies, société) (Knight, 1995 : 4). « L'internationalisation occupe désormais une place de plus en plus importante dans la réalisation du mandat de nos institutions. » (Breton, 2003 : 22) La présidente de l'organisme Cégep international en 2006, M^{me} Louise Trudel, disait à cette époque : « […] on voit clairement que les cégeps sont de plus en plus engagés dans un processus d'internationalisation. C'est maintenant une valeur complètement intégrée à la mission éducative des collèges » (Fédération des cégeps, 2006).

L'internationalisation passe entre autres par des projets de mobilité étudiante à l'international. « La mobilité étudiante vient en tête de liste des priorités des cégeps en matière d'internationalisation […] », disait la présidente en 2006 (Fédération des cégeps, 2006). Nous vivons dans un monde de plus en plus internationalisé où le processus d'apprentissage des étudiants doit, s'il aspire à être complet, s'inscrire dans des expériences concrètes de mobilité étudiante (Cégep international, 2004). Ce « processus d'internationalisation » dont parle M^{me} Trudel concerne également le réseau des collèges privés québécois.

De plus en plus de jeunes collégiens participent chaque année à des séjours à l'étranger dans le cadre de leurs études. Mais au fait, que retirent-ils de ces expériences? En quoi ces voyages à l'international peuvent-ils les aider à mieux comprendre les réalités de la vie au 21^{e} siècle? Voilà des questions qui ont été peu soulevées par le passé et qui mériteront toute notre attention dans le cadre de cette étude.

La présente recherche s'intéresse aux effets de la mobilité étudiante à l'international dans certains collèges du réseau de l'enseignement privé québécois (ACPQ). Les principaux objectifs poursuivis sont d'explorer les effets personnels, professionnels et scolaires des séjours de mobilité, tout en tentant d'établir des liens entre les formules de voyages existantes dans certains collèges, leur organisation, leurs raisons d'être et les effets perçus chez les étudiants de ces établissements.

Quelques études abordent la question des effets des séjours à l'étranger chez les jeunes du Québec et du Canada (voir notamment : Vertesi, 1999; Knight, 2000; Labrecque, 2002; Beaulieu, 2003; Gauthier et Olivier-d'Avignon, 2005; Bélisle, 2005; Garneau, 2006; Jeunesse Canada Monde, 2006; Lemay, 2010). Peu de recherches ont toutefois été menées directement sur les effets chez les jeunes du collégial. Une de celle-ci a entre autres été publiée par le Service interculturel collégial (2003). Il n'existe, à notre connaissance, aucune étude qui concerne spécifiquement les étudiants du réseau de l'enseignement collégial privé québécois. Notre recherche souhaite donc se concentrer sur cette population.

Pour bien cerner notre problématique, nous commençons, dans le premier chapitre, par définir ce qu'est l'internationalisation de l'éducation, tout en explorant l'historique, les raisons d'être et les différentes formes propres à ce concept. Le second chapitre traite spécifiquement de la mobilité étudiante dans les universités et les collèges du Canada et du Québec. Nous y présentons notamment les études antérieures sur le sujet, tout en définissant précisément notre problématique et nos objectifs de recherche. Le troisième chapitre présente, pour sa part, la méthodologie que nous avons utilisée pour mener à bien notre projet. Puis, avant d'explorer les effets liés aux séjours à l'étranger, nous abordons, dans le quatrième chapitre de cette recherche, la nature, l'organisation et les motivations de la mobilité étudiante dans les collèges participant à notre étude. Cette section de la recherche nous permet ensuite de mieux comprendre les effets personnels

(chapitre 5), professionnels (chapitre 6) et scolaires (chapitre 7), que nous présentons dans les chapitres subséquents[1].

Terminons en mentionnant que cette recherche a été réalisée sur une période de près d'un an (août 2010 à juillet 2011) et qu'elle a été rendue possible grâce au Programme de recherche et d'expérimentation pédagogique (PREP) de l'Association des collèges privés québécois (ACPQ). Précision que par son caractère exploratoire et descriptif, elle ne vise pas à rendre compte de l'ensemble des effets du phénomène de la mobilité étudiante internationale. De plus, l'échantillon de type non probabiliste de notre recherche ne permet pas une généralisation des données obtenues. Nous pensons cependant que l'analyse que nous présentons dans ce rapport de recherche aidera les collèges québécois à mieux comprendre la portée, chez les étudiants, des projets de mobilité internationale qui sont développés à l'intérieur du réseau. Cette recherche exploratoire a aussi permis de dégager certains éléments liés à la mobilité étudiante à l'étranger qui mériteraient d'être scrutés dans le cadre d'autres études. L'objectif de ces recherches serait d'approfondir la compréhension du phénomène d'internationalisation de l'éducation supérieure, une réalité que, déjà en 1988, l'Advisory Council for International Education Exchange ne qualifiait plus de souhaitable, mais de nécessaire. Un peu plus de vingt ans plus tard, il va sans dire que celle-ci est plus que jamais d'actualité.

[1] Il est à noter que dans les schémas d'entrevues, nous utilisons le terme « académique ». Toutefois, à la suite de la révision linguistique, il nous a été suggéré d'utiliser plutôt l'adjectif « scolaire » dans notre rapport final, académique étant un anglicisme.

Chapitre 1
L'internationalisation de l'éducation

Crédit photographique : Jacinthe de Montigny, 2008

1.1 Le concept d'internationalisation de l'éducation

L'internationalisation affecte chaque secteur de la société canadienne et québécoise (économie, politique, communication, sciences, etc.) (Bernstein et Cashore, 2000 : 66-69). Elle consiste à ajouter aux activités existantes une dimension internationale afin de les bonifier. Cette tendance répond bien à un vœu maintes fois exprimé par différentes institutions internationales, telles l'UNESCO et l'OCDE. Précisons également que le concept d'internationalisation diffère du terme « mondialisation », utilisé avant tout afin de décrire le phénomène d'accélération des échanges commerciaux entre les nations

(Boniface, 2003 : 8) et le processus par lequel les peuples prennent de plus en plus conscience de leur interdépendance grandissante (Giddens, 1990).

Dans le domaine de l'éducation, l'international, nous l'avons vu en introduction, est aujourd'hui au cœur de plusieurs projets scolaires d'universités et de collèges publics et privés à travers le pays. À cet effet, Madeleine F. Green et Christa Olson rapportent que : « La plupart des responsables de l'enseignement supérieur s'accordent sur le fait qu'ils devraient former des individus aptes à vivre et à travailler dans un monde où les frontières nationales s'estompent, où l'information voyage à haute vitesse et où les communautés et les milieux de travail sont de plus en plus diversifiés. » (2004 : 1) De plus, la lecture de documents officiels déposés par des établissements d'enseignement supérieur québécois sur leurs sites Internet, comme, par exemple, des politiques favorisant les échanges internationaux et l'ouverture des étudiants sur le monde, nous permet de constater l'importance que prend ce concept d'internationalisation de l'éducation comme projet éducatif et institutionnel. Cette nouvelle approche d'ouverture à la dimension internationale gagne de plus en plus d'adeptes dans les milieux d'enseignement et est, par surcroît, fortement encouragée par les instances gouvernementales canadiennes et québécoises, entre autres par l'élaboration de stratégies concertées d'internationalisation de l'éducation (p. ex. « Pour réussir l'internationalisation de l'éducation », une stratégie lancée en 2002 par le ministère de l'Éducation du Québec). Avant de se pencher davantage sur les motivations des établissements et des gouvernements quant à l'internationalisation de l'éducation et sur les différentes formes que celle-ci peut prendre, attardons-nous, aux fins de notre recherche, à approfondir la notion d'internationalisation de l'éducation.

Définir cette notion d'internationalisation est un exercice plutôt complexe, comme le soulignent plusieurs auteurs d'ailleurs (voir notamment : de Wit, 2002; Vestal, 1994). Cette complexité s'explique, d'une part, par le fait que l'internationalisation de l'éducation peut différer selon la perspective de l'intervenant qui en fait la promotion ou lui apporte son soutien : gouvernement, établissement, praticien, chercheur, étudiant, entreprise, ONG, association professionnelle ou autres. « On n'en finirait pas d'étudier

toutes les définitions qui ont cours. » (Knight, 1999 : 11) D'autre part, des précisions et des appendices s'ajoutent à mesure que grandit l'intérêt pour l'internationalisation de l'éducation dans le milieu de l'enseignement supérieur. Analysons tout de même ensemble quelques définitions.

Selon l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), l'internationalisation de l'éducation supérieure est « un processus complexe dont l'effet combiné, qu'il soit planifié ou non, est censé mettre l'accent sur la dimension internationale de l'enseignement supérieur au sein des universités et des institutions éducatives similaires » (Association internationale des universités, 2010).

Le ministère de l'Éducation du Québec (maintenant appelé le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec) ajoute quelques précisions concernant ce terme en mentionnant que l'internationalisation est aussi le partage de connaissances par la mobilité étudiante et enseignante, une sortie des limites afin de se percevoir comme un citoyen du monde, une démarche d'établissement qui facilite l'apprentissage chez les étudiants, une préparation au travail dans une économie tournée vers le monde ainsi qu'une compréhension et une acceptation de l'autre et de la différence culturelle (2002 : préface).

Quant à lui, W. D. Halls (1990 : 23-24) divise l'internationalisation de l'éducation en deux catégories. D'une part, la pédagogie qui concerne l'enseignement par programme de sujets spécifiquement liés à des aspects internationaux offerts dans les établissements (étude des différents groupes, nations, langues, etc.) et, d'autre part, en lien avec cet enseignement, l'implantation et l'organisation de politiques institutionnelles qui permettent l'association entre collèges ou universités afin d'élaborer des ententes de mobilité internationale (étudiant, enseignant, etc.) et d'amorcer des échanges techniques interculturels.

D'autres auteurs ont également tenté de définir l'internationalisation de l'éducation (voir notamment : Knight, 1999; Knight et de Wit, 1995; Association des universités et

collèges canadiens, 2009; Cégep international, 2004; de Wit, 1993). Toutefois, une définition qui semble faire une certaine unanimité dans le milieu de l'éducation est celle proposée par Jane Knight (2000). Pour elle, l'internationalisation de l'éducation est « […] un processus d'intégration des dimensions internationales et interculturelles dans l'enseignement, la recherche, et les services éducatifs rendus par l'État, les établissements d'enseignement et les organismes et entreprises de ce secteur » (Knight, 2000 : 14).

En plus de faire presque l'unanimité dans le milieu de l'éducation, cette définition nous semble refléter la réalité des collèges privés québécois. En effet, l'intégration de la dimension internationale y a été rendue possible grâce à des politiques de l'État, à son aide financière et à la collaboration avec des ONG à vocation internationale. Cette préoccupation de l'État québécois pour l'internationalisation de l'éducation découle de la prise de conscience de la nécessité d'adapter les programmes et de former des travailleurs et des citoyens qui devront faire face aux défis de demain dans un contexte de mondialisation économique en expansion et de pluralisme culturel en progression (Morin, 2006; Knight 1999). Notons qu'aujourd'hui encore, les partenaires sont, dans plusieurs des cas, nécessaires à cette internationalisation dans la mesure où, par exemple, la réussite de projets à l'étranger (comme les stages et les séjours) nécessite fréquemment l'appui technique et financier d'organismes externes (ONG, organismes gouvernementaux, entreprises, etc.).

Soulignons que cette définition fait également appel à la dimension interculturelle de l'internationalisation de l'éducation.

> On peut appeler « interculturelle » l'éducation qui vise à former des personnes capables d'apprécier les diverses cultures qui se côtoient dans une société multiculturelle, et donc d'accepter d'évoluer au contact de ces cultures pour que cette diversité devienne un élément positif, enrichissant de la vie culturelle, sociale et économique du milieu. (Service interculturel collégial, 2003 : 35)

Selon Édithe Gaudet et Sylvie Loslier, les établissements d'enseignement, dont les collèges, ont un rôle à jouer en ce sens : « Les collèges sont tout autant concernés lorsqu'ils préparent l'ensemble de leurs étudiants à intervenir dans les milieux multiethniques ou, dans un sens plus général, à participer comme citoyen dans une

société respectueuse de la diversité. » (2009 : 47) Cette compétence est importante afin d'assurer la cohésion dans notre société et dans nos écoles de plus en plus hétérogènes (voir notamment : Québec, ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles, 2010). Retenons donc ici, comme le rapportent Madeleine F. Green et Christa Olson, que l'éducation ou « […] la formation interculturelle occupe une partie de la réflexion et des pratiques entourant l'internationalisation » (2004 : 13).

Nous tenons à mentionner que, pour la présente recherche, nous préférons utiliser la notion d'internationalisation de l'éducation plutôt que celle d'éducation internationale, la raison principale étant de nature sémantique. En effet, l'éducation internationale fait davantage référence à l'introduction d'éléments internationaux dans les programmes d'enseignement, alors que l'internationalisation de l'éducation propose plutôt un processus, donc une éducation en mouvement, qui vise à s'adapter aux nouvelles réalités économiques et sociales.

Intéressons-nous maintenant à l'essor de l'internationalisation, à ses raisons d'être et aux différentes formes qu'elle peut prendre dans les universités et les collèges du pays.

1.2 L'historique, les raisons d'être et les formes d'internationalisation de l'éducation

1.2.1 Bref historique de l'internationalisation de l'éducation

En Occident, les premières activités d'internationalisation remontent au Moyen Âge. C'est du moins ce que rapporte le Conseil supérieur de l'éducation dans un document intitulé *L'internationalisation : nourrir le dynamisme des universités québécoises* :

> […] le pèlerinage académique des étudiants et des érudits à travers l'Europe, utilisant le latin comme langue de communication, était chose courante aux 12e et 13e siècles, alors qu'il n'existait pas d'autres moyens d'avoir accès à l'enseignement supérieur (Knight et de Wit, 1995, 6; de Wit, 2002 : 5; de Ridder-Symoens, 1992 : 280). Vers le 15e siècle, même si les universités étaient plus répandues en Europe qu'aux siècles précédents, la mobilité étudiante s'est développée (de Wit, 2002 : 5) (2005 : 6).

Plus récemment, au Canada, on remarque un mouvement important tourné vers l'international dans les années 1960 et 1970, entre autres, grâce à une plus grande rapidité des nouveaux moyens de transport et de communication. À cette époque, l'internationalisation touche de nombreux secteurs de la société (économie, politique, science et technologie, communication, transport, etc.), dont le domaine des études postsecondaires. Plusieurs organismes ont alors été fondés afin de faire la promotion des échanges internationaux et des programmes d'études et de bourses à l'international, par exemple, le Bureau canadien de l'éducation internationale et l'Office franco-québécois pour la jeunesse. Que ce soit du côté des gouvernements ou sur celui des établissements ou des associations, cet intérêt provient de la conviction grandissante que l'internationalisation ne peut être que bénéfique pour tous (Knight, 1999 : 1).

Dans le réseau collégial, « […] les cégeps ont compris depuis longtemps l'importance de l'ouverture sur le monde dans la formation qu'ils dispensent. Dès leur création, de nombreux cours en sciences humaines, en géographie ou en histoire contribuent à cet objectif et plusieurs professeurs, en contact avec des organismes de coopération internationale, acquièrent une expérience de travail à l'étranger, plus particulièrement dans les pays en voie de développement » (Cégep international, 2004 : 3). L'ouverture sur le monde pourrait être définie ici comme un état d'esprit personnel permettant de s'ouvrir non seulement sur les nouvelles dynamiques mondiales, mais également sur sa propre société pouvant mener à l'exercice d'une citoyenneté consciente, active et responsable (Québec, Secrétariat à la jeunesse, 1999).

Depuis environ une trentaine d'années, des initiatives plus structurées de développement de l'internationalisation des établissements d'enseignement collégial ont été observées, entre autres, avec l'implantation de projets de coopération institutionnelle à caractère international, souvent avec l'appui financier de l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et par la fondation de l'organisme Cégep international. Depuis, les cégeps participent à des centaines de projets d'échange et de coopération un peu partout à travers le monde (Afrique, Amérique latine, Asie, Europe). Les cégeps font la promotion et réalisent des centaines de stages à l'étranger pour leurs étudiants (Cégep international,

2004). Il est à noter également que « […] de plus en plus de cégeps se dotent de politiques et de plans d'action touchant l'internationalisation qui s'intègrent dans leur planification stratégique » (Cégep international, 2004 : 3).

Dans le réseau des cégeps, il existe une volonté apparente d'internationaliser l'éducation. Selon une recherche réalisée sur le milieu collégial québécois par Gisèle Bonin, Évelyne Foy et Catherine Malboeuf pour le compte de l'organisme Cégep international :

> La tendance est claire, et se confirme depuis l'enquête de 2000, les cégeps sont de plus en plus engagés dans le processus d'internationalisation. Seize cégeps ont adopté une politique où ils définissent les valeurs et les orientations poursuivies au regard de l'internationalisation et de l'ouverture sur le monde. La majorité des cégeps qui n'ont pas de politique touchant l'international disent vouloir en élaborer une à court terme. La majorité des cégeps inscrit la dimension internationale dans leur mission éducative, dans leur plan stratégique et élaborent des plans de travail annuels ou pluriannuels. (Bonin, Foy et Malboeuf, 2005 : 1)

> Il apparaît, au fil des dernières questions, que plus de la moitié des répondants (53 %) [responsables des cégeps], ont élaboré un plan d'action annuel ou pluriannuel en matière d'activités internationales, que près des trois quarts (74 %) font référence à l'aspect international dans leur mission éducative et que 86 % y font référence dans leur plan stratégique. (Bonin, Foy et Malboeuf, 2005 : 5)

Tout comme les cégeps, la majorité des établissements de l'Association des collèges privés du Québec (ACPQ) ont intégré des éléments favorisant l'ouverture sur le monde ou le développement de la dimension interculturelle chez les étudiants dans leur mission éducative, leur projet éducatif ou dans leurs activités scolaires et parascolaires (programme d'études, mobilité étudiante et enseignante, coopération, etc.). Ainsi, sur les 24 établissements scolaires qui font partie de l'ACPQ, une quinzaine d'établissements francophones et anglophones agissent en ce sens, et ce, à différents degrés. Plusieurs ont développé une forte expertise dans ce domaine, allant jusqu'à créer un réseau de collèges internationaux ainsi que des postes de responsables de projets pour l'international à l'intérieur de leur établissement. Soulignons également que l'Association des collèges privés du Québec offre maintenant des programmes de soutien aux activités internationales, dont des bourses de courts séjours à l'extérieur du pays pour des étudiants québécois, ainsi qu'un programme de soutien aux échanges internationaux en formation artistique et culturelle, ce qui montre un intérêt grandissant pour les échanges de mobilité internationale, entre autres.

1.2.2 Les raisons d'être de l'internationalisation de l'éducation

Plusieurs spécialistes et décideurs voient en l'internationalisation de l'éducation une composante fondamentale dans un monde de plus en plus global, où le milieu de l'éducation doit s'ouvrir aux réalités et aux grands enjeux mondiaux (voir notamment : Knight, 1994; Knight, 1999; Francis, 1993; OCDE, 2004; Bureau canadien de l'éducation internationale, 2010; Cégep international, 2004). Quelques organismes s'intéressent également davantage à l'internationalisation de l'éducation comme moteur de changement. À titre d'exemple, prenons des propos rapportés par le Conseil supérieur de l'éducation tenus par l'UNESCO lors d'une conférence mondiale sur l'enseignement supérieur. Cet organisme international indique que « […] l'internationalisation devrait conduire à l'enrichissement mutuel des peuples à travers le monde par la promotion du développement durable, la progression de la démocratie, le respect des droits humains fondamentaux, le renforcement de la cohésion sociale et la culture de la paix » (2005 : 2).

Plus près de chez nous, l'Association des universités et collèges du Canada mentionne que : « […] la préparation des étudiants canadiens à devenir des citoyens du monde ainsi que l'atteinte de l'objectif prioritaire qui consiste à faire du Canada un chef de file de l'économie mondiale du savoir exigent des compétences, des connaissances et des approches nouvelles en matière d'enseignement supérieur, fondées sur la poursuite de l'internationalisation des universités canadiennes » (2008 : 3).

Dans un mémoire de l'Office franco-québécois pour la jeunesse, présenté au premier ministre du Québec en 2005,on reconnaît également la nécessité, dans le contexte de mondialisation actuel, d'offrir des programmes de mobilité internationale à la jeunesse du Québec. Il est dit que la mobilité, et principalement la mobilité internationale, « […] constitue un véhicule privilégié à l'accroissement de la présence des jeunes dans la société » (2005, 3).

Finalement, dans sa stratégie pour l'internationalisation de l'éducation québécoise proposée en 2002, le ministère de l'Éducation invoque la nécessité d'internationaliser l'ensemble du système d'éducation, car, entre autres, mentionne-t-il, internationaliser : « C'est aussi un partage de connaissances : un processus de mise en valeur des échanges internationaux de connaissances par la mobilité internationale du personnel enseignant, des élèves et des étudiantes et étudiants, le partage de savoir-faire en matière d'enseignement et de recherche pour le développement économique et social ainsi que l'adaptation du programme de la mondialisation. » (2002 : 4)

Ces énoncés sont très intéressants dans la mesure où ils permettent de mieux comprendre les intérêts des décideurs quant à l'internationalisation de l'éducation. Selon les propos de Gary Warner (cité dans Knight, 1994), professeur à l'Université McMaster, il est possible de regrouper en trois modèles conceptuels les motivations derrière l'élaboration de programmes et d'activités d'internationalisation dans les établissements d'enseignement supérieur canadiens, particulièrement les universités.

Un premier modèle fait appel à la notion de concurrence, c'est-à-dire que l'ensemble du contenu international inséré dans les différents programmes éducatifs de l'établissement vise à rendre celui-ci et ses étudiants plus compétitifs au sein du marché global. Cela suppose donc, par exemple, que ces derniers puissent être formés aux différences culturelles dans le but de pouvoir agir efficacement avec leurs partenaires étrangers et, donc, de percer les marchés internationaux. Ce discours, de plus en plus présent dans les établissements universitaires, est issu particulièrement des milieux économiques et des affaires. David Stewart-Patterson, vice-président directeur du Conseil canadien des chefs d'entreprise, met de l'avant cette nécessité dans un discours présenté en 2007 à des recteurs et des étudiants canadiens :

> […] the view held by many in the private sector that Canadian graduates need to enter the job market with international and intercultural skills if Canada is to compete effectively in today's globalized economy. It makes good business sense for universities to develop globally engaged citizens, quite simply because Canadian business operates internationally. Canadian universities should do whatever is necessary to be the engine of the country's economic success (Association des universités et collèges du Canada, 2007).

Bien que contesté par certains, qui voient d'un œil défavorable l'intrusion des groupes économiques dans la définition des priorités des établissements d'enseignement supérieur, ces motifs d'internationalisation ont manifestement la cote dans le discours actuel (Knight, 1994; Welch, 2004).

Sans réfuter totalement l'idée de concurrence proposée précédemment, le deuxième modèle évoqué par Warner (cité dans Knight, 1994) demande à l'internationalisation de favoriser l'épanouissement personnel de l'étudiant dans un monde de plus en plus mondialisé et en perpétuel changement. L'internationalisation vise ainsi à offrir une éducation globale qui permet de former des citoyens capables d'entrer en relation avec les autres, dans une perspective de compréhension de la diversité culturelle et de résolution de problèmes dans un monde interdépendant et multiculturel. Ce bien-fondé de l'internationalisation de l'éducation ressort clairement dans un document rédigé par le Conseil supérieur de l'éducation :

> […] la vie citoyenne se complexifie. Elle fait place à des défis nouveaux dont celui « de vivre ensemble dans un contexte de pluralisme culturel » (CSE, 1998, p. 16), ce qui fait appel, dans l'exercice de la vie citoyenne, à des habiletés permettant de concilier la diversité culturelle et l'appartenance à une même société. Un tel contexte exerce des formes de pression sur la mission des systèmes universitaires, qui par tradition était définie par la formation supérieure de la population de l'État-nation (2005 : 1).

Finalement, le troisième modèle est davantage centré sur le changement social du milieu collégial et universitaire. L'internationalisation, dans ce cas, sert à offrir des outils de compréhension pour les acteurs du milieu de l'enseignement supérieur (étudiants, professeurs, direction, services aux étudiants, etc.) afin que ces derniers puissent mieux saisir les différents enjeux internationaux, dans une approche critique et interculturelle, en lien avec l'équité et la justice (Warner, 1992, cité dans Knight, 1994). Bien que présent, à un certain degré, dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur, on retrouve davantage ce discours de développement et de solidarité à l'intérieur d'organismes communautaires de coopération internationale qui œuvrent à l'étranger sur différents plans (projets de coopération, stages jeunesse, etc.)

Ajoutons que ces modèles ne sont pas nécessairement en opposition et que, donc, il demeure possible qu'un établissement d'enseignement opte simultanément pour ces trois visions dans son programme d'internationalisation. De plus, au-delà de ce canevas d'interprétation proposé par Warner (cité dans Knight, 1994), chaque établissement d'enseignement supérieur doit également composer avec une situation financière particulière, ce qui inévitablement influence les orientations stratégiques, le développement, l'efficacité et la viabilité de projets internationaux. N'oublions pas aussi, en toile de fond, comme indiqué précédemment, l'apparition d'une mentalité plus entrepreneuriale dans le milieu de l'éducation supérieure (Davies, 1992).

Qu'en est-il maintenant des raisons d'être de l'internationalisation des cégeps et des collèges du Québec?

Précisons ici que l'objectif de notre recherche n'est pas de décrire les raisons d'être de l'internationalisation pour chacun des cégeps et collèges privés du Québec, ni même d'établir des comparaisons entre ces deux réseaux. Soulignons également que nous ne ferons pas ici la distinction entre le réseau public et privé parce que, à notre connaissance, il n'existe aucune étude spécifique sur le réseau des collèges privés concernant les raisons d'être ou les motivations qui les poussent vers l'internationalisation dans leurs activités. Cet exercice, bien que profitable à plusieurs égards, mériterait une recherche complète à lui seul. En fait, nous désirons plutôt, dans cette partie du rapport de recherche, dresser un portrait sommaire des motivations et intentions qui se cachent derrière les pratiques d'internationalisation spécifiques au réseau collégial québécois (public et privé) afin de mieux saisir les objectifs de ces établissements et ainsi nous permettre de mieux comprendre les effets sur les étudiants en lien avec ces buts.

Cela dit, tout comme les autres établissements d'enseignement supérieur, les cégeps et les collèges du Québec n'échappent pas au processus de mondialisation de l'économie, à l'accélération des moyens de communication et à l'augmentation des mouvements migratoires présentés précédemment. Ainsi, une forte proportion de leurs diplômés est appelée à travailler soit à l'étranger ou dans des commerces qui font affaire à l'échelle

internationale, sans compter tous ceux qui côtoient des immigrants au quotidien. Il s'avère plus que souhaitable que ces derniers puissent être en mesure de communiquer et d'interagir efficacement, et avec respect, afin de favoriser une plus grande cohésion sociale (Gaudet, 2010; Gaudet et Loslier, 2009). Pensons, par exemple, à certains programmes techniques reliés notamment au tourisme, à la mode, à l'intervention policière ou à la formation préuniversitaire qui conduira à une profession susceptible d'être exercée en pays étranger ou permettant aux diplômés d'avoir des liens avec l'extérieur du pays.

Afin de relever ces défis à la fois nationaux et mondiaux, Madeleine F. Green et Christa Olson (2004), dans un document adapté par l'organisme Cégep international, perçoivent trois grands objectifs pour les collèges, soit un objectif pédagogique, un objectif économique et un objectif social. Elles expliquent, dans un premier temps, que l'objectif pédagogique permet de contribuer à préparer les étudiants à exercer leur citoyenneté dans une approche d'ouverture et de pensée critique, avec des outils de communication adaptés à notre réalité. Elles parlent aussi d'enrichir l'enseignement et la recherche grâce à l'ajout de contenus internationaux dans les cours et les programmes (2004 : 19). Dans un mémoire présenté à la Commission de la recherche et de l'enseignement universitaire du Conseil supérieur de l'éducation, Cégep international souligne à ce sujet : « Il faut s'assurer que l'organisation des apprentissages favorise l'acquisition des compétences minimales nécessaires à la maîtrise de cette réalité internationale et prépare convenablement les jeunes qui ont le goût et l'intention de développer des capacités plus poussées à jouer un rôle actif sur la scène internationale. » (2004 : 6)

Dans un deuxième temps, un autre objectif, celui-là économique, fait référence à la nécessité des collèges de préparer les étudiants au marché du travail. « De nombreuses professions peuvent déboucher sur l'international et tous les secteurs d'activités recherchent des employés capables de fonctionner dans un monde où l'information voyage à grande vitesse et où la diversité, à l'intérieur d'un même pays, augmente sans cesse. » (Green et Olson, 2004 : 20) Ces propos rejoignent ceux du premier modèle

proposé par Warner (cité dans Knight, 1994) précédemment mentionné. Les auteures soulèvent toutefois un élément important au regard des étudiants :

> Ce ne sont pas tous les futurs diplômés qui considèrent l'acquisition de compétences internationales comme un avantage sur le plan de l'emploi et seule une minorité cible spécifiquement les carrières internationales. Dans une telle conjoncture, le défi pour les établissements d'enseignement supérieur et pour les employeurs consiste à rendre les occasions d'apprentissage international amplement accessibles aux étudiants et à concevoir des programmes qui seront perçus comme utiles et bien arrimés au marché du travail. (Green et Olson, 2004 : 20)

Elles voient également la nécessité des collèges et des autres établissements d'enseignement supérieur d'établir des partenariats avec les leaders des milieux communautaire, économique et politique pour répondre plus adéquatement aux exigences de ces différents secteurs de la société.

De plus, derrière l'internationalisation des collèges, tout comme celle des universités, se trouve un autre objectif économique, soit celui d'aller chercher une nouvelle source de revenus dans un contexte de diminution de la population collégiale en recrutant un maximum d'étudiants étrangers. Ajoutons ici cependant qu'il demeure difficile pour les plus petits collèges québécois, privés ou publics, de mettre suffisamment de ressources afin de rivaliser avec les autres collèges et universités dans ce domaine.

Dans un troisième temps, Madeleine F. Green et Christa Olson indiquent, finalement, que les établissements cherchent à atteindre, en outre, des objectifs sociaux par l'internationalisation. Elles indiquent, par exemple, que les collèges et les cégeps doivent former de jeunes citoyens capables d'exercer une citoyenneté éclairée, d'être plus sensibilisés et tolérants à la diversité et de réfléchir aux enjeux mondiaux (2004 : 21).

Sans toutefois entrer dans les détails, car cet exercice serait passablement long, mentionnons que plusieurs paramètres organisationnels dans les collèges peuvent accélérer la réalisation de ces trois objectifs. Soulignons notamment l'engagement « affectif » de la direction, des enseignants et du personnel administratif envers l'internationalisation, un financement adéquat interne et un soutien d'organismes externes ainsi que l'adoption d'énoncés de politiques en lien avec l'international, une promotion

adéquate de cette dimension auprès des étudiants et des enseignants, l'établissement de réseaux de soutien, etc. (Knight, 1994 : 7). « L'internationalisation n'est pas déterminée par une seule et unique motivation, mais par une variété d'impératifs qui ne s'excluent pas les uns, les autres; comme certains peuvent le croire. Il diffère selon les établissements en raison de facteurs comme la mission, les ressources et l'histoire de l'établissement. » (Knight, 1994 : 5)

Regardons maintenant comment, dans la pratique, s'effectue cette internationalisation.

1.2.3 Les formes d'internationalisation de l'éducation

L'internationalisation de l'éducation dans les différents cégeps du Québec s'organise concrètement autour de quatre grandes catégories d'activités bien illustrées dans l'étude de Gisèle Bonin, Évelyne Foy et Catherine Malboeuf (2005).

Notons d'abord l'intégration d'une dimension internationale dans les programmes spéciaux ou réguliers offerts aux étudiants afin de développer chez eux des connaissances, compétences et habiletés en lien avec l'international. Ces activités pédagogiques peuvent comprendre également des formations de perfectionnement pour les enseignants. L'Organisme de coopération et de développement économique (OCDE) (2004 : 3) souligne que même si elles ne permettent pas de vivre une expérience culturelle, ces initiatives mises sur pied par les établissements d'enseignement supérieur peuvent avoir des effets bénéfiques pour les étudiants et les professeurs.

Bonin, Foy et Malboeuf (2005) parlent d'un deuxième secteur d'activités, reliées à la coopération internationale et à l'exportation du savoir-faire, offrant de l'entraide et de l'appui à la formation dans les pays en développement. Le but de ces activités est de « Mettre en place les conditions pour rendre accessibles le savoir-faire et les programmes québécois d'éducation et de formation à un plus grand nombre de partenaires canadiens et internationaux. » (Québec, ministère de l'Éducation, 2002 : 21)

La mobilité enseignante représente un autre lieu d'internationalisation de l'éducation. Elle réunit toutes les occasions d'échanges et de perfectionnement professionnel à l'étranger offertes aux professeurs, mais est toutefois encore très peu développée dans le réseau collégial québécois.

La dernière catégorie d'activités, soit la mobilité étudiante qui sera détaillée dans le prochain chapitre, englobe les échanges, les séjours et les stages internationaux liés à un programme d'études ou non. Elle comporte deux volets. Il s'agit d'abord de l'accueil des étudiants internationaux inscrits à temps plein dans les établissements d'éducation du Québec. Ils seraient aujourd'hui plus de 2 000 à fréquenter les cégeps de la province, tous statuts confondus (réfugiés, résidents permanents, famille diplomatique, permis de séjour, permis d'étude) (Bonin, Foy et Malboeuf, 2005 : 18). En plus de représenter un apport économique pour les collèges, ces étudiants permettent, par le biais de leur participation à des activités de sensibilisation et de découverte à la diversité culturelle, de faire la promotion de l'interculturalité.

Vient ensuite la mobilité des étudiants d'ici qui optent vers l'international afin de parfaire leur formation ou, encore, pour connaître de nouvelles réalités. C'est précisément sur ces étudiants québécois qui partent pour l'étranger que la présente étude souhaite se pencher.

Chapitre 2
La mobilité étudiante internationale dans les universités et collèges du Canada et du Québec

Crédit photographique : Andréanne Desroches, 2010

Nous nous concentrerons, dans ce chapitre, sur l'analyse spécifique de la mobilité étudiante à l'international. Nous présenterons quelques études concernant l'intérêt que ces formules pédagogiques suscitent chez les directions d'établissements d'enseignement supérieur. Nous verrons également que, sur le plan national, le nombre d'étudiants qui participent à ces stages de mobilité internationale demeure très faible et indiquerons

quelques-unes des raisons pouvant expliquer cette situation. Nous nous attarderons par la suite plus particulièrement aux études qui abordent les effets de ces expériences de voyage sur les participants. En guise de préambule, examinons de plus près ce que signifie la mobilité étudiante internationale.

Tout d'abord, il faut comprendre qu'il est difficile de définir avec précision la mobilité étudiante internationale. Comme le souligne un document produit par l'UNESCO (2009), différents critères peuvent faire varier la définition de ce concept. Nous pourrions toutefois affirmer que la mobilité étudiante internationale est le déplacement d'un étudiant de son pays d'origine vers un autre, dans un contexte d'études ou d'apprentissage et où la durée peut varier de quelques jours à quelques années. Elle pourrait se résumer comme étant « […] les échanges et les stages de toute nature crédités ou non » (Bonin, Foy et Malbœuf, 2005 : 2). Ces projets se font sous différentes formules à l'intérieur de nos universités et collèges. En voici une description sommaire, telle qu'elle est proposée par Geneviève Gougeon et Christian Beaulieu (2005 : 1) :

- les stages professionnels d'environ deux à dix semaines, qui sont habituellement crédités et qui reposent sur l'intégration du stagiaire dans un milieu de travail;
- les séjours d'études qui s'appuient sur des ententes administratives entre établissements et qui permettent de réaliser une partie de la formation dans un établissement à l'étranger;
- les stages d'observation et de sensibilisation qui sont généralement assez courts dans le temps et qui permettent l'exploration et la découverte d'une nouvelle région du monde par l'entremise de visites et de rencontres sur le terrain;
- les stages de solidarité ou de coopération de quelques semaines à quelques mois, qui visent une immersion complète à la vie des hôtes afin de sensibiliser les étudiants aux réalités d'une autre société. Ces projets comprennent normalement un projet d'intervention ou de travail sur le terrain afin de sensibiliser les participants aux réalités d'une autre société;

- les séjours linguistiques, normalement non crédités, qui ont pour objectif l'apprentissage d'une langue en combinant à la fois des activités d'observation, des visites et des journées en classe.

La description de ces différentes formules comprend deux termes sur lesquels nous aimerions attirer l'attention du lecteur, soit celui de « stage » et celui de « séjour ». De manière générale, le stage peut se définir comme un séjour d'une durée limitée et généralement connue des participants, dans un « ailleurs » (Legendre, 1993, cité dans Gervais, 1999). Nous constatons par cette description que le stage est compris dans la catégorie des séjours qui, eux, peuvent se définir comme le fait de demeurer dans un lieu précis pour une période de temps variable. Dans un contexte propre au milieu scolaire, souligne Colette Gervais (1999 : 281), nous observons quatre façons de concevoir un stage. Il peut s'agir d'une expérience socialisante permettant de se familiariser avec un nouveau milieu professionnel. Un stage peut se traduire également par une expérience qui renvoie à soi-même comme personne, donc un moment de découverte de sa propre personnalité. Puis, il peut être une occasion pour appliquer ce qui a été appris précédemment ou apprendre de nouvelles connaissances techniques. Finalement, un stage peut correspondre à un moment de réflexion pour se poser des questions et faire des choix.

Indiquons également que le fait de « séjourner » à l'étranger est loin d'être un acte banal et sans répercussions pour la personne concernée. Cette mobilité vers l'international, comme le constate Sylvain Allemand, exige des compétences particulières, souvent insoupçonnées (2004 : 20). Peu importe la forme que ce séjour prendra (tourisme, voyage d'affaires, autres), la migration vers un autre pays suppose une succession de tâches qui peuvent sembler à première vue banales (prendre un transport en commun, commander un repas dans un restaurant, cohabiter avec des étrangers dans un même logement, etc.). Mais, à vrai dire, les voyages représentent très souvent un défi immense pour les individus qui les entreprennent parce que ces derniers sont placés dans un contexte où ils devront nécessairement s'adapter et s'intégrer, et ce, à l'intérieur d'une période plus ou moins longue selon leurs capacités d'adaptation. Cela amène donc à considérer la

mobilité « comme un processus dynamique et réversible et non comme un phénomène statique et définitif » (Garneau, 2003 : 94).

Sylvain Allemand (2004) n'hésite alors pas à parler de développement de « capital de mobilité » chez un individu qui a voyagé hors des frontières de son pays, au même titre qu'un capital économique (revenus) ou social (réseau social), par exemple. En effet, outre l'apprentissage d'habiletés linguistiques, qu'il dit observer chez la grande majorité des migrants « pour affaires » ou chez les étudiants, la mobilité repose sur le développement d'une série de compétences, comme une conscience de sa propre identité et de sa culture, une plus grande ouverture aux différentes idées et une plus forte confiance en ses moyens. Le contexte qu'exige le fait de voyager seul (séparation d'avec les proches, prise de décisions par soi-même, etc.) ainsi que le processus de contact culturel et social dans lequel se retrouvent les « transnationaux » sont les principaux accélérateurs de ces changements.

2.1 Quelques recherches concernant la mobilité étudiante internationale au Canada

Voici quelques recherches notoires concernant la mobilité étudiante internationale. Notons d'abord les travaux de L. Feinberg et *al.* (1993) qui rapportent avec beaucoup de précision des expériences de stages et d'échanges d'étudiants à l'international. Quant à Brenda S. Robinson (1990), elle propose une analyse pratique des programmes d'échanges internationaux dans différents collèges canadiens, en soulignant les forces et faiblesses de ces activités à l'étranger. D'autres chercheurs se sont intéressés à démontrer que la mobilité étudiante, sous toutes ses formes, est au cœur des projets internationaux des universités et des collèges à travers le monde (voir notamment : Association des universités et collèges du Canada, 2009; Breton, 2003; Knight, 2003, 2005). Elle représente l'activité la plus soutenue et encouragée par les responsables de l'internationalisation. Selon une enquête menée auprès d'administrateurs dans 176 établissements d'enseignement supérieur :

> Mobility of students and faculty members ranked high, which is consistent with the fact that the respondents identified mobility as the number one reason why internationalization is a priority in their institutions. It is also revealing that respondents ranked the movement of people (students and faculty) as more important than the movement of programs through twinning arrangements, commercial export/import or the establishment of branch campuses. (Knight, 2003 : 5)

Dans cette optique, une autre enquête a révélé qu'au Canada, 90 % des responsables d'établissements d'enseignement disent accorder un degré d'intérêt moyen ou élevé au regard des activités de mobilité étudiante (Knight, 2000 : 4). Une seconde étude, plus récente et menée auprès de responsables dans 67 établissements d'enseignement, démontre chez eux un intérêt grandissant pour la mobilité étudiante, principalement celle qui est en lien avec la formation dans une université étrangère : « […] le milieu universitaire manifeste un intérêt et un engagement de plus en plus marqués envers la mobilité étudiante à l'étranger. La valeur de la mobilité étudiante est en outre de mieux en mieux reconnue. Malgré des écarts entre les établissements, les taux moyens de mobilité étudiante s'améliorent de façon continue » (Association des universités et collèges du Canada, 2007).

En ce qui concerne plus spécifiquement le milieu collégial québécois, Gisèle Bonin, Évelyne Foy et Catherine Malbœuf (2005) dégagent une volonté quasi unanime des établissements du réseau de se doter d'une organisation interne qui puisse permettre à un plus grand nombre d'étudiants de vivre une expérience internationale dans le cadre d'un séjour.

Précisons que beaucoup de recherches sur la mobilité étudiante à l'international, qu'il s'agisse des universités ou des collèges, concernent essentiellement les structures organisationnelles de cette mobilité et moins les retombées sur les étudiants (voir notamment : Bonin, Foy et Malbœuf, 2005; Knight, 1994, 1999, 2000, 2003, 2005; Knight et de Wit, 1995). Comme le souligne Stéphanie Garneau (2006), certaines études de ce type sur la mobilité étudiante internationale en viennent parfois à oublier les étudiants eux-mêmes :

> Le problème est qu'en plaçant l'accent sur l'évaluation, la promotion et l'amélioration organisationnelle de la mobilité étudiante internationale, ces recherches négligent les actions individuelles des étudiants et la conception qu'ils se font de leur expérience. À un point tel que, dans certains cas, le phénomène en perd sa finalité : la mobilité étudiante internationale finit parfois par se réduire à de purs échanges statistiques entre établissements d'enseignement et entre pays, sans égard aux objectifs poursuivis par la promotion d'une telle entreprise ni à la manière dont les principaux concernés vivent leur expérience. (2006 : 193-194)

Outre l'étude des structures, d'autres chercheurs se sont intéressés aux motivations et aux difficultés des étudiants quant à la participation aux séjours à l'étranger ainsi qu'à l'ampleur du phénomène. À ce titre, quelques auteurs indiquent que la mobilité étudiante vise à répondre à un besoin grandissant de certains jeunes Canadiens et Québécois, soit celui de s'ouvrir au monde (voir notamment : Lemay, 2010; Québec, Office Franco-québécois pour la jeunesse, 2005; Québec, Secrétariat à la jeunesse, 1999). Cet intérêt passe généralement par le désir de vivre une expérience concrète et d'être directement confronté à de nouvelles réalités. C'est ce que révèle une enquête de Mathieu Albert, Pierre Doray et Julie Sarrault (2000) pour le Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise, qui mentionne que les raisons qui motivent les étudiants du premier cycle universitaire à séjourner à l'étranger demeurent avant tout de parfaire leur formation générale, de vivre une expérience nouvelle et de découvrir une autre culture dans le contexte d'un échange international. La principale raison est donc de l'ordre de l'enrichissement personnel, comme le montre également l'étude de Opper, Teichler et Carlson (1990).

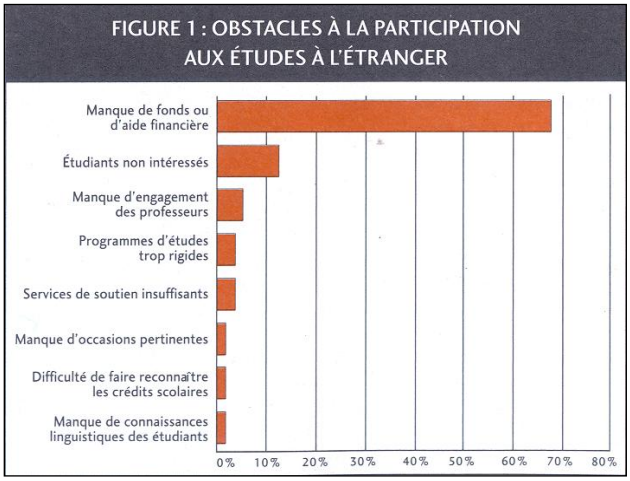
D'autres études ont présenté un portrait quantitatif des séjours internationaux. On peut y constater que, malgré l'intérêt et les efforts consacrés à la mobilité étudiante, les séjours d'études et de stages internationaux demeurent peu populaires chez les étudiants canadiens du postsecondaire. En effet, en 2005, dans le secteur universitaire, par exemple, seulement 2,2 %, soit 17 850 étudiants inscrits à temps plein, ont effectué une expérience d'études à l'étranger, alors que 0,8 % (1 135 étudiants) ont réalisé le même type de projet au Québec (Association des universités et collèges du Canada, 2007; Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 2005).

Dans le cas du collégial, selon l'enquête de Bonin, Foy et Malboeuf (2005) effectuée auprès de 43 des 46 cégeps du Québec, un peu plus de 1 000 étudiants du collégial inscrits au DEC ont eu la chance d'effectuer un séjour international reconnu dans leur formation (stage en milieu de travail ou études à l'étranger). Ceci représente une augmentation substantielle par rapport aux données de 2000, où seulement 68 étudiants avaient réalisé un tel projet dans le cadre de leur formation. Notons également, toujours selon cette étude, qu'en 2005, 280 étudiants ont réalisé un séjour non crédité à l'étranger.

Une des explications de ce nombre plutôt restreint de jeunes participants, principalement sous la formule de séjour d'études, demeure celui de la « […] reconnaissance de la formation reçue par les étudiants du Québec au retour de leur séjour de formation à l'étranger et celui de la correspondance à établir pour les étudiants internationaux entre le système québécois d'enseignement supérieur, fondé sur l'existence des paliers collégial et universitaire, et le cheminement scolaire de l'étudiant à l'international » (Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 2005 : 74).

Le graphique 1 montre que les jeunes font face à plusieurs obstacles qui peuvent mettre un frein à leur désir de participer à des séjours de formation à l'étranger.

Graphique 1 **Obstacles à la participation aux études à l'étranger**



Source : AUCC, *Progression et promesses : rapport de l'AUCC sur l'internationalisation des universités canadiennes*, 2000, cité dans LEMAY, Anne-Marie, « Mobilité internationale au collégial : un premier pas vers le monde », *Pédagogie collégiale*, Vol. 23, n° 3 (printemps 2010), page 11.

Nous constatons donc, par ce graphique, que les difficultés sont multiples. Nous pensons que l'intervention de plusieurs acteurs (étudiants, établissements d'enseignement, gouvernements, etc.) serait nécessaire afin de trouver des solutions permettant une plus grande participation.

En somme, malgré un certain décalage entre le désir d'internationalisation et la réalité des pratiques et des priorités qu'il est possible d'observer dans les établissements d'éducation supérieure québécois et canadiens (Green et Olson, 2004 : 1; Knight 1995 : 42), l'internationalisation de l'éducation demeure, depuis quelques années, au cœur de plusieurs projets scolaires du réseau collégial québécois.

Intéressons-nous maintenant aux études qui concernent plus spécifiquement les effets de la mobilité étudiante internationale sur les étudiants universitaires et collégiaux.

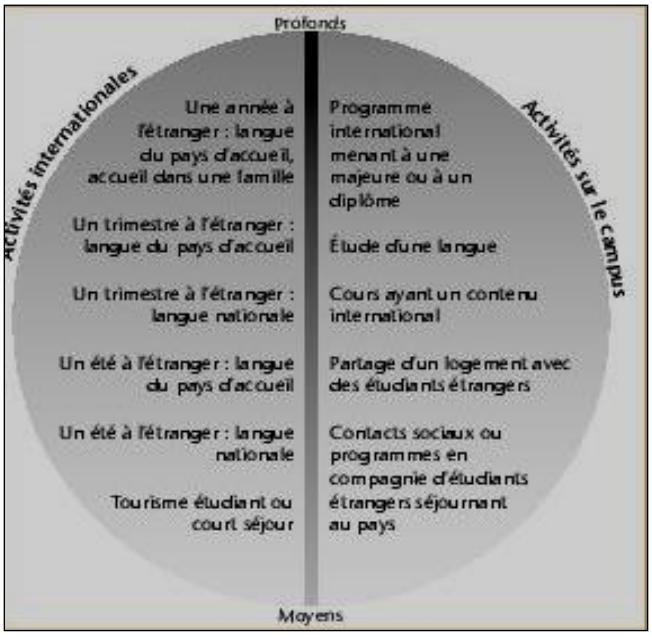
2.2. Les recherches sur les effets de la mobilité internationale chez les étudiants des universités et des collèges du Canada et du Québec

Une des études majeures relatant les expériences et les retombées des séjours de mobilité étudiante à l'international est sans contredit celle de Stéphanie Garneau (2006) intitulée *Les mobilités internationales à l'ère de la globalisation. Une comparaison sociologique des carrières spatiales et des socialisations professionnelles d'étudiants français et québécois*. Cette recherche sociologique tant à démontrer, entre autres, que les étudiants internationaux vivent très souvent une recomposition identitaire durant leur séjour, ce qui les amène à réfléchir sur eux-mêmes et sur le monde qui les entoure. L'auteure expose ici cette pensée : « Pendant le séjour, en effet, les jeunes expérimentent l'intensité de la vie quotidienne en même temps qu'ils se retirent partiellement et temporairement de leurs engagements personnels, interactionnels et institutionnels de la société d'origine, ce qui leur permet de redéfinir certains rôles tout en en éprouvant de nouveaux. » (Garneau, 2006 : 307) Cette expérience, souligne-t-elle, représente un moment de remise en question sur les plans personnel et professionnel.

Nous retrouvons dans une autre recherche, soit celle de Jane Knight (2000), en plus des renseignements sur les structures de l'internationalisation, une section portant sur les avantages de la mobilité internationale pour les étudiants des universités et des collèges canadiens. Bien que souvent dispendieuse et demandant une part importante de détermination et d'organisation pour l'étudiant, cette activité pédagogique, note l'auteure, demeure fort stimulante et très formatrice pour les participants. Elle indique, dans son enquête, que les jeunes reviennent de leur séjour plus ouverts sur le monde, ont une plus grande sensibilité aux différences culturelles et à la diversité, possèdent une meilleure connaissance du monde et des questions internationales, en plus d'avoir développé leur employabilité et leurs perspectives d'emploi dans un marché mondial.

Ces effets peuvent toutefois varier en intensité selon le type de séjours de mobilité effectué par les étudiants universitaires canadiens. C'est du moins ce qu'indique Catherine Vertesi (1999) dans un texte intitulé *Les étudiants : des agents de changement*. Cette auteure explique que ce ne sont évidemment pas tous les étudiants qui désirent partir à l'étranger, et encore moins pour un séjour de longue durée. À la suite de ce constat, elle note que ces étudiants peuvent toutefois participer à des activités pédagogiques sur le campus de leur établissement d'enseignement et ainsi acquérir de nombreuses connaissances sur le plan international. Quant aux activités hors campus, comme les stages à l'étranger, elle mentionne que de profonds changements peuvent être observés chez les participants, mais que c'est avant tout la durée du séjour et le degré d'immersion dans un nouveau pays qui peuvent faire varier les apprentissages. En effet, plus le séjour est long, plus il semble que les étudiants puissent en retirer des bénéfices et plus leur degré d'immersion est fort, plus la formule pédagogique des stages et des séjours est favorable à de nouveaux apprentissages sur le plan personnel (meilleure maîtrise de la langue du pays hôte, ouverture sur le monde, connaissances culturelles, géographiques et politiques du pays hôte, etc.).

Illustration 1 Représentation graphique des effets des activités liées à **l'internationalisation**



Source : VERTESI, Catherine, « Les étudiants : des agents de changement », dans S. L. BOND et J.-P. LEMASSON, dir., *Un nouveau monde de savoir : les universités canadiennes et la mondialisation*, Centre de recherche pour le développement international, Ottawa, 1999, page 145.

Toujours concernant les effets des séjours internationaux sur les étudiants, Mélanie Labrecque (2002) a examiné dans son essai de maîtrise bon nombre de travaux effectués au cours des dernières années portant sur la gestion institutionnelle et les impacts des projets de stages internationaux à l'Université Laval. Les documents consultés font mention de meilleures compétences personnelles et interculturelles et de meilleures performances scolaires ou professionnelles dans le cas des étudiants de cette université ayant réalisé un stage d'études à l'étranger (Labrecque, 2002 : 23-25).

Puis, dans le mémoire de maîtrise de Nathalie Beaulieu (2003), il est possible de constater quelques impacts sur l'identité personnelle et sociale de stagiaires universitaires à la suite des séjours à l'étranger de six mois. On souligne les performances suivantes chez ces étudiants : meilleure connaissance de soi, changements relatifs à la langue, au style musical, aux habitudes alimentaires, au style vestimentaire, aux comportements, aux

valeurs et au sentiment d'appartenance, ainsi qu'augmentation de la confiance en soi et de l'estime personnelle.

Christine Gauthier et Geneviève Olivier-d'Avignon (2005), dans une étude sur les retombées d'un séjour de longue durée de coopération internationale organisé par l'organisme Plan Nagua, rapportent les impacts suivants sur le plan personnel chez leurs stagiaires : bouleversement, renforcement ou éclosion de valeurs personnelles, développement d'une meilleure confiance et d'une meilleure connaissance d'eux, plus grande conscientisation quant aux réalités internationales, plus grande ouverture d'esprit et meilleure capacité d'adaptation (2005 : 32-37). L'instabilité émotionnelle et les sensations intenses vécues durant le séjour sur le terrain peuvent expliquer ces changements, selon ces auteures. Sur le plan professionnel, les résultats obtenus montrent que, de façon générale, le séjour international a aidé les stagiaires à préciser leur plan de carrière et leur parcours scolaire, tout en facilitant leur employabilité (2005 : 40-45). Les auteures relèvent aussi des problèmes survenus en raison d'une formation de départ déficiente et d'un encadrement inadéquat de la part des responsables du stage.

Pour sa part, Annick Bélisle (2005), dans un rapport d'évaluation de l'impact des stages outre-mer réalisé par l'entremise du Carrefour de solidarité internationale de Sherbrooke, présente des résultats similaires à ceux de Gauthier et Olivier-d'Avignon (2005). Sur le plan personnel, les stagiaires disent avoir développé leur ouverture d'esprit et avoir désormais une meilleure connaissance d'eux-mêmes (forces, faiblesses, etc.) ainsi qu'une plus grande confiance en leurs moyens. De plus, les résultats du rapport montrent qu'à la suite de leur séjour à l'étranger, les participants ont une meilleure compréhension des enjeux de la coopération internationale, ont développé des habiletés en communication interpersonnelle et, en ce qui a trait à l'ouverture culturelle, sont plus engagés socialement et ont des habitudes de consommation plus « responsables ». Sur les plans scolaire et professionnel, les résultats obtenus montrent que le stage a eu une influence sur le choix d'études et le plan de carrière des participants. Il en ressort notamment un intérêt marqué pour l'aide ou la coopération internationale.

Les résultats d'un rapport synthèse de Jeunesse Canada Monde (2006), visant à évaluer l'impact des programmes d'échanges de l'organisme sur les participants et sur la société, abondent dans le même sens que les études précédentes au regard des effets des séjours internationaux sur les participants. Les auteurs du rapport concluent que c'est sur le plan émotif (valeurs, attitudes et relations interpersonnelles) et cognitif (connaissances et compétences) que l'impact est le plus significatif. Les participants mentionnent souvent que l'expérience du programme a eu un effet durable sur leurs valeurs et attitudes (ouverture d'esprit, responsabilité et respect) ainsi que sur leur connaissance des autres cultures et des enjeux internationaux (impact cognitif). L'étude note aussi des bénéfices personnels importants chez les participants tels que la confiance en soi, la lucidité et la faculté d'adaptation. En ce qui concerne les effets sur le plan des connaissances et des compétences, la capacité à communiquer (notamment sur le plan interculturel et dans une langue seconde) et les compétences en organisation (travail en équipe, leadership, animation, planification, etc.) ressortent particulièrement. Bien que moins important que les effets des plans émotif et cognitif, les auteurs du rapport soulignent que l'impact comportemental doit tout de même être considéré. Celui-ci se manifeste notamment, à l'instar des constatations de Bélisle (2005), dans le choix de carrière/études des participants ainsi que dans leur implication sociale au retour.

À la suite de ces lectures, nous constatons que peu d'auteurs soulignent les impacts négatifs d'une telle formule pédagogique. Pauline Curien, du département d'anthropologie de l'Université Laval, explique pour sa part que :

> Il ne faut toutefois pas se faire d'illusions, certains séjours sont « ratés » au regard de ces perspectives. Les étudiants ne reviennent pas tous avec une meilleure compréhension des autres cultures, mais plutôt avec la certitude que la leur est la plus intéressante (GRÜNZWEIG, 2000); et les séjours ne contribuent pas systématiquement au développement personnel, car tout est fait sur les campus hôtes pour éviter le choc culturel « salutaire ». (2007 : 76)

Autrement dit, certains stagiaires peuvent revenir sans nécessairement s'être développés de façon significative sur le plan personnel et même parfois avoir des préjugés défavorables envers la culture du pays visité.

Qu'il s'agisse d'effets positifs ou négatifs, il demeure qu'un nombre très restreint de chercheurs a tenté d'examiner le cas précis des étudiants des collèges québécois quant aux effets de la mobilité étudiante internationale.

Nous avons trouvé peu de documents qui concernent directement les impacts des activités de mobilité étudiante à l'international chez les étudiants du collégial. Parmi les études recensées à ce sujet, notons les Actes d'un colloque sur la formation interculturelle, un document publié par le Service interculturel collégial (2003). À l'intérieur de cet ouvrage se trouve une présentation fort intéressante d'un groupe d'enseignants du Cégep de Jonquière, qui ont mis sur pied un projet de stage d'intervention au Burkina Faso. À la suite d'une description sommaire de ce stage, les professeurs expliquent que les étudiants en ont retiré des bénéfices personnels comme l'amélioration du sens de l'organisation et des responsabilités, de l'autonomie, de l'adaptation et de la communication et, pour certains, un sens plus aigu de l'engagement social (2003 : 66). Les auteurs notent également des effets positifs sur le plan professionnel, notamment sur l'apprentissage de la communication interculturelle, le développement des habiletés de coopération et l'engagement dans la promotion de l'entraide internationale (2003 : 67).

L'article d'Anne-Marie Lemay (2010), paru dans un numéro spécial de la revue *Pédagogie collégiale* portant sur l'internationalisation des collèges québécois, présente quant à lui un portrait plus général de la situation. En s'inspirant des résultats d'autres études, dont celle de Bélisle (2005) et de Gauthier et Olivier-d'Avignon (2005), Lemay dresse notamment un état de la question en ce qui concerne les effets de la mobilité étudiante internationale chez les jeunes Québécois. Tout comme dans plusieurs autres ouvrages cités précédemment, l'auteure mentionne que la mobilité étudiante à l'international influence le choix d'études et de carrière des participants et qu'elle suscite chez eux le développement de nouvelles attitudes en ce qui a trait aux relations interpersonnelles et à l'engagement dans la société (2010 : 10-11).

Sur le plan du développement personnel, Anne-Marie Lemay (2010) affirme que les séjours à l'étranger favorisent une plus grande ouverture d'esprit, une meilleure

connaissance de soi et une ouverture sur le monde qui se manifeste généralement par un intérêt pour l'actualité internationale, un désir de voyager à nouveau, de meilleures compétences linguistiques et une plus grande conscience de la diversité culturelle (2010 : 10). Elle souligne par ailleurs, à partir des résultats d'une étude de Nicolas Bancel et de Corinne Lehl parue en 1998, qu'une expérience à l'étranger peut constituer un véritable rite de passage vers le monde adulte. Cela s'explique par le fait que ce voyage représente, pour plusieurs, leur première occasion de vivre à l'extérieur de leur lieu d'origine et, donc, sans la présence de leurs proches. Ainsi, cette expérience renforce très souvent leur niveau d'autonomie et d'indépendance. Karl Desmeules (2009), un enseignant au collégial en sociologie et responsable de projets de stages internationaux, fait le même constat au regard des étudiants en soulignant plus particulièrement que cette expérience unique permet de « tester leur initiative dans un contexte déstabilisé par un flux d'éléments nouveaux, qui les amène souvent à réévaluer leurs réflexes culturels » (Demeules, 2009 : 2).

Finalement, à la suite de cette exploration des écrits sur la mobilité étudiante internationale, nous remarquons que, malgré le désir des établissements d'enseignement supérieur de favoriser les différentes formules de séjour à l'étranger, peu d'étudiants réalisent encore de tels projets dans le cadre de leurs études. Pourtant, selon les écrits sur ce sujet, les participants ressortent souvent d'une telle expérience avec des bénéfices personnels importants ainsi qu'avec des compétences bonifiées, leur permettant de mieux appréhender le monde dans lequel ils évoluent et parfois de réorienter leur carrière ou d'affronter plus aisément le marché du travail.

Mais qu'en est-il plus particulièrement des effets sur les étudiants qui réalisent un stage ou un séjour à l'international dans le cadre de leurs études dans un collège privé du Québec? À ce jour, il n'existe aucune recherche qui porte exclusivement sur le sujet. Il s'agit donc d'un phénomène inconnu qui représente un réel problème de recherche, c'est-à-dire un écart entre les connaissances amassées à ce jour et ce que nous devrions savoir (savoir recherché) (Chevrier, 2003 : 52). Voilà pourquoi la présente recherche a souhaité explorer ce phénomène.

2.3 Question et objectifs de recherche

Après la lecture des travaux présentés dans les sections précédentes concernant l'internationalisation de l'éducation et la mobilité étudiante, et plus particulièrement sur les séjours et les stages internationaux, les questions qui suivent nous ont semblé pertinentes afin d'orienter notre réflexion sur le sujet de la mobilité étudiante dans le réseau des collèges privés du Québec.

Avant de parvenir à mieux comprendre les effets des stages et des séjours internationaux sur les étudiants, est-il souhaitable de définir pourquoi des collèges privés organisent de telles activités pédagogiques pour leurs étudiants et de saisir les motivations qui poussent les collégiens à réaliser de tels projets? Existe-t-il des liens entre motivations et retombées? Quelles sont justement ces retombées sur les étudiants du réseau collégial privé? Pouvons-nous parler d'effets sur les stagiaires sur les plans personnel, scolaire et professionnel et, si oui, laquelle de ces catégories semble avoir le plus d'impacts sur les participants? Pouvons-nous voir des différences au regard des bénéfices sur les collégiens d'après la formule de stage réalisée et ses particularités (créditée ou non créditée, individuelle ou collective)?

De ces interrogations a émergé la question principale de recherche suivante : quels sont les effets de la mobilité internationale chez les étudiants du réseau collégial privé québécois qui participent à ces séjours?

L'objectif principal de notre travail consiste donc à explorer et à décrire les effets chez les étudiants des activités de mobilité internationale offertes dans des collèges du réseau de l'enseignement privé québécois. Nous avons décidé de nous intéresser plus particulièrement à ce sujet parce que ces expériences représentent une formule pédagogique de plus en plus prisée dans nos établissements d'enseignement et parce que les effets de la mobilité internationale sur les étudiants n'ont jamais été étudiés dans notre réseau d'établissements d'enseignement.

À la suite de la lecture des ouvrages sur le sujet, nous avons constaté que les retombées des stages et des séjours d'étudiants à l'international pouvaient être regroupées sous trois grandes catégories, soit les effets sur le développement personnel, les effets professionnels et les effets scolaires Nous avons donc choisi de poursuivre dans cette optique afin d'orienter les objectifs spécifiques de notre étude.

Pour concrétiser notre objectif principal de recherche, nous avons défini quatre objectifs spécifiques. Nous voulions d'abord explorer les effets sur le développement personnel (1) chez les étudiants engagés dans des projets de mobilité étudiante internationale. Pour ce faire, au départ de la recherche, nous avons choisi de privilégier trois indicateurs, soit l'autonomie et la confiance en soi; l'ouverture sur le monde, particulièrement la sensibilité aux réalités internationales et les relations interculturelles; et l'apprentissage de langues étrangères, particulièrement l'apprentissage d'une nouvelle langue et l'intérêt à apprendre d'autres langues.

Nous avons ensuite exploré les effets professionnels de la mobilité étudiante internationale (2). Pour accomplir cela, nous avons utilisé deux indicateurs. Premièrement, l'employabilité, c'est-à-dire les compétences développées en lien avec l'emploi actuel de l'étudiant ou celui qu'il occupera après ses études. Deuxièmement, les ambitions professionnelles en lien avec l'international, c'est-à-dire le désir de travailler à l'étranger, d'avoir un métier en lien avec l'international ou la volonté d'intégrer une dimension internationale au métier actuel ou futur.

En ce qui a trait aux effets scolaires des séjours de mobilité étudiante internationale (3), deux indicateurs ont servi à orienter notre recherche, soit les effets liés à la motivation aux études, particulièrement l'investissement et la réussite dans les études, ainsi que les effets sur le choix de carrière, c'est-à-dire les répercussions du séjour à l'étranger sur les projets d'études et le plan de carrière.

Pour mieux cerner le sujet des séjours internationaux et des effets sur les étudiants, il nous a également semblé nécessaire d'examiner d'autres éléments en lien avec ces

expériences. Nous voulions, par exemple, mieux comprendre les motivations qui sous-tendent l'offre de ces activités dans certains établissements d'enseignement collégial privés ainsi que les raisons qui amènent des étudiants à réaliser de tels projets. Nous désirions également recenser de manière sommaire les différentes formules de projets de mobilité étudiante internationale offertes dans des collèges du réseau de l'enseignement privé québécois. Il s'agissait ici d'avoir un portrait beaucoup plus général de ces activités et de se servir de certaines de ces données pour établir des liens avec les effets observés chez les étudiants. Ces éléments forment le quatrième objectif spécifique de notre recherche (4).

Chapitre 3
Considérations méthodologiques

Crédit photographique : Bernard Arsenault, 2010

3.1 Modèle méthodologique

Dans ce chapitre, il sera question de la méthodologie employée pour mener à bien notre recherche, à commencer par le modèle méthodologique utilisé.

Tel que l'a démontré notre état de la question (voir les chapitres 1 et 2), les effets de la mobilité étudiante internationale chez les étudiants du collégial demeurent un sujet peu documenté et rien n'a encore été fait en ce qui concerne spécifiquement les collèges privés québécois. Dans un tel cas, une recherche de type exploratoire a été privilégiée. Ce

type de recherche vise « à mettre au jour de l'information sur un sujet ayant fait l'objet d'un très petit nombre de travaux de recherche » (Del Balso et Lewis, 2007 : 20). Une approche méthodologique descriptive a été priorisée également. Ainsi, nous avons cherché à décrire une situation sociale circonscrite, soit les effets de la mobilité étudiante à l'international chez les étudiants du réseau de l'enseignement collégial privé québécois. Cela dit, précisons que notre ambition, dans le cadre de cette recherche, n'a jamais été de rendre compte du phénomène des effets de la mobilité étudiante internationale dans son intégralité.

Notre recherche a fait appel aux méthodologies qualitatives. Plus précisément, il n'a pas été question de tenter de présenter un portrait statistique de l'objet d'étude ni même de circonscrire tous les éléments qui composent le problème étudié, mais plutôt de chercher à décrire en profondeur et à comprendre un phénomène peu documenté à partir de documents, mais aussi, et surtout, à partir des points de vue et du vécu des groupes à l'étude. Ce modèle méthodologique permet de dépasser le simple niveau mathématique afin de découvrir le sens que les gens donnent de la réalité. Ainsi, nous avons eu accès à des données riches et détaillées sur l'expérience des étudiants rencontrés (Deslauriers, 1991 : 6) que nous vous présenterons dans les prochains chapitres.

Tel que le mentionnent Deslauriers et Kérésit (1997 : 88), « à cause de leur caractère exemplaire et fugace, plusieurs phénomènes sociaux résistent à la mesure ». Nous étions donc d'avis qu'il en était ainsi de l'investigation des effets des séjours de mobilité internationale chez les étudiants des collèges privés québécois, c'est pourquoi nous avons adopté une approche qualitative exploratoire au lieu de quantitative.

Pour réaliser notre recherche, nous avons opté pour la stratégie d'étude de comparaison multicas, l'un des deux modes d'investigation privilégiés en recherche qualitative, avec l'étude de cas (Lessard-Hébert, Goyette et Boutin, 1997 : 117). Ce protocole de recherche qu'est l'étude de comparaison multicas se caractérise par l'examen de plusieurs cas à partir desquels le chercheur relève à la fois les ressemblances et les différences. « Le but ultime est de mettre au jour les constances qu'on peut retrouver d'un cas à l'autre tout en

observant les similitudes et les dissemblances. » (Gauthier, 2003 : 138) Dans cette optique, comme nous le verrons en détail plus loin, pour notre recherche, nous avons enquêté sur quelques cas d'étudiants ayant participé à des séjours à l'étranger, afin de vérifier les effets de ces séjours sur les participants et de pouvoir les comparer, à quelques reprises, selon les différentes formules de séjours réalisées.

Mentionnons que, pour l'élaboration de notre modèle méthodologique et des outils de collecte de données, nous avons pu compter sur la collaboration de M^{me} Hélène Tardif, une enseignante qui possède une vaste expérience dans le domaine de la recherche au collégial. Nos entretiens avec elle auront permis de préciser certains éléments essentiels à la bonne conduite de notre étude.

3.2 Population cible

L'ensemble des collèges membres de l'Association des collèges privés du Québec offrant des séjours de mobilité étudiante internationale ou ayant offert de tels séjours à leurs étudiants dans les cinq dernières années ont été ciblés pour notre recherche. Nous avions fixé cette limite temporelle afin que les participants des différents collèges aient des souvenirs relativement récents de leur expérience à l'étranger et qu'ils puissent donc les partager avec aisance. De plus, au moment de leur séjour, les étudiants ciblés devaient être inscrits dans un programme menant à l'atteinte d'un diplôme d'études collégiales (DEC). Le choix de se concentrer sur le DEC tient du fait que les possibilités de mobilité internationale au collégial se trouvent principalement dans ce type de formation.

Dans un premier temps, nous voulions entrer en contact avec des étudiants ayant réalisé des séjours internationaux d'au moins une semaine dans le cadre de leurs études collégiales. Nous nous sommes concentrés sur les séjours d'une semaine et plus puisque, d'après nos observations, la plupart des stages internationaux au collégial ont cette durée minimale.

Dans un deuxième temps, nous voulions interroger les personnes responsables de la mise en place des séjours internationaux (personnel enseignant ou non enseignant). Le choix de cibler à la fois les étudiants et les responsables des séjours vient du fait que nous souhaitions connaître les deux points de vue en ce qui concerne les effets des séjours de mobilité étudiante internationale, c'est-à-dire connaître ce qu'avaient vécu les étudiants, mais aussi avoir la perception que les responsables de ces séjours avaient des effets de ces voyages sur leurs étudiants. De plus, les responsables des séjours et des stages internationaux pouvaient nous transmettre de l'information pertinente sur les types de projets offerts dans leur collège. Bref, nous étions d'avis qu'en recueillant le point de vue des étudiants, mais aussi celui des responsables, nous arriverions à des résultats encore plus riches.

3.3 Échantillonnage

Afin de constituer notre échantillon, nous avons communiqué avec tous les établissements membres de l'ACPQ. Nous ne nous sommes pas préoccupés au départ de savoir si le collège offrait ou non des séjours de mobilité étudiante internationale ou s'il en avait offert dans les cinq dernières années, et ce, dans le but de n'oublier aucun collège. En effet, nous avons préféré communiquer avec l'ensemble des établissements de l'ACPQ, afin de nous assurer que ceux-ci offraient bel et bien des séjours de mobilité étudiante à l'étranger et qu'ils répondaient aux critères de notre étude.

C'est à la direction des études de chacun des collèges que nous nous sommes adressés au départ par l'entremise d'une lettre envoyée par courriel. Dans cette lettre, nous avons demandé de nous référer à la personne responsable de l'internationalisation dans le collège. S'il n'existait pas de poste de cette nature dans l'établissement, nous demandions alors s'il était possible de nous mettre en contact avec les personnes ayant organisé des projets de mobilité étudiante internationale. Il est à noter également que, dans certains collèges, nous sommes entrés directement en lien avec les responsables de séjours de

mobilité étudiante internationale par l'entremise d'enseignants que nous connaissions. Dans tous les cas, la direction des études de ces collèges était informée de nos démarches.

Plusieurs collèges n'offrant pas de séjours de mobilité internationale à leurs étudiants ont poliment décliné notre offre. Les collèges ne répondant pas à l'appel après quelques semaines ont été rejoints par courriel et par téléphone.

Au final, nous nous sommes retrouvés avec quatre collèges participants, soit le Campus Notre-Dame-de-Foy situé à Saint-Augustin-de-Desmaures, le Collège Mérici de Québec, le Collège Laflèche de Trois-Rivières et le Séminaire de Sherbrooke. Après vérification, les collèges ayant accepté de participer à l'étude offraient tous des séjours de mobilité internationale d'au moins une semaine à leurs étudiants inscrits dans un programme visant l'atteinte d'un DEC.

Il est à noter que d'autres collèges ont aussi manifesté un intérêt pour notre recherche, mais pour des raisons logistiques relevant essentiellement de questions de disponibilité, il n'a pas été possible de les inclure dans la recherche. Nous tenons également à souligner que l'objectif de notre étude ne reposait pas sur le nombre d'établissements participants, mais plutôt sur la qualité des témoignages recueillis et sur la variété des séjours effectués par les étudiants rencontrés.

Comme nous l'avons mentionné précédemment dans ce chapitre, nous sommes entrés en contact avec des membres du personnel enseignant et non enseignant (que nous appelons les responsables de projets de mobilité étudiante) ayant organisé des séjours de mobilité étudiante à l'international depuis les cinq dernières années. Ce sont ces personnes qui nous ont mis en lien avec les étudiants qui ont composé notre échantillon. Nous nous sommes assurés, avant de les rencontrer, que ces derniers correspondaient aux caractéristiques recherchées aux fins de notre étude. Parmi ces étudiants, 25 ont accepté, sur une base volontaire, de participer à notre recherche.

Ainsi, nous avons constitué un échantillon dit au jugé (ou raisonné), c'est-à-dire qu'il a été bâti à partir d'éléments possédant les caractéristiques recherchées aux fins de l'étude effectuée (Del Balso et Lewis, 2007 : 83). Notons qu'en raison de cette sorte d'échantillonnage privilégiée, faisant partie de la famille de type non probabiliste, nous sommes dans l'impossibilité de généraliser nos résultats à l'ensemble des étudiants des collèges privés québécois (Laville et Dionne, 1996).

Notre échantillon s'est composé, au total, de 20 étudiants (voir le tableau 1) et de sept responsables (voir le tableau 2) liés aux séjours de la plupart de ces étudiants qui, pour certains, ont accompagné les étudiants sur le terrain. Tous ont été rencontrés individuellement en entrevues semi-dirigées. Nous avons également réalisé un groupe de discussion avec cinq autres étudiants (voir le tableau 3).

Tableau 1 Répondants étudiants aux entrevues semi-dirigées

Étudiants	Programme	Formule de séjour	Lieu	Durée
Marie-Ève	Technique	Individuel, crédité, stage professionnel	Panama	Deux mois et demi
Josianne	Technique	Groupe, non crédité, stage de coopération internationale	Guatemala	Trois semaines
Éric	Préuniversitaire	Individuel, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Guatemala	Deux mois
Annie	Préuniversitaire	Individuel, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Argentine et Uruguay	Deux mois et demi
Sophie	Préuniversitaire	Groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Mexique	Huit jours
Sarah	Préuniversitaire	Groupe, crédité, stage d'observation et	Tahiti	Cinq semaines

		de sensibilisation		
Sébastien	Technique	Individuel, crédité, stage professionnel	Costa Rica	Un mois et demi
Frédéric	Préuniversitaire	Individuel, crédité, séjour linguistique	Allemagne	Trois mois
Stéphanie	Préuniversitaire	Groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Salvador	Cinq semaines
Karine	Préuniversitaire	Individuel, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Équateur et Îles Galapagos	Trois mois
Claudia	Technique	Groupe, non crédité, stage de coopération internationale	Guatemala	Trois semaines
Charlotte	Technique	Groupe, non crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Pérou	Trois semaines
Nadine	Technique	Individuel, crédité, stage professionnel	Nouvelle-Zélande	Deux mois et demi
Sandra	Préuniversitaire	Individuel, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Venezuela	Un mois
Julie	Technique	Individuel, crédité, stage professionnel	France	Un mois et demi
	Technique	Individuel, crédité, stage professionnel	Bahamas	Un mois et demi
Marie	Préuniversitaire	Groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Mexique	Huit jours
Jasmin	Préuniversitaire	Groupe, non crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Pérou	Trois semaines
		Individuel,		

	Préuniversitaire	crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Guatemala	Trois mois
Katerine	Technique	Groupe, crédité, stage professionnel	Belgique	Deux semaines
Pierre-Luc	Technique	Groupe, crédité, séjour d'études	France	Quatre mois
Valérie	Technique	Groupe, non crédité, stage de coopération internationale	Guatemala	Trois semaines

Tableau 2 Répondants responsables aux entrevues semi-dirigées

Responsables	Fonction	Formule de séjour	Durée	Accompagnement sur le terrain ou supervision à distance
Michel	Enseignant	Groupe, non crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Sept jours	Accompagnement
Dominique	Enseignante	Groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Huit jours	Accompagnement
Violette	Enseignante	Individuel, crédité, stage professionnel	Variable	Supervision
Claudine	Enseignante	Groupe, non crédité, stage de coopération internationale	Variable	Accompagnement
Richard	Enseignant	Individuel ou en groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Variable	Supervision
Caroline	Personnel non enseignant	Groupe, non crédité, stage d'observation et de sensibilisation	Variable	Accompagnement

Thérèse	Personnel non enseignant	Individuel ou en groupe, crédité et non crédité, variable	Variable	Supervision

Tableau 3 Répondants étudiants au groupe de discussion

Étudiants	Programme	Formule de séjour	Lieu	Durée
Christian	Technique	Groupe, non crédité, stage professionnel	Belgique	Sept jours
Maude	Technique	Groupe, non crédité, stage professionnel	Belgique	Sept jours
Maxime	Technique	Groupe, non crédité, stage professionnel	Belgique	Sept jours
Christine	Technique	Groupe, non crédité, stage professionnel	Belgique	Sept jours
Annik	Technique	Groupe, non crédité, stage professionnel	Belgique	Sept jours

3.4 Outils de collecte de données

En ce qui concerne les outils de collecte de données utilisés, ceux-ci comprenaient des entrevues semi-dirigées, un groupe de discussion ainsi que l'examen de données secondaires. La présente section décrit en détail les outils employés.

3.4.1 L'entrevue semi-dirigée

Pour recueillir les données, nous avons principalement procédé par l'entremise d'entrevues individuelles semi-dirigées. Cette méthode de recherche directe a été privilégiée, puisqu'elle permettait d'établir des contacts étroits avec les personnes

interrogées. Ainsi, nous pouvions obtenir une perception globale de la situation et aspirer à une compréhension approfondie du phénomène à l'étude (Savoie-Zajc, 2003 : 298). L'entretien semi-dirigé insiste donc sur la connaissance complète ou « holistique » du contexte social à l'étude, ce qui, pour notre recherche, était un avantage, car nous pouvions mieux comprendre le parcours personnel et scolaire des jeunes rencontrés. D'ailleurs, ce procédé, combiné au groupe de discussion qui sera décrit plus loin, nous a permis de répondre aux quatre objectifs de notre étude.

Les entrevues semi-dirigées ont été réalisées sur une période d'environ deux mois, soit entre novembre et décembre 2010. Chacune des entrevues a été enregistrée sur support audio avec le consentement des participants et des notes ont été prises par les chercheurs. La durée moyenne des entrevues était d'environ une heure quinze minutes, soit le temps nécessaire pour bien explorer chacun des objectifs spécifiques. Afin de nous assurer de l'uniformité de la présentation de l'entrevue à tous les participants, nous leur avions préalablement envoyé un document de présentation de l'entretien par courriel[2]. Les points importants de ce document étaient également présents à l'intérieur du formulaire de consentement[3], puis expliqués oralement avant le début de la discussion.

Par ailleurs, deux schémas ont été construits pour les entretiens, un pour les étudiants[4] et un autre pour les responsables[5]. Ces schémas étaient composés de sept parties permettant d'explorer les indicateurs retenus pour chacun des objectifs spécifiques de la recherche.

Chacun des schémas comportait environ une trentaine de questions de type ouvertes et neutres, permettant à l'interviewé de partager son expérience en profondeur et de vérifier nos objectifs spécifiques de recherche. Les schémas avaient été présentés et validés par M^{me} Hélène Tardif, l'experte avec laquelle nous étions entrés en contact afin qu'elle nous aide à élaborer notre méthodologie de recherche. Après avoir apporté les corrections nécessaires, selon les recommandations de M^{me} Tardif, nous avons réalisé une entrevue

[2] Voir l'annexe 1, page 185.
[3] Voir l'annexe 2, page 187.
[4] Voir l'annexe 3, page 189.
[5] Voir l'annexe 4, page 194.

de validation avec une étudiante ayant vécu une expérience de mobilité internationale depuis moins de cinq ans. Cette entrevue de préenquête nous a permis d'ajuster une fois de plus notre schéma, selon les commentaires apportés par la participante. Comme le souligne Angers (2000 : 99), cet exercice préliminaire, dans lequel le chercheur demande à la personne interrogée ce qu'il y aurait lieu de corriger dans la forme et le contenu de son entrevue, permet de s'assurer de l'élaboration d'un instrument de mesure solide.

Pour chacun des objectifs de la recherche, nous avons choisi des indicateurs observables et mesurables en entrevue. Ces indicateurs se sont évidemment retrouvés dans chacun de nos schémas d'entrevue. Ils sont essentiels au bon déroulement d'une recherche, car ils donnent l'occasion de passer de la théorie à la vérification et ainsi d'établir un pont entre le domaine de l'abstraction et celui de la vérification empirique de la réalité (Durand et Blais, 2003 : 187).

Les indicateurs retenus l'ont été puisqu'ils concordaient avec ceux utilisés par les chercheurs ayant réalisé des études semblables, lesquelles sont présentées dans le chapitre 2. Cette façon de faire rendait donc possible la comparaison de nos résultats avec ceux des études antérieures. De plus, les indicateurs ont été choisis en prenant compte du fait qu'ils permettaient de mesurer les effets sur les étudiants participant à l'une ou à l'autre des cinq formules de séjours offertes dans les collèges privés québécois.

Il est à noter que parce que cette recherche s'est déroulée sur une période de temps assez courte (environ 11 mois) et qu'elle visait essentiellement à explorer un problème sans tenter de le circonscrire dans sa totalité, certains indicateurs relevés auparavant par différents auteurs ont tout simplement été mis de côté. Par exemple, nous avons décidé de laisser tomber l'implication sociale des étudiants à leur retour, même si cette dimension était relevée dans quelques recherches que nous avons consultées. Cette omission s'explique par le fait que, contrairement à la plupart des études analysées dans ce travail, qui font principalement référence à des séjours de coopération internationale, notre recherche tenait compte de l'ensemble des formules de séjours offertes dans les collèges. Ainsi, nous supposions que l'implication sociale n'était pas à privilégier. Bref, d'autres

indicateurs auraient aussi pu être retenus, mais nous avons jugé que deux ou trois éléments par objectif spécifique nous permettaient d'approfondir suffisamment la question.

Par ailleurs, comme il a été indiqué précédemment, nous avons réalisé un total de 27 entrevues, ce qui correspond approximativement aux normes de la recherche qualitative quant à la saturation des sources. Par saturation, nous entendons l'atteinte d'un « nombre suffisant d'éléments pour constituer l'échantillon, grâce au caractère répétitif des informations recueillies » (Angers, 2009 : 112). Pour Lofland et Lofland (1984 : 62, cité dans Deslauriers, 1991 : 84), les recherches recourant aux entrevues recueillent habituellement entre 20 et 50 entrevues, centrées autour d'une dizaine de points et de sous-questions. Cela dit, s'il ne faut pas accorder trop d'importance aux nombres, il ne faut pas les écarter pour autant et le nombre de 30 entrevues paraît raisonnable pour atteindre une saturation des catégories (Deslauriers, 1991 : 84). En outre, selon Glaser et Strauss (1967 : 61-62, cité dans Deslauriers, 1991 : 84), on peut considérer que la saturation est obtenue lorsque le chercheur commence à connaître à l'avance les réponses de ses interlocuteurs et que les rencontres sont de moins en moins fructueuses. Or, c'est ce qui commençait à se produire vers la fin de notre collecte de données, autre indice que la saturation des données était atteinte.

3.4.2 Le groupe de discussion

Outre l'entrevue semi-dirigée, nous avons aussi eu recours au groupe de discussion pour notre collecte de données. Cet outil est abondamment utilisé en recherche qualitative, puisqu'il « facilite la compréhension du comportement et des attitudes d'un groupe cible » (Geoffrion, 2003 : 334). Les participants y sont libres. Ils peuvent formuler leur réponse et leurs commentaires à leur gré.

> Les participants peuvent donc prendre le temps nécessaire pour nuancer leur réponse, énoncer les conditions d'un « oui » ou d'un « non », ou expliquer le pourquoi d'un peut-être. Ils peuvent présenter de nouveaux sujets et lancer la discussion sur une nouvelle voie. Cette flexibilité, contrôlée par l'animateur, génère une richesse de données qu'il est difficile d'obtenir par l'utilisation d'autres techniques. (Geoffrion, 2003 : 334)

Cette technique de collecte de données permet également de recréer en quelque sorte un contexte et un milieu social dans lequel l'individu peut interagir, défendre ses opinions et contester celle des autres (Laville et Dionne, 1996 : 217). Cependant, les difficultés d'ordre logistique allant de pair avec cet outil (principalement la difficulté de rassembler plusieurs personnes au même endroit au même moment) nous ont contraints à ne réaliser qu'un seul groupe de discussion. Celui-ci était composé de cinq personnes ayant pris part au même séjour de mobilité internationale d'une semaine en Belgique. La discussion, tenue au début du mois de décembre 2010, s'est étendue sur près d'une heure trente minutes. Tout comme pour les entretiens semi-dirigés, les participants ont été sélectionnés sur une base volontaire après que le responsable du projet leur eut présenté la nature de la recherche.

À l'instar des entretiens individuels, le groupe de discussion était structuré grâce à un schéma que nous avions préalablement fait valider par M^{me} Tardif[6]. Celui-ci comptait environ une quinzaine de points, touchant essentiellement aux effets personnels, scolaires et professionnels des séjours. Un document de présentation de l'entrevue et un formulaire de consentement ont aussi été soumis aux participants. Soulignons qu'avant d'engager la discussion en groupe, nous avons demandé aux étudiants de rédiger sur papier de courtes idées personnelles en lien avec les effets de ce séjour, et ce, dans le but de les préparer aux échanges avec leurs condisciples. Une fois la rencontre avec le groupe de discussion terminée, ces réflexions individuelles ont été recueillies et analysées par les chercheurs pour la présente étude. Finalement, tout comme les entrevues individuelles, la discussion a été enregistrée sur support audio avec le consentement des étudiants prenant part à la séance et des notes ont été prises par le chercheur qui n'était pas responsable de l'animation de la discussion.

3.4.3 La collecte de données secondaires

Outre les entrevues semi-dirigées individuelles et le groupe de discussion, la cueillette de données a aussi eu recours à l'examen de données secondaires. Celles-ci constituent des

[6] Voir l'annexe 5, page 199.

éléments informatifs ayant été rassemblés aux fins autres que celles de la présente recherche (Turgeon et Bernatchez, 2003 : 432). En ce qui concerne notre étude, nous avons rassemblé des documents publics ayant trait à la mobilité étudiante internationale dans chacun des collèges participants, tels que les missions, les projets éducatifs, les politiques institutionnelles et les autres documents pouvant concerner l'internationalisation des collèges privés québécois. Le prélèvement qualitatif de ces documents a permis de compléter l'information obtenue par l'entremise des entrevues individuelles et du groupe de discussion quant à l'atteinte de notre quatrième objectif spécifique, qui consistait à explorer la nature, l'organisation et les motivations de quelques projets de mobilité étudiante internationale dans des collèges du réseau de l'enseignement privé québécois.

3.5 Analyse des données

La recherche qualitative exploratoire et descriptive comme celle que nous avons réalisée nous a positionnés davantage à l'intérieur d'une logique inductive que déductive. En effet, nous cherchions, par cette recherche, à découvrir les effets des séjours à l'étranger chez les étudiants, sans établir une hypothèse de départ, ni en tentant de vérifier cette hypothèse sur le terrain. Nous désirions plutôt partir d'une idée sommaire afin d'étudier les faits, pour ensuite en tirer des concepts plus généraux (Deslauriers, 1991). Certains auteurs diront de la recherche inductive que le chercheur est amené à construire son étude dans un va-et-vient constant, et ce, à toutes les étapes de la recherche (voir notamment : Anadon et Savoie-Zajc, 2009; Deslauriers, 1997; Guillemette et Luckerhoff, 2009). Prenant compte de cette particularité propre à notre étude, nous avons réalisé l'analyse des données en deux temps.

Nous avons tout d'abord fait une première analyse (ou analyse des données provisoires) à la suite des lectures de la documentation obtenue quant à l'internationalisation dans les collèges. Nous avons fait de même une fois la réalisation et l'écoute des premières entrevues terminées. Cette étape a favorisé la réalisation d'un examen fragmentaire de nos

données afin d'offrir une compréhension sommaire en lien avec nos différents objectifs de recherche. Nous avons ainsi amorcé notre réflexion sur les effets des séjours internationaux pour les étudiants, ce qui nous a permis de bonifier quelques éléments de nos outils de collecte de données et de dégager quelques pistes d'interrogation.

L'analyse des données s'est faite de manière plus systématique, une fois l'ensemble des entrevues et du groupe de discussion complété, ainsi que l'analyse de la documentation secondaire terminée. Nous avons d'abord retranscrit toutes les notes et réflexions prises par les chercheurs durant le processus de recherche. Puis, deux agentes de bureau ont retranscrit dans un logiciel de traitement de texte les propos de toutes les entrevues et du groupe de discussion. Cette transcription écrite de type compte rendu intégral (ou « verbatim ») était primordiale, puisqu'elle facilite « l'analyse des propos d'une personne interviewée, car cela permet un va-et-vient aisé, une réflexion sur des propos et une comparaison des extraits » (Angers, 2009 : 141). Il est à noter que cette opération de transcription nécessite énormément de temps et représente une tâche imposante : pour ces raisons, nous avons fait appel à deux personnes externes, compétentes et efficaces, afin de réaliser ce travail.

Puis, nous avons écouté attentivement l'ensemble des entretiens afin de nous réapproprier les données et de vérifier la qualité de leur transcription, en plus de relire les données secondaires (documents publics des collèges) et les notes des chercheurs. Cette étape a représenté une phase de réflexion et d'organisation primordiale pour la suite de l'analyse des données, car nous devions intégrer la logique des discours individuels, la teneur des échanges et les renseignements des documents institutionnels afin de définir initialement des codes nous permettant de classer les renseignements obtenus dans différentes catégories.

> Un code est une abréviation ou un symbole attribué à un segment de texte, le plus souvent une phrase ou un paragraphe de la transcription, en vue de la classification. Les codes sont des catégories. […] Ce sont des outils de recouvrement et d'organisation permettant à l'analyste d'identifier rapidement, d'extraire, puis de regrouper tous les segments liés à une question, une hypothèse, un concept ou un thème donnés. (Huberman et Miles, 1991 : 96)

Ce processus d'analyse en profondeur est également appelé « analyse de contenu ». Cette technique utilisée en recherche qualitative est décrite ici par Phillipe Wanlin :

> Il s'agit toujours de rassembler ou de recueillir un corpus d'informations concernant l'objet d'étude, de le trier selon qu'il y appartient ou non, de fouiller son contenu selon ses ressemblances « thématiques », de rassembler ces éléments dans des classes conceptuelles, d'étudier les relations existant entre ces éléments et de donner une description compréhensive de l'objet d'étude. (2007 : 252)

Dans le cas de notre étude, les données ont été regroupées graduellement dans un logiciel de traitement de texte par thèmes et sous-thèmes afin de réunir sous une même dimension toutes les données obtenues lors de la collecte.

Notre analyse de contenu a été réalisée à partir d'une logique de codification conceptuelle inductive mixte, c'est-à-dire que la construction de la grille « démarre avec la définition de quelques catégories à priori, fondée sur les connaissances théoriques du chercheur et sur son cadre opératoire » (Laville et Dionne, 1996 : 254). Mais cette grille ne possède pas un caractère immuable, et peut donc être modifiée et transformée par le chercheur afin de prendre en considération tous les éléments qui apparaissent significatifs pour créer de nouvelles catégories. Cette stratégie nous a permis d'extraire des renseignements que nous avions classés dans des catégories (liées à des codes) préétablies issues des thèmes abordés dans les entrevues et du discours contenu dans la documentation transmise par les collèges participants, tout en laissant la place au discours et à l'interprétation du phénomène par les répondants afin de générer de nouvelles catégories. Anne Laperrière résume bien ce type de traitement des données où « chaque nouvel incident observé est comparé au contenu des catégories déjà formées, ce qui mène au raffinement de leurs propriétés ou à la création d'autres catégories au besoin » (1997 : 317). C'est donc à la fois par nos connaissances sur le sujet (recherche documentaire), grâce à l'écoute des entrevues et du groupe de discussion ainsi que par les quelques relectures de ceux-ci, que nous avons pu dégager des catégories de sens auxquelles un code a été associé. Bref, cette approche nous apparaissait plus prudente et plus pertinente dans le cadre d'une recherche exploratoire afin de ne pas mettre de côté des catégories, ou indicateurs, qui auraient pu se révéler importantes pour la suite des travaux.

Mentionnons également qu'à cette étape de l'analyse, nous avons porté une attention particulière aux propos recueillis lors du groupe de discussion. Par l'entremise de cet outil de collecte de données, il est possible de pouvoir repérer, par les échanges et argumentations entre étudiants, des événements ou des moments intéressants susceptibles d'entraîner des changements chez les participants (émotions, valeurs, compétences, etc.) et de constater les marqueurs forts dans leur discours (Baribeau, 2009).

L'interprétation des résultats représentait la phase finale de l'analyse des renseignements obtenus. La construction de l'explication quant à notre sujet de recherche s'est faite de manière itérative, c'est-à-dire que nous avons développé peu à peu une explication logique de la situation étudiée en explorant le sens des données obtenues et les interrelations dans les discours (Laville et Dionne, 1997 : 261). Nous nous sommes donc servis de l'analyse de contenu et de la catégorisation conceptuelle des données afin de faire une lecture objective et originale pour mieux comprendre les expériences des étudiants qui ont séjourné à l'étranger et de saisir les effets sur ces derniers.

Lors de cette étape de l'analyse, nous ne voulions pas uniquement quantifier les réponses des participants à l'étude (entrevues et groupe de discussion), mais surtout mettre l'accent sur les discours des répondants pour en faire ressortir les passages significatifs. Les mots, contrairement aux chiffres, favorisent une description dense et plus globale de la situation analysée (Huberman et Miles, 1991 : 95). Soulignons donc que, même si nous avons, à certaines reprises dans l'analyse, quantifié par le nombre de fréquences les réponses des participants, nous avons préféré décrire des catégories de réponses identifiées, plutôt que de mettre uniquement l'accent sur certaines réponses récurrentes. Notre objectif était de traiter les données brutes afin de les rendre significatives pour les lecteurs. Il est à noter que, pour les quelques graphiques présentés dans notre recherche, les données proviennent essentiellement des commentaires tenus par les étudiants et les responsables de projets dans le cadre de nos entrevues et ils servent donc à illustrer leurs propos et

situations. Toutefois, parce que notre échantillon est non probabiliste, ces graphiques n'ont aucune valeur représentative du milieu collégial privé dans son ensemble.

Pour notre analyse, chacun des cas retenus a été analysé à partir d'une comparaison chronologique (avant et après le stage ou le séjour) afin d'observer les effets sur chaque participant. Nous pouvions donc observer les changements chez les étudiants et mieux cerner les effets de leurs séjours. Pour quelques indicateurs que nous retrouvons dans l'analyse, nous avons également tenté d'établir des distinctions selon la durée et les formules de stages et séjours réalisés par les étudiants. Cela nous a donné l'occasion de faire ressortir quelques éléments conceptuels qui pourraient être étudiés davantage dans une recherche ultérieure. Cet exercice de comparaison a été profitable, car nous avons pu faire ressortir les idées semblables et contradictoires entre certains répondants.

Bref, tout ce processus analytique soit :

> Coder, catégoriser, décrire puis modéliser ou théoriser, constituent des actions auxquelles tout chercheur, quel que soit le type de données qu'il considère, doit s'astreindre pour comprendre le phénomène qu'il investigue. Il est devant des témoignages verbaux, transcrits (donc déjà interprétés) desquels il a à dégager un sens, une réponse aux questions qu'il a posées. (Baribeau, 2009 : 139)

3.6 Validité des données et considérations éthiques

Comme tout chercheur, nous souhaitions, par notre étude, assurer la validité de notre recherche et ainsi contribuer au développement des connaissances scientifiques. La validité des données fait référence ici au fait que : « la méthode de recherche utilisée a été capable de répondre à la question posée » (Deslauriers, 1991 : 99). Différentes mesures ont été prises dans notre étude afin de s'assurer de la pertinence et de la validité de nos outils et des données obtenues.

La première mesure tient compte de la technique de triangulation méthodologique, c'est-à-dire que, en abordant notre objet d'étude avec différents outils de collecte de données tels que l'entrevue semi-dirigée, le groupe de discussion et la collecte de données

secondaires, nous nous sommes assurés de la validité et la fiabilité de notre collecte et ainsi de la rigueur scientifique de notre recherche (Angers, 2000 : 16).

La seconde concerne les instruments utilisés pour la collecte de nos données. Par exemple, dans le cas des entrevues individuelles, nous avons pris soin de développer une stratégie afin que l'interviewé puisse rendre véritablement compte de sa vision des effets de son séjour et de son expérience de stage. En ce sens, nous avons développé un schéma d'entrevue permettant à l'interviewé de discuter de façon générale des effets de ce séjour international, avant d'aborder avec lui des éléments plus spécifiques (soit les indicateurs). Nous respections également les temps de pause de réflexion et de silence des participants en entrevue afin de contrer une des menaces que nous estimions plausible étant donné la nature même de notre projet, soit le passage du temps depuis le séjour qui peut entraîner parfois l'oubli, la déformation de la réalité, etc. (Gauthier, 2003 : 152). De cette manière, nous pouvions recueillir des données à notre sens valables, riches et diversifiées.

En outre, nous avons élaboré des mesures afin d'obtenir la meilleure collaboration possible de la part des participants aux entrevues individuelles. Comme l'estime Jean Poupart, pour que l'entretien soit valable : « […] entendu dans le sens de production d'un discours qui soit le plus vrai et le plus approfondi possible [il est nécessaire] que l'interviewé accepte véritablement de coopérer, de jouer le jeu, non seulement en consentant à l'entretien, mais également en disant ce qu'il pense en cours d'entrevue » (Poupart, 1997 : 186). À cet égard, nous tentions, par exemple, d'obtenir la coopération des interviewés en rappelant l'importance de la recherche, le caractère confidentiel du traitement des données et le fait que ces derniers puissent se retirer en tout temps de l'étude sans avoir à fournir de raison.

En plus de ces mesures, nous avons pris quelques précautions afin d'assurer la validité des données obtenues lors du groupe de discussion. Ainsi, comme le suggère Colette Baribeau (2009), les rôles des étudiants participants et des deux chercheurs ont été clairement définis au tout début de l'entretien et ils ont fait l'objet de consensus. De plus, afin d'accroître la validité des données et d'être les plus efficaces possible lors de cet

exercice, nous nous sommes préparés en examinant quelques ouvrages sur l'organisation et la réalisation des groupes de discussion. Soulignons également que la réflexion individuelle préalable aux échanges en groupe a permis à chaque participant de se remémorer les effets de son séjour sans avoir à s'expliquer ou à argumenter auprès de leurs condisciples, ce qui assurait une certaine liberté de pensée. Signalons que chaque participant à la recherche le faisait de manière volontaire, une composante essentielle à la validité d'une étude selon Michael Del Balso et Alan D. Lewis (2007 : 117).

Sur le plan de l'éthique, nous nous sommes engagés à respecter la confidentialité et l'anonymat des participants de notre recherche et à assurer à ces derniers un traitement juste et humain. Tout d'abord, nous avons recruté des participants en les informant pleinement des objectifs de l'étude et de ce que celle-ci supposait en matière de temps et d'échange. En aucun moment, nous n'avons contraint les gens à répondre à des questions ou à divulguer certains renseignements personnels qui auraient pu leur causer préjudice durant les entretiens. De plus, les participants ont eu le choix de l'endroit où ils préféreraient nous rencontrer. Nous espérions ainsi installer un sentiment de confiance chez les répondants afin de recueillir des données les plus fiables et valides possible.

Afin d'assurer l'anonymat, un système de codes, auquel seuls les chercheurs et transcripteurs ont eu accès, a été élaboré afin d'identifier les entretiens des participants. De plus, en aucun cas les renseignements personnels recueillis n'ont été et ne seront communiqués à qui que ce soit. Mentionnons aussi que dans le but de préserver l'anonymat des participants, nous n'avons utilisé que des noms fictifs; ainsi, il est impossible de lier un commentaire à un répondant en particulier ou à son établissement d'enseignement.

Finalement, avant chaque entretien individuel, ainsi que pour le groupe de discussion, nous avons présenté aux répondants un formulaire de consentement afin de confirmer leur désir de participer à l'étude[7]. Outre les objectifs de la recherche, nous y présentions les mesures prises par les chercheurs quant au caractère anonyme et confidentiel du

[7] Voir l'annexe 2, page 187.

traitement et de la présentation des données et quant à leurs coordonnées personnelles leur permettant ainsi, le cas échéant, de critiquer et de déposer une plainte. Tous ont signé ce formulaire et une copie leur a été remise pour leurs dossiers personnels.

Chapitre 4
Nature, organisation et motivations de la mobilité étudiante internationale : prélude à la présentation des effets

Crédit photographique : Alexis Bédard-Fiset, 2010

Nous entrons, avec ce chapitre, dans la présentation de nos résultats. Parmi les objectifs spécifiques de notre recherche, l'un consistait à explorer la nature, l'organisation et les motivations de la mobilité étudiante internationale dans certains collèges privés québécois. Bien sûr, notre étude porte essentiellement sur les effets des séjours à l'étranger chez les participants. Nous y viendrons très bientôt, mais nous sommes d'avis

que, pour bien comprendre les impacts de ces voyages internationaux sur les étudiants participants, il importe avant tout de mieux comprendre l'offre des collèges au chapitre de l'internationalisation.

Cette première section de nos résultats s'attardera donc à définir les grandes orientations des collèges participant à notre étude en matière d'internationalisation, particulièrement en ce qui concerne la mobilité étudiante à l'international. Nous explorerons aussi les formules de séjours à l'étranger que ces collèges proposent à leur clientèle, ainsi que leurs motivations à développer de tels projets et celles des étudiants à y participer. Cet examen nous permettra d'en venir ensuite aux effets des séjours sur les étudiants et d'ainsi voir si des liens peuvent être établis entre les formules de voyages offerts, leur organisation, leurs raisons d'être et leurs retombées sur les collégiens y ayant pris part.

4.1 Orientations des collèges

Afin de cerner les orientations des collèges participant à notre recherche en matière d'internationalisation, nous avons consulté certains documents publics de ces établissements, principalement leurs missions et projets éducatifs.

L'examen de cette documentation administrative ainsi que les propos des personnes rencontrées dans le cadre de nos entrevues semi-dirigées nous ont permis de constater que l'ensemble des collèges consultés prônait des valeurs qui allaient de pair avec l'internationalisation de l'éducation. Le tableau de la page suivante en témoigne.

Tableau 4 Citations tirées des missions et des projets éducatifs des collèges consultés

Collèges	Citations
W	« […] La relation humaine tient une place privilégiée en lui [l'étudiant] proposant un choix de valeurs basé sur des expériences **d'ouverture sur le monde** et d'enrichissement à la communauté. »
X	« Nous voulons permettre à nos élèves de nous accompagner à faire un pas dans ceux de l'humanité et de son sens pour qu'il se construise toujours un peu plus comme homme et

	femme, comme citoyen et citoyenne du monde. »
Y	« Le Collège développe des activités et partenariats qui **amènent l'étudiant à s'ouvrir sur** la société et le monde. »
Z	« Léguer un enseignement qui **suscite l'intérêt à relever le défi du vivre ensemble dans** une société pluraliste par la connaissance de **soi, la connaissance de l'autre** et le souci de choisir collectivement les valeurs de la société […]. Inspirer le désir d'un engagement humaniste dans son milieu et dans le monde. »

« Ouverture sur le monde », « [se construire] comme citoyen et citoyenne du monde », « relever le défi du vivre ensemble dans une société pluraliste par la […] connaissance de l'autre », « engagement humaniste dans son milieu et dans le monde », voilà autant de grands principes éducatifs ciblés par les collèges que nous avons consultés et qui expliquent en partie leur désir d'internationalisation. L'offre de séjours internationaux dans ces collèges correspond donc aux orientations éducatives que ceux-ci ont définies dans leurs documents administratifs directeurs.

Les propos de Richard, un enseignant en Sciences humaines que nous avons interrogé dans le cadre de nos entrevues, abondent en ce sens :

> C'est sûr qu'avec tout le contexte de mondialisation qu'on connaît, pis comme je te disais au niveau de notre projet éducatif, question d'ouverture, on veut que les gens soient au fait de ce qui se passe ailleurs aussi, pis d'être plus en mesure de communiquer avec les autres et dans un contexte où on est dans la mondialisation. Richard, enseignant en Sciences humaines

Si les orientations des collèges consultés en matière d'internationalisation semblent se rejoindre, les formules de séjours de mobilité internationale proposées, ainsi que la façon dont ces séjours sont organisés, diffèrent parfois d'un établissement à l'autre et dépendent surtout de la façon dont la mobilité internationale est structurée à l'interne.

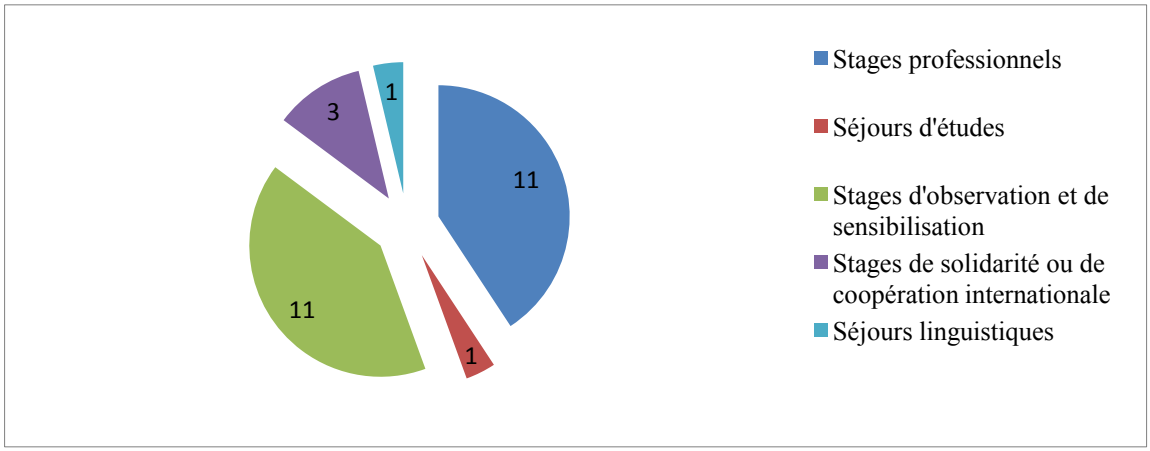
4.2 Différentes formules de mobilité étudiante internationale : une question d'organisation?

Nous avons vu, dans le second chapitre de notre étude, qu'il existait cinq principales formules de mobilité étudiante dans le milieu collégial et universitaire (Gougeon et Beaulieu, 2005 : 1). Celles-ci se caractérisent par des stages professionnels, des séjours

d'études, des stages d'observation et de sensibilisation, des stages de coopération ou de solidarité internationale et des séjours linguistiques.

Comme en témoigne le graphique 2 ci-dessous, les étudiants que nous avons rencontrés pour cette recherche avaient surtout participé à des formules de stages d'observation et de sensibilisation ainsi qu'à des stages professionnels[8].

Graphique 2 Formules des séjours des étudiants interrogés



Bien que notre échantillon de type non probabiliste ne nous permette pas de généraliser ces données à l'ensemble des collèges privés québécois, il demeure toutefois intéressant de remarquer que seul un des étudiants que nous avons interrogés a participé à une formule de séjour d'études à l'étranger. Le fait demeure que cette réalité s'applique particulièrement au système universitaire et qu'elle est moins présente dans le réseau collégial. Tel qu'il est mentionné au chapitre 2, le système des cégeps étant propre au Québec, la difficulté d'obtenir des équivalences de cours à l'étranger pour les étudiants peut servir en partie à expliquer la faible représentation de cette formule de mobilité étudiante dans le réseau collégial (Québec, Conseil supérieur de l'éducation, 2005 : 74). En ce qui concerne les séjours linguistiques, leur faible représentation dans le graphique

[8] Il est à noter que deux de nos étudiants (Jasmin et Julie) ont été interrogés sur deux voyages internationaux qu'ils ont réalisés au collégial (voir le tableau 1, page 42). Ils ont donc été comptés deux fois dans le graphique 2 pour leurs formules de séjours respectives.

relève du fait qu'il ne s'agit pas d'une formule très présente dans les collèges où nous avons mené nos entrevues. Nous y reviendrons.

Jetons maintenant un coup d'œil sur le tableau 5 qui présente les formules de séjours internationaux selon le secteur d'études.

Tableau 5 Formules de séjours internationaux **selon le secteur d'études**

Formules	Préuniversitaire	Technique
Stages professionnels	-	11
Séjours d'études	-	1
Stages d'observation et de sensibilisation	10	1
Stages de solidarité de coopération internationale	-	3
Séjours linguistiques	1	-

À la lumière des données présentées ci-dessus, il devient intéressant de s'interroger sur les motifs qui poussent un étudiant à privilégier une formule de mobilité internationale plutôt qu'une autre. Dans bien des cas, le choix du participant est dicté par l'offre présente dans le collège où il fait ses études. Si le candidat a parfois l'embarras du choix, dans certains cas, il doit se résoudre à adopter la formule qu'on lui propose s'il veut séjourner à l'étranger dans le cadre de son passage au collégial. Regardons maintenant différentes formules de séjours offertes dans les collèges participant à notre étude.

Le graphique 2, présenté à la page précédente, illustre que les stages professionnels et les stages d'observation et de sensibilisation sont, chez les étudiants que nous avons interviewés, les principales formules adoptées en matière de mobilité internationale. Or, il s'agit, selon nos renseignements, des principales formules offertes aux étudiants des collèges où nous avons mené nos entrevues.

Tableau 6 Formules de séjours offertes dans les collèges participants[9]

Collèges	Stages professionnels	Séjours d'études	Stages d'observation et de sensibilisation	Séjours de solidarité et de coopération internationale	Séjours linguistiques
W	x	-	x	-	-
X	x	-	x	x	-
Y	x	x	x	x	-
Z	x	-	x	x	x

Lorsque le choix de formules proposées aux étudiants est varié, c'est souvent parce qu'il existe une forte implication de la part du personnel du collège ou une structure interne favorable à l'internationalisation. Dans les quatre collèges où nous avons mené des entrevues, seul le collège Y présentait une structure appelée « Bureau international » et chargée de centraliser les activités du collège liées à l'étranger. Selon les dires d'une des personnes responsables de ce bureau que nous avons rencontrée, une telle structure encourage les étudiants à s'engager dans des projets de mobilité à l'étranger :

> Quand je suis arrivée ici, j'avais une chaise de visiteur dans mon bureau, pis, là, j'ai négocié pour deux, pis, là, ça arrive trois à la fois (rire). Le bureau est trop petit, c'est ça! C'est bien. C'est souvent comme ça. Ils en entendent parler de l'autre. Ils sont gênés de venir tout seuls, ils arrivent à deux, à trois, ou à quatre. Oui. Donc, avant ça, mon bureau n'était pas fréquenté. Thérèse, **responsable de l'internationalisation**

Ce bureau responsable des activités liées à l'international donne aussi un bon coup de main aux enseignants qui souhaitent mettre sur pied des projets outre-mer :

> Pis, on voit les retombées aussi. Pis, pour les profs, c'est rassurant de dire : « Regarde, va voir (nom). Elle va t'en parler un petit peu plus au niveau financier, c'est quoi les aides, c'est quoi les démarches, c'est quoi les papiers. » Ça, ça les dégage toute. Parce qu'avant ça, quand j'étais pas là, il y avait des profs qui en faisaient à la pièce, mais ils étaient pas capables. Ils essayaient de les supporter le plus possible, mais c'était très exigeant. Ils étaient en retard dans les délais. Les parents qui étaient frustrés… avant que j'arrive, il y avait une mère qui était en maudit après le prof. Pauvre prof! […] Je comprenais l'inquiétude des parents aussi, alors, ça a vraiment aidé les profs beaucoup beaucoup beaucoup. **Thérèse, responsable de l'internationalisation**

[9] Il est à noter que l'information présentée dans ce tableau correspond à la réalité des collèges au moment où les étudiants que nous avons rencontrés ont effectué leurs séjours ne reflète pas nécessairement la réalité actuelle.

Lorsqu'il n'existe pas de structure centralisée de l'internationalisation dans un collège, les projets de mobilité étudiante internationale sont essentiellement développés à la suite d'initiatives de membres du personnel enseignant ou non enseignant. Caroline, une animatrice aux activités socioculturelles au collège Z ayant organisé quelques séjours internationaux, s'est exprimée sur le sujet :

> Ben, moi, je pense que les initiatives personnelles des gens, je pense que ça prend des gens qui ont le goût de vivre ça, tu sais. C'est sûr qu'on le fait pour les étudiants, mais dans un premier temps, c'est moi qui est allée voir un cadre du service aux étudiants, pis je lui avais dit : « J'ai le goût de faire ça, pis, moi, je veux aller dans un pays francophone », parce que je n'étais pas si bonne que ça en espagnol, pis je pense que ça naît d'abord d'initiatives personnelles, tu sais. […] tu sais, là, tu vas passer un mois au Pérou ou n'importe où. On te paie pour ça. Tu sais, je veux dire, ça n'aurait pas de sens. Caroline, animatrice aux activités socioculturelles

Les propos de Michel, un enseignant du collège X, abondent dans le même sens :

> Ça naît de l'initiative d'un professeur, tout simplement, je pense, ou d'une personne qui décide de faire profiter, euh… les étudiants de ses connaissances. Ça prend d'abord des gens qui ont déjà des connaissances à l'international pour guider les jeunes. Moi, j'en ai fait pendant 5-6 ans, alors je fais simplement retransmettre mes expériences de voyage, la façon de s'organiser, d'arriver là-bas, d'aller euh… d'aller recueillir des informations, améliorer leurs connaissances, revenir, faire un retour, pis, euh, en faire profiter le plus de gens possible. C'est l'idée des multiplicateurs. Michel, enseignant en Techniques policières

Dans tous les cas, le soutien de la direction du collège est nécessaire pour qu'un projet de mobilité étudiante internationale puisse bien se réaliser. Pour Claudine, responsable d'un projet d'initiation à la coopération internationale au Guatemala et accompagnatrice lors de ce séjour, la bonne collaboration des autorités du collège est nécessaire pour mener à bien de telles activités :

> Tu sais, je me souviens, là, quand on s'est préparées à partir [le directeur des études] dit : « Tu fais quoi si t'as un bogue là-bas? », j'ai dit : « Je m'organise. » « Bien non, y dit, ça marche pas de même. » Là, y dit : « Je vais te donner… », tu sais, y m'avait donné un numéro de carte de crédit, y m'avait donné son numéro de téléphone cellulaire, celui [au directeur des études], tu sais, y m'avait vraiment… Si y a quoi que ce soit, c'est de même que ça marche, tu m'appelles n'importe quand, n'importe quelle heure, on va… Tu sais, le collège est là, le collège… Bon. Puis… puis pourtant, le collège était pas, à cette époque-là, dans une situation financière extraordinaire. Mais y avait une volonté de la haute direction, puis y croyait en ce genre de projet-là. Claudine, enseignante en Techniques **d'éducation à l'enfance**

L'éventail de formules de mobilité étudiante offert dans un collège va aussi de pair avec les programmes qui sont dispensés dans ledit établissement. Certains diront qu'un établissement collégial offrant une grande variété de programmes techniques, sera plus enclin à offrir des formules de stages professionnels, puisque cela cadre plus avec le type de programmes offerts. Cela dit, à l'intérieur d'un même secteur de formation, le secteur technique, par exemple, la popularité des formules de stages offertes dépendra aussi du domaine d'études de l'étudiant et, donc, de ses champs d'intérêt. Caroline, du collège Z, mentionne à ce propos la difficulté de recrutement qu'elle observe parfois pour ses stages d'observation et de sensibilisation :

> Les genres de techniques qu'on offre ici, heu, le fait qu'on a de la mode, technique policière, y'en a quelques-uns qui sont intéressés à ça, mais c'est pas la majorité des policiers qui partent dans ces projets-là, pas du tout, pis, tu sais les pompiers, même s'ils sont très volontaires, ce n'est pas nécessairement la clientèle qu'on va intéresser. Tu sais, je pense par exemple à des cégeps où ils ont techniques d'intervention, d'éducation spécialisée, travail social, des techniques de la santé, tu sais vraiment où, là, tu vas avoir du monde un peu plus missionnaire, mettons, si on parle comme ça, tu sais, mais je trouvais qu'ici c'était difficile des fois le recrutement, parce que, ici au niveau de la mode, on peut penser qu'il y en a qui sont intéressés, j'en ai eu des étudiantes en mode, mais ce ne sont quand même pas la majorité des filles qui étudient là-dedans qui vont s'intéresser aussi à l'aide internationale, *faque* moi, c'était plus là que je trouvais que mon recrutement était difficile à faire parce que j'avais pas tant de monde que ça non plus et, ici, à part les artistes et les musiciens, qui sont un petit plus, je dirais, moins rigides dans leur formation, heu, les autres, c'est quand même assez *straight* […]. Caroline, animatrice aux activités socioculturelles

En définitive, le nombre de projets de mobilité internationale offerts aux étudiants et la variété des formules présentées semblent dépendre de la façon dont l'internationalisation s'organise dans le collège, ainsi que des types de programmes offerts. Si un organe centralisé peut favoriser la réalisation des projets de mobilité étudiante à l'international, comme c'est le cas dans le collège Y, il semble toutefois qu'une telle structure ne soit pas nécessaire pour qu'une variété de formules de projets soit proposée aux étudiants. Dans la majorité des cas que nous avons observés, c'est l'initiative du personnel du collège qui détermine la place que prendra l'offre des séjours à l'étranger dans l'établissement. La clé du succès paraît aussi résider dans un appui réel de la direction à l'égard de ces projets. Ceci rejoint les propos mentionnés dans le chapitre 1, à savoir que l'engagement « affectif » de la direction, des enseignants et du personnel administratif des collèges aide à la réalisation de projets internationaux (Knight, 1994 : 7).

Penchons-nous maintenant sur les raisons qui motivent les collèges à offrir des séjours de mobilité étudiante à leur clientèle.

4.3 Motivations des collèges : le point de vue des répondants

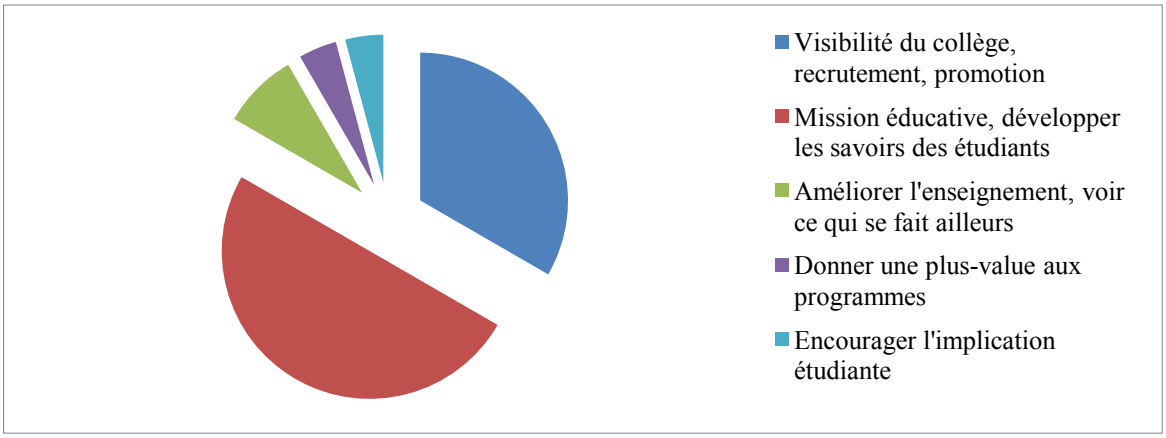
Dans le cadre de notre recherche exploratoire, nous n'avons pas consulté les membres de la direction des collèges pour avoir leur opinion sur les effets des séjours internationaux, puisque nous étions d'avis qu'il ne s'agissait pas des personnes les mieux placées pour nous renseigner à ce sujet. Or, en ce qui concerne le point qui sera abordé dans cette section, c'est-à-dire les motivations des collèges à l'égard de la mobilité étudiante internationale, il convient de préciser que les renseignements obtenus relèvent de la perception que les étudiants et les responsables de projets ont de l'existence de la mobilité étudiante dans leur collège. Il nous apparaissait important de recueillir leur point de vue afin de pouvoir, plus loin dans la présentation des résultats, tisser à l'occasion des liens entre les motivations perçues des établissements et l'apport réel de ces expériences de mobilité internationale chez les étudiants. Cet aspect de l'étude est lié en partie à notre quatrième objectif spécifique, qui cherche notamment à voir s'il existe des liens entre les types de projets offerts dans les établissements, leurs motivations et les retombées de ces expériences internationales chez les participants. Nous tenterons plus tard de constater si les effets des séjours chez les étudiants rejoignent l'idée que ceux-ci avaient des motivations des collèges à encourager la mobilité internationale. Nous verrons aussi si des liens peuvent être établis entre les motivations des étudiants à l'égard des séjours internationaux et les effets ressentis au retour de ces expériences de mobilité.

Commençons avec le point de vue des étudiants et gardons en mémoire ce que nous avons vu dans le premier chapitre en ce qui a trait aux raisons d'être de l'internationalisation de l'éducation, à savoir que les collèges encourageaient ce phénomène pour des raisons d'ordre pédagogique, économique et social (Green et Olson, 2004)[10].

[10] Voir la section 1.2.2, page 12.

Le graphique 3 illustre le point de vue des étudiants que nous avons rencontrés en ce qui concerne les motivations des collèges à offrir des séjours de mobilité étudiante à l'étranger.

Graphique 3 Motivations des collèges : le point de vue des étudiants



Selon les témoignages que nous avons recueillis, les étudiants pensent en grande partie que les collèges encouragent les projets de mobilité parce que ceux-ci croient à leur potentiel éducatif. Par exemple, pour Pierre-Luc, étudiant en Techniques de tourisme, les séjours de mobilité à l'étranger sont une façon d'ajouter du concret à la formation théorique, ce qui permet aux étudiants de mieux développer leurs compétences :

> […] apprendre juste sur un banc… un banc d'école, bien, c'est… c'est une base mais… c'est une base, c'est une base. Si t'es capable de faire vivre une expérience, bien, c'est encore mieux, c'est le même principe que nous autres, on a en Tourisme, c'est… Si tu peux vendre un produit à quelqu'un, bien, y va être bien content, y va avoir acheté du sirop d'érable. Si tu y fais vivre la cabane à sucre, bien, y va vivre une expérience, y va s'en rappeler bien plus, puis y va aller chercher vraiment quelque chose au niveau personnel, tous les trois niveaux, personnel, professionnel puis académique. Pierre-Luc, Techniques **de tourisme, séjour d'études** de quatre mois

Stéphanie, étudiante en Sciences humaines, partage le même avis :

> […] si je pense à leurs étudiants, je pense qu'ils veulent… leur but, c'est de les amener à être, tu sais, mieux éduqués puis comprendre plus de choses. Puis, je pense que c'est un des outils qu'ils peuvent utiliser pour nous faire apprendre de façon pratique des réalités de notre monde, autant local qu'international. Stéphanie, Sciences humaines profil monde**, stage d'observatio**n et de sensibilisation de cinq semaines

Enfin, les propos de Marie, étudiante en Histoire et civilisation, résument bien ce que pensent plusieurs étudiants que nous avons rencontrés en ce qui concerne les motivations des collèges envers la mobilité étudiante à l'international : « […] au niveau de la formation, ça transforme les étudiants, je pense, ça nous fait grandir, ça nous fait mûrir, aussi, à ce niveau-là » Marie, Histoire et civilisation**, stage d'observation de huit jours**.

Plusieurs des étudiants que nous avons interrogés croient aussi que les visées des établissements d'enseignement collégial, en matière de mobilité à l'étranger, sont dictées par des impératifs liés à la visibilité des collèges, au recrutement et à la promotion. Les paroles de Stéphanie, l'étudiante en Sciences humaines également citée ci-haut, sont représentatives de ce que pensent à ce sujet les étudiants que nous avons interrogés :

> […] une institution privée, ça fonctionne sur le but d'avoir le plus d'étudiants possible, donc, c'est le profit qui compte un petit peu. Fait que… C'est une façon d'aller chercher plus d'étudiants, si on veut, oui. Une façon d'aller chercher plus d'étudiants, puis d'être plus rentables […] Oui, je pense que ça peut être un outil de marketing qui… qu'ils utilisent, oui. J'aime croire par exemple que c'est pas… c'est un outil d'éducation, que c'est pas juste ça, là. Stéphanie, Sciences humaines profil monde**, stage d'observation et de sensibilisation de cinq semaines**

D'autres collégiens ont aussi fait remarquer que, selon eux, les collèges soutenaient les projets de mobilité internationale afin de pouvoir voir ce qui se faisait ailleurs en matière d'enseignement et d'ainsi en tirer profit pour améliorer leur système. Pour d'autres répondants, la volonté des collèges est parfois aussi de donner une plus-value à certains programmes ou d'encourager l'implication étudiante au sein de leur établissement. C'est du moins ce qu'a affirmé Charlotte :

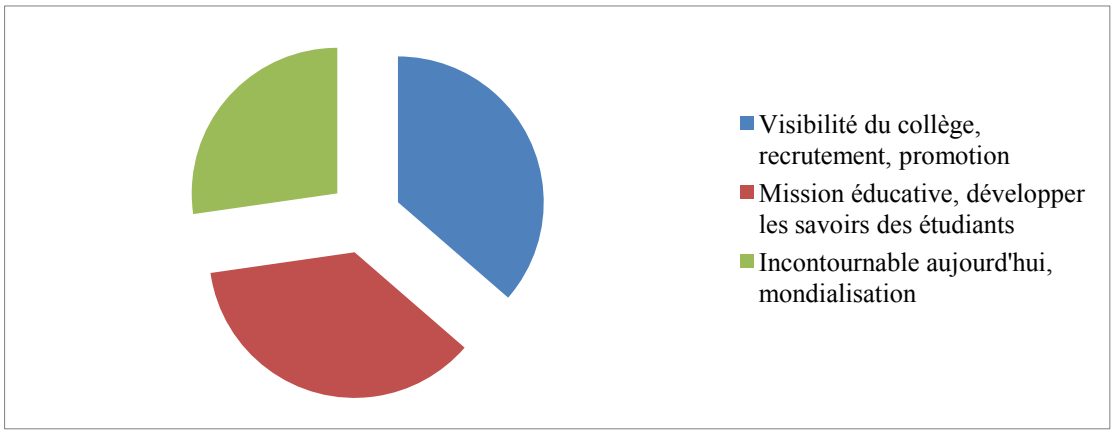
> […] ça te permet de t'impliquer dans quelque chose autre que l'environnement… l'impact bleu, là, tu sais, je… ou tu sais, pour devenir un… comme député de l'école, là. Tu sais, je veux dire, moi, ça m'intéresse pas vraiment. Fait que qu'ils aient ouvert ça, là, je pense que oui, c'est… y faut ça, je crois, dans une école, parce que ça permet aux gens de… de participer, puis de s'impliquer, puis de connaître d'autre chose […] tu sais [les collèges ne] se disent pas, ah, bien, j'aimerais ça changer son petit intérieur. Tu sais, c'est plus, j'aimerais ça qu'elle s'implique à l'école, tu sais, qu'elle aime… qu'elle soit motivée à venir à ses cours parce qu'elle va faire un voyage. Charlotte, Technologie **de l'estimation et de l'évaluation en bâtiment, stage d'observation et de** sensibilisation de trois semaines

Chez les responsables de projets avec lesquels nous nous sommes entretenus, les points de vue sont assez partagés, mais ils se rapprochent beaucoup de ce qu'ont déclaré les étudiants à ce sujet, particulièrement en ce qui concerne l'aspect marketing et la mission éducative des projets. En effet, ce sont là les deux principaux éléments qui, selon la perception des responsables, justifient les raisons d'être des séjours aux yeux des établissements collégiaux. Pour Richard, enseignant en Sciences humaines au collège X et responsable des séjours internationaux dans le programme, c'est véritablement un amalgame d'enjeux pédagogiques et économiques qui dictent les actions des collèges en matière de mobilité internationale :

> C'est sûr, il faut toujours avoir une mission pédagogique, là. Mais on se cachera pas qu'en dessous de ça, il y a toujours une question d'éléments de différenciation des produits, pis d'être sur le marché par rapport à… on peut comme pas dire : « On offre rien de l'international, pis on fait fi de ça. » Ben, on pourrait toujours mais, à un moment donné, faut qu'il y ait des avantages aux élèves à venir chez nous. Ce qu'on dit du privé, c'est que les élèves ont payé pour venir chez nous, fait qu'ils s'attendent à pas avoir moins que ce qu'il y a ailleurs. Fait que si ailleurs ça s'offre, faut qu'au moins on l'égalise ou qu'on offre mieux. Fait que si on veut pouvoir poursuivre, on n'a comme pas le choix, dans la mesure de nos moyens. Sinon, on est appelé à disparaître, fait que… il y a les deux, fait que… il y a l'enjeu éducatif qu'on pense que c'est un enjeu important, mais il y a un enjeu de survie qui peut être rattaché à ça pour certains programmes. Richard, enseignant en Sciences humaines

Le graphique 4 illustre le point de vue des responsables de projets internationaux que nous avons rencontrés au regard des motivations des collèges à offrir des séjours de mobilité étudiante à l'étranger.

Graphique 4 Motivations des collèges : le point de vue des responsables de projets



Avec les données présentées dans les graphiques 3 et 4, nous constatons que la perception qu'ont les étudiants et les responsables de projets des motivations des collèges à encourager la mobilité étudiante à l'international rejoint dans l'ensemble les propos de Madeleine F. Green et Christa Olson (2004) présentés dans le premier chapitre. En effet, selon les participants de notre recherche, les collèges souhaitent développer les savoirs des étudiants et préparer ceux-ci au marché du travail et à la vie en société en général. De plus, les mesures déployées en lien avec l'internationalisation aident aussi à la visibilité et au recrutement dans les établissements collégiaux, ce qui rejoint l'objectif économique indiqué par Green et Olson (2004).

Si les administrateurs des collèges constituent la pierre d'assise des projets de mobilité étudiante internationale, en raison des orientations qu'ils se donnent dans leurs documents directeurs, nous avons vu précédemment que les initiatives de projets provenaient majoritairement du personnel enseignant et non enseignant des établissements. Il devient ainsi pertinent de s'interroger sur ce qui pousse le personnel à s'engager dans de tels projets qui nécessitent une grande implication de leur part, laquelle dépasse bien souvent les tâches pour lesquelles ils sont rémunérés.

4.4 Pourquoi s'engager dans l'organisation de la mobilité étudiante internationale?

Les motivations des responsables qui mettent sur pied des projets internationaux sont diverses, mais elles se rejoignent sur un élément particulier, le désir de « donner au suivant ». En effet, pour la majorité des responsables que nous avons interrogés, l'idée de se lancer dans l'organisation de projets à l'étranger pour leurs étudiants est d'abord venue d'expériences personnelles enrichissantes vécues antérieurement. Michel, enseignant en Techniques policières au collège Z, a affirmé, tel qu'on peut aussi le voir dans l'extrait de la page 64, qu'il a eu la chance de travailler cinq ans en Europe lorsqu'il était policier. Par l'organisation de stages professionnels à l'étranger, il souhaite partager son

expérience et « ouvrir à des jeunes cette porte-là ». Même discours pour Dominique, du collège Y, et Caroline, du collège Z, qui ont vécu la mobilité étudiante à l'international lorsqu'elles étaient au cégep et qui organisent maintenant des séjours internationaux pour les étudiants de leur établissement respectif.

Au-delà du goût de faire vivre aux collégiens une expérience à l'image de celle qu'ils ont vécue, ce qui semble animer les responsables de projets de mobilité à l'étranger est réellement de voir l'enthousiasme qu'ont les étudiants à l'égard du séjour qu'ils s'apprêtent à vivre ou qu'ils ont vécu. Une responsable du collège Y a fourni une réponse très significative à cet égard. Lorsque nous lui avons demandé quelle était sa motivation pour organiser et soutenir de tels types de projets, elle nous a répondu : « Ben, moi, c'est de voir leurs yeux briller. Ah oui! Pis, je le vois vraiment! » Thérèse, responsable de **l'internationalisation**.

La satisfaction des responsables vient aussi dans le fait qu'ils ont réellement l'impression d'avoir permis aux étudiants d'ouvrir leurs horizons, de changer. Caroline, du collège Z, se doutait que son séjour d'observation et de sensibilisation de quelques semaines, orienté vers la coopération internationale, n'allait pas produire un énorme changement dans le pays où elle et ses étudiants allaient séjourner. Elle était toutefois convaincue que cette expérience allait changer les étudiants, et c'est ainsi qu'elle avait défendu son projet au père missionnaire qui devait les accueillir sur place :

> Au départ, il n'était pas très d'accord, il n'était pas très chaud avec ces projets-là, il ne voyait pas ça d'un très bon œil, pis dans l'fond, lui, il avait acheté l'idée davantage sur le fait que je lui disais : « Tu sais que sans penser que ça allait avoir un impact terrible là-bas parce que, tu sais, on est bien conscients que c'est une demi-goutte d'eau dans deux fois l'océan de partir avec des jeunes comme ça, mais que, ici, ça a des impacts par rapport à ces jeunes-là, leur ouverture, leur prise de conscience, le monde du travail dans lequel ils vont s'en aller, le type de travail peut-être qu'ils choisiront. » Moi, c'était peut-être plus comme cela que je lui avais vendu ça. Caroline, animatrice aux activités socioculturelles

Nous venons de voir ce qui motivait les collèges et les responsables de projets à s'investir dans la mobilité étudiante internationale. Qu'en est-il maintenant des principaux

intéressés, c'est-à-dire les étudiants? Qu'est-ce qui pousse les collégiens québécois à vouloir séjourner hors du Canada dans le cadre de leurs études? Nous avons posé la question à la fois aux participants et aux responsables de séjours.

4.5 Autant de raisons de partir que de participants

Les raisons qui expliquent l'intérêt que portent certains étudiants aux séjours internationaux sont multiples. Cela dit, certaines grandes tendances se dégagent. Parmi les étudiants que nous avons interrogés, c'est la curiosité envers les autres pays ou cultures et le goût du voyage qui figuraient le plus souvent parmi les éléments de réponse obtenus. Pour Josianne, étudiante en Techniques d'éducation à l'enfance, ce premier voyage visait vraiment à satisfaire une curiosité personnelle :

> […] ça me prenait un voyage où j'allais découvrir quelque chose, moi, vraiment, le but, là, c'était d'aller découvrir une autre culture, voir comment les gens vivaient là-bas, pour me sortir un peu de notre… tu sais, moi, je regardais bien gros *Vision mondiale*, aussi, les reportages sur l'Afrique, les reportages comme ça, j'aimais beaucoup ça, regarder ça, puis voir… Tu sais, j'essayais de m'imaginer eux autres, au quotidien, tu sais, quand il leur arrive ça, c'est quoi qu'ils font, puis tout ça. Puis ça, ça a vraiment été une curiosité d'aller voir un peu une différence de mode de vie. Josianne, Techniques **d'éducation à l'enfance, stage de coopération internationale de tr**ois semaines

Pour Maxime, étudiant en Techniques policières, outre la curiosité de l'étranger, le séjour de mobilité lui permettait aussi d'acquérir des connaissances sur le métier qu'il souhaitait exercer : « J'avais une soif dans le fond de connaissance de voir l'étranger. De faire un voyage en Europe, je pense que personne n'y était allé. C'est une belle opportunité d'aller l'autre bord de l'océan, mais aussi mixer dans le fond le partage de connaissances avec les Belges dans le métier qu'on veut exécuter. » Maxime, Techniques policières, stage professionnel de sept jours.

L'idée d'acquérir des compétences liées à un futur emploi ou pour valider un choix de carrière représente l'autre élément évoqué le plus souvent par les collégiens que nous avons rencontrés, en ce qui concerne leurs motivations pour partir à l'étranger. Plusieurs d'entre eux se sont en effet servis de ce séjour à l'international dans une perspective

d'avenir. C'est notamment le cas de Marie-Ève, étudiante en Tourisme au Collège W, pour qui le stage international a été « […] une façon d'avoir une porte de… d'entrée pour aller travailler à l'étranger » Marie-Ève, Techniques de tourisme, stage professionnel de deux mois et demi. Comme elle l'a déclaré, cette expérience lui a permis d'acquérir des compétences qui l'aideront à dénicher l'emploi auquel elle aspire : « D'abord, tu sais, y voient que t'es capable, mettons, de parler espagnol, fait que, déjà, ça te donne beaucoup de portes pour d'autres jobs plus tard. Y voient que t'es capable de te débrouiller. » Marie-Ève, Techniques de tourisme, stage professionnel de deux mois et demi.

Toujours dans une perspective d'avenir, quelques-uns des étudiants ayant participé à notre recherche ont aussi dit avoir été tentés par la mobilité internationale afin d'apprendre ou de perfectionner une langue étrangère.

Pour plusieurs autres étudiants, ce projet de mobilité internationale représentait une occasion à saisir. Ils le percevaient comme une chance qu'ils avaient de réaliser quelque chose qu'ils n'auraient peut-être pas eu l'occasion de faire en d'autres temps. Par exemple, comme l'a souligné Pierre-Luc, étudiant de dernière année en Techniques de tourisme :

> […] le temps pour partir, souvent, te manque. Surtout quand t'es aux études. T'as pas nécessairement les moyens, puis… Tandis que, là, bien, au lieu de dire, bien… parce que, habituellement, faut que tu partes pendant l'été, mais, là, tu ne travailles pas. Bon. Faut que t'ailles travailler ailleurs, fait que ce n'est pas pareil. Fait que, là, je pouvais vraiment dire bien, je pars sans… sans bloquer mes études, sans être obligé de me prendre une année sabbatique. Donc, tu sais, je… je ne touchais à rien de tout ça. Tout restait en place, puis en plus, je pouvais voyager, c'était la plus belle combinaison que je ne pouvais pas avoir pour moi […]. Pierre-Luc, Techniques de **tourisme, séjour d'études de quatre mois**

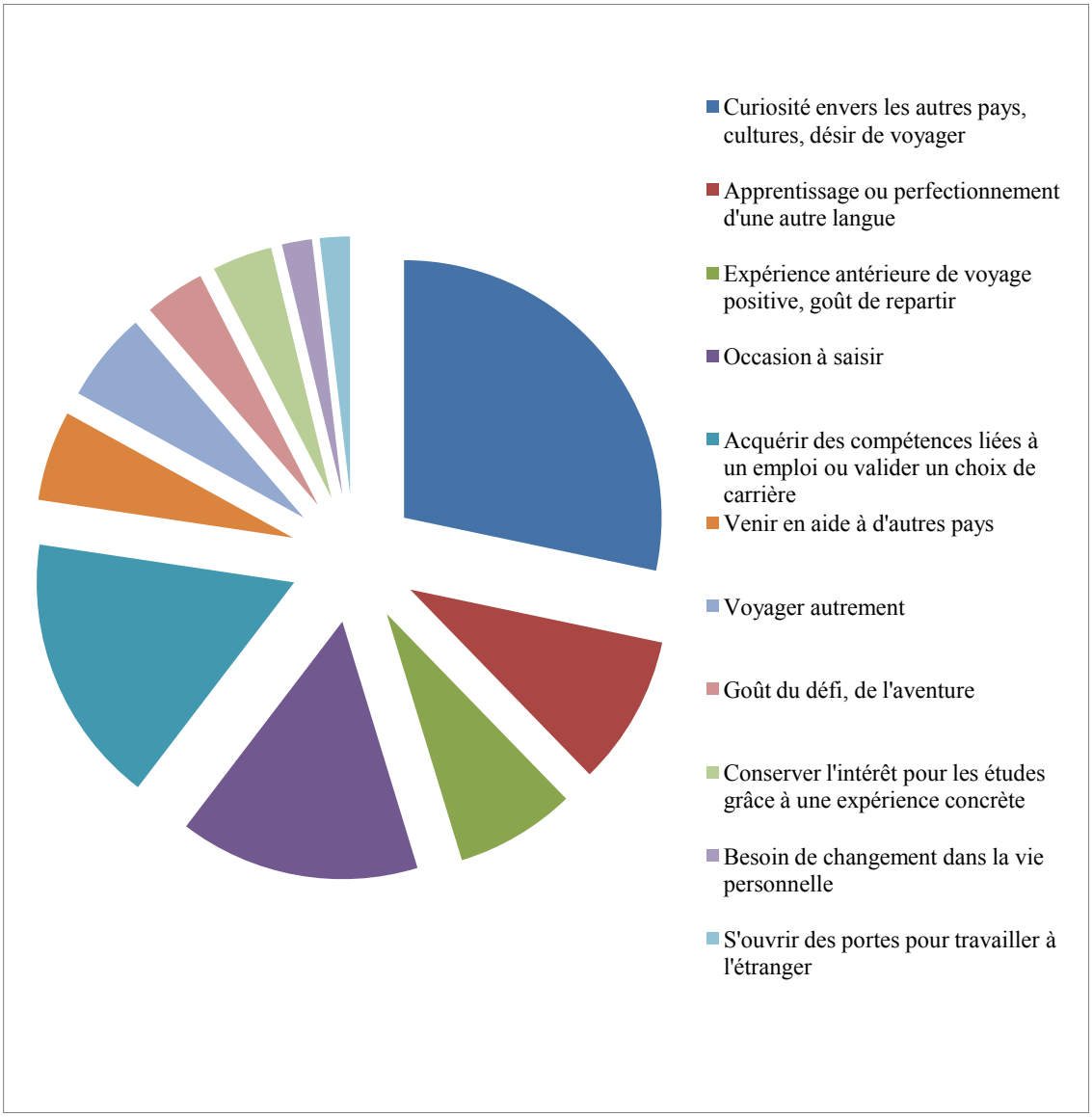
Parmi les étudiants auxquels nous nous sommes adressés, certains n'en étaient pas à leur première expérience de voyage à l'étranger. Dans quelques cas, les expériences positives déjà vécues ont encouragé les participants à vivre la mobilité internationale au collégial. « L'âme missionnaire », tout comme le désir de voyager autrement, est aussi au nombre des raisons évoquées par les étudiants en ce qui a trait à leurs motivations de voyage. Josianne, que nous avons citée plus haut, était aussi animée de ces deux motivations lorsqu'elle s'est inscrite pour un stage de coopération internationale au

Guatemala. Si elle souhaitait vivre quelque chose de différent des *Club Med* plus accessibles et connus de tous, elle cherchait aussi à aller donner un coup de main à ces gens qui piquaient depuis longtemps sa curiosité :

> […] ça a vraiment été une curiosité d'aller voir un peu une différence de mode de vie. Puis, en même temps, je me disais, euh, y aller toute seule avec mon *packsack*, je suis un petit peu trop *moumoune*, tu sais. Fait que j'ai dit, je vais y aller […] Au début, je partais là, puis tu sais, on a… on s'en va faire de l'aide, on a ça gros, puis on se dit, on va aller aider, puis changer des affaires. Tu sais, dans le fond, après coup, on se rend compte qu'on change pas… euh, on change pas le monde, tu sais, on ne change pas grand-chose, mais le petit coup de pouce qu'on est allé donner là, y nous a peut-être apporté plus à nous qu'à eux, mais, en même temps, y est fait, tu sais, le terrain qu'on a fait en ciment, on a travaillé fort pour le faire, mais, en même temps, y l'ont aujourd'hui puis […]. Josianne, Techniques **d'éducation à l'enfance, stage de coopération internationale de trois** semaines

Il est important de préciser que lorsque nous demandions aux étudiants leurs motivations pour partir à l'étranger, ceux-ci donnaient toujours une multitude d'éléments de réponse. Aucun des candidats interrogés n'a dit n'avoir qu'une seule motivation. Ainsi, outre les raisons présentées ci-haut, lesquelles constituent les grandes tendances observées, le goût du défi et de l'aventure, le besoin de changement dans la vie personnelle, le désir de s'ouvrir des portes pour travailler à l'étranger et la volonté d'ajouter un peu de concret aux études collégiales peuvent servir à expliquer l'intérêt que portent les étudiants rencontrés à la mobilité internationale. Le graphique 5 illustre ces motivations, selon leur importance.

Graphique 5 Motivations des étudiants pour la mobilité internationale



Ce qui retient notre attention à la suite de l'analyse de ce tableau est que les motivations des étudiants à faire un stage international sont majoritairement personnelles, comme l'affirmaient d'ailleurs Mathieu Albert, Pierre Doray et Julie Sarrault (2000)[11]. Cela dit, nous constatons que les réponses à ce sujet sont tout de même variées et concernent également la vie scolaire et professionnelle de l'étudiant.

[11] Voir la section 2.1, page 23.

En ce qui a trait maintenant au point de vue des responsables, nous observons qu'il se rapproche beaucoup de ce qu'ont affirmé les étudiants. En effet, l'élément de curiosité envers les autres pays et cultures est aussi celui qui est revenu le plus fréquemment dans les réponses que nous avons obtenues. Tout comme chez les étudiants, il est suivi de près par le fait que le séjour proposé était une bonne occasion à saisir. Les propos de Caroline, du collège Z, résument bien ces deux motivations :

> […] mais je crois quand même que, dans un premier temps, le jeune, il veut être confronté à une autre réalité. Je crois, moi, qu'ils ont ça comme première [motivation]. Après, ça peut changer. Une fois rendus là-bas, ils s'aperçoivent que ce n'est pas si profond que ça. Ensuite, l'attrait du voyage, l'attrait de voyager facilement, à bon prix, avec des gens qui vont les accompagner comme il faut, tu sais, mais, dans un premier temps, je pense qu'ils veulent aller voir, ils sont curieux […]. Caroline, animatrice aux activités socioculturelles

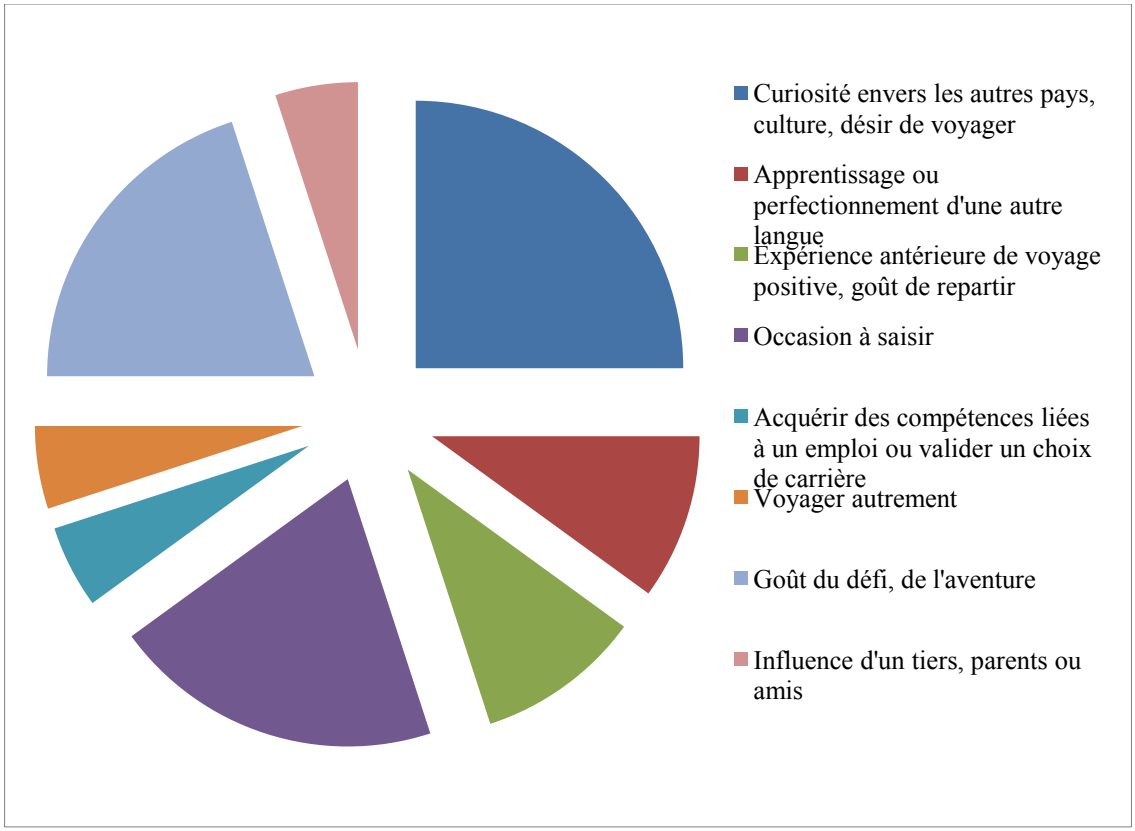
Pour beaucoup d'étudiants, le séjour de mobilité internationale représente aussi un défi, une aventure. C'est notamment le point de vue de Claudine, du collège Z, pour qui le choix des étudiants s'explique notamment par : « l'attrait de… de… je pense, de l'expérience hors de l'ordinaire. Euh, malgré les craintes, malgré l'insécurité, malgré les peurs, y a ça. Y a ce… ce goût-là de l'aventure, je pense. » Claudine, enseignante en Techniques **d'éducation à l'enfance**.

Pour d'autres, c'est aussi une occasion d'aller apprendre une autre langue ou de renouveler une expérience de voyage positive vécue antérieurement. Le goût de voyager autrement et celui d'acquérir des compétences en vue d'une carrière future sont aussi des éléments qui figurent parmi les points de vue des responsables de projets que nous avons interrogés sur cette question. Leur perception au regard des motivations à voyager des étudiants pour acquérir certaines compétences professionnelles est toutefois moins importante que ce que nous ont révélé les étudiants eux-mêmes.

En outre, un seul élément mentionné par les responsables ne se retrouve pas parmi les réponses des étudiants. Il s'agit de l'influence d'un tiers. La personne responsable de l'international au collège Y nous a en effet mentionné qu'une des étudiantes ayant vécu la mobilité internationale au collégial avait été fortement tentée d'aller à Paris, puisqu'il

s'agissait du rêve de son père; comme quoi l'influence d'un tiers peut aussi être un facteur de motivation à prendre en considération. Le graphique 6 illustre le point de vue des responsables en ce qui concerne les motivations des étudiants pour la mobilité internationale.

Graphique 6 Motivations des étudiants pour la mobilité internationale : le point de vue des responsables



En somme, si les données recueillies grâce à notre échantillon de type non probabiliste ne permettent pas de généraliser la situation présentée à l'ensemble des collèges privés québécois, elles nous offrent néanmoins la possibilité d'explorer certaines dimensions de la mobilité étudiante à l'étranger qui serviront, dans les chapitres suivants, à établir à l'occasion des liens entre les formules de voyages offerts, leur organisation, leurs sources de motivation et leurs effets sur les collégiens y ayant pris part. C'est de ce dernier aspect, qui constitue l'élément central de notre recherche, dont il sera maintenant question dans les prochains chapitres de cette étude.

Chapitre 5
Les séjours de mobilité étudiante au service du développement personnel

Crédit photographique : Alexis Bédard-Fiset, 2010

Le présent chapitre sera consacré aux transformations sur le plan personnel provoquées par les voyages à l'étranger. Pour ce faire, nous aurons recours aux propos des étudiants qui ont participé à de telles expériences, mais également à ceux des responsables qui ont assuré leur formation, leur encadrement, leur coordination et parfois même leur accompagnement sur le terrain. Nous verrons que les voyages dans le cadre d'études collégiales, ce que nous appelons dans ce travail les stages et les séjours de mobilité étudiante internationale, demeurent bien plus que de simples expériences scolaires.

Effectivement, tel que l'affirme Sylvain Allemand (2004), le « capital de mobilité » amassé par ces jeunes migrants dépasse les apprentissages scolaires et techniques liés aux stages ou aux séjours à l'étranger. En fait, ceux-ci marquent l'identité et la personnalité des étudiants et ils représentent très souvent une démarche d'évolution individuelle permettant de développer de nouvelles attitudes et habiletés personnelles, une fois ces derniers de retour dans leur pays d'origine.

Étant donné que nous nous référons à plusieurs reprises dans les prochains chapitres de ce rapport aux notions d'« attitude » et d'« habileté », il nous semble opportun de les définir sans plus tarder. Nous pourrions dire qu'une attitude personnelle représente un « état d'esprit qu'une personne adopte à l'égard d'elle-même ou de son environnement personnel qui incite à une manière d'être ou agir » (Boudreault, 2006 : 13). Elle est davantage associée à un savoir-être. Alors qu'une habileté est une disposition apprise par un individu dans le but de faire quelque chose (Boudreault, 2006 : 41), ce qui représente plutôt un savoir-faire.

Tout d'abord, soulignons que, lors de nos entretiens, nous avons réalisé un court exercice avec les étudiants afin d'entamer la discussion et de leur donner l'occasion de réfléchir aux effets des séjours à l'étranger. Cet exercice, fort révélateur, vous le verrez, consistait à demander aux participants de classer, par ordre d'importance selon leur expérience, les trois catégories d'effets suivants : professionnel, personnel et scolaire. Ils devaient alors nous dire dans laquelle de ces catégories ils avaient senti le plus de changement à la suite de leur retour au Québec et les raisons pouvant expliquer ce classement.

Nous avons constaté, à la suite de ces échanges, que les effets personnels semblaient être les plus importants pour ces jeunes, et ce, peu importe leur programme d'études, les formules de séjours ou encore la durée de leur expérience à l'international. En fait, sur les 20 étudiants interrogés en entrevues individuelles, 17 ont affirmé que ce qu'ils avaient retiré de cette expérience était avant tout personnel. Bien que ces derniers ne nient pas avoir fait des apprentissages scolaires ou avoir développé des compétences pouvant leur servir une fois sur le marché du travail, ils y voient de nombreux changements personnels

importants. Par exemple, Annie, Éric et Marie-Ève ont évoqué les raisons qui les ont amenés à ce classement :

> Réponse : Personnel, ça, c'est certain. Parce que quand je suis parti, j'étais gêné, puis un peu refermé sur… pas sur moi-même, mais, tu sais, c'est comme… je prenais peut-être pas autant ma place que maintenant je peux la prendre, là. Tu sais, quand t'arrives là-bas, t'as pas le choix, là. Oui, personnel. Après ça… le dernier c'était...?
>
> Questions : Académique?
>
> Réponse : Oui, c'est ça, académique, parce que veut, veut pas, j'ai appris une langue, puis tout ça. Puis le dernier, professionnel, parce que là-bas, oui, j'enseignais, sauf que c'était tellement déroutant, puis pas comme ici, que, tu sais, oui, ça m'a… ça m'a appris, parce que j'ai appris, là-bas, comment les jeunes y fonctionnaient dans leur système d'éducation, mais j'ai pas autant appris professionnellement que sur moi-même. Ça, c'est sûr. Éric, Sciences humaines profil monde, **stage d'observatio**n et de sensibilisation de deux mois

> Personnel, professionnel, académique. Je dirais ça, parce que, bon, la personne, ça nous suit toute notre vie, c'est nous-mêmes, et à mon… en ce qui me concerne, y a eu des changements importants au niveau développement de mes intérêts, des développements de mes relations interpersonnelles aussi, au niveau de confiance en soi, puis après, niveau professionnel, bien, c'est la carrière que je veux faire toute ma vie, puis ça, ça me donne quand même un… un tremplin pour me lancer là-dedans. Tandis que le niveau académique, bien, je dirais que c'est quand même passager, c'est une période assez courte dans la vie d'une personne, fait que dans mon cas, les… oui, ça a changé un peu, mais pas de manière aussi radicale que les deux autres aspects. Annie, Sciences humaines **profil monde, stage d'obs**ervation et de sensibilisation de deux mois et demi

> Bien, je vais commencer par le moins. Moi, je dirais académique. Parce que, bien, c'est bon de faire un stage à l'étranger, c'est vraiment bon, mais rendu à la fin de tes études, j'étais comme déjà ailleurs. Fait que pour moi, le côté académique était comme déjà réglé parce que j'étais déjà pus à l'école, tu sais. [….] Côté professionnel, côté personnel, bien, je les mettrais égaux parce que les deux sont vraiment importants. Sur le coup, c'est le côté personnel qui est ressorti, toute la fierté d'avoir été là-bas toute seule, puis de m'avoir débrouillée, puis d'avoir eu des bonnes améliorations avec plein de commentaires positifs, puis je me dis : « Wow, c'est moi qui fais ça, puis j'ai réussi, puis ça valait la peine. » Puis, tu sais, tu te sens comme grandie de cette expérience-là. Puis côté professionnel, bien, là-bas, y m'ont fait faire des entrevues pour être représentante à destination, pour dire que, tu sais, dans le fond, eux autres, y trouveraient qu'y me verraient bien là-dedans. Marie-Ève, Techniques de tourisme, stage professionnel de deux mois et demi

Dans le cas de Charlotte, étudiante en Technologie de l'estimation et de l'évaluation en bâtiment, son classement est différent de tous les autres étudiants que nous avons rencontrés. Alors que tous, sauf elle, nous ont dit percevoir des changements à la fois sur les plans personnel, professionnel et scolaire, cette dernière a dit ressentir des effets presque uniquement sur le plan personnel. Cette situation peut s'expliquer par le fait que Charlotte a réalisé un stage d'observation et de sensibilisation, dont les objectifs étaient bien loin des compétences à atteindre dans le cadre de son programme d'études. En effet,

les visées du projet auquel elle a participé, organisé par le service des activités socioculturelles de son collège, étaient de visiter les attraits touristiques du Pérou et de rencontrer durant quelques jours des jeunes de la rue. Elle n'y voyait donc aucun intérêt ni apprentissage réel pouvant l'aider sur les plans scolaire et professionnel.

Il semble également que les effets soient plus révélateurs sur le plan personnel dans le cas des étudiants dont le parcours scolaire et professionnel est incertain. C'est le cas chez Valérie, étudiante en Techniques de l'éducation à l'enfance qui a fait un stage dans une école d'un quartier populaire du Guatemala. Elle explique pourquoi il en est ainsi :

> Question : Puis, pourquoi tu places personnel en premier?
>
> Réponse : Personnel parce que je… j'y allais pas nécessaire… tu sais, je… comment dire? Je trouve que ça m'a plus apporté quelque chose personnellement avec toutes… comme pas des révélations mais des… des prises de conscience sur les choses, personnellement, que… je… j'ai pu en avoir pour, mettons, le plus tard, la profession. C'est sûr aussi que j'étais en 1re année de cégep quand je suis allée, fait que je pensais pas à mon futur métier. Surtout, je le savais que c'était pas ça que je voulais faire, donc, je savais que j'allais faire encore plus d'études. Valérie, Techniques de **l'éducation à l'enfance, stage de solidarité et de coopération de trois semaines**

Toujours concernant les résultats de cet exercice de classification des effets des stages, seulement trois participants sur la vingtaine d'étudiants interrogés nous ont dit voir davantage de changements sur le plan scolaire que sur les deux autres plans. Ces étudiants sont Karine, Nadine et Sébastien, respectivement inscrits en Sciences humaines profil monde, en Techniques de tourisme et en Techniques de gestion hôtelière. Cette différence peut s'expliquer sans doute par le fait que ces jeunes ont souligné en entrevue que leur stage à l'étranger leur avait permis de confirmer qu'ils étudiaient dans un domaine qui les intéressait fortement. Il est à noter que le stage se voulait pour eux un moment de se positionner sur leur avenir professionnel et, concluent-ils, l'expérience a été profitable sur ce plan. Nous constatons donc que, contrairement aux autres étudiants avec qui nous avons discuté, ces trois collégiens avaient comme objectif au départ de faire des choix quant à leur avenir professionnel, ce qui pourrait expliquer cette différence avec les autres participants[12].

[12] Voir le graphique 5 à la page 75 pour un rappel des motivations des étudiants pour la mobilité internationale.

Pour ce qui est des cinq étudiants en Techniques policières rencontrés lors du groupe de discussion, ces derniers ont qualifié essentiellement leur stage d'observation en compagnie de policiers belges de voyage intéressant surtout humainement et professionnellement. Pour certains participants, le stage de quelques jours a permis d'en apprendre plus sur la vie de groupe et sur ses difficultés ainsi que de créer, pour l'une d'entre elles, de fortes relations d'amitié avec des gens de ce pays. Pour un autre futur policier, c'est assurément l'ouverture sur la différence culturelle qui a été le point le plus marquant. Ces étudiants ont également pu observer le fonctionnement de la police communautaire et les relations entre les policiers et les citoyens, ce qui, ont-ils déclaré unanimement, pourra les aider dans leur futur métier. Cet élément représente donc un effet professionnel important qui sera abordé plus loin dans ce document. Soulignons, toujours à propos de ces étudiants, qu'au moyen de la technique du groupe de discussion, nous avons remarqué que les impacts étaient différents d'un jeune à un autre, même si ces étudiants avaient fait le même séjour. Notre enquête exploratrice ne nous permet pas de déterminer avec précision les raisons et facteurs qui expliquent cette situation. Il faudrait donc, à notre avis, fouiller davantage cette question pour mieux la comprendre.

Tout comme la majorité des étudiants rencontrés, les responsables des séjours ont affirmé que c'est avant tout l'aspect personnel que les étudiants développent lors de leur expérience à l'étranger. Violette, une enseignante en Techniques de tourisme, a expliqué cette situation par le fait qu'il n'est pas rare que certains étudiants du programme se voient contraints de faire un stage international dans un milieu de travail qui diffère de celui dans lequel ils aimeraient œuvrer à la suite de leurs études. Elle croit, dans ces cas, que le stage demeure davantage un prétexte au voyage et à la découverte personnelle plutôt qu'une expérience formatrice forte en ce qui concerne l'aspect professionnel. Cette situation est cependant loin d'être inopportune pour les jeunes participants. Effectivement, cette enseignante nous a expliqué, lors de son entrevue, que le programme de Techniques de tourisme vise non seulement à former des étudiants capables d'exécuter les tâches concrètes exigées par les employeurs dans ce domaine (savoir-faire), mais également à développer des savoir-être comme l'autonomie en milieu de travail et le

respect des différences culturelles. Ces manières d'être, nous le verrons plus loin, sont particulièrement développées lors de stages à l'étranger.

Richard, enseignant en Sciences humaines et responsable de la supervision des stagiaires internationaux pour ce programme, nous a expliqué à quel point les changements personnels s'avèrent importants chez les participants qu'il dirige chaque année. Il a fait le constat suivant :

> C'est sûr que le fait d'avoir vécu, encore là, dépendamment du niveau de séjours à l'international qu'ils ont faits, mais c'est sûr qu'au niveau personnel, ça les a transformés. Au niveau affectif, aussi des fois. Ça va être souvent des liens qu'ils vont avoir tissés avec des gens là-bas. C'est comme : « Je voudrais y retourner. » Il y en a même qui sont déjà retournés. Ils ont fait le stage là et ils sont retournés durant l'été. C'est déjà arrivé. Fait qu'il y a quelque chose, il y a un lien qui s'est créé. C'est ça, au niveau personnel, il y a quelque chose qui se passe. Richard, enseignant en Sciences humaines

Nous pouvons donc penser, à la suite de l'analyse du discours des répondants, que les effets personnels sont plus importants pour les étudiants qui réalisent des séjours à l'étranger que les effets scolaire ou professionnels. Mais en vertu de quoi les séjours et stages internationaux sont-ils susceptibles d'amener ces transformations et quels sont exactement ces changements sur le plan personnel remarqués chez les jeunes rencontrés?

5.1 Passage identitaire

Il est apparent, selon nos observations, que les expériences de séjours à l'étranger vécues par les étudiants se présentent souvent comme des événements déclencheurs qui provoquent, à différents degrés, des questionnements intrinsèques chez les participants. Tout comme le font remarquer à la fois Stéphanie Garneau (2006), et Christine Gauthier et Geneviève Olivier-D'Avigon (2005) dans leur étude sur les retombées des stages de coopération internationale, la situation instable provoquée par les différences culturelles, la perte de repères et l'éloignement des proches peut représenter un terrain fertile menant à une forte introspection chez les participants.

Le voyage d'études demeure donc un excellent moyen d'« évoluer » personnellement, de mieux se connaître et d'améliorer, dans certains cas, quelques facettes de sa personnalité. Étonnamment, cela semble perceptible à la fois chez des étudiants qui ont réalisé des stages et des séjours de longue durée, mais également chez ceux qui sont partis pour quelques semaines tout au plus. Pour Julie, grande aventurière qui a fait deux séjours à l'étranger dans le cadre de ses études en Techniques de gestion hôtelière, le voyage ne peut faire autrement qu'amener la personne à évoluer :

> Quelqu'un qui a voyagé, c'est sûr que ça t'apporte quelque chose. N'importe quel voyage que tu fais à l'école ou pas, ça va t'apporter quelque chose. Pis, ça va t'apporter quelque chose du travail, parce que tu vas avoir vu autre chose, tu vas avoir vécu autre chose, ça va être plus fort personnellement, je crois. Pis, après ça, t'es plus fort. C'est ma vision. T'es pas plus fort que quelqu'un, mais c'est ma vision. T'es pas plus fort que quelqu'un, mais tu vas être plus fort de ce que tu étais avant. Pis, ça, c'est bon. Julie, Techniques de gestion hôtelière, deux stages professionnels **d'un mois et demi** chacun

Pour Josianne qui, à l'inverse de Julie, a très peu voyagé avant son stage de trois semaines au Guatemala, une expérience hors de son pays lui a permis de découvrir ses forces et ses faiblesses et de se sortir de son confort pour mieux se connaître.

Nous avons également couramment entendu des participants nous expliquer qu'au retour de leur séjour à l'extérieur du pays, ils s'étaient sentis « différents ». Les propos de Pierre-Luc vont dans ce sens :

> Bien, c'est sûr que, là… le fait d'aller à l'étranger, de pas… d'être loin de tes amis, d'être loin… moi, j'étais loin de ma blonde [rires] de ma famille, de… ce… ça change beaucoup de choses. Ça… c'est pas un changement qui est radical mais c'est comme une empreinte que… qui finit par te marquer, puis, là, on dirait que tu penses pis que tu changes un petit peu par rapport à ça parce que, on dirait que t'as… t'es moins… t'es moins enraciné dans ce que t'avais avant. T'as… t'as moins besoin d'avoir ton… ton petit chez toi, là, tu sais… Pierre-Luc, Techniques de tourisme, séjour **d'étu**des de quatre mois

Cette expérience à l'étranger évoque également le sentiment de grandir, de changer et de passer à l'âge adulte. Nadine en est du moins venue à cette conclusion dans son entrevue à la suite d'une de nos questions :

> Question : Euh… qu'est-ce qui a changé… qu'est-ce qui a changé chez toi, au bout de la ligne, là? Dans le fond, de ce séjour-là?

> Réponse : Je suis plus mature. Tu sais, je… je me suis rendu compte que… que je suis capable de… c'est ça, de me débrouiller hors de chez nous, tu sais, hors de mon pays, par moi-même, euh, comme ça, c'est sûr que tu gagnes de la maturité. Principalement. Surtout, tu sais, à… une catégorie d'âge, là, où est-ce qu'on change beaucoup. Euh… ça, ouais. Nadine, Techniques de tourisme, stage professionnel de deux mois et demi

Marie y a vu le même changement que Nadine :

> […] je pense que ça m'a fait, et grandir et, je pense, quand tu… quand t'envisages l'université, quand, un moment donné, y a une certaine transition, faut que tu fasses entre dire, bien, on n'est pus des enfants, puis on… faut grandir un moment donné. Puis, je pense que, un… un voyage, ça… ça te met dans un encadrement qui est complètement différent de ce qu'on vit ici, donc… à ce niveau-là, je pense. Marie, Histoire et civilisation**, stage d'observation** et de sensibilisation de huit jours

Et cette même étudiante a ajouté :

> Quand tu pars avec un projet, que tu le mets à bout, c'est… c'est plein de choses que tu… tu trans… tu te transformes, là, t'évolues au fur et à mesure du projet. C'est sûr que quand on est revenus, ça… y a certaines perceptions qui ont… qui nous ont fait changer, qui nous ont fait grandir. […] comme je dis, on n'est pas dans le petit cocon qu'on était habitué. On est dans un autre pays, on est ailleurs, tu peux pas appeler ta mère pour dire : « Maman, ça marche pas, là. » C'est ça, on est… on est loin du cadre habituel. Donc, à ce niveau-là, oui, je pense que… Marie, Histoire et civilisation, stage **d'obs**ervation et de sensibilisation de huit jours

Ces commentaires ressemblent à ceux de Jasmin qui a fait deux séjours de mobilité internationale durant ses études collégiales, soit un stage d'observation et de sensibilisation de trois semaines au Pérou et un autre de trois mois au Guatemala. Ce dernier a parlé de la nécessité de se prendre en main une fois sur les lieux du stage parce qu'il n'y a ni professeur, ni parents pour résoudre les problèmes.

Bref, ces quelques propos nous amènent à penser, comme l'indiquent Nicolas Bancel et Corinne Lehl (1998) ainsi que Stéphanie Garneau (2006) et Karl Desmeules (2009), que les voyages hors des frontières du connu peuvent provoquer, en quelque sorte, un changement de statut social chez le participant, une sorte de rite de passage vers le monde adulte, ce qui, admettons-le, n'est pas rien. En d'autres mots, ils représentent un événement significatif dans la vie d'un jeune adulte qui lui permet d'obtenir un nouveau statut à l'intérieur de son groupe d'origine.

Par le fait même, de ces expériences jaillissent des réflexions sur soi, sur ses ambitions personnelles et professionnelles, sur ses capacités, sur ses comportements et sur ses propres valeurs, ce qui peut mener les participants, et ceci dans plusieurs cas observés dans notre recherche, à développer une plus grande confiance en soi, un niveau d'autonomie plus élevé et un accroissement quant à leur débrouillardise.

5.2 Confiance en soi et autonomie

Nous venons de le constater, immergés en terrain inconnu et loin des repères habituels, les stagiaires sont susceptibles de vivre des moments de solitude et d'isolement. Bien que ces moments puissent être parfois difficiles à surmonter, ils leur offrent la possibilité de réfléchir sur leurs attitudes et leurs comportements. Cette introspection leur donne très souvent l'occasion d'apprendre à mieux se connaître, à mieux déterminer leurs objectifs personnels et professionnels, à affronter leurs peurs et à développer des stratégies d'adaptation qui exploitent pleinement leur potentiel et leurs habiletés. Certains jeunes rencontrés reviennent de ces séjours à l'étranger complètement transformés.

C'est le cas entre autres d'Éric, qui, selon ses dires, était, avant son départ au Guatemala, un jeune homme timide, un peu renfermé et qui ne prenait pas toujours sa place auprès de ses camarades de classe. Pour lui, ce stage de deux mois a été grandement bénéfique, car même si durant les premières semaines, il se sentait exclu et rejeté par les Guatémaltèques qu'il rencontrait, il a finalement trouvé le moyen de s'adapter au nouveau contexte culturel et de prendre sa place dans son milieu de stage. Ce fut pour lui un accomplissement personnel important qui lui a apporté un fort sentiment d'assurance et de confiance dans ses rapports avec les autres, une fois de retour au Québec.

Éric et Jasmin, dont le témoignage a été précédemment présenté, ne sont pas les seuls à estimer avoir une plus grande confiance en soi à la suite d'un séjour à l'étranger. En effet, 15 étudiants nous ont affirmé la même chose lors de nos rencontres individuelles. Voici quatre témoignages pertinents en ce sens :

> C'est sûr qu'en voyageant à l'étranger, ça permet de… bien, d'avoir un peu moins peur, là, justement, d'avoir plus confiance en soi pour… au niveau soit partir tout seul, sans les parents, d'être plus… oui, de se faire confiance, puis d'avoir… comment je pourrais dire, comme du *guts*, pour foncer, là, un peu plus qu'avant. Sophie, Histoire et civilisation**, stage d'observ**ation et de sensibilisation de huit jours

> Puis en même temps, de partir, bien, si on veut, laissée à soi-même, dans un autre pays, seule, sans aucune référence culturelle, linguistique, aucune connaissance, ça permet de développer sa débrouillardise, son autonomie, sa confiance en soi aussi, parce que, une fois qu'on arrive dans un autre pays, y faut que tu trouves un moyen de demander telle chose, de te faire comprendre, parce que t'es pas sûre de saisir pourquoi ça se passe comme ça à l'école, bien, faut que tu y ailles, que tu fonces, puis sinon, bien, c'est toi la pire. Annie, Sciences humaines profil monde, stage **d'observation et de sensibilisation d**e deux mois et demi

> Bien, confiance en soi, dans le fond, ce que… t'es toute seule au milieu de l'Amérique latine, tu peux pas demander à ton voisin quel bus que je prends, qu'est-ce que je fais, je vais… tu sais, tu fais comme tu peux. Puis, je suis pas quelqu'un qui avait une très grande confiance en moi à la base, mais mes proches, mes parents, tout ça, on me dit que, oui, ça… eux ont vu une différence, là. **Karine, Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilis**ation de trois mois

> Parce que là-bas, t'as pas le choix. T'es toute seule puis, tu sais, cette… cette idée de… de première impression, ah, tu sais, faut… faut… ouais, mais de toute façon, euh, tu sais jamais parler comme du monde, fait que, de toute façon, t'as toujours l'air niaiseux. De toute façon, t'as… tu sais, t'es souvent pas habillée comme les autres, tu dis bon, coudonc, OK, y vont… Fait que t'as toujours l'air un peu à côté, fait que… Puis, la première impression, là, c'est comme tout le temps, tu rencontres toujours, toujours, toujours du nouveau monde, de toute façon. Fait qu'un moment donné, c'est comme, bon, OK, là, on s'en fout, puis on fonce, puis c'est pas plus grave que ça, là. Sandra, **Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation d'un mois**

Les propos recueillis chez Sophie, Annie, Karine et Sandra ainsi que chez plusieurs autres participants concordent avec les écrits de Bancel et Lehl (1998) précédemment cités dans la revue de littérature[13]. Selon ces derniers, le fait de voyager seul, sans ses proches et sans connaître les références culturelles du pays visité, provoque un sentiment de confiance chez les migrants.

Par contre, pour Marie-Ève et Julie qui ont réalisé un stage crédité en entreprise dans le cadre de leur technique, c'est précisément à la suite de l'exécution de tâches non familières qu'elles ont dit désormais croire davantage à leur potentiel et à leurs capacités. Julie a expliqué que cette confiance est venue de la réalisation de nouvelles tâches dans un contexte différent de celui qu'elle connaissait :

[13] Voir la section 2.2, page 27.

> Je n'étais pas dans une brasserie où il fallait que je prenne quatre assiettes. Tu sais, là, j'arrivais avec mon plateau, je prenais deux assiettes parce que le vrai bon service, tu n'arrives pas avec quatre assiettes, tu sais. Cela fait que ça me mettait à l'aise. Puis, dans le fond, ça te montre que tu es capable de travailler dans un vrai bon restaurant avec une étoile Michelin avec zéro expérience. … Tu sais, au Québec, c'est un autre style de restauration mais, là-bas, j'étais dans un style totalement différent mais j'étais capable de le faire… Ca donne confiance quand même. Julie, Techniques de gestion **hôtelière, deux stages professionnels d'un mois et demi chacun**

Nous reviendrons davantage sur ce sujet lorsque nous aborderons les effets professionnels dans le chapitre 6.

Violette, superviseuse de stage dans son collège, a également noté cette différence d'attitude chez plusieurs de ses stagiaires. Elle a fait aussi remarquer, lors de notre entretien, qu'à l'inverse, certains jeunes de son programme partaient parfois avec une très (trop) grande confiance en eux-mêmes. Ces « enfants rois », a-t-elle dit, n'ont pas le choix de se conformer aux normes qui régissent leur nouveau milieu de travail à l'étranger. Elle nous a transmis l'exemple de la France, où les novices doivent respecter une hiérarchie descendante dans la structure organisationnelle des milieux de travail, ce qui peut aller jusqu'à préparer le café ou faire des photocopies pendant plusieurs journées consécutives si les patrons le souhaitent. Cette situation, a conclu Violette, a pour effet que ces étudiants prennent conscience qu'ils « ne sont pas le nombril du monde et qu'il y a autre chose qui existe qu'eux! » Violette, enseignante en Techniques de tourisme.

Richard, enseignant et responsable de stages, a rapporté que la confiance en soi qu'il voit se développer chez la plupart des étudiants provient en partie du fait que ces derniers doivent se préparer, bien avant le départ, pour leur séjour à l'étranger. En effet, par exemple, dans le programme de Sciences humaines dans lequel il enseigne, les jeunes doivent organiser leur stage d'études dès la première session, ce qui consiste, entre autres, à faire les demandes de visa et de passeport, à trouver un milieu de stage selon leurs champs d'intérêt ainsi qu'un lieu d'hébergement, etc. Tout ce processus d'élaboration et de réalisation du stage, selon lui, a un effet positif sur la confiance, car ces jeunes se rendent compte, à leur retour, de leur capacité à concevoir un projet d'envergure et à le réaliser. Ils vivent à leur retour un fort sentiment d'accomplissement qui se traduit par un sentiment de fierté.

À ce sujet, cinq étudiants nous ont déclaré êtes revenus fiers de ce qu'ils ont accompli lors de leur séjour à l'étranger. Ainsi, deux d'entre eux nous ont expliqué que ce sentiment est le résultat de leur persévérance quant à l'organisation du stage. Nadine, par exemple, nous a fait mention des multiples démarches qu'elle a entreprises durant les premières sessions de sa formation afin de réaliser un de ses objectifs personnels, celui de vivre et de travailler durant quelques mois en Nouvelle-Zélande. Demande d'un visa, recherche d'un stage en tourisme répondant aux critères de son programme d'études et requête pour trouver un logement abordable ont représenté un défi majeur qu'elle a su surmonter et dont elle est très fière aujourd'hui.

Pour les trois autres, ces derniers ont expliqué que ce sentiment venait du fait de ne pas avoir abandonné au courant de leur stage, et ce, malgré les difficultés d'adaptation et les problèmes rencontrés. C'est le cas de Julie qui a vécu des relations difficiles avec le propriétaire de l'hôtel dans lequel elle a travaillé. Elle a dit avoir réalisé ses tâches dans des conditions pénibles, sans soutien, et avec peu de ressources mises à sa disposition. Bref, ce sentiment de fierté amène une satisfaction en raison de l'investissement personnel des étudiants dans le projet et de tous les efforts consacrés avant et une fois sur place dans le pays étranger.

Nous constatons, en revanche, qu'une mauvaise préparation des étudiants pour leur séjour peut nuire à la réalisation de celui-ci et en diminuer les retombées positives. Prenons le cas de Frédéric, qui a avoué s'être organisé un peu à la dernière minute et, de ce fait, avoir manqué plusieurs occasions intéressantes de découvertes et d'apprentissages lors de son séjour en Allemagne.

Nous pouvons également observer, à la suite de l'analyse de nos données, que la réalisation d'un séjour étudiant à l'étranger représente une occasion formidable pour de jeunes adultes d'accroître leur autonomie, c'est-à-dire d'agir par eux-mêmes et de choisir de leur propre chef. Il est aussi établi que ce type de formation permet de développer une aptitude à se « débrouiller » dans des lieux méconnus et avec une langue étrangère. Ces

éléments sont ressortis à plusieurs reprises lors de nos entretiens avec les responsables des projets de mobilité, mais également à la suite de nos rencontres avec les étudiants.

Tout comme dans le cas de la confiance en soi, nous constatons que le développement de l'autonomie et de la débrouillardise chez les participants découle du fait de vivre dans un pays et une culture autre que la leur. Il provient également du fait de voyager seul. Dans ce contexte, les participants se voient contraints d'apprendre à demander, dans la langue du pays, à se déplacer d'un lieu à un autre et à respecter les normes et les valeurs locales, sans l'appui de la famille ou des amis, par exemple. Comme l'a indiqué Jasmin :

> On s'entend que, là, euh, faut vraiment que tu fasses par toi-même. Si y a un problème, des trucs comme quand t'es malade, des choses comme ça, moi, j'ai été quand même assez malade là-bas, surtout vers la fin. Juste le fait, OK, de prendre soin de soi-même, là, t'es pus encadré, on n'est plus au secondaire où c'est tes parents qui font vraiment tout pour toi, là. Jasmin, Sciences humaines **profil monde, deux stages d'obser**vation et de sensibilisation, un de trois semaines et un de trois mois

Ce même étudiant a ajouté que même s'il a pris le temps de s'informer au départ, il n'était pas toujours facile de tout connaître sur le pays visité et surtout de tout prévoir. Il faut donc souvent, selon lui, faire appel à un plan « b » dans des pays comme ceux qu'il a visités (Guatemala et Pérou). Nadine est du même avis. Elle a souligné que le fait de simplement prendre l'avion, le train et tous les autres moyens de transport sans la présence de proches, sans trop être certain du point d'arrivée, nécessite parfois beaucoup de débrouillardise.

La prise d'initiatives sur place représente certainement un élément qui montre bien comment certains jeunes se sont adaptés à leur nouvelle situation et comment ils ont pu développer de nouveaux savoir-être. Pierre-Luc est l'un de ceux-là. Il a affirmé prendre plus les devants qu'auparavant, entre autres, à la suite du voyage en Europe qu'il a organisé pour lui et ses collègues à la fin de son séjour d'études en France.

Du côté de Katerine, celle-ci nous a confié ne pas avoir beaucoup voyagé auparavant et avoir habité chez ses parents depuis toujours. Son voyage en Belgique a été l'occasion pour elle de vivre une expérience de manière indépendante, loin du confort du foyer

familial. Cette situation est à l'inverse de celle de Charlotte. Cette dernière nous a révélé ne pas vraiment avoir développé de l'autonomie à la suite de cette expérience parce qu'elle a quitté déjà depuis plusieurs années sa région natale afin de commencer ses études collégiales à Québec.

Pour sa part, une responsable du volet international dans un établissement d'enseignement collégial privé nous a indiqué qu'elle voit dans ces occasions d'apprentissage un changement évident chez les étudiants. En effet, Thérèse a constaté une transformation considérable au chapitre de l'autonomie et de la confiance en soi. Elle a dit percevoir que ces stages et séjours sortent les étudiants de leur zone de confort et qu'ils les incitent à vivre d'autres expériences à l'étranger plus tard dans leur vie. Elle a fait remarquer, tout comme trois étudiantes rencontrées, que ce séjour est en quelque sorte un élément déclencheur donnant la confiance et le sentiment d'autonomie nécessaires aux étudiants afin de réaliser certains projets d'avenir (études universitaires, stage de coopération, projet professionnel, etc.). Le témoignage de Sarah est, il nous semble, très révélateur sur ce plan :

> Mais, pour moi, ça a vraiment beaucoup aidé, là (préparation et réalisation du stage). À mon suivi. Parce qu'après ça, comme pour mon… mon stage comme à l'université en Belgique, c'est moi qui l'ai trouvé, mon stage. Fait que j'avais encore à refaire cette démarche-là, mais je le savais que j'étais capable de faire ça. J'ai dit, bien, c'est pas plus compliqué de trouver un stage en Belgique que de trouver un stage ici ou à Tahiti, tu sais. Donc, ce côté… côté personnel, ça m'a beaucoup aidée. **Sarah, Sciences humaines profil monde, stage d'observation** et de sensibilisation de cinq semaines

À la suite de l'analyse de ces propos, nous remarquons que la confiance en soi et l'autonomie se développent presque exclusivement chez les étudiants qui font des séjours de longue durée (un mois et plus) ainsi que chez ceux qui voyagent seuls ou à deux, sans la présence d'un accompagnateur[14]. Cela laisse présager que la confiance en soi et l'autonomie s'acquièrent principalement lors de séjours en solitaire et que plus l'expérience de l'étudiant est de longue durée, plus les changements sur ces plans seront importants. Cette relation entre la durée de l'expérience de mobilité et l'ampleur du

[14] Précisons que sur les 15 étudiants qui ont dit avoir développé de la confiance en soi, 11 d'entre eux ont voyagé plus d'un mois. Puis, sur les 12 étudiants qui ont dit voir augmenter leur autonomie à la suite de leur séjour, 10 ont voyagé plus de quatre semaines.

changement chez le participant est également relevée dans l'ouvrage de Catherine Vertesi (1999) précédemment cité.

Soulignons que, selon nous, d'autres facteurs non étudiés dans ce rapport de recherche peuvent également intervenir dans l'accroissement ou non de la confiance en soi et de l'autonomie à la suite d'un séjour international. Pensons, par exemple, aux expériences de vie et de voyages antérieures de l'étudiant, au niveau d'autonomie ou de confiance des participants avant le départ, aux capacités d'adaptation à un nouveau contexte culturel, etc. Il nous semblerait donc pertinent d'approfondir cette question dans une recherche ultérieure afin de mieux comprendre les variables pouvant intervenir à ce sujet.

Mais maintenant, pourrions-nous dire que les étudiants reviennent transformés au regard de l'ouverture sur le monde? Sont-ils plus ouverts d'esprit quant aux autres cultures et sont-ils plus conscients des grands enjeux de notre planète?

5.3 Ouverture sur le monde

Comme l'évoquent Madeleine F. Green et Christa Olson (2004) dans leur étude présentée dans le premier chapitre, un des trois objectifs des collèges québécois concernant l'internationalisation de l'éducation est celui de préparer tous les étudiants à exercer leur citoyenneté dans une approche d'ouverture sur le monde. Il s'avère également que plusieurs des étudiants qui ont participé à notre enquête ont mentionné avoir comme motivation une curiosité à connaître le monde et ses différentes cultures[15].

Même si cette notion d'ouverture sur le monde ou de citoyenneté mondiale est inscrite dans tous les projets éducatifs et les missions des collèges privés qui participent à notre étude[16], il reste néanmoins que la réalisation de cette tâche est colossale et parsemée d'obstacles. En effet, il demeure souvent difficile d'arriver à former des étudiants

[15] Voir le graphique 5, page 75.
[16] Voir le tableau 4, page 59.

sensibilisés aux grands enjeux planétaires ou encore tolérants aux différentes idées et façons de faire dans un contexte d'enseignement fermé, c'est-à-dire en classe, où la formation s'effectue sans contact réel avec le monde extérieur.

Cela dit, explorons maintenant cette question à partir des propos recueillis lors de notre collecte d'information. Deux éléments clés retiennent ici notre attention.

Dans un premier temps, soulignons que, selon nos résultats, les expériences de mobilité étudiante internationale peuvent permettre aux participants de mieux comprendre la situation politique, sociale et culturelle présente dans le pays visité. Par exemple, huit étudiants sélectionnés dans le cadre de nos entrevues individuelles disent avoir appris énormément sur certaines dimensions culturelles et sociales du pays dans lequel ils ont séjourné[17]. Ces participants, presque tous des étudiants qui ont voyagé plus d'un mois, ont particulièrement aimé s'intégrer à leur nouvelle société et participer aux activités des communautés visitées. Prenons le cas de Pierre-Luc qui a passé plus de quatre mois en France et qui a visité plusieurs pays d'Europe à la suite de son séjour d'études. Avant son séjour, ce dernier nous a mentionné avoir voyagé à travers le Canada et les États-Unis, mais sans prendre le temps de s'arrêter pour vivre sur place et apprendre les mœurs et coutumes de ces endroits. Il nous a rapporté avoir vécu une expérience complètement différente en France. Ce fut pour lui une expérience vraiment unique, où il dit avoir eu le temps de s'immerger dans la culture de son pays d'accueil et de se faire plusieurs amis sur place qui l'ont aidé à mieux comprendre la société française.

Pour Marie-Ève, cette dernière croyait, avant son départ, que toutes les populations d'Amérique latine avaient sensiblement la même culture. Or, à la suite de son passage de quelques mois au Panama, elle a réalisé que chaque pays de cette région du monde était bien différent et que la culture panaméenne possédait des particularités que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.

[17] Ceci ne veut pas nécessairement dire que les autres répondants de notre étude n'ont rien appris sur le pays qu'ils ont visité, mais plutôt qu'ils n'ont pas abordé cette question durant les entrevues.

D'autres étudiants ont aussi déclaré avoir vu des particularités qui contrastent fortement avec la situation économique et sociale du Québec. Par exemple, sept étudiants ont remarqué la présence d'une grande pauvreté dans les pays où ils ont séjourné. Certains ont dit tenter de mieux comprendre ce problème à leur retour. Par exemple, Sarah a visité des villages à Tahiti qui ne disposent ni d'eau, ni d'électricité et où le taux de suicide est beaucoup plus élevé qu'au Québec. Elle s'est attristée de cette situation et désire maintenant comprendre les raisons de ces problèmes. Pour sa part, le manque d'accès à l'eau potable chez les Salvadoriens et la grande flexibilité de ces derniers afin de remédier à ce problème ont été marquants pour Stéphanie.

Sandra, quant à elle, a pu observer et mieux comprendre les tensions politiques existantes entre le Venezuela, où elle a séjourné, et la Colombie. Elle a dit avoir appris énormément sur les mesures sociales mises en place dans ce pays par le gouvernement d'Hugo Chavez et mieux comprendre les enjeux de cette région du monde.

Les cinq jeunes rencontrés lors du groupe de discussion nous ont aussi affirmé avoir pris connaissance des différences marquantes entre les Wallons et les Flamands lors de leur stage en Belgique, et plus particulièrement sur les plans linguistique et culturel.

Bref, à la lumière des propos présentés ici, nous comprenons que les séjours à l'étranger peuvent permettre d'acquérir des savoirs nécessaires à l'ouverture sur le monde. Quelques-uns de ces savoirs, pensons par exemple à la prise de conscience de la complexité et de l'interdépendance des peuples et à la connaissance des différentes conditions de vie des populations mondiales (Green et Olson : 2004, 91), demeurent nécessaires, selon nous, pour amener l'étudiant à s'ouvrir sur sa propre société et sur ce qui se passe à l'international.

Subséquemment, nous nous sommes interrogés à savoir si cette nouvelle compréhension du monde chez des participants provoquait forcément une réflexion profonde concernant les grands enjeux sociaux et économiques de notre planète lors de leur retour. De plus, pouvons-nous croire que les jeunes, une fois au pays, sont plus intéressés par l'actualité

internationale? Reviennent-ils avec l'idée de changer leurs habitudes de vie en réaction à ces diverses réalités observées? Cela représente le deuxième élément clé que nous souhaitons aborder dans cette section de notre rapport de recherche.

Nous venons de le constater, le contexte précis de réalisation d'un projet de mobilité étudiante internationale a été favorable à l'acquisition de connaissances spécifiques concernant le pays visité. Conséquence de leur expérience, ce nouveau savoir a forcé la presque totalité des étudiants que nous avons rencontrés à développer, à leur retour, de nouvelles attitudes et habiletés, et ce, à la fois dans leurs activités quotidiennes, mais parfois aussi dans leurs choix de consommation. C'est du moins ce que soutiennent des responsables de projets avec qui nous avons discuté.

Pour Dominique, par exemple, cette dernière croit que les voyages qu'elle organise avec des groupes d'étudiants ont des répercussions importantes à ce chapitre :

> Donc, ça, je pense que c'est un effet intéressant de voir que le matériel c'est bien, mais tu peux vivre d'autres choses que du matériel. Au Mexique particulièrement, de voir comment les gens vivaient, pis comment ils étaient heureux, ça les questionne dans le sens où les étudiants vont se dire : « Ouin, ben, j'ai tu vraiment de besoin du méga cellulaire pour parler à mes amis? » pis, etc. Alors, ils se posent beaucoup de questions sur le monde, sur la vie, sur la manière de vivre, etc. C'est assez intéressant. Dominique, enseignante en Histoire et civilisation

Richard, un autre responsable, a abondé dans le même sens que Dominique en affirmant que les étudiants prennent conscience de leur « chance » de vivre dans un pays riche et, selon lui, ils en viennent souvent à avoir une vision plus sensibilisée des réalités internationales et à se repositionner dans leur choix de vie une fois de retour du séjour. C'est ce qu'il remarque lors des rencontres organisées avec les étudiants participants au retour au pays. Il a également déclaré :

> […] juste être confronté à une autre réalité, un autre milieu, déjà, là, ça change la personne, pis ça leur donne un bagage de vie qui aurait pu avoir autrement nécessairement parce qu'il vit… c'est pas juste qu'il en entend parler, il le vit vraiment, puis il rencontre du monde de partout des fois et il revient plus sensible à ce qui se passe ailleurs. Richard, enseignant en Sciences humaines

Dans le cas de Caroline, cette dernière a également indiqué observer des changements sur ce plan chez plusieurs collégiens qui prennent part aux différents voyages humanitaires

qu'elle a organisés au Pérou durant les dernières années. Elle a mentionné, par exemple, le cas d'une étudiante dans le programme d'arts plastiques pour qui l'expérience de trois semaines a été fort instructive et révélatrice de changements : « Ce voyage lui a permis d'ouvrir terriblement ses horizons. C'est la première fois qu'elle voyageait, qu'elle voyait la pauvreté, tu sais. » Caroline, animatrice aux activités socioculturelles. Elle nous a aussi mentionné à propos de cette étudiante que cette dernière s'implique depuis ce séjour dans différents comités dans son école, entre autres dans un groupe d'action pour l'environnement.

Caroline nous a signalé également que, parfois, quelques participants à ses projets sont déjà conscients des grands enjeux et problèmes de notre planète et qu'ils agissent en conséquence dans leur vie de tous les jours (choix de consommation, transport en commun, etc.). Elle croit toutefois que ce voyage a probablement réaffirmé des choses chez eux quant à leurs habitudes et comportements. Il est à noter qu'elle est la seule chez les responsables de projets à avoir fait ce commentaire.

Quant à Claudine, il ne fait aucun doute pour elle que les étudiants reviennent transformés à la suite d'une expérience de stages à l'étranger et, a-t-elle souligné :

> Je pense que sur le plan humain, c'est presque impossible de vivre ce genre d'expérience-là et de ne rien retirer pantoute. Je pense. Tu sais, ne serait-ce qu'un peu de compassion ou une meilleure connaissance de ce qui se passe dans le monde, qui va faire que quand tu vas revenir chez vous, tu vas être plus reconnaissant, euh, que tu vas être ouvert à l'autre … en quelque part, ça va avoir une influence sur ton attitude face à la vie […]. **Claudine, enseignante en Technique de l'éduc**ation à **l'enfance**

Les observations provenant des responsables des projets de mobilité étudiante nous portent à croire à un changement chez les jeunes quant à leur ouverture sur le monde. Voyons maintenant ce que nous ont transmis comme information à ce sujet les étudiants participants. Le tableau 7 présente des extraits d'entrevues individuelles significatifs qui permettent d'observer de nouvelles attitudes et habiletés développées à la suite du stage de mobilité étudiante en lien avec l'ouverture sur le monde.

Tableau 7 Citations qui concernent **l'ouverture sur le monde**

Étudiants	Formules de séjour	Citations
Marie-Ève	Individuel, crédité, stage professionnel	« Puis, là, je me dis, bien finalement, y manquent pas de grand-chose, mais je me dis, on n'a pas besoin de tout ça, dans le fond. Fait que, là, je reviens ici, puis je regarde mes amies de filles qui achètent deux, trois paires de bottes à 200 $ chaque… j'ai pas besoin de ça. Tu sais, je suis comme moins portée à dépenser depuis mon voyage. »
Josianne	Groupe, non crédité, stage de coopération internationale	« Dans le fond, ma conscience sociale au niveau de la consommation, euh… Avant, tu sais, wow, y est beau, ce manteau-là, je suis obligée de l'acheter. Tu sais, aujourd'hui, c'est comme : j'en ai un de l'année passée, y est encore super beau, je suis pas obligée d'avoir tout ce que je trouve beau. […] C'est moins prioritaire, justement, de… de… la consommation en tant que telle. Puis, c'est ça, ça a replacé les valeurs à la bonne place puis le choix de mes priorités, là. »
Éric	Individuel, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Tu sais, maintenant, supposons, je lis les journaux, ou n'importe quoi, puis je lis souvent les journaux de là-bas par Internet, parce que j'aime ça me garder renseigné, puis y disent, supposons, y a eu un tremblement de terrain ou… Tu sais, les… Y a eu des nouvelles élections. Tu sais, j'aime ça me garder au courant pour voir, eux, qu'est-ce qui se passe dans leur pays, puis tout ça. » « Bien, c'est sûr que ça m'a permis de… ça m'a ouvert sur le monde, là, on s'entend. Tu sais, tu vis toujours dans ton monde nord-américain. »
Annie	Individuel, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Au plan personnel, je dirais que ces intérêts-là pour les autres cultures, les langues, ont vraiment crû de façon assez impressionnante. Que depuis que je suis revenue, j'ai beaucoup plus lu les journaux étrangers, je m'intéresse beaucoup plus à ce qui se passe ailleurs qu'avant. C'est un intérêt qui s'est développé. »
Sophie	Groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Ton ouverture d'esprit est comme plus concentrée sur toi-même, ton univers. Mais en ayant cette chance-là de voyager, bien, tu te rends compte, puis tu… justement, de voir soit qu'y a de la pauvreté, au niveau de l'environnement là-bas, au niveau comment qu'y gèrent aussi leur culture, leur pays, et tout ça, alors tout ça, je pense que ça… je peux voir les différences, puis je suis peut-être plus sensibilisée maintenant quand j'entends une nouvelle, n'importe où, de penser à eux autres, puis de… de savoir qu'est-ce qu'on… qu'est-ce que je peux faire, moi, pour… je sais pas, nous, on est tellement chanceux, puis on est… on a notre petite surconsommation, puis tout ça, puis de faire plus attention ici, là, maintenant, là. »
Sarah	Groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Ça a plus ou moins changé parce que j'avais vraiment une ouverture qui était déjà là, j'aimais beaucoup savoir ce qui se passe ailleurs dans le monde et j'avais beaucoup d'amis qui venaient de l'étranger, mais j'étais quand même en contact avec les… les cultures… d'autres cultures… »
Sébastien	Individuel, crédité, stage professionnel	« Bien oui. Surtout que, là, c'est bien, bien… c'est appliqué à mon domaine, mais, moi, je fais du café… je vends du café. […] Ouais, bien, de comprendre un peu la réalité ailleurs, puis de… Dans le cas du café, c'est intéressant d'avoir un impact positif, là-bas, localement, là-bas, là, avec le commerce équitable, ces affaires-là. »

Frédéric	Individuel, crédité, séjour linguistique	« Je dirais pas qu'il y a eu… pas des modifications, mais plus des précisions, je suis un idéaliste, c'est peut-être dommage ou *whatever*, mais tu sais, en tout cas, mais tu sais de voir comment ça se passe ailleurs, de voir ça et que c'est le bordel partout pis y'a pas le moyen de s'entendre. C'est comme si à petite échelle y'en a des signes encourageants, si on veut, mais c'est comme si tout le monde veut la couverture, mais tout le monde tire de son bord. »
Stéphanie	Groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Ça, c'est quelque chose qui a changé avec mon stage. Maintenant, je le réalise. Je m'intéressais particulièrement au développement international ou… au cégep, puis les impacts, puis, tu sais, c'était important pour moi de combattre un petit peu l'injustice puis d'améliorer le sort des autres. »
Karine	Individuel, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Bien, disons que… mettons, quelque chose qui a changé dans le sens que oui, je suis intéressée mais, là, quand y a des nouvelles à la télé sur l'Amérique du Sud, bien, je vas peut-être aller à l'ordi, puis je vas chercher un peu plus, tu sais, je vais essayer d'aller voir un peu plus loin ce qu'y en dit. »
Claudia	Groupe, non crédité, stage de coopération internationale	« Parce que nous, on… on est tellement matérialistes qu'on vit constamment des déceptions, là. Tu sais, exemple sur moi, là, mettons j'ai le goût d'avoir telle affaire, bien, je le veux tout de suite, genre. Voyons, là-bas, c'est pas ça, là, tu sais. »
Charlotte	Groupe, non crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Des fois, on dirait que quand j'entends… c'est ça que je m'en allais dire, les nouvelles à l'international, mais je m'intéresse plus, tu sais, quand je sais qu'y se passe de quoi dans les pays où… tu sais, en quelque part, que j'ai déjà été ou que j'aimerais aller. » « Tu sais, c'est de connaître autre chose aussi, là, qui existe dans le monde puis qu'y a pas personne qui a trois repas, là, cinq services qu'y a la collation à neuf heures. Fait que, savoir qu'y a autre chose, puis y a différemment aussi, là [...] ».
Nadine	Individuel, crédité, stage professionnel	« Ouais, je pense que… ouais, une ouverture sur le monde, je pense, une ouverture d'esprit, ça t'amène… je pense que l'ouverture sur le monde, ça t'amène une ouverture d'esprit, puis ça… plus de compréhension, plus de patience. »
Sandra	Individuel, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Mais, tu sais, on comprend vraiment plus quand on est dedans, puis les… c'est ça, les opinions des gens qui le vivent, c'est… ça peut être complètement différent, tu sais, les vraies raisons de ceux qui vivent là, ça donne le goût de creuser plus loin quand on reçoit des… des informations, puis de… ça donne d'autres… c'est ça, une autre… une meilleure compréhension, je pense, de… de ce qui se passe un peu partout, là. »
Julie	Individuel, crédité, stage professionnel	« Tu sais, si quelqu'un m'en parle, ben, je vais avoir plus d'intérêt. Tu sais, si y'a une conversation autour d'une table et ils sont quatre, ben, moi je, dans le fond, tu développes un intérêt, moi, je pense des endroits où tu es allé. T'as l'impression de savoir un peu de quoi il parle. Pis, c'est quelque chose qui m'a peut-être aidée à me rapprocher un peu plus de ce qui passe dans l'actualité au niveau international. C'est sûr, surtout que je n'étais pas quelqu'un qui s'intéressait à ça. »

Marie	Groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« C'est sûr que, comme je disais tout à l'heure, l'aspect pauvreté, ces choses-là, c'est sûr que quand je vois des… les catastrophes naturelles qui peuvent arriver puis qui touchent ces peuples-là, on dirait que je garde toujours un esprit, puis, c'est sûr que je suis pas nécessairement impliquée dans des organismes humanitaires ou pour ces choses-là, mais ça reste que quand y a des levées de fonds, on dirait que je me rappelle des images que j'ai vues, j'imagine les conditions qu'y peuvent avoir maintenant, si y a une catastrophe naturelle, ces choses-là, où y a un aspect conscience qui… qui est embarqué. » « Je pense qu'à ce niveau-là, on a pris tous conscience qu'on était bien choyés de vivre au Québec. Les conditions de vie pour la… je pense, nous autres, qu'on peut parler de classe moyenne mais la moyenne des gens là-bas, c'est vraiment rien, comparé à qu'est-ce qu'on peut avoir ici. Donc, à ce niveau-là, oui, j'ai grandi sur ma capacité d'adaptation, mais de compréhension, d'ouverture d'esprit. »
Jasmin	2 séjours Groupe, non crédité, stage d'observation et de sensibilisation Individuel, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Comme quand je suis allé, le gouvernement les payait pas [les professeurs], y avait pas d'argent, fait qu'y ont dit, bien, on va arrêter de payer les enseignants, genre. Ce qui fait que eux faisaient comme des moyens de pression. Puis ça, je l'aurais jamais su si j'étais pas allé là, c'est pas quelque chose qui sorti à l'international. Disons que je comprends peut-être plus. Puis ça, bien, ça m'a aidé à être un peu plus ouvert d'esprit, aussi, tu sais. J'essaie de moins juger, par contre. Mais c'est certain que j'ai pas tout apprécié de là-bas. Puis, y a plein de choses que je comprends pas encore aussi, là. »
Katerine	Groupe, crédité, stage professionnel	« Euh…, sur le plan international, j'étais pas vraiment cultivée, je ne connaissais pas grand-chose. Mais, maintenant, disons que j'aime ça prendre des nouvelles de la Belgique, qu'est-ce qui se passe, parce que quand j'étais là-bas, le gouvernement s'est effondré, dans le fond. Puis on compare ça un peu avec la politique ici, tu sais, que notre politique se ressemblait, fait que, aussi, côté politique, j'étais ***so so***, maintenant, j'aime ça m'enrichir, puis être plus habituée avec ça. Ou sinon, l'ouverture sur le monde… »
Pierre-Luc	Groupe, crédité, séjour d'études	« L'ouverture sur le monde également, parce que tu sais, avant, je lisais pas les nouvelles de l'Europe. Asteure, bien, quand j'ouvre les nouvelles, bien, je vas rouvrir les nouvelles régionales, les nouvelles du Canada, puis je vas aller jusqu'en Europe, tu sais. Je vas l'ouvrir, mon site de journal virtuel, là-bas. Tu sais, c'est… c'est des choses comme ça que, là, tu fais comme, t'as une conscience de ce qui se passe là-bas. » « Euh, je te dirais que c'est… c'est… pour moi, ça a vraiment été la découverte… d'un autre enseignement, d'un autre monde, euh, d'une autre coquille vraiment que celle qu'on est habitués ici. Fait que juste ça, pour moi, bien, ça fait en sorte que quand je reviens ici, bien, je suis capable d'être plus posé. »
Valérie	Groupe, non crédité, stage de coopération internationale	« Ça donne une motivation de plus, on dirait. On dirait que voir des enfants dans une école qui sont pas enseignés à moitié ou qui sont pas obligés d'aller à l'école ou qui vont à l'école pour manger, tu te dis : "Bien, mon Dieu Seigneur, nous autres, on est chanceux, on est capable de les éduquer, les enfants, on est capables de faire de quoi avec eux". »

Par l'examen des citations proposées dans ce tableau, nous remarquons que de nouveaux savoir-être (attitudes) peuvent être observés chez les étudiants qui s'engagent dans la réalisation de séjours de mobilité à l'international. On remarque, entre autres, une plus grande sensibilité aux réalités humaines et aux disparités entre les riches et les pauvres sur la planète ainsi qu'une plus grande conscience de leur propre identité et de leur culture. De plus, plusieurs de ces jeunes ont un plus grand intérêt qu'auparavant au regard de ce qui se passe ailleurs dans le monde. Cette hausse d'intérêt se traduit chez quelques-uns par des habiletés (savoir-faire) telles qu'un plus grand désir de regarder les informations afin de se renseigner sur le monde et de développer son esprit critique dans une perspective comparative avec leur propre société. Elle les amène même parfois à changer leurs habitudes de consommation et à vouloir transformer leur milieu de vie. En somme, toutes des compétences requises pour devenir des citoyens du monde, selon Madeleine F. Green et Christa Olson (2004 : 91).

Ce tableau nous permet, en outre, d'observer qu'une seule étudiante (Sarah) rencontrée lors des entrevues individuelles a déclaré ne pas avoir changé quant à son ouverture sur le monde. La raison étant qu'elle s'est dite déjà curieuse et intéressée par la réalité des peuples de la planète bien avant son départ à Tahiti. Ces propos rejoignent ceux de Caroline que nous avons précédemment mentionnés.

Finalement, il demeure intéressant de constater que, peu importe la formule de séjour international réalisée par les étudiants rencontrés, ces derniers reviennent presque tous transformés sur le plan de l'ouverture sur le monde. Le stage ou le séjour à l'étranger serait-il donc un outil pédagogique efficace et infaillible permettant de former à tout coup des citoyens plus ouverts et plus sensibilisés aux réalités mondiales, et ce, quelle que soit la nature du séjour?

Nous ne pouvons répondre avec certitude à cette question, et encore moins généraliser nos résultats à l'ensemble de la population étudiante collégiale. Cependant, il nous apparaît évident que, tout comme dans le cas des stages de coopération organisés par

certains organismes non gouvernementaux, l'expérience de mobilité a été profitable pour presque tous les jeunes que nous avons rencontrés. Nous pourrions également affirmer que les collèges participant à notre recherche sont parvenus, par le biais des stages internationaux, à former des étudiants plus ouverts sur le monde.

Voyons maintenant les effets spécifiquement liés aux relations interculturelles à la suite des voyages de mobilité étudiante.

5.4 Relations interculturelles

Le développement de compétences en lien avec les relations interculturelles est, tout comme l'ouverture sur le monde, l'une des raisons principales qui motivent les établissements d'enseignement supérieur à s'engager dans un processus d'internationalisation de l'éducation. En fait, peu importe le modèle qui guide les établissements vers l'internationalisation de l'éducation[18], la notion d'interculturalisme s'y retrouve, que ce soit pour former des professionnels capables de travailler dans un contexte interculturel[19] ou pour permettre aux étudiants de vivre leur vie de citoyens dans l'harmonie et le respect. Ces constats se retrouvent d'ailleurs dans les missions et les projets éducatifs des collèges ayant participé à notre recherche, tels que nous les avons présentés dans le tableau 4, à la page 59.

Vérifions maintenant s'il est possible d'observer des changements à ce chapitre chez les étudiants participant à notre étude et, si tel est le cas, quelles sont plus précisément ces transformations sur le plan personnel[20].

[18] Ces modèles sont présentés à la section 1.2.2, pages 12 à 14.
[19] Par exemple pour former de futurs professionnels capables de créer des partenariats ou de travailler dans des pays étrangers ou, encore, pour qu'ils puissent adapter leur pratique en prenant en compte des différences culturelles.
[20] Il est à noter que les éléments professionnels en lien avec les relations interculturelles seront davantage abordés dans le chapitre 6.

Selon Thomas Vulpe et *al.* (2000) du Centre d'apprentissage interculturel, il est possible de développer chez une personne une « efficacité » interculturelle. Ce développement peut se faire de différentes façons, comme par le biais d'un séjour à l'étranger, par exemple. À la suite de cette expérience, de nouveaux savoirs, savoir-être et savoir-faire peuvent se développer chez certains individus. De ces différents savoirs, trois compétences ont retenu particulièrement notre attention.

Dans un premier temps, comme le soulignent Vulpe et *al.* (2000), des personnes peuvent s'avérer efficaces dans leurs rapports interculturels si, entre autres, elles comprennent le concept de culture et son influence sur leur propre vie et sur celle des autres. De plus, ajoutent les auteurs de ce rapport, ces personnes « savent que les valeurs, les comportements acceptés et les apparences (habillement et autres) varient d'une culture à l'autre, et elles savent que toutes les cultures sont valables en soi » (Vulpe et *al.*, 2000 : 33).

Les témoignages de Pierre-Luc et Valérie vont dans ce sens. Pour eux, l'expérience de voyage a l'avantage de les placer dans une situation très concrète d'apprentissage, leur permettant ainsi de saisir l'influence de la culture sur leur propre vie, en plus d'observer les différences entre leur culture et celle du pays visité :

> Parce que, justement, le fait de voyager m'a décentré de moi-même un petit peu, m'a décentré de ma vie que j'avais avant. Fait que, en revenant, bien, justement, je… j'ai l'impression que tout le monde est plus centré sur leur petite vie personnelle, y vont avoir justement tendance à chialer pour plein d'affaires. Quand t'as vu qu'est-ce qui se faisait ailleurs, bien, un moment donné, tu fais comme, regarde, y existe bien pire ou y existe différent […]. Pierre-Luc, Techniques de tourisme, séjour **d'études de quatre** mois

> Tu sais, y a plein d'affaires là-bas qui est différent, plein de façons de faire, de façons de penser, que c'est différent aussi. Puis, en revenant ici, qui est complètement différent de… de tout ça, tu repenses à ce que, eux, là-bas, y… à comment qu'y pensent, à comment qu'y font, puis… Fait que c'est sûr que, oui, ça a des effets sur… Des fois, tu dis, pourquoi je suis en train de faire ça quand là-bas, j'aurais pu faire ça de même? Là, wow, là, OK, je suis quand même à Québec, ça marche comme ça ici, puis […]. Valérie, Techniques **de l'éducation à l'enfance, stage de solidarité et de** coopération de trois semaines

Josianne, qui a fait partie du même voyage que Valérie, a vécu une expérience qui lui a permis de percevoir une différence marquante entre notre culture et celle du Guatemala.

En effet, elle s'est rendu compte que nous vivons dans une société très individualiste où la priorité, a-t-elle dit, c'est soi-même. Une fois dans ce pays, elle a découvert pourtant des gens dont les valeurs prioritaires sont la solidarité et l'harmonie du groupe. Rien de comparable avec notre société, selon Josianne. Elle a donné l'exemple de sa famille d'accueil qui a été d'une grande générosité et vraiment attentive à ses besoins. Elle a fait également remarquer jusqu'à quel point nous vivons dans une société où le « superficiel » est plus important que les « vrais » rapports humains.

Sophie en est une autre pour qui le séjour a permis de remarquer certaines différences culturelles. Lors de notre discussion en entrevue, elle a indiqué que :

> C'est sûr que c'est toujours nouveau, là, c'est… au début, y a… ça prend une petite adaptation, là […] C'est sûr que je le savais, puis que c'était du monde comme nous autres aussi, mais je sais pas, au niveau des danses traditionnelles, de la musique, leur folklore, tout ça, ça nous apprend les petites différences que… à comparer d'ici, là. Sophie, Histoire et civilisation**, stage d'observ**ation et de sensibilisation de huit jours

Finalement, pour Sarah, qui a fait son stage à Tahiti, l'événement le plus marquant de son séjour a été la découverte du phénomène culturel des *Raerae*, des hommes qui pratiquent la transsexualité mais qui vivent une vie tout à fait normale, avec femmes et enfants, et ce, sans être victimes de préjugés ni harcèlement. Cette étudiante a admis qu'à l'inverse, ce genre de mode de vie serait méprisé par un bon nombre de Québécois.

Dans un deuxième temps, nous avons pu constater chez certains étudiants, à la suite de l'analyse des commentaires des répondants, un changement d'attitude quant à la différence culturelle. Ce nouveau savoir-être amène ces participants, une fois de retour du séjour à l'étranger, à faire davantage preuve de tolérance et d'ouverture envers les personnes d'autres cultures. Nous remarquons cette attitude plus particulièrement chez les jeunes qui avaient peu d'expérience de voyage à l'étranger avant leur séjour de mobilité étudiante.

C'est le cas notamment pour Charlotte. Cette dernière a avoué avoir déjà eu des opinions et comportements racistes, entre autres envers les Amérindiens qui vivent près de sa ville

natale et qu'elle ne côtoyait jamais auparavant. Elle explique, dans l'entrevue que nous avons réalisée avec elle, que le dépaysement créé par le voyage à l'étranger lui a permis de se défaire de certains préjugés et de s'ouvrir aux autres cultures. C'est également ce que croit Samuel qui nous a révélé que, pour lui, c'est par la rencontre de ceux qui sont différents qu'il en est venu à s'ouvrir à eux.

Le séjour à l'étranger a également été très révélateur sur ce plan pour Claudia. Elle qui en était aussi à son premier voyage hors du Canada, ce séjour au Guatemala lui a donné l'occasion de prendre conscience de la diversité culturelle et, surtout, d'agir autrement en présence de propos racistes ou discriminatoires. En voici un exemple :

> Envers les petits gestes, là, que tu sais, le monde peuvent faire ou… je me… je suis beaucoup plus attentive aussi [hésitation] […] on dirait que c'est un déclic asteure, ça me sille dans les oreilles, admettons que quelqu'un… porte un jugement, là, des choses comme ça, là. Tandis qu'avant, sûrement que j'aurais ri ou, tu sais, je… ça aurait pas été moi qui aurais été porte-parole de ça, mais j'aurais ri ou… j'aurais rien dit, mettons. Claudia, Techniques **de l'éducation à l'enfance, stage** de solidarité et de coopération de trois semaines

Le témoignage de Josianne, qui a fait le même séjour que Claudia, est aussi très révélateur en la matière. Elle a expliqué qu'elle demeure depuis toujours dans un village québécois où les gens sont plutôt fermés à la différence culturelle. Pour sa part, avant son départ, elle a dit qu'elle avait certains préjugés envers les personnes ayant une culture autre que la sienne. C'était, d'après elle, des préjugés partagés par les gens de son entourage. Sans se définir comme raciste, Josianne disait tout simplement ne pas connaître ces personnes et, donc, en avoir une image plutôt négative. Mais depuis son séjour de trois semaines en Amérique latine, elle s'est dite plus ouverte à rencontrer et à respecter les personnes ayant des différences culturelles. Elle a affirmé qu'elle souhaitait désormais prendre le temps de s'engager bénévolement dans des organismes d'intégration des immigrants afin de garder le contact avec des personnes provenant de cette région du monde.

Claudine, la responsable du séjour au Guatemala et accompagnatrice de Josianne, Claudia et Valérie, pense également que ce stage a permis à plusieurs participantes de développer un plus haut niveau de tolérance envers les différences culturelles. « Ne serait-ce que de

s'ouvrir à partager comment je vis quelque chose. De s'ouvrir à accueillir que l'autre vit pas ça comme moi, de partager ces différences-là, de… d'accepter la différence. » Claudine, enseignante en Techniques **de l'éducation à l'enfance.** Cette responsable nous a fait remarquer toutefois que ce ne sont pas toutes les étudiantes ayant réalisé ce séjour avec elle qui en étaient revenues avec cette tolérance et cette ouverture. Elle a souligné le cas d'une participante qui était revenue au pays avec une attitude plutôt méprisante envers la culture latino-américaine. Sans préciser exactement la nature des propos de cette étudiante, elle a mentionné que certaines circonstances dans le pays visité avaient fait en sorte qu'il était temps pour elle de revenir au pays! C'est, a-t-elle dit, l'unique cas qu'elle a pu observer.

Cet exemple nous permet de prendre conscience que les effets de la mobilité étudiante internationale ne sont pas que positifs. Comme nous le mentionnions au second chapitre de notre étude, en citant les propos de Pauline Curien (2007), il arrive que certains étudiants reviennent avec des préjugés défavorables envers la culture du pays visité.

En ce qui concerne les étudiants que nous avons interrogés, nous n'avons observé aucune situation de la sorte. Toutefois, il nous a été possible de constater que, pour neuf participants de nos entretiens individuels, le séjour de mobilité n'a eu aucun impact significatif sur la tolérance et l'ouverture vis-à-vis la diversité culturelle. Cela s'explique principalement, tout comme l'ouverture sur le monde, par le fait que ces étudiants se disaient déjà tolérants et ouverts à la diversité culturelle et que, donc, ce séjour était venu, dans le meilleur des cas, confirmer cette attitude chez eux. Parmi ceux-ci, ce comportement découle des valeurs transmises par la famille, pour d'autres des voyages déjà effectués un peu partout sur la planète, alors que trois autres ont souligné la contribution de l'enseignement secondaire et collégial quant à leur tolérance face à la différence culturelle. Dans ce dernier cas, Marie a expliqué :

> Comme je disais tantôt, j'ai un peu de la misère à dissocier mon… le [collège] du voyage. Euh… où… dans le cadre du programme, on avait des cours qui, oui, nous ont ouvert sur le monde. C'est sûr que quand t'arrives là-bas, oui, c'est sûr que tu prends conscience qu'y ont une culture […] Mais c'est sûr qu'à ce niveau-là, oui, euh, au niveau des différentes cultures, je reste plus ouverte, mais en même temps, c'est relié aussi à l'accueil que j'ai appris au [elle nomme le collège], au niveau

> religion, ces choses-là, qui m'ont vraiment permis, euh, de m'ouvrir sur les différentes cultures. Marie, **Histoire et civilisation, stage d'observation de huit** jours

Dans un troisième temps, le séjour a permis, chez plusieurs étudiants rencontrés, le développement d'une nouvelle attitude de respect et d'empathie envers les nouveaux arrivants. En effet, nous avons pu observer dans le discours de bon nombre d'étudiants interrogés que ces derniers étaient revenus de leur séjour plus conscients de l'énorme effort que doivent faire les immigrants au Québec afin de s'adapter à leur nouvelle société. Parce que ces jeunes ont été placés dans une situation de minorité culturelle, l'ajustement à leur nouveau milieu de vie a été nécessaire afin de mener à bien leur projet. Ils ont donc vécu, en quelque sorte, une situation similaire à celle d'un nouvel arrivant, ce qui leur a permis de mieux comprendre les difficultés d'adaptation des immigrants.

Un des extraits des entrevues individuelles les plus intéressants à ce sujet est celui de Sandra :

> Le fait d'avoir été en position de… que c'est toi la nouvelle personne, là, puis que, tu sais, c'est toi qui détonnes un peu, euh, tu sais, ça donne beaucoup plus d'ouverture, je pense, quand quelqu'un arrive, je pense qu'une des barrières principales, c'est la langue. Tu sais, quand la personne te parle, puis qu'elle vient d'un autre pays, tu sais, des fois, elle peut avoir l'air pas intelligent, mais c'est parce que c'est le vocabulaire qu'elle a de la misère, tu sais. Puis, moi, je l'ai vécu de l'autre bord, tu sais. **Sandra, Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation d'un** mois

Prenons aussi, à titre d'exemple, les propos tenus lors de la discussion en groupe réalisée avec les étudiants en Techniques policières. Même si ces jeunes sont partis pour l'Europe dans le cadre d'un séjour plutôt court, il semble que cette expérience ait provoqué chez la plupart d'entre eux un changement de perception à l'égard des immigrants au Québec et un plus grand respect envers la population immigrante. Voici une série de commentaires forts pertinents tirés du groupe de discussion :

> Ben, je pense que je comprends un peu mieux pourquoi ils agissent d'une telle ou telle façon des fois ici. Parce qu'ils ont été habitués comme ça là-bas. Christine, Techniques policières, stage professionnel de sept jours

Et Annick d'ajouter :

> Mais, ils sont en minorité ici aussi dans le fond. Tu sais, là-bas, ils sont entre eux autres, ils sont dans leur environnement. Tu sais, quand tu arrives ici, pis, tu es immigrant, ben, t'es pas nécessairement, ben plus naturel, je sais pas comment dire. Annick, Techniques policières, stage professionnel de sept jours

Maxime, un autre étudiant présent au groupe de discussion est revenu un peu plus tard dans la discussion en s'exprimant également sur ce sujet :

> […] tu sais, souvent, tu vas en parler aux gens que eux autres n'ont pas voyagé, pis, ils ne comprendront pas, tu sais, mais une fois que tu sais c'est quoi se retrouver là-bas perdu, pis essayer de parler à un Néerlandais, pis tu parles pas, mettons, tu sais, de sentir comment un immigrant pourrait se sentir, mettons, juste ne serait-ce qu'une semaine, mettons, mettons, juste parler Néerlandais, ben, tu sais, tu reviens chez vous et tu te dis, tu sais, le Vietnamien au dépanneur qui parle vietnamien... Maxime, Techniques policières, stage professionnel de sept jours

Christine a toutefois tenu à ajouter à la discussion l'importance de s'intégrer à la société d'accueil :

> Oui, on comprend plus. Bien, c'est différent, tu sais, dépendamment de comment que t'es. Moi, tant qu'à moi, si tu viens du Vietnam et que tu t'en viens habiter *icitte*, ben, il faut que tu prennes, ben tu sais comme le monde de Montréal, ben, moi, câline, ça me… […] *faque*, tu sais, à un moment donné, tu viens habiter au Canada, à Montréal, la langue, faut que tu l'apprennes, pis, moi, je pense que c'est important. Christine, Techniques policières, stage professionnel de sept jours

Maxime a également voulu préciser un élément qu'il avait affirmé auparavant, mais cette fois en insistant sur les bienfaits de voyager :

> Ben, moi, peut-être que vous m'avez mal compris parce que, aussi, ce que je voulais dire, tu sais, ça peut faire 20 ans, tu sais, que t'habites au pays, pis, tu sais, tu vas avoir un accent parce que ce n'est pas la même langue pantoute, pis, là, tu sais, ça m'écœure, tu sais, ceux-là dans le fond qui, mettons, y'en a dans la police, y'en a dans la société normale, qui ont comme des œillères et qui vont comme tout de suite préjuger, on dirait que le fait d'avoir été un petit peu ailleurs et de voir comment que ça se passe ailleurs, j'ai comme pas ces œillères-là, tu sais. Maxime, Techniques policières, stage professionnel de sept jours

À la fin de cette discussion, ces étudiants se sont entendus sur le fait que leur séjour avait été des plus profitables sur le plan de leur compréhension des problèmes que vivent les immigrants et ils ont en bonne partie exprimé le souhait de repartir voyager dans les prochaines années.

Dominique, superviseuse de projets de mobilité étudiante, a bien résumé ici l'ensemble des propos tenus à ce sujet par les étudiants :

> Euh… écoute, tu vas rire, mais je pense que le mot qui me vient en tête, c'est la tolérance. Je pense que c'est des gens qui vont développer un petit peu plus de tolérance. Elles vont avoir vécu autre chose. Elles vont avoir connu autre chose. Je pense qu'elles vont développer un petit peu plus de tolérance. Tolérance envers, bon, les autres cultures, envers les opinions différentes, envers les religions différentes, etc. Peut-être faire preuve un petit peu plus de tolérance, peut-être un peu plus d'empathie, de se mettre dans la peau des autres et comprendre un peu plus comment ils vivent, comment ça se passe. Dominique, enseignante en Histoire et civilisation

En somme, nous constatons que le séjour à l'étranger est une formule d'apprentissage intéressante qui offre aux étudiants la possibilité de développer des compétences personnelles importantes sur le plan interculturel afin de former des citoyens prêts à faire face aux défis de notre société de plus en plus hétérogène. Comme nous l'indiquions dans le chapitre 1, notamment à partir des propos d'Édithe Gaudet et de Sylvie Loslier (2009), ces attitudes et habiletés demeurent essentielles afin de garantir une cohésion sociale dans la société québécoise de plus en plus multiculturelle. Donc, loin d'être futile, un séjour de mobilité internationale demeure, selon nos résultats, un excellent moyen de former les étudiants du réseau collégial privé à la diversité culturelle.

5.5 Apprentissage de langues étrangères

Plusieurs organismes, dont le Conseil supérieur de l'éducation du Québec (2005) et l'Association des universités et collèges du Canada (2009), affirment que pour arriver à bien comprendre les différences culturelles, il est nécessaire de connaître la langue parlée par les gens qui partagent cette culture. Jane Knight est du même avis et elle affirme que :

> La connaissance d'une autre langue donne accès à une autre culture, à une autre façon de penser, elle permet de voir le monde sous un angle nouveau, ou à tout le moins de mieux comprendre comment une autre culture perçoit le monde. La familiarisation des étudiants avec les différentes façons d'apprendre et de penser, rehaussée d'une formation en relations interculturelles, est un atout important pour les diplômés des collèges et universités. (Knight, 1999 : 4)

Ces deux organismes ainsi que cette spécialiste signalent tous que l'apprentissage de la langue demeure une exigence dans une société multiethnique et mondialisée comme celle du Canada.

Dans le même sens, le ministère de l'Éducation du Québec (2002), dans sa stratégie d'internationalisation de l'éducation, évoque que l'une des principales actions que doivent prendre les établissements d'enseignement est de favoriser l'apprentissage de langues étrangères, et ce, dans le but d'atteindre l'un des quatre objectifs du ministère à cet égard, soit celui de « former des citoyennes et citoyens porteurs de valeurs humanistes et démocratiques, capables d'évoluer de manière responsable dans un marché du travail et un monde globalisés » (Québec, ministère de l'Éducation, 2002 : 13). Pour atteindre cette visée, souligne l'organisme Cégep international (2004 : 7), cette formation doit idéalement s'inscrire à l'intérieur d'expériences concrètes et véritables.

À la lumière de ces propos, le développement des compétences en langues étrangères chez les étudiants représente un élément central d'une formation ouverte sur le monde. Pour ce faire, les collèges privés québécois offrent à leurs étudiants une variété d'options à caractère international afin de permettre à ces derniers de développer ces compétences. Pour la plupart, ils mettent à la disposition des étudiants des cours complémentaires de langues étrangères, comme l'espagnol ou l'allemand, par exemple. D'autres sont plus spécialisés et proposent un programme d'arts et lettres. Toutefois, comme nous le verrons dans cette section de ce rapport de recherche, un autre moyen des plus efficaces pour y parvenir demeure l'offre de stages et de séjours de mobilité à l'échelle internationale afin que les étudiants puissent développer des compétences dans un contexte d'apprentissage concret et pratique.

Selon la Société pour la promotion de l'enseignement de l'anglais langue seconde (SPEAQ, 2001), au Québec, la maîtrise d'une seconde langue, comme l'anglais, requiert environ 5 000 heures dans une période de temps concentrée. Plusieurs facteurs comme la motivation de l'étudiant et l'environnement linguistique (présence ou non de la langue apprise dans les différents secteurs de la société) peuvent faire varier ce nombre d'heures.

Dans le même esprit que les propos de l'organisme Cégep international (2004), la SPEAQ explique que, pour apprendre une seconde langue (que ce soit l'anglais ou une autre langue) et pour faire des progrès significatifs, il est nécessaire que ces heures soient concentrées et, idéalement, réalisées dans un contexte d'immersion.

Dans le cas des étudiants qui ont séjourné à l'étranger (hors francophonie), aucun d'entre eux n'a atteint les 5 000 heures requises pour l'apprentissage d'une seconde langue. Par contre, une bonne part de ces étudiants a été placée dans un environnement très propice à l'apprentissage d'une langue étrangère, parce que contrainte à travailler et à vivre pendant plusieurs jours dans une culture étrangère. Cette condition et d'autres, nous le verrons un peu plus bas dans ce rapport de recherche, ont été plutôt favorables pour eux. Mais reviennent-ils tous inévitablement avec de nouvelles compétences linguistiques? Quels sont les facteurs en jeu ici et, surtout, que pensent les jeunes que nous avons rencontrés à ce propos?

Notons tout d'abord que sept étudiants participant à notre recherche, en plus des jeunes rencontrés lors du groupe de discussion, nous ont dit ne pas percevoir de changements importants quant à l'apprentissage d'une nouvelle langue dans le cadre de leur stage. Selon notre information, trois raisons expliquent cette situation. Dans un premier temps, pour trois d'entre eux, l'expérience s'est déroulée dans un pays ou une région où le français est prédominant. Donc, à l'exception de quelques nouvelles expressions particulières, ils n'ont retiré que très peu d'acquis sur ce plan.

Dans un deuxième temps, pour Marie et Sophie, deux étudiantes qui ont voyagé huit jours au Mexique, une autre raison explique que leur séjour a eu très peu d'impact sur l'apprentissage de la langue du pays visité. Dominique, leur responsable de projet et enseignante accompagnatrice, a apporté les précisions suivantes :

> Réponse : […] on avait toujours notre guide avec nous qui pouvait traduire. On restait dans les hôtels. Fait que c'était correct. Mais on n'a pas développé beaucoup. Tu sais, un séjour d'une semaine. À part, *cerveza*, *pollo*, pis *por favor*, on n'a pas développé beaucoup ça. Si on était parties plus longtemps, on n'aurait pas eu le choix de se préparer. Mais, là, on n'est pas parties assez longtemps.

> Question : Ça ne faisait pas partie des objectifs non plus du projet?
>
> Réponse : Non, non. C'était pas… ça aurait été de plus longue haleine, de se mettre à l'étude de l'espagnol. Dominique, enseignante en Histoire et civilisation

Il est intéressant de remarquer, dans cet extrait d'entrevue, que la durée assez courte du séjour ainsi que la présence d'un traducteur ont fait en sorte que les étudiants et la responsable ont peu été en contact avec la langue du pays et que, par surcroît, il a été difficile de l'apprendre. Dominique a également souligné, dans cet extrait, qu'il n'y avait pas eu de préparation sur ce plan avant le départ et que, de toute façon, l'objectif de ce projet était tout autre.

Dans un troisième temps, un dernier facteur, qui semble jouer également sur l'apprentissage d'une langue seconde lors des expériences de mobilité étudiante, est le fait de voyager en groupe. Comme l'ont affirmé deux jeunes étudiantes rencontrées, Claudia et Valérie, le fait d'avoir réalisé un séjour au Guatemala en groupe a été, en quelque sorte, nuisible, car les participantes passaient beaucoup de temps ensemble et qu'il était donc, à ce moment-là, plus facile pour elles de discuter en français qu'en espagnol. Cette situation est semblable à celle de Sébastien qui, bien qu'il ait réalisé son stage en solo au Costa Rica et pour une période de temps plutôt longue, séjournait tout de même dans la maison de son oncle et de sa tante francophones.

À l'inverse de ces étudiants, plusieurs autres participants nous ont dit avoir profité de leur voyage pour se familiariser avec une autre langue ou, encore, se perfectionner davantage. Ces étudiants font partie des neuf participants rencontrés en entrevue individuelle qui ont fait mention qu'une de leurs motivations à partir comme stagiaires à l'étranger était justement d'apprendre ou d'améliorer une langue étrangère[21].

Prenons tout d'abord le cas de Frédéric, seul étudiant de notre échantillon ayant réalisé un séjour linguistique. Ce dernier a vécu pendant trois mois dans une famille en Allemagne et il a étudié la langue de ce pays dans une école spécialisée. Il a donc, selon ses propos, nettement amélioré ses compétences linguistiques en allemand. Le contexte d'immersion

[21] Voir le graphique 5, page 75.

et les discussions constantes et nécessaires dans cette langue ont été les deux éléments les plus importants en ce qui concerne sa formation. Nous croyons que, parce qu'orientée plus particulièrement vers l'apprentissage d'une langue étrangère, cette formule de stage a été des plus profitables pour cet étudiant.

Tout comme Frédéric, 13 autres participants de notre recherche soulignent s'être améliorés dans une langue étrangère lors de leur séjour, et ce, sur différents aspects. Pour certains, ce progrès semble notable, et ce, uniquement chez ceux qui ont voyagé seuls, sans la présence d'autres étudiants ou d'accompagnateurs, pendant plus d'un mois.

Prenons ici le cas d'Annie. Elle a dit avoir vu une nette amélioration entre le moment où elle est partie et son retour de l'Uruguay :

> Par rapport à mes aptitudes linguistiques en espagnol, ça a vraiment, vraiment augmenté. Je le vois, là, maintenant, j'ai un cours d'espagnol en ce moment, puis on le voit, là, ceux qui sont allés en immersion, y ont vraiment une facilité à l'oral que les autres ont pas, là. C'est vraiment flagrant. Puis, dans mon cas, bien, j'aime l'espagnol en particulier là-bas, fait que c'est ça, c'est lui que j'ai appris, c'est lui que je parle maintenant […]. Annie, Sciences humaines profil monde, stage **d'observation et de sensibilisatio**n de deux mois et demi

C'est le cas également pour Éric, un étudiant en Sciences humaines profil monde. Celui-ci a remarqué que, vers la fin de son séjour, il en venait à penser littéralement en espagnol et, donc, à avoir beaucoup plus de facilité à comprendre cette langue et à la parler :

> […] parce que dans ma tête, lorsque je voulais parler en espagnol, au début, je le disais en français dans ma tête, puis après ça, je le traduisais en espagnol. Mais à la fin, dans le fond, je le pensais en espagnol ce que je voulais dire en espagnol. Éric, Sciences humaines profil monde, stage **d'observation et de sensibilisation** de deux mois

Karine nous a dit vivre une situation identique à celle d'Éric. Une brève tranche de vie à saveur humoristique nous permet de bien comprendre sa situation au retour :

> À part que je parlais espagnol en revenant, là. [Rires] On mangeait, je sais pas, je pense que c'est de la pizza comme une couple de jours après que je sois revenue, puis j'ai demandé à ma sœur, elle en voulait combien de pointes en espagnol, là. Ma sœur a fait : « Hein? ». J'ai dit : « Oh! [elle se nomme] », « Tu viens de me parler en espagnol » « Excuse-moi, tu sais ». Karine, Sciences **humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilis**ation de trois mois

Marie-Ève, une étudiante en Techniques de tourisme qui a travaillé dans un hôtel au Panama, a aussi dit avoir grandement progressé en espagnol durant son séjour. Tout cela, souligne-t-elle, lui a donné beaucoup de confiance pour la réalisation de ses projets. Elle nous a aussi confié qu'il était nécessaire pour elle d'apprendre la langue du pays non seulement pour exécuter ses tâches quotidiennes au travail, mais également pour mieux saisir la culture de ce peuple. Ses propos rejoignent ceux transmis dans le rapport de l'organisme Jeunesse Canada Monde (2006 : 37), dont nous faisons mention dans la section 2.2 (page 31), dans lequel des coopérants disent être motivés à apprendre la langue du pays visité pour comprendre les gens et avoir des rapports avec eux.

Dans le même sens, l'obligation d'apprendre la langue du pays, ont relevé quelques participants rencontrés, était devenue nécessaire pour le bon déroulement de leur stage et surtout essentielle pour s'intégrer à leur nouveau contexte culturel. Sandra a soulevé cet élément dans son entretien :

> Oui. Fait que… En tout cas, pour moi, je trouve, la langue, premièrement, j'ai beaucoup amélioré, ça m'a permis de m'intégrer peut-être plus que… pas nécessairement plus que si j'avais parlé français, mais plus… j'ai l'impression d'avoir fait comme un pas de plus, tu sais, pour le même niveau de… d'intégration, mais a fallu que je fasse beaucoup plus d'efforts. J'ai l'impression d'être allée plus loin. Sandra, Sciences hum**aines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation d'**un mois

Pour Nadine, même si cette dernière avait de bonnes bases en anglais avant son départ, son séjour en Nouvelle-Zélande s'est révélé être plus difficile que prévu. La langue étant un obstacle majeur pour son intégration :

> Euh, non, je pense que… euh, bien, pour moi, ça, ça a été dur de pas être capable de m'intégrer facilement. Mais je pense que ça, c'est juste un autre… tu sais, un autre obstacle [...]. Puis, tu sais, j'ai vraiment travaillé, là, j'ai vraiment… quand je suis… quand je revenais à la maison, là, c'était parlez-moi en anglais puis donnez-moi des mots, là, que… tu sais, *water*, là, de l'eau, c'est « wota », là, « wota »… ça, ça m'a vraiment pris du temps, là, même pas… ça sonnait w-o-t-a, là, fait que… [ton rieur] « wota »… Puis non, c'est ça, euh… c'est ça, dans le fond, que c'est pas facile, tu sais, c'est pas si facile que ça, là, comme j'ai eu l'habitude d'avoir ici, fait que. Nadine, Techniques de tourisme, stage professionnel de deux mois et demi

Il est à noter également que trois étudiants nous ont déclaré appliquer concrètement, à leur retour au Québec, leurs apprentissages linguistiques dans le contexte de leur travail.

Que ce soit dans le domaine du service à la clientèle ou encore un camp de jour pour les jeunes, ces participants ont pris plaisir à répondre dans leur langue à leurs clients hispanophones. Nous reviendrons notamment sur cet élément dans le chapitre suivant qui abordera les effets de nature professionnelle.

À la suite de l'analyse des propos recueillis, plusieurs étudiants ont semblé parfaire leurs connaissances dans une langue autre que le français durant leur expérience de stages à l'étranger. Ces participants prenaient principalement part à un séjour linguistique, mais également à des stages de solidarité et de coopération réalisés seuls pour une période de temps assez long. Bien que nous ayons amassé des renseignements que nous estimons fort pertinents sur ce sujet, nous croyons qu'il serait nécessaire pour le réseau des collèges privés du Québec de conduire une recherche exhaustive permettant de mieux comprendre et de vérifier les facteurs prédominants qui influent sur l'apprentissage d'une langue étrangère durant un stage ou un séjour de mobilité étudiante.

Soulignons que nous souhaitions également, par cette recherche, examiner si les séjours à l'international pouvaient permettre de susciter davantage l'intérêt des étudiants au regard de l'apprentissage de langues étrangères à leur retour au pays. À la suite de l'analyse de nos données, quatre participants ont dit ne pas voir d'effets en ce sens. La raison principale évoquée par ces derniers est le fait qu'ils avaient toujours eu ce désir d'apprendre d'autres langues que le français et que, donc, leur voyage n'avait rien changé à ce chapitre.

Toutefois, six autres étudiants nous ont fait remarquer que ce séjour hors du Canada avait été significatif sur le plan de leur intérêt quant à l'apprentissage de nouvelles langues. Les propos de Jasmin sont éloquents à ce sujet :

> Oui, je pense que je suis encore plus intéressé maintenant, après [le séjour], parce que, là, j'ai appris l'espagnol. Je suis pas bilingue encore, mais on dirait que je veux apprendre encore plus. Euh, que je sais maintenant, je voudrais le maîtriser vraiment parfaitement, là, peut-être pas parfaitement mais très bien. Puis, là, en même temps, ça a juste développé l'intérêt. Je dis, bon, là, maintenant, je… parce que je parle quand même bien l'espagnol. Là, je pourrais peut-être me tourner vers d'autres langues auxquelles j'avais pas pensé avant. C'est pour ça que j'ai choisi chinois, maintenant, là. Tu sais, des langues… un gros défi encore. Que ce soit l'arabe, le chinois, le japonais, l'italien, je sais

pas. **Jasmin, Sciences humaines profil monde, deux stages d'observation et de sensibilisation**, un de trois semaines et un de trois mois

Pour Jasmin, donc, le séjour l'a motivé à parfaire ses connaissances et même à s'ouvrir à la possibilité d'apprendre une multitude d'autres langues. C'est aussi le cas pour Annie et Frédéric, qui ont suivi des cours de langues étrangères à leur retour, dans différents programmes universitaires. Soulignons qu'au moment de notre entrevue, Frédéric désirait réaliser une année d'études à Berlin afin de développer davantage ses connaissances en allemand.

Pierre-Luc a souligné, comme les participants précédemment mentionnés, que le fait de voyager dans un autre pays demeure un excellent moyen d'éveiller l'intérêt des jeunes, lui y compris, à l'apprentissage d'une seconde langue. En outre, il a précisé que, à la suite de son voyage de quelques mois en Europe, un voyage réalisé subséquemment à son stage d'études en France, il avait réalisé à quel point il était nécessaire de parler plusieurs langues, surtout dans le contexte européen. Il a aussi signalé l'importance de parler anglais pour communiquer en contexte de voyage autour du monde. Il s'est d'ailleurs montré très ouvert à perfectionner cette langue dans les prochaines années, mais idéalement par l'entremise d'une expérience d'immersion complète. Pour lui, ce type de formation est beaucoup plus profitable que de l'apprendre à l'école, par exemple.

Bref, les données recueillies dans le cadre de cette recherche nous ont permis d'avoir une meilleure idée des effets des stages et des séjours de mobilité étudiante internationale sur l'apprentissage d'une langue étrangère. Surtout, il nous semble évident que la durée, l'organisation du stage (individuel ou en groupe, avec ou sans responsable, avec ou sans interprète) et l'importance que disent ressentir certains étudiants quant à leur intégration dans leur milieu de travail et leur culture d'accueil sont des facteurs à considérer dans l'évaluation de l'apprentissage d'une seconde langue chez les participants. Soulignons également que, chez certains jeunes, l'expérience à l'étranger a eu pour effet d'augmenter leur désir de connaître d'autres langues à leur retour au pays.

En résumé pour cet objectif, l'analyse du discours des répondants amène à croire que la réalisation de stages et de séjours à l'étranger demeure avant tout une question de changement sur le plan personnel. Parce que forcés d'exécuter plusieurs démarches avant leur départ ou, encore, en raison d'une nécessaire adaptation dans un contexte de voyage en solitaire, plusieurs des participants rencontrés ont développé une plus grande confiance en soi ainsi qu'un accroissement de leur capacité à se « débrouiller » seul en contexte étranger. De manière encore plus apparente, nous constatons que la grande majorité des étudiants reviennent de ces séjours avec de nouvelles attitudes et habiletés qui en font des personnes plus conscientes des grands enjeux planétaires. Force est également de reconnaître que ce type de formule d'apprentissage proposé par certains collèges privés québécois engendre des transformations quant à l'acquisition de nouvelles compétences nécessaires en contexte interculturel. Puis, l'analyse des témoignages provenant des étudiants nous a permis d'observer une amélioration des compétences linguistiques dans une langue étrangère chez plusieurs d'entre eux. Notons que l'apprentissage d'une langue en contexte d'immersion totale demeure, selon nos résultats, une excellente façon d'enrichir ses connaissances d'une seconde ou tierce langue. Les stages et séjours de mobilité étudiante offrent donc la possibilité aux jeunes participants de vivre une expérience hors du commun, qui s'avère des plus formatrices. Une étudiante ainsi qu'une responsable de projet ont démontré à quel point leur voyage a été révélateur sur le plan personnel :

> […] fait que, là, je suis retombée là-dessus (album de photos), j'ai dit, bien voyons donc, j'étais donc bien heureuse, puis j'étais donc bien comme étonnée de voir toutes les différences culturelles, puis tout ça. En tout cas. Fait que, côté personnel, là, ça a été vraiment un tremplin, là, pour ma vie, là, totale. Oui. Sarah, **Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation** de cinq semaines

> Elles ont acquis chez nous, je pense, un bagage intéressant. Mais pas juste un bagage de connaissances, un bagage aussi de… je te dirais, de manières de faire. Elles sont capables d'être plus critiques. Elles sont capables d'aller chercher de l'information, etc., pis, je pense que le voyage pis le cours, c'est l'une des pierres du mur qu'on a construit. Dominique, enseignante en Histoire et civilisation

En terminant, soulignons que bien que la méthode exploratoire employée demeure une démarche indispensable pour mieux comprendre un sujet de recherche encore peu connu, nous croyons que la réalisation de plusieurs études de type explicatif ou vérificatrice serait appropriée afin de cerner l'ensemble des effets sur le plan personnel de ces séjours

sur les étudiants du réseau collégial privé québécois et d'approfondir notre compréhension de ce phénomène. Cela pourrait également permettre de déterminer avec précision les variables en cause dans cette transformation (par exemple le sexe, l'âge, le programme d'études, la formule de stages et de séjours choisie, la durée du séjour, le degré d'immersion, etc.) ainsi que l'importance du changement observé.

Chapitre 6
Les effets professionnels : quand les effets personnels trouvent leur application concrète

Crédit photographique : Bernard Arsenault, 2010

Nous venons de voir, dans le chapitre précédent, que parmi les trois catégories d'effets sur lesquelles nous avons interrogé les étudiants, la sphère personnelle dominait largement. Cela dit, lorsque nous demandions aux participants de classer les catégories d'effets par ordre d'importance, la sphère professionnelle était mentionnée en second lieu, légèrement avant les effets de nature scolaire. Avant d'aborder cette dernière

catégorie, voyons d'abord les principaux éléments qui émergent de notre analyse en ce qui concerne les effets professionnels des séjours de mobilité étudiante internationale dans les collèges privés québécois. Cette section de la recherche vise à répondre à notre troisième objectif spécifique, lequel portait sur les effets professionnels des séjours et des stages à l'étranger.

Mentionnons d'abord que, pour la sphère professionnelle, notre schéma d'entrevue ciblait deux dimensions précises, soit l'employabilité et les ambitions professionnelles. Ces dimensions des effets professionnels ont été retenues à la suite de notre recension des écrits sur les effets de la mobilité étudiante à l'international (voir le chapitre 2). Nous avons donc conservé ces indicateurs pour notre étude qui, nous le rappelons, présente l'originalité de se concentrer sur la population spécifique des collèges privés québécois. Précisons toutefois que certains des auteurs que nous avons consultés entraient la dimension « choix de carrière ou d'études » dans les effets professionnels. En ce qui nous concerne, nous avons choisi d'insérer cet aspect dans une section distincte, celle des effets scolaires des séjours[22]. En effet, nous jugeons que c'est d'abord dans un choix de programme scolaire que prend forme le cheminement des étudiants qui désirent réorienter leurs projets de carrière ou d'études à la suite d'une expérience à l'étranger. L'effet est donc, à notre avis, d'abord scolaire avant d'être professionnel. La dimension « choix de carrière et d'études » sera donc abordée dans le septième chapitre de notre recherche plutôt que dans la présente section.

Pour revenir sur le plan de cette portion de la recherche, nous aborderons en premier lieu les effets liés à l'employabilité, pour ensuite présenter ceux en lien avec les ambitions professionnelles des étudiants migrants. Dans les deux cas, notre analyse se base sur les propos des étudiants et des responsables que nous avons interrogés. Nous entendons, par le terme « employabilité », tout ce que l'étudiant aurait pu apprendre dans le cadre de son séjour international et qui pourrait faire de lui un candidat plus « employable » aux yeux de ses futurs patrons. En bref, tout ce que l'étudiant pourrait mentionner à l'intérieur de

[22] Il est à noter que les auteurs qui inséraient les effets liés au choix d'études ou de carrière dans la catégorie des effets professionnels n'avaient pas, dans leur recherche, de catégorie spécifique sur les impacts scolaires. Pour notre part, nous avons jugé pertinent de séparer ces deux dimensions.

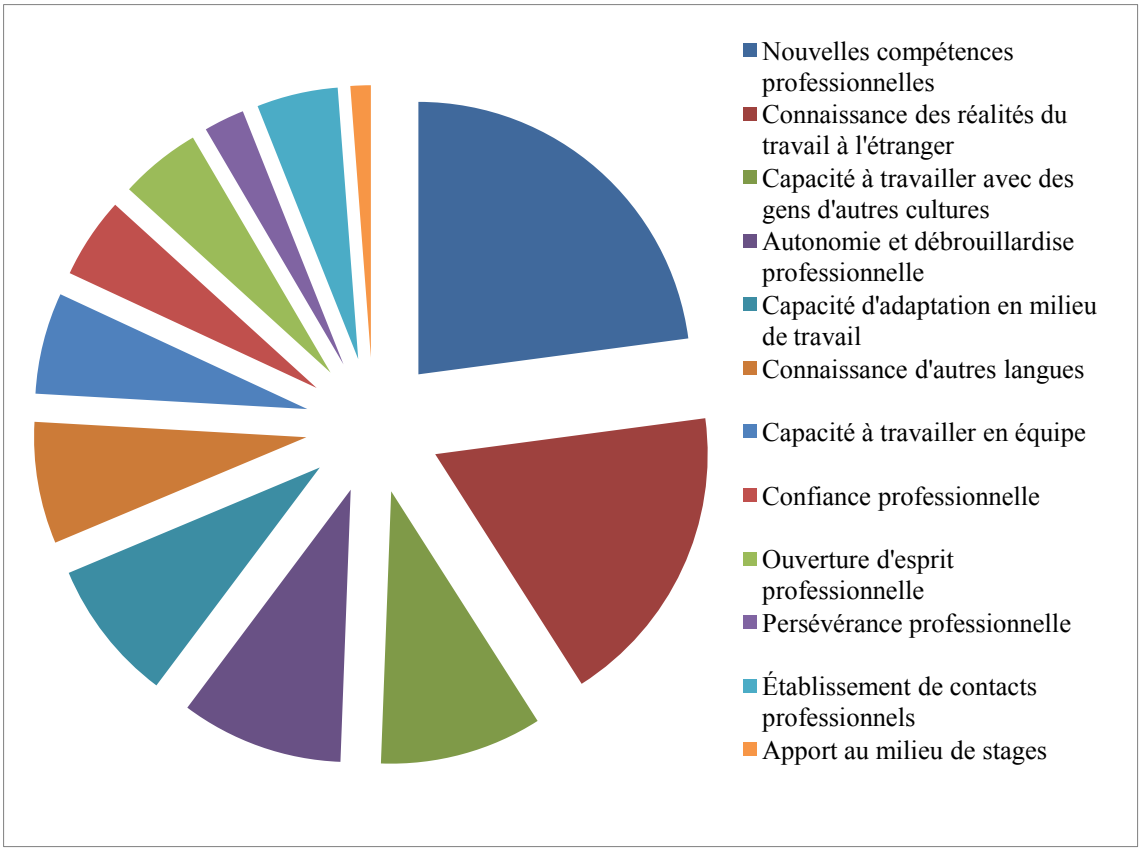
son curriculum vitæ, à son retour de l'étranger, et qui pourrait le distinguer des autres candidats n'ayant pas vécu ce genre d'expérience. Tout ce qui, comme l'attestent ces propos de Christine, une étudiante ayant participé à notre groupe de discussion, serait « une excellente référence à dire dans une entrevue », tout ce qui peut « être un bon plus pour [une] embauche ». Christine, Techniques policières, stage professionnel de sept jours. Cette dimension renvoie à la fois aux connaissances (savoirs), aux habiletés (savoir-faire) et aux attitudes (savoir-être) développées lors du séjour.

Pour ce qui est des ambitions professionnelles, notre investigation sur ce thème concernait essentiellement les effets du voyage sur le désir des collégiens de travailler plus tard à l'étranger, d'avoir un emploi en lien avec l'international ou sur leur goût d'intégrer l'international à leur emploi actuel ou futur. Commençons par la dimension de l'employabilité.

6.1 Des étudiants plus « employables »?

L'une des grandes spécialistes de l'internationalisation de l'éducation au Canada écrivait, dans un document de 1995, que les expériences de mobilité étudiante permettaient de mieux préparer les étudiants aux exigences de la vie au 21^{e} siècle (Knight, 1995). Si ces propos s'appliquent très bien, comme nous venons de le voir, aux savoirs, savoir-être et savoir-faire que les étudiants développent sur le plan personnel dans le cadre de leurs voyages à l'étranger, il va sans dire que ces « exigences » des années 2000, dont parle M^{me} Knight, concernent également la sphère professionnelle. De fait, selon les dires des étudiants que nous avons rencontrés, tout comme ceux des responsables les ayant encadrés lors de leur séjour, l'effet de la mobilité internationale sur l'employabilité des participants est indéniable. Le graphique 7 de la page suivante illustre les principaux effets notés, selon leur ordre d'importance. Nous y ferons référence à quelques reprises dans les pages qui suivent.

Graphique 7 **Effets professionnels liés à l'employabilité**



Pour certains participants, il demeurait toutefois difficile d'établir la frontière entre effets personnels et professionnels. En effet, il est ressorti de nos entrevues, à maintes reprises, que les savoir-être personnels acquis dans le cadre du séjour international pouvaient, dans plusieurs cas, se transformer en des savoir-être professionnels. C'est notamment ce qu'a affirmé Julie :

> Si tu évolues personnellement, moi, je pense que ça a un lien avec le travail. C'est sûr que ce n'est pas, si tu me demandes, personnel ou professionnel, ça va être plus personnel. Mais si, toi, tu as évolué là-dedans, ça t'apporte. Quelqu'un qui a voyagé, c'est sûr que ça t'apporte quelque chose. N'importe quel voyage que tu fais à l'école ou pas, ça va t'apporter quelque chose. Pis, ça va t'apporter quelque chose du travail, parce que tu vas avoir vu autre chose, tu vas avoir vécu autre chose, ça va être plus fort personnellement, je crois. Pis, après ça, t'es plus fort. C'est ma vision. **Julie, Techniques de gestion hôtelière, deux stages professionnels d'un mois et demi chacun**

Selon les propos que nous avons recueillis dans le cadre de nos entrevues, c'est toutefois sous l'angle des savoir-faire que les effets professionnels de la mobilité internationale se

faisaient le plus ressentir. Selon ce qui est illustré dans le graphique 7, les effets professionnels en ce qui concerne l'employabilité sont particulièrement perceptibles à travers les nouvelles compétences professionnelles que les étudiants ont acquises dans le cadre de leur voyage.

Ce qui est intéressant également, c'est que ce ne sont pas uniquement les étudiants qui participaient à des stages professionnels qui ont dit avoir acquis de nouvelles compétences liées à un emploi. Le séjour de mobilité a aussi permis aux étudiants ayant choisi d'autres formules de développer des compétences en lien avec leur travail actuel ou leur future profession. Le cas d'Éric, un étudiant qui a séjourné à l'étranger dans une formule de stage d'observation et de sensibilisation, alors qu'il menait des études en Sciences humaines, est manifeste à cet égard. Celui-ci a déclaré que son voyage lui a permis de développer une méthode de travail lui ayant servi dans son emploi d'été au retour.

> Oui… Bien, supposons, là, j'arrive en début de saison, au soccer, puis y faut que… y'a énormément de travail à faire, faut qu'on rentre tous les joueurs, faut qu'on… faut qu'on fasse les… les calendriers, puis tout ça. C'est énormément de choses à faire. Puis, juste d'avoir une méthode de travail, que j'ai pas eu le choix d'avoir là-bas, de préparer mes petits cours, bon, bien, aujourd'hui, OK, je vais faire la page 2, la page 5 […] Fait que j'ai préparé une méthode de travail là-bas dont je me sers aujourd'hui, là. **Éric, Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation de deux mois**

Les exemples d'étudiants que nous avons rencontrés, qui ont dit avoir développé de nouvelles compétences professionnelles à la suite de leur séjour de mobilité, sont nombreux. Le graphique 7 illustre d'ailleurs cette tendance. Cela dit, à l'instar des propos d'Éric, les savoir-faire professionnels qui semblent avoir été acquis par les participants de notre étude sont pour la plupart de l'ordre de la gestion, de la planification et de l'organisation professionnelle. De fait, dans la même veine qu'Éric, Marie et Annie ont affirmé que le séjour à l'étranger leur avait permis de développer de bonnes méthodes de travail :

> Au niveau de l'organisation aussi, les étapes, ça m'a permis aussi de… d'acquérir une… de dire aussi que, bien, tout ne se fait pas tout simplement. Il y a des étapes à suivre, il y a des éléments qu'y faut mettre en place pour organiser des trucs. Ça m'est encore utile aujourd'hui. J'ai organisé un colloque, puis, oui, il y a des étapes de démarches. Je me dis, bien, là, pas de financement, tu peux pas aller là. Bien, c'était la même affaire quand on partait en voyage, dire, bien, on est limité dans

> nos quantités. Il fallait convaincre tout le monde. Marie, Histoire et civilisation, stage **d'observation et de sensibilisation de huit jours**

> […] je dirais, c'est plus au niveau de… d'élaboration d'un plan d'action, mais, tu sais, se faire un horaire puis se planifier ses journées, planifier ses activités, plus que le travail d'équipe, parce que dans mon cas, c'était pas vraiment ça. On avait… c'était des petites classes séparées, il y avait une enseignante avec ses élèves, puis, là, il y avait moi qui étais là, avec une enseignante, fait que, elle m'a appris quand même pas mal au niveau de planifier ses journées, planifier, tout ça, puis faire face aux imprévus, là, avec des petits enfants d'un an et demi, les imprévus, il y en a, puis pas mal. Annie, Sciences hu**maines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation de deux mois** et demi

Les propos des participants du groupe de discussion sont aussi très révélateurs en ce qui a trait à l'apport professionnel du stage qu'ils ont réalisé en Belgique. Les cinq futurs policiers étaient en effet unanimes pour affirmer que ce stage leur avait permis d'acquérir des compétences liées à leur futur métier, particulièrement en ce qui concerne les façons d'interagir avec les citoyens. Ces propos d'Annick résument bien l'opinion de l'ensemble du groupe sur ce sujet : « Ben, moi, ce que j'ai appris là-bas, ben, c'est l'importance de la relation entre la police et le citoyen. » Annick, Techniques policières, stage professionnel de sept jours.

Outre l'acquisition de nouvelles compétences professionnelles, le groupe s'entendait aussi sur le fait que le séjour en Belgique leur avait surtout permis de percevoir les différences du travail à l'étranger. C'est en prenant conscience des méthodes de travail des policiers belges que ces étudiants ont pu établir des comparaisons avec les méthodes québécoises apprises dans leurs cours, tout ceci dans le but de tirer le meilleur des deux approches. C'est ce que nous a notamment expliqué Maude dans cet extrait :

> En même temps d'aller faire un stage ici à Québec avec les policiers… moi, j'ai vu, pis, tu sais, c'est au début de ce stage-là, pis j'ai vu une intervention, une façon d'intervenir aussi d'ici, pis que j'ai pu comparer là-bas, pis, tu sais, je pense que ça va m'aider à faire un mixte des deux parce qu'il y a des choses que j'ai vues que j'ai vraiment appréciées, pis, c'est pas des choses qui sont enseignées à l'école qu'on apprend. Donc, ça m'a montré justement comment on peut intervenir tout en étant répressif, mais sans se rouler avec tout le monde, faire valoir son point dans le fond. Maude, Techniques policières, stage professionnel de sept jours

Les participants du groupe de discussion n'étaient pas les seuls à accorder de l'importance à cet effet de nature professionnelle. De fait, la connaissance des réalités du

travail à l'étranger constitue le second élément qui est revenu le plus fréquemment dans le discours des étudiants, lorsque nous les interrogions sur les effets professionnels de leur séjour à l'étranger. Pour nombre de collégiens, l'un des apprentissages professionnels importants a effectivement été de voir comment s'exerçait leur métier ou futur métier dans les pays qu'ils ont visités. À l'instar des futurs policiers de notre groupe de discussion, ce fut pour plusieurs participants l'occasion de noter les bons et moins bons coups du travail à l'étranger, afin de tirer des leçons pour leur avenir professionnel. Julie, Katerine, Marie-Ève et Karine ont tenu des propos intéressants à cet égard.

> C'était vraiment dépaysant, c'était vraiment intéressant de voir comment ça fonctionnait là-bas par rapport à ici. Le gars a dû vraiment se débrouiller là-bas, pis, moi, j'ai vraiment aimé ça voir la différence qu'il y avait […] C'est d'autres choses qui t'apprennent, qui t'apportent plus, c'est de la culture aussi, c'est… pis quand tu travailles dans le domaine du service et dire que tu as fait ça, que tu connais un peu la France et qu'est-ce qu'ils servent à manger. Julie, Techniques de gestion hôtelière, deux stages professionnels d'un mois et demi chacun

> L'éducation n'est vraiment pas pareille, puis se rendre compte qu'ici, tu sais, la façon qui… pas qui traitent les enfants, tu sais, c'est… à deux ans et demi, ils sont encore en couches, fait que… ils pleurent encore quand leur mère s'en va, puis il faut qu'ils soient assis à écouter le professeur. Tu sais, c'est un peu cruel, pour moi, parce que ça… ça me sensibilise, dans le sens que mes interventions ici, avec les jeunes, je vais essayer d'être moins directe, moins… Tu sais, eux autres, ils crient après les enfants, puis que, tu sais, ce sont des affaires que je suis plus sensibilisée. Tu sais, je ne le faisais pas nécessairement avant, mais je vais encore plus porter attention, ou bien quelqu'un qui va le faire, je vais être plus portée à aller les voir puis dire « Hé! » Katerine, Techniques d'éducation à l'enfance, stage professionnel de deux semaines

> Au Panama, ce qui m'a surpris, tu sais, on s'attend toujours… On pense toujours : « Ah, ils ne sont pas stressés, mais ils travaillent moins. » Non, ils travaillent vraiment beaucoup, puis ils ne se lamentent pas. Ce que j'ai appris là-bas, c'est, au Panama, mettons, ils font du 8 à 4, mais à 7 heures le soir, ils sont encore là, puis ils ne chialent pas parce qu'ils n'ont pas été souper, puis… ils ne chialent pas contre leur uniforme, ils ne chialent pas. Ils sont tout contents d'avoir une *job*, mais ils travaillent doucement, ils ne sont pas stressés, là. C'est vraiment un autre rythme, c'est vraiment… puis ça, je pense que c'est quelque chose que quand t'apprends là-bas, bien, tu peux essayer de voir ta vie de cette façon-là. Puis de… d'être moins stressée, puis dire, regarde, m'a dire comme eux autres, ils travaillent avec du cœur. Marie-Ève, Techniques de tourisme, stage professionnel de deux mois et demi

À la lumière des propos de ces étudiantes, nous sommes à même de constater que le séjour de mobilité leur a permis d'avoir une meilleure connaissance des réalités du travail à l'étranger. C'est cette connaissance des façons de faire d'autres pays qui a favorisé, chez plusieurs des collégiens dont les propos sont rapportés plus haut, le développement de nouvelles compétences professionnelles. Ces deux éléments qui figurent en tête de liste du graphique 7 (page 121) sont donc intimement liés. C'est en effet la connaissance

et l'expérimentation des réalités du travail et de la vie à l'étranger qui suscitent, dans certains cas, le développement de nouvelles compétences professionnelles dans le cadre du séjour de mobilité. Lorsqu'ils sont confrontés à de nouvelles attitudes ou façons de faire à l'étranger, à l'instar de ce que nous ont raconté Julie, Katerine, Marie-Ève, Karine et les participants de notre groupe de discussion, les étudiants les comparent avec ce qu'ils connaissent de leur univers professionnel québécois et acquièrent des compétences en tirant profit du meilleur des deux mondes.

Le voyage à l'international se traduit par la rencontre de gens de différentes cultures. Nous avons vu, dans le chapitre précédent sur les effets personnels, que les séjours de mobilité à l'étranger avaient notamment permis à des étudiants de prendre conscience des différences entre leur culture et celle des pays visités, tout en favorisant une certaine ouverture envers les autres peuples. Rappelons-nous notamment le cas de Charlotte qui nous a dit en entrevue s'être libérée de certains préjugés envers d'autres peuples ou religions à la suite de son séjour au Guatemala. Or, cette ouverture à l'égard des autres cultures a aussi été mentionnée par certains étudiants lorsque nous les avons interrogés sur les effets professionnels de leur séjour de mobilité. Ainsi, huit participants ont mentionné que leur expérience à l'étranger leur avait donné l'occasion de mieux interagir avec les gens d'autres cultures dans un contexte professionnel[23].

Avec les deux éléments dont nous avons traité précédemment dans cette partie du chapitre, c'est-à-dire l'acquisition de nouvelles compétences et la connaissance des réalités du travail à l'étranger, nous étions surtout dans les domaines des savoirs et des savoir-faire. Cependant, avec ce nouvel effet que représente la capacité à travailler avec des gens d'autres cultures, nous passons maintenant du côté des savoir-être.

L'étudiante pour qui cet aspect semble avoir été le plus marquant est sans contredit Stéphanie. Elle nous a confié en entrevue qu'elle adorait maintenant travailler avec des gens d'autres cultures, chose qu'elle détestait auparavant. Lorsque nous l'avons

[23] Voir le graphique 7, page 121.

questionnée à savoir quel avait été l'apport de son séjour au Salvador sur ce changement d'attitude, voici ce qu'elle nous a répondu :

> Réponse : Je dirais que le séjour m'a ouvert les yeux qu'il y a des différences culturelles en milieu de travail, euh… je dirais que ça a développé un intérêt chez moi pour comprendre les cultures en milieu de travail. Comme je vais te donner un exemple, je n'approche pas mon collègue russe de la même façon que j'approche ma collègue marocaine. C'est… c'est… c'est pas la même approche. Comme… Puis, ça, je l'ai appris récemment, dans mes cours. Mais l'intérêt pour ça, pour ce type de recherche-là, ça vient du Salvador. Je dirais que c'est là où j'ai ouvert mes yeux à ça.
>
> Question : Donc, ça t'a ouvert, finalement, à… à la différence, si je comprends bien, ou à une certaine…
>
> Réponse : Oui, à la différence en milieu de travail. Parce que c'est quelque chose qui m'a marquée, tu sais, par rapport… quand on allait enseigner l'anglais, y avait quand même d'autres professeurs, là, puis la dynamique de travail entre collègues est différente, puis ça, ça… maintenant, je le vois plus comme […]. **Stéphanie, Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation de cinq semaines**

Selon les dires de cette étudiante, c'est réellement le séjour de mobilité internationale qui lui a donné le goût d'en apprendre plus sur les différences culturelles en milieu de travail. Son expérience au Salvador lui a fait développer le goût d'évoluer dans un environnement professionnel, où se côtoient des gens de cultures différentes. Elle en appréciait désormais les avantages et elle était en mesure d'en voir les bénéfices à long terme, ce qui n'était pas le cas avant son départ pour l'Amérique centrale.

> Je pense qu'à long terme, ça va m'être bénéfique dans le sens où on… je vais pouvoir regarder les gens d'un œil différent. Parce que, en tout cas, dans mon milieu de travail, il y a vraiment beaucoup de diversité culturelle, puis je pense que, surtout qu'on… Sherbrooke [son lieu de naissance], c'est une petite municipalité, nécessairement, on n'est pas aussi ouverts qu'Ottawa ou Montréal, je ne regarde pas les ethnies de la même façon. Euh… je comprends leur *back*… bien, je comprends? Je ne comprends pas nécessairement, mais je sais que leur bagage est différent, puis je sais que dans certaines situations, ça pourrait être vraiment génial de savoir… il y a tellement… Non. Comment je le formulerais? Non, c'est un avantage d'avoir vu autre chose. De comprendre qu'il n'y a pas juste notre petit monde à nous, puis que… il peut être intéressant d'avoir des collègues de différentes régions du monde pour avoir différentes perspectives d'un même problème ou… au niveau du travail d'équipe, c'est très enrichissant. Stéphanie, Sciences humaines profil monde, stage **d'observation et de sensibilisation de cinq semaines**

Stéphanie n'est toutefois pas la seule participante à avoir souligné que son voyage à l'étranger lui avait permis de développer ses capacités à travailler avec des gens d'autres cultures. Josianne, dont l'ouverture à la différence culturelle à la suite du séjour de

mobilité a été soulignée dans le chapitre précédent sur les effets personnels, a aussi mentionné que son séjour au Guatemala avait eu une influence sur ses capacités à interagir avec des gens d'autres origines en contexte professionnel. Elle a aujourd'hui une collègue de travail haïtienne dont elle dit avoir appris à mieux respecter les valeurs grâce à ce que son expérience à l'étranger lui a apporté sur le plan personnel. On constate ici encore, grâce à l'expérience de Josianne, que cet effet de type professionnel qu'est la capacité à travailler avec des gens d'autres cultures peut d'abord être issu d'une transformation sur le plan personnel. Cela revient à ce que nous écrivions plus haut, à savoir que la frontière entre les effets de type personnel et professionnel est parfois assez mince et qu'il n'est pas rare que des savoir-être personnels se transforment en des savoir-être professionnels, lorsque les étudiants les appliquent dans un contexte de travail. Les propos d'Éric confirment une fois de plus nos dires à ce sujet :

> Oui, bien travailler avec d'autres cultures, c'est sûr que même à… on s'entend qu'à l'université, il y a des gens d'autres cultures, là, puis, oui, je pense que t'apprends, comme je le disais tantôt en début, là, t'apprends à être plus ouvert d'esprit. Ça, c'est peut-être plus personnel, là. Mais après ça, tout ça, tu le transposes, puis t'apprends que les autres, y sont pas tous comme toi, puis que tu peux travailler avec n'importe qui, dans n'importe quoi, n'importe quand, mais y faut juste que tu sois prêt à faire les sacrifices pour. **Éric, Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation de deux mois**

Le cas de Valérie nous démontre aussi comment un séjour à l'étranger peut avoir un effet sur les aptitudes de certaines personnes à travailler avec des gens d'autres cultures. Cette étudiante en Techniques d'éducation à l'enfance, qui a effectué un stage de coopération internationale de trois semaines au Guatemala, maintient en effet que cette expérience l'a aidée dans sa vie professionnelle au retour, lorsqu'elle a occupé un poste de responsable de terrain de jeu. Comme elle l'a expliqué dans l'extrait ci-dessous, son séjour de trois semaines à l'extérieur du Canada l'a ouverte à d'autres réalités auxquelles elle est désormais plus portée à s'intéresser, ce qui l'a aidée dans sa relation avec les enfants d'autres cultures qu'elle devait superviser au terrain de jeu.

> Mais c'est… l'été d'après [mon stage], j'ai travaillé, j'étais responsable dans un… un terrain de jeu, puis il y a énormément d'enfants qui viennent d'une autre culture, qui viennent de plein de pays, de partout. C'est beaucoup… C'était tous des Espagnols, mais de partout. Il y en avait du Brésil, du Mexique, de la Colombie. Ça venait de partout. Fait que, là, c'était le *fun* parce que je… puis

> sûrement qu'avant, je me… ah, tu sais, je m'en serais intéressée, mais pas plus. Mais, là, je savais parler espagnol. Quand qu'y en avait un petit qui avait un problème, y comprenait pas trop, bien, j'étais capable d'y parler puis c'était intéressant aussi, là, y compte ce qui arrive, euh, pourquoi qu'y est ici. Puis, c'est plus intéressant. **Valérie, Techniques d'éducation à l'enfance, stage de** solidarité et de coopération de trois semaines

Selon ces propos de Valérie, on constate que la capacité de cette collégienne à interagir avec des gens d'autres origines dans son milieu de travail a été facilitée par son apprentissage de l'espagnol. Puisqu'elle parlait cette langue grâce, entre autres, à son voyage, elle était plus en mesure, selon ses dires, de communiquer avec les enfants et de s'intéresser à leur culture. Or, l'initiation à de nouvelles langues figure aussi parmi les éléments qui ont souvent été mentionnés par les participants de notre recherche en ce qui a trait aux rapports entre leur séjour de mobilité internationale et leur employabilité.

Pour plusieurs participants, la maîtrise de plusieurs langues constitue un atout qui peut faire d'eux des candidats plus « employables » aux yeux des futurs patrons. Si, comme l'a mentionné Charlotte, « apprendre l'espagnol, c'est pas de trop [et qu'] on ne parle jamais assez trop de langues », **Charlotte, Technologie de l'estimation et de l'évaluation en bâtiment, stage d'observation et de sensibilisation d**e trois semaines, pour Frédéric, le fait d'avoir appris plusieurs langues, à la suite notamment d'expériences à l'étranger, démontre aussi que la personne est en quelque sorte assez intelligente pour apprendre également beaucoup d'autres choses : « J'ai écrit dans mon cv que je parle français, espagnol, anglais, allemand, *faque* […] ils devaient se dire, si ce gars-là a réussi à apprendre quatre langues, il est certainement capable d'apprendre à faire des cappuccinos et, comme de fait, j'ai appris. » Frédéric, Sciences humaines profil monde, séjour linguistique de trois mois. Ici encore, l'apprentissage de nouvelles langues, nous l'avons vu dans la section précédente de ce chapitre, représente d'abord un effet dit personnel, mais qui est transférable lorsque l'étudiant se retrouve en contexte professionnel.

Même son de cloche pour ce qui a trait à l'autonomie et à la débrouillardise en milieu de travail, deux savoir-être que plusieurs participants ont relevés lorsque nous les interrogions sur les effets professionnels de leur séjour de mobilité internationale. Lorsqu'on examine le graphique 7 présenté au début de cette section (page 122), on

constate que ces deux éléments, que nous avons jugé bon de regrouper puisqu'ils sont intimement liés, se classent juste devant l'apprentissage de nouvelles langues dans notre compilation des effets liés à l'employabilité. Autonomie et débrouillardise sont donc également des attitudes personnelles que plusieurs étudiants ont dit avoir développées à l'étranger et qui leur sont aujourd'hui utiles dans leur vie professionnelle.

L'exemple le plus significatif à cet égard parmi les étudiants que nous avons rencontrés est certainement celui d'Éric. Lors de son séjour au Guatemala, où il enseignait dans une école de niveau primaire, il a souvent dû faire preuve de beaucoup d'autonomie et se débrouiller par lui-même lorsque les enseignants le laissaient seul avec le groupe pendant plusieurs heures. Tel que l'attestent ses propos, ces situations imprévues semblent avoir eu un impact sur son autonomie et sa débrouillardise.

> Les profs me disaient, bien : « Je pars 15 minutes », ou même, des fois, ils me disaient, bien : « Là, faut que j'aille à la ville, à la municipalité pour aller porter un papier », je sais plus quoi, là, ça prenait… ah, ça va prendre une heure maximum. C'est parfait, parce que, moi, mon cours, il durait une heure. Des fois, ils partaient de une heure à cinq heures, tout l'après-midi au complet. Là, moi, j'avais les jeunes, là, puis, là, je ne ferai pas quatre heures d'anglais, là. Fait que, là, je les faisais dessiner, puis il faut que tu… Tu reviens, t'es comme plus créatif, t'as plus de… de contrôle, t'es plus avenant, puis… Ça, c'est certain. **Éric, Sciences humaines profil monde, stage d'observation** et de sensibilisation de deux mois

Ces paroles d'Éric montrent aussi que ce dernier a dû apprendre à s'adapter rapidement au milieu de travail dans lequel il évoluait lors de son séjour. Or, la capacité d'adaptation en milieu professionnel représente un autre élément qui a été soulevé par quelques étudiants en ce qui concerne les effets des séjours qui peuvent être liés à l'employabilité. Comme pour plusieurs autres effets de type professionnel, les réponses des étudiants laissaient toutefois croire qu'il s'agissait encore une fois d'un savoir-être personnel qui n'avait été que transféré au domaine professionnel. Le témoignage de Sarah est assez éloquent à ce propos :

> Question : Euh, est-ce qu'il y a des choses que t'as apprises durant ton séjour à l'international, qui… t'es certaine, là, vont t'aider à… dans ton futur emploi? Ou il n'y a peut-être rien…?
>
> Réponse : La première chose, c'est l'adaptabilité. C'est à peu près un des critères qui est le plus important pour un emploi. Bien, flexibilité, beaucoup. Euh, c'est vraiment… c'est plus des capacités

> que des connaissances. […] Plus des capacités personnelles qui font que, dans ton emploi, t'es rendue compétente ou que tu l'es pas. Tu sais, c'est vraiment ça qui fait la différence comme telle. Parce qu'une… des connaissances, tu peux tout le temps en acquérir. Peu importe dans quel domaine tu vas aller travailler. Fait que c'est vraiment le fait que tu sois capable de les acquérir, ces connaissances-là, c'est tout… c'est tout ce qui va faire en sorte que t'es capable d'apprendre, puis de… de t'organiser avec ce qui est là, avec un nouveau milieu, avec… avec tout ça, qui va beaucoup jouer sur la carrière. Sur le travail qui est choisi, puis tout ça. Sarah, Sciences humaines profil **monde, stage d'observation et de sensibilisation de cinq semaines**

Selon Sarah, le séjour n'apprend pas à s'adapter à un milieu de travail. C'est plus une question de « capacités personnelles », comme elle l'a affirmé. C'est-à-dire que si le savoir-être personnel lié à la capacité d'adaptation est présent chez la personne au départ ou qu'il est développé dans le cadre du séjour, cette personne sera en mesure de s'adapter à un milieu professionnel. Une fois encore, c'est une attitude personnelle qui devient transférable à un domaine professionnel.

Sébastien, un étudiant en Techniques de gestion hôtelière a pensé un peu la même chose que Sarah en ce qui a trait à la capacité d'adaptation en milieu de travail. Son expérience au Costa Rica lui a permis de développer un savoir-être lié à la capacité d'adaptation qui lui sera utile dans sa future carrière. Les gens qu'il a côtoyés dans le cadre de son stage professionnel étaient, selon ses dires, peu formés et peu éduqués et ils travaillaient sans échéancier, chose que Sébastien trouvait passablement difficile en raison des délais que son stage à l'hôtel lui demandait de respecter. Cela dit, comme en fait foi son témoignage ci-dessous, c'est un savoir-être lié au respect des différences culturelles qui lui a permis de s'adapter à la réalité professionnelle de son stage.

> Premièrement, se faire accepter dans un milieu, c'est toujours… tu sais, se faire accepter dans le sens où ce qu'on va dire, ou être respecté. Fait qu'en partant, c'est de… d'être conscient que c'est important de faire, de tisser des liens avant même de vouloir, pas imposer, mais suggérer des choses, là. Fait que ça… mais, là, c'était flagrant que, là, on n'était vraiment pas au même… au même stade, fait que, je pense, faut avoir un souci de… un souci de considérer la… les conditions… les capacités de l'autre personne, tu sais, de l'autre, le rapport avec l'autre, l'employé, le travail d'équipe. Je veux dire, ça fait partie de… du savoir-être, aussi, là. […] C'est les méthodes, c'est les façons de faire. […] Fait que ça, c'est positif, là, ça fait que si un jour, dans mon milieu, j'ai des problèmes au niveau des méthodes de travail, bien, ça va être de… de partir avec la même idée, là, de revenir, de considérer l'autre en premier, puis après ça, essayer de… d'adapter un petit peu pour pouvoir passer son message, ses techniques ou de… c'est de l'échange […]. Sébastien, Techniques de gestion **hôtelière, stage professionnel d'un mois et demi**

Cette expérience de travail à l'étranger a permis à Sébastien de réaliser qu'il faut savoir s'adapter à une nouvelle réalité professionnelle. Comme il l'a mentionné dans l'extrait ci-dessous, il ne faut pas attendre que le milieu de travail s'adapte à nous, mais il convient plutôt de faire les concessions nécessaires afin de s'adapter à ce nouvel environnement.

> Sinon, euh, même, je pense qu'ici, ça peut arriver, là, des fois. Tu sais, tu te… t'arrives dans une place, puis… une nouvelle place, puis t'as un idéal, t'as une façon de fonctionner, t'as une ergonomie de travail, là-bas, puis, là, t'arrives, puis c'est complètement différent. Fait que c'est pas juste à toi… pas juste à eux de… d'adapter leurs trucs, même si, mettons, au niveau hiérarchique, t'étais super bon, c'est aussi… c'est aussi à nous autres de faire un… de faire la part des choses. **Sébastien, Techniques de gestion hôtelière, stage professionnel d'un mois et demi**

Parmi les autres effets professionnels liés à l'employabilité qui ont été mentionnés par les participants de notre étude, on retrouve les capacités à travailler en équipe. Cette aptitude professionnelle s'inscrit certainement dans les « exigences de la vie au 21^{e} siècle », dont parle M^{me} Knight (2005), et les séjours de mobilité internationale devraient, selon cette auteure, permettre de la développer. En effet, nombre de professions exigent aujourd'hui que les individus soient en mesure de collaborer avec leurs collègues au travail, et il s'agit d'un thème fréquemment abordé en entrevue. Il est donc intéressant de voir, dans le cadre de notre recherche, que les voyages permettent de développer, chez les participants, cette dimension liée à l'employabilité. Mentionnons toutefois que, parmi les étudiants que nous avons rencontrés, cet élément a été particulièrement souligné par ceux qui avaient réalisé des voyages de groupe. C'est notamment le cas de Marie, pour qui un voyage de huit jours « collée » aux mêmes personnes du matin au soir aura permis de développer certaines aptitudes qu'elle compte plus tard appliquer dans son milieu de travail :

> Les relations interpersonnelles, il faut les développer en voyage, comme je disais tantôt, t'es en proximité avec des gens pendant huit jours, c'est pas de dire, bien, là, je les vois juste un petit peu. Tu sais, à l'école, ah, je les vois dans un cours, je les vois pas dans l'autre. Non, non, c'était du matin au soir, on est toujours la même gang, toujours les mêmes personnes. Oui, à ce niveau-là, c'est sûr que c'est très utile au niveau professionnel. Je pense que, plus tard, si j'ai à remettre en application dans un milieu de travail, peut-être que, moi, je vais être capable de… de me contrôler, mais aussi d'essayer d'agir du mieux que je peux pour régler des situations problématiques avec un minimum de ressources. Comme je disais tout à l'heure aussi, on est… on est limités, on n'est pas dans notre milieu qu'on est habitué, donc, ça, oui, je pense que ça peut avoir une influence sur

> mes capacités professionnelles. **Marie, Histoire et civilisation, stage d'observation et de sensibilisation de huit jours**

Comme cette étudiante l'a mentionné dans cet extrait, ce séjour de mobilité internationale lui aura donné l'occasion d'apprendre à se contrôler en groupe. Il lui a pareillement appris à agir le mieux possible pour régler des situations conflictuelles qui pourraient survenir au sein d'une équipe, et ce, avec un minimum de ressources.

Stéphanie, l'étudiante qui a réalisé un séjour de cinq semaines au Salvador avec quelques autres personnes, et dont nous avons jusqu'à présent rapporté les propos à quelques reprises, a aussi mentionné que cette expérience l'avait aidée à mieux travailler en équipe. Elle se qualifiait pourtant auparavant comme une personne individualiste qui aimait bien que les choses fonctionnent à sa façon :

> Je travaille beaucoup mieux en équipe, ça, c'est… Oui, vraiment. Parce que j'apprends à être flexible. Ce que j'ai appris, être un peu plus flexible. Euh… J'apprécie beaucoup plus le travail en équipe. Avant, j'étais une personne « individuelle » parce que j'aimais ça que ça fonctionne de ma façon, comme… Puis, j'ai réalisé que je peux apprendre beaucoup des autres aussi. Fait que ça a un petit peu tourné. **Stéphanie, Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation de cinq semaines**

Bien que la vie de groupe ait pu permettre à ces étudiantes de développer leurs capacités à travailler en équipe, ces expériences peuvent également avoir des effets négatifs sur les participants. Afin d'illustrer ce propos, reprenons l'exemple de Stéphanie qui a indiqué que la vie avec cinq personnes qu'on connaît peu pendant des semaines pouvait représenter un véritable défi et parfois provoquer des conflits interpersonnels. C'est du moins ce qu'elle nous a dit avoir vécu durant son séjour.

Si l'on examine une dernière fois le graphique 7 présenté à la page 122, on constate que certains étudiants ont aussi parlé de confiance, d'ouverture d'esprit et de persévérance professionnelle pour expliquer les effets liés à l'employabilité qu'ils ont dit avoir perçus chez eux à la suite de leur séjour de mobilité internationale. Bien que moins importants (selon le nombre de fois qu'ils ont été mentionnés par les étudiants) que les autres effets

indiqués dans cette section, ces trois éléments méritent aussi d'être soulignés, puisqu'ils peuvent représenter des atouts importants en milieu de travail.

La confiance en soi, l'ouverture d'esprit et la persévérance ont été des éléments discutés dans le chapitre précédent comme étant des effets d'abord personnels. Cela dit, lorsque nous interrogions les étudiants sur les effets professionnels de leur séjour de mobilité, ces trois éléments revenaient également comme des savoir-être qui, selon leurs dires, pouvaient leur être utiles en milieu de travail. Ici encore, nous constatons donc que ces effets professionnels étaient d'abord des attitudes personnelles qui ont été transférées à la sphère professionnelle. Il n'est donc pas étonnant de voir que lorsque nous demandions aux étudiants de classer les catégories d'effets de leur séjour par ordre d'importance, la sphère personnelle se retrouvait majoritairement en premier lieu, et ce, même pour des étudiants qui effectuaient un stage en milieu de travail devant leur apprendre des habiletés professionnelles[24].

Poursuivons maintenant avec ces éléments liés à l'employabilité que sont la confiance, l'ouverture d'esprit et la persévérance professionnelle.

D'abord, il est important de préciser que l'expression « confiance professionnelle » renvoie aux propos des étudiants nous ayant mentionné que leur séjour international leur avait permis de prendre plus d'assurance en milieu de travail. Ces étudiants ont dit se sentir plus « employables » à leur retour de voyage, parce qu'ils avaient appris certaines choses qui leur donnaient confiance pour leur futur professionnel. Prenons notamment l'exemple de Julie, dont les stages à l'étranger lui ont donné beaucoup d'assurance sur le plan professionnel. Comme elle l'a raconté dans l'extrait ci-dessous, à sa grande surprise, le restaurant où elle réalisait son stage était prêt à l'embaucher, signe qu'elle faisait très bien son travail, ce qui, comme elle l'a affirmé, lui avait donné confiance.

> Pis, les gens m'ont valorisée extrêmement là-bas. Tu sais, quand il voulait m'engager après, pis tout. Tu sais, je suis impressionnée, là. Je suis impressionnée de voir le monde vouloir m'embaucher

[24] Il ne faut en effet pas oublier que, parmi les motivations qui incitaient certains étudiants à participer à des séjours de mobilité internationale, l'idée d'acquérir des compétences en lien avec un emploi était très présente (voir à cet effet le graphique 5, page 75).

> après, là, alors que je n'avais jamais touché à ça là. Ca donne confiance quand même. Donc, ça, c'est sûr que c'était bon aussi. Julie, Techniques de gestion hôtelière, deux stages professionnels **d'un mois et demi chacun**

Le séjour international d'Annie lui a aussi donné confiance pour son avenir professionnel. Comme elle envisage une carrière à l'étranger, elle a été rassurée de voir qu'elle réagissait bien loin de chez elle, ce qui, selon ses dires, n'est pas le cas de tout le monde :

> […] ça m'a permis de savoir comment réagir à l'étranger. Parce que se lancer dans une carrière internationale sans jamais être partie, on se dit, ouais, c'est bien intéressant, puis euh, ça va être vraiment tripant, mais se rendre jusque-là, faire son bac, sa maîtrise sans être partie, c'est… c'est pas mal risqué parce que c'est pas tout le monde qui aime ça, il y en a qui partent en disant : « Je vais vraiment adorer, ça va être *tripant*. » […] Mais une fois qu'ils arrivent là-bas, euh, là, ils déchantent un peu, ils trouvent ça dur, puis ils s'ennuient, puis le choc culturel, ils ont de la misère avec ça. Mais, dans mon cas, ça a super bien été, fait que je me dis que je vais être capable de le faire. Annie, **Sciences humaines profil monde, stage d'observation e**t de sensibilisation de deux mois et demi

Pour certains étudiants, l'ouverture à la différence culturelle dont il a été question dans le chapitre 5 peut aussi avoir un impact en milieu de travail. C'est ce que nous avons choisi d'appeler « l'ouverture d'esprit professionnelle ». Le meilleur exemple de cet effet en matière d'employabilité est sans aucun doute l'expérience que nous a partagée Claudia, une étudiante en Techniques d'éducation à l'enfance, qui a séjourné trois semaines au Guatemala dans le cadre de ses études collégiales. Son séjour international et le travail qu'elle a effectué là-bas avec les enfants du pays l'ont conscientisée aux réalités des enfants pauvres avec qui elle devait désormais interagir dans son emploi d'été dans un camp de jour. Comme elle l'a mentionné dans l'extrait ci-dessous, elle s'est dite dorénavant plus ouverte et sensible lorsqu'elle doit s'occuper d'enfants qui vivent des situations difficiles :

> Puis, sur le plan professionnel, ça m'a vraiment beaucoup changée, parce que je travaille constamment avec les jeunes. L'été, dans le camp de jour, je vais donner comme un exemple, là, qui m'a vraiment touchée. Cet été, dans le fond, j'ai été obligée de… d'entrer en contact avec la DPJ, là, avec mon camp de jour, parce qu'il y avait des enfants qui se faisaient maltraiter, puis qui étaient pauvres, puis qui étaient mal habillés, ils étaient sales. Puis, tu sais, ça m'a vraiment rappelé, là, ce que les enfants vivaient là-bas, là, mais tu sais, je me disais, sur le plan physique, là, tu mets ces enfants-là, qui viennent de mon camp de jour et tu mets les enfants du Guatemala, ils sont pareils, là, sur le plan physique. OK, le plan physique, dans un sens, tu sais, ils sont… sont négligés, OK, sont… ils s'habillent tout le temps pareil, puis ils ne sentent pas bon, puis ils n'ont pas grand-chose à manger, puis tout, mais, là, j'ai été beaucoup plus consciente […] on dirait que sur le plan humain, je suis beaucoup plus ouverte maintenant que… Ouais. Claudia, Techniques d'éducation à l'enfance, stage de solidarité et de coopération internationale de trois semaines

Claudia a également mentionné qu'elle avait désormais moins de préjugés et d'idées préconçues à l'égard des gens d'autres cultures, particulièrement des enfants, c'est-à-dire la clientèle avec laquelle elle doit composer dans le cadre de son travail saisonnier.

> Ça… ça me touche vraiment beaucoup plus maintenant, qu'avant, puis, tu sais… je vois, tu sais, les enfants qui… je suis capable de faire la différence entre quelqu'un qui est pauvre et quelqu'un qui est malheureux. Ce n'est pas vrai que les enfants là-bas étaient malheureux. Ce n'est pas vrai, là. Ils étaient vraiment pas malheureux. Tu sais, je veux dire, ici, ces enfants-là, admettons, qu'ils se sont… qu'ils sont allés avec la DPJ, ils étaient malheureux d'être habillés sales, d'être habillés… de puer, puis tout, parce que, ici, c'est mal vu, là. Là-bas, ce n'est pas comme ça, là… je pense… En tout cas, il doit y avoir des préjugés là-bas, là, parce qu'il y a des préjugés dans toutes les sphères de la société, là, mais je crois que… je fais beaucoup plus attention, là, vraiment, aux jugements. J'étais peut-être un peu forte là-dessus avant, là, mais tu sais, maintenant non, je […]. Claudia, Techniques d'éducation à l'enfance, stage de solidarité et de coopération internationale de trois semaines

Un autre élément lié à l'employabilité, qui émerge des propos tenus par les étudiants que nous avons interrogés au sujet des effets liés au monde du travail, est ce que nous avons appelé la « persévérance professionnelle ». Il s'agit, ici encore, d'un savoir-être personnel que le participant affirme pouvoir réappliquer dans un contexte de travail. L'exemple le plus significatif à cet égard nous a été donné par Éric. Comme il l'a raconté dans l'extrait ci-dessous, les moments difficiles vécus dans le cadre de son séjour lui ont appris à ne jamais lâcher. Selon ses dires, cet esprit de persévérance pourrait très bien lui servir dans un métier futur.

> […] c'est sûr que ça m'a aidé. De vivre dans la famille là-bas… bien, tu sais, des fois y a des bouts *toughs*, comme il y a des bouts plus faciles, fait que t'apprends à jamais lâcher, puis à toujours continuer. Bien, je pense que ça aussi, tu peux l'appliquer dans ton travail. Des fois, t'as… tu reçois une claque sur la gueule, bien, tu dis, regarde, ce n'est pas grave, puis je vais continuer, là. Fait que ça, c'est sûr. **Éric, Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation de** deux mois

Toujours en ce qui a trait aux effets professionnels liés à l'employabilité, d'autres participants nous ont aussi mentionné que leur séjour à l'étranger avait été très positif, puisqu'il leur avait permis d'établir des contacts qui pourraient leur être utiles pour démarrer leur carrière. Cela est particulièrement vrai pour les futurs policiers que nous avons rencontrés pour notre groupe de discussion. Ils étaient unanimes pour dire que cette

expérience leur avait vraiment ouvert des portes. Pour Maxime et Annick, ce fut même l'effet dominant : « Personnellement, moi c'est top un, sérieux. » Maxime, Techniques policières, stage professionnel de sept jours. « C'est ça qu'on a apprécié le plus. » Annick, Techniques policières, stage professionnel de sept jours. Maude a même mentionné qu'elle aurait pu avoir « une job » en Belgique. Il faut toutefois dire que, pour ce voyage, les étudiants étaient jumelés à de vrais policiers québécois. Ainsi, ils étaient en mesure de ratisser encore plus large pour bâtir leur réseau de contacts, puisqu'ils pouvaient établir des liens à la fois avec des policiers québécois et belges.

Les étudiants qui ont participé à notre groupe de discussion ne sont pas les seuls à avoir mentionné que leur séjour à l'étranger leur avait ouvert des portes pour leur future carrière. C'est aussi le cas de Marie-Ève, une étudiante en Techniques de tourisme qui a déclaré avoir trouvé un emploi grâce à son stage au Panama : « Ça m'a ouvert beaucoup de portes, parce que là, la *job* que j'ai, c'est à cause de ça. Tu sais, la *job* avec Transat, c'est avec mon stage au Panama que ça m'a ouvert beaucoup de portes. » Marie-Ève, Techniques de tourisme, stage professionnel de deux mois et demi.

Jusqu'à maintenant, nous n'avons fait mention que des effets que les séjours ont pu avoir sur les étudiants participants. Il est toutefois intéressant de noter qu'un des collégiens ayant collaboré à notre recherche a mentionné qu'il avait, lui aussi, pu apporter quelque chose au milieu où il a réalisé son stage, comme quoi les effets ne vont pas à sens unique. De fait, non seulement le stage de Sébastien a eu pour effet de confirmer certaines choses qu'il avait apprises en classe, mais ce dernier est d'avis qu'il a pu, lui aussi, avoir un effet sur le milieu où il a passé six semaines, en apportant notamment un regard extérieur sur les façons de faire de ce milieu.

> Puis, moi, c'est venu vraiment confirmer des choses. OK, j'ai appris au niveau de leurs méthodes, je me suis adapté à leur méthode de travail, puis avec leur organisation. Puis, il y a certains trucs que je trouvais aberrants, que je faisais comme… pourquoi on fait pas ça à l'inverse, tu sais. J'ai amené un regard extérieur, puis je pense que c'est ça que les gens recherchent quand ils ont des stagiaires ou des gens qui arrivent de l'extérieur. C'est d'avoir un point de vue un peu neuf […]. Sébastien, Techn**iques de gestion hôtelière, stage professionnel d'un mois et demi**

Il est intéressant de noter qu'en ce qui a trait aux effets professionnels liés à l'employabilité, les responsables de projets ont sensiblement tenu le même discours que les étudiants ayant collaboré à notre recherche. Le tableau 8 ci-dessous présente d'ailleurs quelques citations des responsables qui sont éloquentes à cet égard.

Tableau 8 Citations des responsables concernant les effets professionnels **liés à l'employabilité**

Responsables	Citations
Violette	« […] parce que l'élève qui… qui a été capable de s'adapter, qui a été capable de… d'observer la clientèle, qui a été capable de… de… souvent, de dépasser ses limites, euh, quand il va se retrouver dans un contexte à l'international, bien, quand y revient ici, sur le marché du travail, pour les employeurs, c'est extraordinaire parce que ça montre sa capacité à… à pouvoir justement s'adapter et s'intégrer et s'oublier un peu pour justement être capable de survivre dans… dans cette jungle-là, finalement, du marché international. »
Michel	« […] quand ils vont faire des demandes d'emploi, postuler. Ils vont dire : "Moi, j'ai fait ça" Pis, ils vont être capables d'en parler lors des entrevues : "Moi, ce que j'ai remarqué… pis par rapport au Québec, moi je trouve ça intéressant" ou "Au Québec, on a des choses de plus, qui sont intéressantes ici, moi, ça m'intéresse le métier pour ça, pis tout ça" […] Ça démontre de l'intérêt pour agrandir le champ de ses connaissances par rapport à quelqu'un qui n'a rien fait. »
Dominique	« Ben, moi, je pense que oui. Ben, écoute, moi-même, je suis un employeur parce que quand il y a des gens qui veulent des charges de cours chez nous, ils doivent passer par moi. C'est sûr que de voir quelqu'un qui a voyagé à l'étranger, t'as l'idée, surtout s'il y va à répétition, t'as l'idée que c'est quelqu'un qui a soif de connaître, qui a envie de voir ce qui se passe, quelqu'un qui se tient au courant, je te dirais, d'autres cultures, d'autres manières de faire, etc. »
Richard	« Déjà là, ça leur donne une vision plus de qu'est-ce qui se passe ailleurs, fait que ça leur donne une corde de plus à leur arc, pour parler de façon générale, au niveau des conversations, qui sont pas nécessairement formelles par rapport à quelque chose. Ça fait que l'individu démontre une ouverture, qu'il en connaît sur un certain pays ou une certaine région du monde, qu'il a vécu quelque chose qui est différent d'autres personnes, pis que pour la personne qui l'engage ou qui le prend en entrevue, ben, c'est des fois… il peut avoir des affinités parce que peut-être que la personne qui est devant elle, ben, c'est une personne qui aussi aime l'international. Fait que côté curriculum vitae, moi, je pense que c'est un plus et que ça peu aider l'élève ou la personne à se démarquer par rapport à un autre candidat. J'en suis convaincu de ce côté-là. »
Thérèse	« Ben, moi, avec mon œil d'employeur, je leur dis avant qu'ils partent : "Écoutez, moi, j'en ai fait souvent des entrevues d'embauche. Si vous m'arrivez et vous avez ça dans votre cv et que l'autre l'a pas…". Pis, tu sais, dans le fond, le jeune qui est parti… pis j'en ai vu qui partaient, qui n'ont jamais pris l'avion, ben, là, écoute, lui est allé, elle est allée, pis il y a eu des imprévus, il est mesure de donner des exemples… regarde, comment t'as réagi, qu'est-ce que t'as fait et tout ça… donc, c'est certain que pour l'employeur, tu dis : "Oups! Il a eu le *guts*, il a été capable. Il a trouvé les moyens financiers pour y aller" C'est certain que ça a un plus par rapport à d'autres qui ont pas

> osé ou qui ont pas… en tout cas, qui aimaient mieux dire : "Moi, j'ai mon emploi, je vais perdre de l'argent si…" On peut tous se dire ça à un moment donné, mais cet étudiant-là a osé aller voir. Il peut parler des façons de faire ailleurs aussi. C'est ça qui est intéressant. »

Lorsqu'on prend connaissance des propos rassemblés à l'intérieur de ce tableau, on constate que le discours des responsables de projets rejoint celui des étudiants en ce qui a trait aux effets positifs que peuvent avoir les séjours de mobilité internationale sur l'employabilité des participants. En effet, plusieurs des responsables que nous avons interrogés s'accordaient pour dire qu'une expérience de mobilité internationale était sans contredit un atout de plus pour le curriculum vitæ des étudiants.

En résumé, nous avons vu, dans ce chapitre, que les stages et les séjours à l'étranger permettaient principalement aux collégiens d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles. C'est en effet l'élément qui a été mentionné le plus souvent par les étudiants que nous avons interrogés. Il faut toutefois garder en mémoire, comme nous l'avons mentionné à maintes reprises précédemment, que notre échantillon est non probabiliste. Nous ne pouvons donc pas généraliser ces données à l'ensemble des collèges privés québécois. De plus, nous avons vu dans le chapitre 4 que, parmi les étudiants que nous avons rencontrés, 11 sur un total de 25 avaient réalisé des stages professionnels[25]. On peut donc émettre l'hypothèse que comme la formule de séjours des stages professionnels est très présente parmi les éléments qui composent notre échantillon, il soit relativement normal que l'effet « nouvelles compétences professionnelles » soit celui qui ait été le plus mentionné par nos participants. D'autres savoirs ou savoir-faire, tel notamment la connaissance de langues étrangères, ont aussi été mentionnés fréquemment. Cela dit, ce qui ressort principalement de ce chapitre, en ce qui a trait aux effets professionnels liés à l'employabilité, est que ce sont principalement des savoir-être personnels que les étudiants ont dit être désormais en mesure d'appliquer en contexte professionnel. La capacité à travailler avec des gens d'autres cultures, l'autonomie et la débrouillardise professionnelle, la capacité d'adaptation en milieu de travail, la capacité à travailler en équipe, la confiance, l'ouverture d'esprit et la

[25] Voir le tableau 5, page 75.

persévérance professionnelle constituent autant d'éléments que le séjour de mobilité a permis à nombre d'étudiants de développer sur le plan personnel et qui, selon leurs dires, les ont rendus plus « employables ». Claudine, une enseignante qui a accompagné des étudiantes en Techniques d'éducation à l'enfance lors d'un séjour de trois semaines au Guatemala, a témoigné de cette réalité dans l'extrait suivant : « Moi, je pense que tout ce qu'elles vont chercher sur le plan personnel va influencer ce qu'elles seront en tant qu'éducatrices à l'enfance. C'est dans ce sens-là où je pense que, sur le volet professionnel, ça peut avoir un impact. » Claudine, enseignante en Techniques **d'éducation à l'enf**ance.

Que les effets professionnels en lien avec l'employabilité découlent ou non d'effets personnels, il demeure que la présente section de ce chapitre démontre, même si l'on ne peut pas généraliser les données obtenues, que les séjours de mobilité internationale aident les collèges à répondre à l'une de leurs missions, celle de préparer les étudiants au marché du travail. Les résultats obtenus montrent également que les efforts déployés par les collèges pour développer des séjours internationaux donnent des résultats. Enfin, les données analysées dans ce chapitre consolident la perception des étudiants et celle des responsables de projets en ce qui concerne les motivations des collèges à encourager la mobilité étudiante. Comme nous l'avons vu au chapitre 4, ces derniers plaçaient en tête de liste le désir des collèges de développer les savoirs des étudiants[26].

Dans la prochaine section, nous verrons si les voyages à l'étranger ont une influence sur les ambitions professionnelles en lien avec l'international. Cette dernière partie du chapitre permettra de faire le pont avec les effets scolaires qui seront abordés par la suite, puisqu'il y sera en partie question du choix de carrière des étudiants voyageurs.

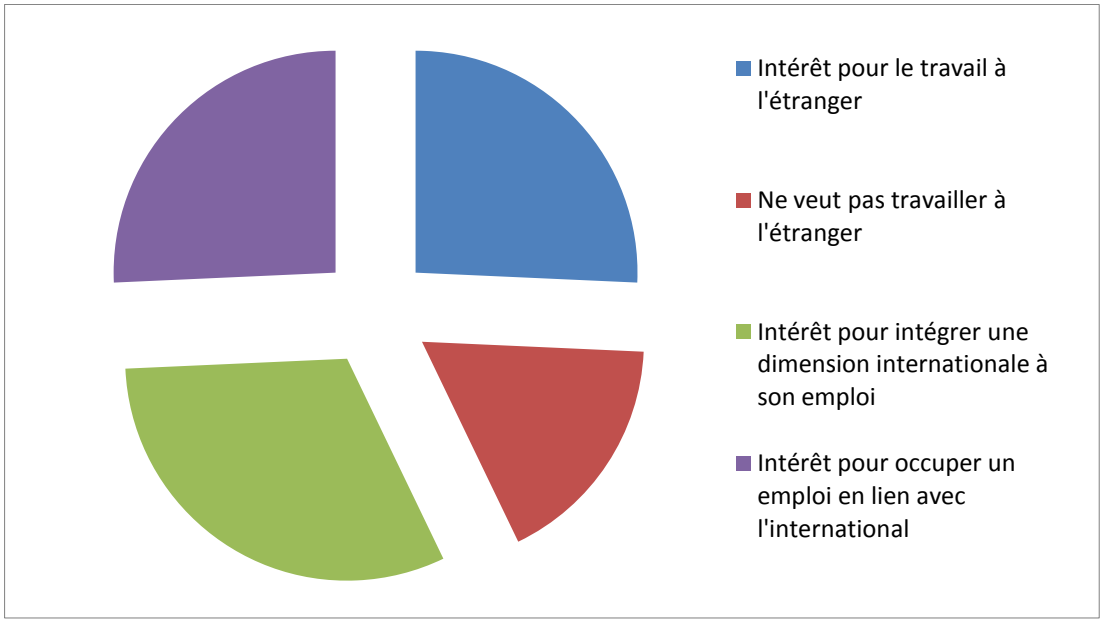
[26] Voir les graphiques 3 et 4, pages 67 et 69.

6.2 Des ambitions professionnelles internationales?

Dans le premier chapitre de notre recherche, nous rapportions ces propos de Green et Olson : « De nombreuses professions peuvent déboucher sur l'international et tous les secteurs d'activités recherchent des employés capables de fonctionner dans un monde où l'information voyage à grande vitesse et où la diversité, à l'intérieur d'un même pays, augmente sans cesse. » (Green et Olson, 2004 : 20)

Nous avons vu, dans la section précédente de ce chapitre, que les séjours de mobilité internationale pouvaient contribuer à rendre les participants plus « employables ». Cette citation de Green et Olson démontre toutefois que le monde du travail d'aujourd'hui exige aussi des individus qu'ils soient intéressés par la dimension internationale. Les séjours à l'étranger donnent-ils le goût aux étudiants de travailler à l'étranger, d'avoir un emploi en lien avec l'international ou d'intégrer l'international à leur emploi actuel ou futur? Le graphique 8 ci-dessous illustre ce que nous ont partagé les étudiants à ce sujet.

Graphique 8 Ambitions professionnelles des étudiants en lien avec **l'international**



À la lumière des résultats qui sont illustrés par ce graphique, on constate que bien que les répondants à notre recherche soient somme toute assez partagés sur la question des ambitions professionnelles en lien avec l'international, c'est l'intérêt pour intégrer une dimension mondiale à leur emploi qui est revenu le plus souvent parmi les éléments de réponses. En effet, les collégiens interrogés ont été nombreux à nous mentionner que le séjour à l'étranger leur avait donné le goût d'agrémenter leur emploi actuel ou future profession d'une touche internationale. Claudia, Katerine, Josianne, Sébastien et Karine ont été les répondants qui nous ont offert les exemples les plus significatifs à cet égard. Nous avons rassemblé l'essentiel de leurs propos dans le tableau ci-dessous.

Tableau 9 Goût **d'intégrer une dimension internationale à son emploi**

Étudiants	Formules de séjours	Citations
Claudia	Groupe, non crédité, stage de coopération internationale	« Bien, mettons, un exemple, quand j'ai fait mon… mon stage qui a suivi, dans le fond, le… le stage au Guatemala, bien, j'ai fait un atelier sur… bien, tu sais, ça a pas… j'ai fait un atelier sur le Guatemala, dans le fond, j'avais amené des photos, j'avais amené mes… des choses que je m'étais achetées là-bas, je parlais du Guatemala, tu sais, ça intéressait les jeunes parce que, tu sais, euh, en tout cas, je trouve qu'on n'est pas assez sensibilisés à ça […]. »
Katerine	Groupe, crédité, stage professionnel	« Bien, j'aimerais ça, euh, amener plus le volet international, justement, soit en faisant des activités, mettons, si on parle encore d'enfants, là, euh, faire des activités, mettons, sur la Belgique, pour qu'y découvrent la Belgique, puis après, faire des activités sur une autre place pour qu'y découvrent… qu'y soient plus cultivés… qu'y soient pas juste *focussés* sur le Québec ou le Canada… »
Josianne	Groupe, non crédité, stage de coopération internationale	« Bien, mon groupe s'appelle les Globetrotteurs, tu sais, on a une thématique, là, puis euh, on voyage, puis, on a un correspondant qui vient d'un autre pays, puis qui nous parle de ses choses pour, dans le fond, ça jumelle un peu éducation spécialisée, mon séjour à l'inter… Bien, tu sais, c'est sûr que si j'étais pas allée faire mon séjour à l'international, j'aurais peut-être pas appelé mon groupe les Globetrotteurs, j'aurais peut-être pas fait cette thématique-là cette année… »
Sébastien	Individuel, crédité, stage professionnel	« Bien oui. Surtout que, là, c'est bien, bien… c'est appliqué à mon domaine, mais moi, je fais du café… je vends du café. Fait que c'est certain que le café vient de… y vient de l'étranger, là, mais… Ouais, bien, de comprendre un peu la réalité ailleurs, puis de… Dans le cas du café, là […]. Puis, au niveau du café, c'est un… c'est pas mal la Mecque du café, en Amérique centrale. Mais, ouais, je pense que d'avoir… d'être conscientisé au niveau du commerce équitable, exemple, là, dans mon domaine, c'est intéressant de savoir qu'y a un impact, un réel. Parce que, tu vois, là-bas, puis là-bas, c'est…, c'est

		valorisé aussi beaucoup, le commerce local, le commerce équitable. […] Ça, ça m'a sensibilisé à ça puis probablement, là, j'en parle, peut-être pas consciemment, mais… »
Karine	Individuel, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Mais présentement, à l'université, tu sais, les trois premières sessions, c'est point en commun avec les profils préscolaire/primaire ou secondaire/adulte. Puis, je suis vraiment, vraiment mêlée à savoir si je m'en vais primaire ou secondaire. […] Mais un des points qui me fait pencher pour le secondaire, c'est le côté vie d'établissement où est-ce qu'au secondaire, tu peux organiser des voyages avec les étudiants, tu peux organiser des trucs à l'étranger. C'est… C'est un des points que j'ai pour le secondaire. Présentement, c'est le point qui pèse le plus dans la balance pour le secondaire. »

Le second élément qui a été le plus mentionné par les étudiants en ce qui a trait à leurs ambitions professionnelles en lien avec l'international concerne leur intérêt pour travailler à l'étranger. Pour plusieurs d'entre eux, il ne fait aucun doute que le séjour de mobilité internationale a été l'élément déclencheur d'une expérience professionnelle hors de leur pays natal. Pour Sophie notamment, son voyage au Mexique lui a permis de comprendre que plusieurs choses étaient possibles pour elle et qu'avoir un travail à l'étranger était réalisable. Comme elle l'a indiqué en entrevue : « Dès que je vais avoir la chance, c'est sûr que je vais repartir pour essayer de me trouver des emplois à l'extérieur, à l'étranger, un peu partout, là. » Sophie, Histoire et civilisation**, stage d'observ**ation et de sensibilisation de huit jours. Même scénario pour Sandra, une future enseignante qui, comme l'attestent les lignes qui suivent, aimerait bien aller travailler à l'étranger à un moment ou à un autre de sa carrière :

> Mais, tu sais, mettons, une des choses que j'aimerais beaucoup faire, que… que j'ai vu qui se faisait, y a souvent, euh, bien, c'est souvent entre les professeurs, tu sais, y prennent comme une année sabbatique entre guillemets, mais y vont enseigner une année à l'étranger, puis y a un prof de là-bas… tu sais, y échangent comme de maison, là, puis les deux familles complètes déménagent pendant un an. Bien ça, ça serait vraiment quelque chose qui m'intéresserait. Sandra, Sciences **humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation d'un mois**

Dominique, enseignante en Histoire et civilisation et organisatrice d'un séjour au Mexique, a donné l'exemple d'une de ses étudiantes qui a eu la piqûre du travail à l'international à la suite de ses expériences à l'étranger : « Au niveau professionnel, oui. J'ai, par exemple, des étudiants qui m'ont dit : "Écoute, moi, je pense que je veux m'en aller en développement international." [Nom d'une étudiante] était partie à McGill. Elle

travaille aujourd'hui auprès d'ONG, etc. Donc, il y en a que ça va motiver leur choix professionnel. » Dominique, enseignante en Histoire et civilisation.

Sur une note un peu plus humoristique, Frédéric nous a aussi fait part de son intérêt pour une carrière outre-mer :

> Dans le fond, j'aimerais ça être un quelconque James Bond ou *whatever*, tu sais, je parle plein de langues, j'ai fait plein de niaiseries, mais je me dis, c'est ça je ne pourrai sûrement pas, car je ne serai pas assez comme sage comme image pour eux, mais je me dis j'pourrais travailler pour les affaires étrangères canadiennes ou *whatever*, dans une ambassade pour ensuite devenir… Frédéric, Sciences humaines profil monde, séjour linguistique de trois mois

Outre le désir de travailler à l'étranger, ces paroles de Frédéric démontrent aussi son intérêt à obtenir un emploi en lien avec l'international. De fait, en travaillant pour « les affaires étrangères canadiennes », il ne serait pas nécessairement appelé à travailler à l'extérieur du pays, mais le volet international ferait sans contredit partie de son quotidien professionnel. D'autres étudiants nous ont aussi partagé ce désir d'obtenir un emploi en lien avec l'étranger. Pierre-Luc, un étudiant en Techniques de tourisme, nous a dit à cet effet qu'il serait inconcevable pour lui de travailler dans quelque chose qui ne serait pas tourné vers l'international. Selon ses dires, il s'ennuierait très vite si son travail n'était orienté qu'à l'échelle régionale. Bien sûr, cela pourrait sembler aller de soi, puisque Pierre-Luc étudie en Techniques de tourisme, mais Violette, une enseignante dans ce programme au collège X, nous racontait que, bon an mal an, seulement un tiers de ses étudiants choisissent de partir en stages hors Québec. C'est donc dire que deux étudiants sur trois en Techniques de tourisme à ce collège préfèrent orienter leurs stages vers le marché régional. Selon l'enseignante, le fait que le stage à l'étranger rende parfois la recherche d'emploi un peu plus difficile au retour peut expliquer en partie ce phénomène. En effet, l'un des rares effets négatifs soulevés par les étudiants que nous avons interrogés concernait la recherche d'emploi à la suite du voyage. Certains collégiens inscrits dans des programmes techniques nous ont effectivement mentionné qu'il pouvait être un peu plus difficile d'intégrer le marché du travail au retour, puisque leur stage ne leur avait pas permis de se faire connaître sur la scène régionale.

Si certains étudiants ne sont pas intéressés, pour telle ou telle raison, aux séjours de mobilité outre-mer, cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne soient pas intéressés par les séjours à l'étranger ou par une carrière internationale. On peut en effet choisir de ne pas participer à des séjours de mobilité dans le cadre de nos études collégiales, sans pour autant ne pas souhaiter travailler à l'étranger. Cela dit, nous avons noté que l'inverse était possible. Certains étudiants ont en effet participé à des voyages internationaux, mais ils ont déclaré ne pas être intéressés par des expériences de travail à l'international. Pour Sébastien, notamment, le voyage demeure un loisir et même s'il a beaucoup appris sur le plan professionnel dans le cadre de son séjour au Costa Rica, il ne souhaite pas aller travailler, ni même étudier à l'extérieur du pays. Cette attitude est, selon lui, une question de personnalité.

D'après les témoignages que nous avons pu recueillir dans le cadre de nos entrevues, il semble que les raisons pouvant expliquer l'absence d'intérêt de certains étudiants pour une carrière internationale peuvent aussi se trouver dans leur attachement à leur milieu. Josianne nous explique : « Euh, je suis quelqu'un de famille, gros, fait que c'est peut-être ça qui me bloque. C'est sûr que… euh… si, admettons, justement, je… je n'avais pas d'émotions… Bien, pas d'émotions? J'aurais le goût d'aller travailler à l'étranger, si je pouvais amener tout mon monde avec moi, mettons […] » **Josianne, Techniques d'éducation à l'enfance, stage de coopération internationale de trois semaines**. Comme nous l'avons vu précédemment, le fait que cette étudiante ne soit pas prête à aller travailler hors des frontières de son pays ne veut pas pour autant dire qu'elle n'intègre pas une dimension internationale à son métier. Elle a d'ailleurs donné le nom de Globetrotteurs au groupe de la petite enfance où elle travaille[27].

Mentionnons également que les témoignages de certains étudiants nous permettent d'affirmer que ces derniers avaient un intérêt pour trois des quatre ambitions professionnelles illustrées dans le graphique 8 (page 140). Pour ce qui est du travail à l'étranger, ils y étaient favorables. Il va sans dire que lorsqu'on envisage une carrière

[27] Voir la citation de cette étudiante dans le tableau 9, page 141.

internationale, on a nécessairement le goût d'intégrer l'international à son emploi. Nous venons de voir avec Josianne que l'inverse était cependant possible. On peut également ne pas avoir vraiment le goût de travailler à l'étranger, mais vouloir un emploi qui y est en lien. C'est notamment ce que nous a confié Sarah, elle qui aimerait bien avoir un emploi en développement international, mais en sol canadien. Selon ses dires, ce serait ainsi plus simple pour avoir une famille. Le séjour de mobilité internationale a aussi donné le goût à quelques étudiants d'intégrer une dimension mondiale à leur futur métier, sans pour autant les inciter à obtenir un emploi en lien avec l'étranger. Pensons notamment à Claudia, dont les propos ont été rapportés dans le tableau 9 (page 141). Elle s'est inspirée de son séjour de coopération internationale au Guatemala pour créer un atelier sur ce pays au centre de la petite enfance où elle faisait son stage.

En résumé, nous constatons que plusieurs étudiants nous ont déclaré avoir des ambitions professionnelles où l'international prendrait une place quelconque. Pour être précis, ce sont 19 étudiants, sur un total de 25, qui ont soit mentionné qu'ils aimeraient intégrer une dimension internationale à leur emploi actuel ou futur, partir travailler à l'étranger ou exercer un métier lié à l'international. Pour plusieurs d'entre eux, ces ambitions sont issues du voyage qu'ils ont réalisé dans le cadre de leurs études collégiales.

Pour conclure ce chapitre, soulignons une fois de plus que notre échantillon non probabiliste ne permet pas de généraliser les données obtenues à l'ensemble du réseau collégial privé québécois. Cela dit, nous avons pu observer que les séjours de mobilité internationale ont donné l'occasion à certains étudiants de développer des connaissances, des attitudes et des habiletés ayant contribué à leur employabilité. Notre analyse des propos des étudiants et des responsables au cours de ce chapitre permet aussi d'affirmer que, chez certains collégiens, le voyage à l'étranger a pu éveiller des ambitions professionnelles en lien avec l'international. Dans tous les cas, cet élément représente une bonne nouvelle pour le Québec et le Canada car, comme nous en faisions mention dans le premier chapitre de cette étude, dans le contexte de mondialisation actuel, une forte proportion des diplômés du collégial et de l'université sera appelée à composer avec des réalités englobant un volet international dans leur emploi. Certains iront travailler outre-

mer ou exerceront des métiers en lien avec l'étranger, mais plusieurs seront aussi en contact avec une clientèle immigrante dans leur milieu de travail. Dans ce dernier cas, comme l'indique Gaudet (2010), il s'avère souhaitable que ces derniers puissent être en mesure d'interagir et de communiquer efficacement et respectueusement, afin de favoriser une plus grande cohésion sociale. Or, nous venons de voir que, pour certains collégiens, les séjours de mobilité internationale facilitent ces attitudes d'ouverture.

Outre les effets personnels et professionnels, notre étude s'est aussi penchée sur les effets scolaires des séjours à l'étranger. Le chapitre qui suit présente les résultats de notre analyse à ce sujet.

Chapitre 7
Les effets scolaires : de la théorie à la pratique

Crédit photographique : Andréanne Desroches, 2010

De manière générale, quel que soit le domaine de formation ou le lieu de réalisation, les stages en contexte scolaire permettent aux étudiants de faire de nouveaux apprentissages, mais également, et particulièrement, de mettre en application leurs connaissances dans un milieu professionnel. Lieu de formation, le stage représente également une épreuve, car l'étudiant se place dans une situation de déséquilibre, alors qu'il sort de son univers habituel pour aller vers un lieu souvent inconnu. Dans le cas des étudiants qui composent

notre échantillon de recherche, c'est d'autant plus vrai que ces derniers accomplissaient leur stage hors du pays, dans un contexte politique, social et culturel parfois bien différent de celui du Canada.

Nous nous attardons dans ce chapitre à explorer certains effets scolaires des stages et des séjours de mobilité à l'étranger. Par « effets scolaires », nous entendons les changements ou les transformations suscités par ces expériences de mobilité sur le plan des études ou de la scolarité des étudiants. Rappelons qu'au départ de l'enquête, nous désirions savoir si de tels séjours pouvaient avoir un impact sur la motivation aux études des participants avant et après leur réalisation. Nous avions aussi l'intention de vérifier si les stages pouvaient influencer leur choix d'études et de carrière. Il est à noter que, grâce au modèle méthodologique exploratoire employé dans le cadre de cette recherche, il nous a été possible de repérer un troisième élément fort pertinent concernant les impacts pédagogiques. En effet, à la suite de l'analyse de nos données, nous avons constaté qu'à plusieurs reprises les participants nous ont indiqué que ces projets permettaient d'appliquer les connaissances apprises durant leur formation collégiale. Nous débuterons donc par cet élément.

7.1 Passer d'un savoir à un savoir-faire

Comme nous l'observions dans le graphique 2 (page 61), les participants que nous avons rencontrés considéraient, en grande proportion, que leur collège offre des stages et des séjours de mobilité internationale dans le but de développer les connaissances de leurs étudiants. Bien que notre recherche ne nous permette pas de vérifier si cette opinion correspond à celle de l'ensemble des jeunes qui réalisent des stages internationaux, il est tout de même intéressant de constater que certains étudiants croient au potentiel pédagogique de ces séjours et à la pertinence de les offrir dans un cadre scolaire. De plus, lorsque nous avons demandé aux jeunes de nous parler de manière générale des effets de ces expériences sur le plan pédagogique, plusieurs y ont vu l'occasion d'enrichir leur

formation par l'acquisition de nouveaux savoirs. C'est le cas d'Annie, qui étudiait en Sciences humaines profil monde au moment de son stage en Uruguay.

> Donc, en même temps, ça permet de… d'approfondir une connaissance à un niveau dont on parle jamais en cours, quasiment, c'est comment les petits pays en Amérique du Sud voient ça, les relations économiques, politiques, avec l'Europe puis l'Amérique du Nord. C'est quand même intéressant à découvrir tout ça, fait que je trouve ça super intéressant. Annie, Sciences humaines **profil monde, stage d'observation et de sensibilisation de deux mois et demi**

Ces expériences permettent aussi de mieux connaître certaines situations que vivent les gens des pays visités. Par exemple, Valérie, étudiante en Techniques d'éducation à l'enfance, a dit être plus au courant de la situation des enfants au Guatemala et mieux connaître leurs conditions de vie. Fait intéressant également, elle a souligné qu'au retour de son stage, elle partageait souvent son expérience avec ses professeurs et condisciples de classe dans le cadre de ses cours. Elle donnait des exemples concrets provenant de son travail avec les jeunes de l'école défavorisée où elle travaillait. Elle devenait alors une personne ressource pour sa classe, ce qui représente un bénéfice intéressant, tel que le souligne Jane Knight (1994) dans l'un de ses ouvrages sur le sujet.

Michel, responsable d'un projet avec des étudiants en Techniques policières, voit le stage en Belgique qu'il organise depuis maintenant deux ans, comme un moyen pédagogique pour les étudiants participants, de connaître de nouvelles manières de faire et, surtout, de comparer les systèmes judiciaires québécois et belge. Il a également soulevé la possibilité pour les participants de prendre conscience des différents modèles de relation qu'entretiennent les policiers avec la population locale. Or, si on se rappelle les propos des cinq policiers qu'il accompagnait en Belgique, que nous avons rapportés dans les chapitres précédents, on constate qu'ils abondent dans le même sens.

Dans le cas de Pierre-Luc, son séjour d'études lui a permis d'acquérir des connaissances dans son domaine sur la France et ses attraits touristiques. Mais encore plus important, selon lui, le fait d'avoir pu bénéficier d'un enseignement différent de celui offert dans son collège au Québec a représenté une chance de découvrir les lacunes et les forces des

méthodes de formation offertes dans divers pays. Il a dit que cela représente un avantage majeur relativement à cette forme précise de mobilité étudiante.

Par contre, au-delà de ces nouvelles connaissances acquises, plusieurs étudiants y ont vu surtout l'occasion de faire le lien entre la théorie et la pratique et, donc, de passer du savoir au savoir-faire, ce qui fait référence à l'une des quatre catégories d'acquis favorisées par la réalisation d'un stage, catégories relevées par Colette Gervais (1999)[28]. Ils ont mentionné avoir alors amélioré leurs connaissances et développé des habiletés grâce à la possibilité d'appliquer ce qu'ils ont appris au cours de leur formation collégiale. Rappelons également que le goût de vivre une expérience concrète dans le cadre de leurs études collégiales figurait parmi les motivations données par les étudiants en ce qui concerne leur désir de vivre la mobilité internationale[29].

Nous pourrions croire, à première vue, que ce sujet de discussion tenu durant nos entrevues aurait davantage été discuté avec les étudiants inscrits dans une formule de stage professionnel provenant d'un secteur technique. Or, ce n'est pas le cas. En effet, à la suite de l'analyse de nos données, nous remarquons que ce sont plutôt les étudiants inscrits en Sciences humaines profil monde et ayant participé à des stages d'observation et de sensibilisation qui nous ont fait part de ces bénéfices à la suite de leur stage. Les conditions de recueil des données ne nous permettent pas d'expliquer ce contraste et ces résultats ne signifient pas nécessairement une prise de position privilégiée par l'un ou l'autre groupe, mais probablement davantage un constat d'évocation spontanée plus fréquente pour certains éléments. Il serait intéressant de se pencher sur cette question lors d'une étude subséquente afin de mieux comprendre ce phénomène.

Voyons maintenant en détail ce qu'ont dit les étudiants des différents programmes de Sciences humaines à ce sujet. De manière générale, Annie a signalé que : « C'est pas la même chose de voir dans des livres, dans des reportages que être vraiment, bien, dans l'autre pays. » Annie, Sciences hum**aines profil monde, stage d'observatio**n et de sensibilisation de

[28] Voir le chapitre 2.
[29] Voir le graphique 5, page 75.

deux mois et demi. Marie et Sophie sont du même avis qu'Annie et elles ont expliqué que le voyage au Mexique leur a servi surtout à mettre en pratique le savoir appris lors de leurs cours d'histoire.

Éric, Sandra et Jasmin ont ajouté, pour leur part, quelques précisions à partir d'exemples afin de montrer le lien direct entre leurs apprentissages et leur application sur le terrain :

> Y fallait qu'on fasse des travaux, puis y fallait qu'on fasse des observations sur le pays, là-bas, comment eux, y font, supposons, à manger, les rôles familiaux, supposons, l'homme versus la femme, versus les grands-parents, tout ça, là, ça, fallait observer ça aussi en sociologie. Fait que lorsque j'ai été là-bas, y a eu plein de concepts qu'on avait appris avant, puis qu'y fallait qu'on mette en relation. Fait que, pour ça, c'était… ça, c'était bien aussi. Éric, Sciences humaines profil **monde, stage d'observation et de sensibilisation d**e deux mois

> Tu sais, ce qu'on a pu voir en classe, là, au niveau théorique. Euh, tu sais, comme, mettons, le cours d'économie. […] Tu lâches ton graphique deux secondes, là, tu vas voir ce que c'est, euh… puis tu sais, pénurie de… pénurie de lait, puis de papier de toilette, bien, pourquoi? Parce qu'y s'est passé telle affaire, telle affaire, bien, ah, OK, tu sais, c'est… on comprend beaucoup plus de choses quand on est dedans, puis qu'on le vit. **Sandra, Sciences humaines profil monde, stage d'obser**vation et **de sensibilisation d'**un mois

> Oui. Parce que, là, bien, au Guatemala, j'ai pu acquérir des connaissances que j'aurais pas faites, justement, à l'école. C'est clair que, bien, dans les cours d'anthropologie, on apprend certains concepts mais, tu sais, on les voit vraiment, c'est quoi, mais on peut pas vraiment le comprendre sans l'avoir vécu, je pense, certaines affaires. Comme, tu sais, le choc culturel, on en a eu, des formations sur ça, au cégep, dans à peu près tous les cours, justement, de Sciences humaines, qu'est-ce qu'un choc culturel… Je savais très bien c'était quoi. Mais j'en n'avais pas vraiment vécu. Jasmin, Sciences **humaines profil monde, deux stages d'observation et de sensibilisation, un de** trois semaines et un de trois mois

Stéphanie a vu dans cette application des connaissances une possibilité de se souvenir pendant longtemps de ses apprentissages :

> Oui, oui. Parce que veut, veut pas, c'est le *fun*, la théorie, c'est beau, que… mais quand tu la vois appliquée, si on parle de concepts économiques, si on parle de… pas de sciences sociales, d'histoire, de le voir chez les gens, c'est complètement différent. Puis, en l'étudiant une fois en classe, puis en le voyant, je pense qu'à long terme, tu gardes beaucoup plus en tête, oui. Non, ça permet de juste comme emmagasiner de façon permanente l'information. Stéphanie, Sciences humaines profil mond**e, stage d'obs**ervation et de sensibilisation de cinq semaines

Dans la foulée, deux autres étudiantes de ce programme ont perçu comme une chance formidable le fait de passer de la théorie à la pratique :

> Fait que, académique, c'est vraiment ça, c'est d'appliquer la théorie. Comme j'ai dit, à la base, t'es une… un DEC en sciences humaines deux ans sur des bancs d'école, ça m'aurait pas intéressée, fait que je voulais du concret, puis j'ai eu du concret. Karine, Sciences humaines profil monde, stage **d'observation et de** sensibilisation de trois mois

> Mais de le savoir puis de le vivre, c'est différent, tu sais. Fait que, là, de le vivre à Tahiti, puis d'aller voir qu'est-ce qui se passe ailleurs, c'est tellement différent que dans les livres, c'est sûr, là. C'est la réalité par rapport au théorique. Fait que, qu'est-ce que tu veux de mieux que la réalité, là? **Sarah, Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation de cinq** semaines

Sarah a toutefois tenu à souligner qu'elle avait réalisé un stage dans une école ainsi que dans un centre pour personnes handicapées, ce qui n'est pas précisément en lien avec sa formation collégiale. Elle a donc avoué avoir été déçue de son implication sur place, car elle ne pouvait pas aider le personnel qualifié dans certaines tâches. Toutefois, elle a indiqué que le contact avec ces groupes avait été plutôt positif pour elle, simplement parce qu'elle avait pu être en contact avec un « nouveau » milieu de travail.

Dans le cas des étudiants qui ont fait un stage professionnel, un seul témoignage, celui de Sébastien, est révélateur à ce sujet. Il a affirmé avoir constaté des retombées significatives quant à l'application de ses connaissances dans le milieu de travail à l'étranger :

> Mais au niveau du savoir-faire, y avait des choses à peaufiner, là, par rapport au calcul de coûts en… la nourriture, hébergement, puis tout ça. Mais… puis, j'ai vraiment réussi à mettre ça en pratique parce que c'est des… mon oncle puis ma tante, c'est des gens qui étaient pas… puis ce qui est souvent le cas dans l'hôtellerie, c'est des gens qui sont… qui s'improvisent un petit peu hôteliers, là. **Sébastien, Techniques de gestion hôtelière, stage professionnel d'un mois et demi**

Sébastien a ajouté même avoir discuté de ce sujet avec la directrice de son programme à son retour au pays :

> Me semble que j'ai discuté avec [il nomme le prénom de la directrice de son programme], qui est la directrice, puis me semble que j'en revenais à la conclusion, j'avais… j'étais parti un peu critique, puis j'étais revenu avec : ouais, bien, c'est bon, j'ai appris des trucs puis je les ai mis en pratique, tu sais, ça, ça, ça… Fait que… Puis, dans un milieu différent du nôtre, ça *clash* plus, tu le vois plus qu'y a des manques. Sébastien, **Techniques de gestion hôtelière, stage professionnel d'un mois** et demi

Il est intéressant de voir qu'à la fin de ce témoignage, cet étudiant a fait allusion au fait que la mise en pratique de son savoir-faire en situation de stage à l'étranger représentait un défi important. En effet, non seulement certains étudiants accomplissaient des tâches précises dans un milieu de travail, mais ils devaient également le faire dans un contexte culturel et social souvent bien différent de ce qu'ils connaissaient. Cet élément nous a interpellés durant notre recherche. Nous nous sommes questionnés sur les réels avantages sur le plan scolaire de réaliser un stage dans un autre pays, contrairement à un autre étudiant qui opte pour un séjour en terrain connu. Les quelques participants avec qui nous avons abordé cette question n'avaient pas de réponses précises à nous donner à ce sujet. Certains disaient que c'était un avantage principalement sur le plan personnel[30], alors que d'autres disaient que cela augmentait le niveau de difficulté d'intégration dans le milieu de stages, mais que cela amenait, du même coup, une plus grande satisfaction à la suite du séjour. Quelques-uns nous ont alors parlé d'une plus grande motivation dans leurs études avant, pendant et après le stage. C'est l'aspect que nous allons aborder dans la prochaine partie de ce chapitre.

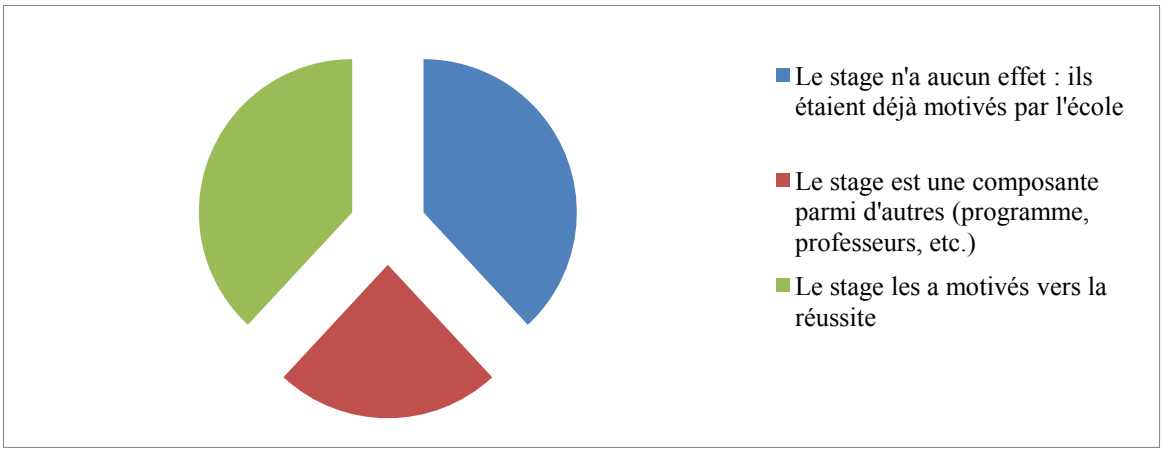
7.2 Le stage à l'étranger : source de motivation?

Nous avons demandé, lors de nos entretiens avec les participants, si ces derniers avaient pu observer une plus grande motivation au regard de leur réussite scolaire durant leur passage au collégial, sachant qu'ils quitteraient le pays pour un stage à l'étranger à un moment où à un autre de leurs études. Nous cherchions principalement à voir si le stage ou le séjour à l'étranger, quelle que soit sa formule, pouvait permettre d'améliorer la performance scolaire des étudiants, comme le souligne entre autres Mélanie Labrecque (2002) dans sa recherche effectuée dans le milieu universitaire québécois.

Dans cette optique, trois grandes catégories de réponses apparaissent à la suite de l'analyse du discours des répondants à ce sujet. Le graphique suivant permet de constater la répartition des réponses selon chacune des catégories.

[30] Les effets personnels sont abordés dans le chapitre 5.

Graphique 9 Catégories provenant des réponses concernant la motivation scolaire des étudiants



La première catégorie se caractérise par des étudiants généralement motivés dès leur entrée au collégial. Ces derniers disent donc n'avoir ressenti aucun effet sur leur motivation scolaire avant leur stage, ni même après celui-ci.

À titre de deuxième catégorie, un autre groupe de jeunes nous ont indiqué que, pour eux, le stage représentait une des composantes parmi d'autres de leur cheminement scolaire (cours, activités, professeurs, etc.). En fait, ils ont dit que c'est avant tout le fait d'étudier dans un domaine qui les passionne, avec des enseignants intéressants, qui les a motivés dans leurs apprentissages et non pas le stage en tant que tel.

Pour la troisième catégorie, soit le dernier groupe d'étudiants, qui se caractérise par le fait qu'ils ont tous réalisé un stage crédité dans leur programme, cette expérience a été des plus bénéfiques sur le plan de leur motivation scolaire. Pour eux, le stage a été le facteur principal qui explique leur choix de s'inscrire dans ce programme et, surtout, il a été la cause première de leur désir de terminer leurs études collégiales. En effet, bien plus qu'une simple activité pédagogique, pour eux, ce stage à l'étranger a représenté une occasion unique de voyager, tout en complétant leur formation collégiale. Mais au-delà de ce facteur, le fait d'imposer aux étudiants la réussite de l'ensemble de leurs cours

avant le départ, prévu généralement à la dernière session d'études[31], a eu pour effet d'en motiver certains vers l'atteinte de leur diplôme collégial. Quelques étudiants nous ont dit que le voyage était en quelque sorte une récompense pour tous les efforts fournis lors des premières sessions d'études. Les étudiants l'anticipaient avec impatience.

Le tableau suivant présente quelques citations que nous considérons comme les plus importantes en lien avec ces trois catégories de réponses.

Tableau 10 La motivation scolaire en lien avec les stages internationaux

Catégories	Étudiants	Citations
Aucun effet sur la motivation	Sarah Groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Pas vraiment. Dans le sens que j'étais déjà comme en spécialisation ou en… pour monde, c'était déjà… Je m'intéressais déjà à tout ce qu'on voyait, fait que côté académique, ce côté-là, au cégep, ça a pas eu tant d'implication que ça. »
	Claudia Groupe, non crédité, stage de coopération internationale	« Bien, non, je suis autant motivée. Puis, si je le suis plus, personnellement, c'est peut-être parce que je vois plus d'intérêt. Je crois pas que ça soit à cause du Guatemala. C'est plate, là, mais… »
L'étudiant est motivé par le programme	Annie Individuel, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Bien, oui, c'était motivant, mais parce que les cours étaient tous reliés, d'une certaine manière, à… au stage qu'on s'en allait faire. Même si c'était pas de notre pays en particulier, c'était relié au monde ou tes cours dans une autre langue, fait qu'on était tout le temps dans cette atmosphère-là d'autres cultures, d'en apprendre plus sur le monde, puis, ça, c'était vraiment, vraiment motivant dans mon cas parce que ça m'intéresse énormément. »
	Marie-Ève Individuel, crédité, stage professionnel	« Bien, je dirais que, en sachant que j'étais en train de préparer pour avoir un stage à l'étranger, c'est une motivation, parce que tu veux tellement l'avoir, tu veux tellement l'avoir, tu veux. »
	Josianne Groupe, non crédité, stage de coopération internationale	« Bien, j'ai toujours été motivée, tu sais, c'est pas comme si j'étais pas motivée à l'avance. Tu sais, j'ai toujours été motivée. Euh… mais puisque le projet… j'avais de l'intérêt pour le voyage, j'avais de l'intérêt pour mon domaine, puis le… le séjour international permettait, tu sais, comme de faire rejoindre les deux. C'est sûr qu'en revenant, j'étais encore très motivée. »

[31] C'est le cas pour 11 des 20 étudiants ayant participé aux entrevues individuelles.

L'étudiant est motivé par le stage	Sandra Individuel, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Non, j'étais là pour le stage. Tu sais, évidemment, j'ai aimé les autres cours autour, là, mais c'était ça, le… la grande motivation, là, le gros bonbon au bout, là, c'était mon stage. » « J'étais comme dans une phase où j'étais un peu tannée, puis… tu sais, bof, les cours, euh, c'est ça, moyen, là, tu sais, j'avais… j'avais… j'étais là pour le stage, puis j'avais comme, bon, le stage a été qu'y faut que je réussisse mes cours, fait que, go, je me botte le derrière. Puis, je le fais, là. »
	Marie Groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Euh, bien, c'est sûr que c'est une motivation de plus, c'est une motivation à finir le… le DEC, là, finalement. Euh, c'est sûr que, des fois, y a des cours qui nous tentent moins que d'autres. Mais, là, quand t'as un projet de dire, bien là, tu manques une semaine de cours, c'est motivé partout pour dire on va découvrir d'autre chose. C'est sûr que le… au niveau de la motivation académique, euh, c'est sûr, ça a changé des choses. »
	Sophie Groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Mais oui, c'est sûr que c'était une motivation de rester dans le programme jusqu'à la fin, du moins pour avoir la chance de partir, puis de… d'aller voir, justement, nos… la matière sur place, là. Fait que, oui, c'était une motivation. »
	Stéphanie Groupe, crédité, stage d'observation et de sensibilisation	« Je pense que c'était une motivation à… parce que veut, veut pas, nos sessions étaient beaucoup plus condensées pour avoir juste le cours de français à la dernière session, ça veut dire qu'y fallait faire tous les autres cours en trois sessions. Mais c'était comme un… comme une récompense, un petit peu. »

Par ailleurs, le cas de Nadine en est un d'exception. En effet, maintenant diplômée en Techniques de tourisme, son parcours académique a été parsemé d'embuches et elle n'hésite pas maintenant à se définir comme une ex-décrocheuse. Bien qu'elle ait déclaré avoir apprécié la majorité des cours de son programme, elle a souligné que c'est avant tout le stage international qui l'a amenée à s'inscrire au collégial et qui a fait qu'elle s'est accrochée afin de terminer ses études. Caroline, responsable de projet, n'a pas également hésité à dire que ce type de projet pouvait avoir pour effet d'inciter les jeunes participants à terminer leurs études collégiales :

> Je ne sais pas si ça peut les orienter différemment, heu, ça peut être un projet, pour ceux qui le font en cours de parcours scolaire, ceux qui sont en première année ou en deuxième année et qui reviennent, ça peut avoir un effet de rétention, au collège, moi, je pense que ça peut avoir un impact qui est important, heu, au goût de revenir. Tu sais, ils se sont engagés dans ça, donc le fait de revenir après dans son collège, de revoir des collègues avec qui ils ont voyagé, du personnel avec qui ils ont voyagé, je pense que ça peut avoir un impact là-dessus… Caroline, animatrice aux activités socioculturelles

Bien qu'ils aient indiqué que le stage les avait plutôt motivés dans leurs études, deux participants y ont toutefois vu un élément négatif. Le stage de mobilité à l'étranger, ont-ils dit, représente un surplus de travail avant le départ en raison d'une charge supplémentaire afin de préparer le séjour. Donc, pour eux, il a été un facteur d'épuisement important lors des sessions d'études précédant le stage. Des propos semblables ont été mentionnés par une responsable de stagiaires :

> Puis, on l'a dit, là, ça peut être fastidieux [elle parle des démarches pour se trouver un stage à l'étranger]. J'en ai une encore, là, qui vient de m'écrire hier, puis elle me dit : « Ah, tu peux-tu m'aider, finalement, j'ai envoyé ma documentation à cinq entreprises, puis y en a deux qui m'ont dit qu'y en prenaient pas, puis trois qui m'ont pas répondu, puis je suis découragée » nanana. Violette, enseignante en Techniques de tourisme.

Trois autres étudiants ont également parlé d'un surplus de travail, mais cette fois au retour de l'expérience à l'étranger, cette situation pouvant influer sur leur motivation à terminer leurs études. C'est le cas de Pierre-Luc qui a ainsi expliqué sa situation à la suite de son séjour d'études :

> Bien, c'est sûr que le fait d'avoir des cours là-bas qui étaient différents, c'est-à-dire que tu sais, oui, j'avais… on était supposés avoir des cours de marketing ici, j'en avais là-bas, mais le marketing là-bas, c'est pas pareil comme ici, là. Tu sais, c'est… c'est plein de termes, plein de choses. Donc, c'est sûr qu'en arrivant ici, euh, on s'attendait à avoir un peu de rattrapage à faire, de regarder un petit peu, de travailler plus fort, parce qu'on avait des cours pis des examens, mettons, le potentiel de destination 1 qu'on n'a jamais eu… qu'y ont eu pendant qu'on n'était pas là, mais on arrive au 2. Bien, là, on n'a pas vu le 1. On a vu d'autres choses là-bas. Pierre-Luc, Techniques de tourisme, **séjour d'études de quatre mois**

Richard, responsable des stagiaires dans le département des Sciences humaines au collège W, ne croit pas que le stage nuise considérablement à la motivation scolaire des étudiants inscrits à de tels projets. Il a souligné toutefois, à la suite de son expérience, qu'il a pu observer chez quelques étudiants des difficultés sur le plan scolaire à leur retour de voyage. Toutefois, la cause est tout autre que celle avancée par Pierre-Luc :

> Oui, ben, de ce côté-là, oui. Peut-être de la misère à décrocher. Ils ont été dans une bulle de « On fait ce qu'on veut, grosso modo, on est dans un autre univers ». Surtout quand tu vas en Amérique latine ou dans le Sud où, là, t'es pu dans un contexte nord-américain où tout est *booké* à la minute près, où est-ce que là, t'es plus relaxe, pis tout ça. Pis, là, tu reviens ici, pis tout recommence à être *booké*, pis là, woups… t'as tes cours, woups… faut que t'ailles travailler… woups, des travaux à remettre, pis tout ça. Ouf! Richard, enseignant en Sciences humaines

Les participants de notre groupe de discussion ont vécu une situation similaire à celle de Pierre-Luc. Ils ont mentionné de manière unanime que, sur place, durant leur séjour, les journées étaient très chargées et que les responsables exigeaient que chacun produise un journal de bord et effectue des travaux en lien avec leur expérience. Bien qu'ils aient aimé réaliser ces activités, trois des cinq participants se sont sentis épuisés et démotivés au retour, alors qu'ils devaient réintégrer leur groupe et, surtout, se préparer à une semaine d'examens. Les deux autres ne se sont pas exprimés sur ce sujet.

Pour sa part, Michel, leur accompagnateur en Belgique, nous a affirmé plutôt le contraire en disant les voir « boostés » au retour et prêts à recommencer leurs cours.

Bref, ces témoignages, parfois semblables et d'autres fois contraires, nous incitent à croire qu'une recherche plus détaillée sur les liens entre la motivation et la réussite des études et les séjours de mobilité étudiante internationale serait des plus pertinentes afin de mieux saisir cette situation.

7.3 Un guide pour l'avenir

Nous l'avons vu précédemment dans le quatrième chapitre, plusieurs raisons amènent les étudiants à s'inscrire dans un projet de mobilité à l'étranger[32]. D'après les commentaires de Claudine, une responsable de projets, cette dernière croit que bon nombre d'étudiants choisissent ce type de projets principalement, car ceux-ci offrent la chance de voyager à bon prix sans trop de tracas. D'autres participants, comme nous l'avons détaillé dans la section 7.1 (page 148), voient dans ces projets une occasion de faire de nouveaux apprentissages et d'appliquer leurs connaissances en milieu professionnel. Mais pour certains, ce stage représente une formidable chance de valider leur choix de carrière. Ils

[32] Voir le graphique 5, page 75.

profitent alors de ce passage dans un nouveau milieu de vie afin de réfléchir sur leurs orientations scolaires et professionnelles. Les stages étudiants à l'international, tel que l'ont noté certains auteurs (voir notamment : Lemay, 2010; Gauthier et Olivier-d'Avignon, 2005; Garneau, 2006), peuvent être une étape des plus révélatrices, car ils permettent à la fois aux jeunes participants de se questionner sur leur avenir professionnel et d'offrir la possibilité de confirmer leur choix d'études universitaires ou de carrière. Voyons s'il est possible d'observer ces différents impacts chez les participants de notre étude.

Prenons tout d'abord les propos de ceux qui affirment que l'expérience de stages leur a permis de confirmer ou de réaffirmer leur parcours scolaire et professionnel. Pour ces derniers, comme nous le verrons ci-dessous, ce projet est venu consolider leur choix de carrière ou de programme d'études universitaires. C'est le cas d'Éric, étudiant en Sciences humaines qui a travaillé en enseignement au Guatemala :

> Bien, dans le fond, oui, parce que je ne m'étais pas inscrit à l'université avant mon [stage]… fait que je me suis servi de mon stage pour confirmer ça [son intérêt pour l'enseignement primaire], puis lorsque je suis revenu, j'étais toujours en contact avec la conseillère en orientation d'ici [il nomme le nom de son collège], puis on s'envoyait des messages lorsque j'étais là-bas. Puis, là, supposons après quatre ou six semaines, j'ai dit oui, c'est vraiment ça que je veux. […] j'ai vraiment confirmé mon… mon inscription à l'université avec ce programme-là. Fait que oui, ça avait tout un lien. Éric, **Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation de deux mois**

Une autre étudiante de Sciences humaines nous a affirmé également avoir confirmé son intérêt pour l'enseignement de la musique à la suite de son stage au Venezuela :

> Puis, ça a confirmé aussi… Tu sais, j'avais… Un peu avant de partir, j'avais pas mal pris la décision, OK, je m'en vais, tu sais, j'allais en musique, de toute façon, j'avais déjà envoyé mes… mon audition pour… pour l'université. Mais je pense, rendue là-bas, j'ai dit : « Ah oui, c'est vraiment l'enseignement de la musique, là. » Tu sais, c'est… c'est une vocation, là. Ça… ça a confirmé ça. **Sandra, Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation d'un mois**

Pour Sarah et Annie, sans leur permettre de déterminer une profession en particulier, le stage a eu pour effet d'accentuer leur désir de poursuivre leurs études universitaires dans un domaine lié à l'international. Sarah s'est inscrite en Développement international à l'Université d'Ottawa, alors qu'Annie a opté pour un programme similaire à l'Université

Laval. Ces deux étudiantes ont souligné que cette expérience à l'étranger leur avait donné à la fois un désir d'enrichir leurs connaissances quant au développement international et la confiance dont elles avaient besoin pour la poursuite de leurs études universitaires.

Cette confiance, c'est justement ce qu'est allée chercher Julie après ses deux stages en restauration.

> Ça m'a pas découragée, ça m'a confirmé ce que je voulais, pis ç'a m'a montré que j'étais quand même forte, pis que si je voulais continuer que les gens m'encourageaient. Non, on dirait que ça m'a donné le goût de me battre. **Julie, Techniques de gestion hôtelière, deux stages professionnels d'un mois et demi chacun**

Deux autres étudiantes, soit Marie-Ève et Karine, ont indiqué que l'objectif de faire un projet de la sorte était précisément de pouvoir confirmer si elles étaient dans le bon domaine d'études ou non. Karine a affirmé à ce sujet :

> Bien, à la base, je voulais un… je voulais ce genre de projet-là parce que je voulais confirmer que j'avais fait le bon choix pour l'université. Donc, c'est pour ça que je l'ai mis en premier dans les trois tout à l'heure. Fait que c'est sûr que ça m'a confirmé que c'est vraiment ça que je voulais faire. **Karine, Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sensibilisation de trois mois**

À la lumière de ces propos, les projets de mobilité étudiante offrent donc la possibilité aux jeunes adultes inscrits de s'appuyer sur une expérience concrète afin de confirmer leur parcours scolaire et professionnel. Toutefois, contrairement à ces derniers, d'autres nous ont affirmé que cette activité pédagogique avait eu pour effet de les amener à changer complètement leur cheminement académique lors de leur retour au pays. Pour ces étudiants, le stage a représenté un événement marquant dans leur vie ainsi qu'un terrain fertile aux remises en question au regard de leur parcours scolaire et professionnel. Dans cette optique, trois répondants nous ont fait part de cet aspect dans leur entrevue individuelle, soit Josianne, Jasmin et Stéphanie. Leurs propos rejoignent ceux de Colette Gervais (1999) qui, dans l'étude citée précédemment, révèle que les stagiaires vivent très souvent des moments de réflexion qui les amènent à faire des choix importants pour la suite de leur parcours de vie.

Sur ce plan, le cas de Stéphanie est particulièrement révélateur. Cette dernière avait pour ambition, avant son séjour de quelques semaines au Salvador, de réaliser des études universitaires afin de travailler en Développement international. Ses activités d'enseignement dans une école d'un milieu défavorisé et ses réflexions lors du séjour dans le pays, en plus de sa session universitaire dans ce domaine d'études, l'ont fait changer d'idée. En effet, elle dit s'être rendu compte, principalement lors de son voyage, que l'aide apportée par des jeunes comme elle, ainsi que celle offerte par les agences de développement international, était souvent futile et sans grand impact pour les populations locales. Pour cette raison, elle a pris la décision de changer de programme et de réorienter sa carrière vers la science politique et l'administration publique.

Un changement de parcours scolaire et professionnel s'est également opéré chez Jasmin à la suite de son stage de trois mois dans une école primaire publique au Guatemala. Avant son départ, ce dernier avait peut-être l'intention de s'engager dans une profession d'enseignant. Par contre, son stage est venu confirmer un élément important qui lui a permis de se réorienter par la suite :

> Mon stage a juste confirmé que le primaire (enseignement), oui, j'ai aimé ça, mon stage, mais comme c'est beaucoup du maternage, puis réconforter des élèves qui pleurent, puis y en a, justement, qui veulent aller aux toilettes, des trucs comme ça, essuyer les élèves, ça a juste confirmé que c'est pas un endroit pour moi. L'école primaire, que ce soit au Québec, que ce soit à l'international, non, pas du tout. Jasmin, Sciences humaines profil monde, deux stages **d'observation et de sensibilisation, un de trois semaines et un de trois mois**

Tout comme Stéphanie et Jasmin, Josianne a effectué un stage dans le milieu de l'éducation. Selon ses commentaires, c'est à la suite de cette expérience qu'elle a réalisé que les facteurs liés aux difficultés d'adaptation scolaire pouvaient être non seulement de nature intellectuelle, mais qu'ils pouvaient également provenir de problèmes sociaux vécus par les élèves. Cette réflexion l'a amené à se réorienter :

> Oui, ça a changé. Au début, je voulais juste faire éducation à l'enfance. Puis, là, je suis allée faire éducation spécialisée, justement pour aider, pour donner à l'autre, pour m'impliquer dans « ma » société à moi. […] Moi, ce voyage-là a fait que je suis allée en éducation… un an en éducation spécialisée au collège Mérici. **Josianne, Techniques d'éducation à l'enfance, stage de** coopération internationale de trois semaines.

Nous venons de le constater, plongés dans un nouveau milieu professionnel, loin des repères habituels, des stagiaires sont susceptibles de vivre des moments de remise en question quant à leurs choix scolaires et professionnels. D'autres se serviront de ce séjour pour reconfirmer leur plan de carrière. Ces éléments font également partie des motivations de certains étudiants à vivre la mobilité étudiante internationale[33].

Il est également à noter que trois répondants de notre recherche ont déclaré n'avoir constaté aucun impact de ce stage sur leur choix de carrière. Plus précisément, deux d'entre eux ont expliqué qu'ils avaient déjà en tête un plan de carrière très clair avant le stage, et que celui-ci s'est maintenu pendant et après leur voyage. L'autre collégienne a dit qu'elle ne savait toujours pas si elle désirait travailler dans son domaine d'études.

Ainsi, comme l'a souligné Richard, enseignant au collège W, des changements de la sorte ne sont pas observables chez tous les jeunes qu'il supervise. Il a également ajouté que :

> Parce que c'est sûr que, dans les élèves, au niveau de l'orientation, comment je pourrais dire, il y a plusieurs que c'était pas nécessairement leur objectif premier, d'aller là pour s'orienter, par rapport à une carrière. Fait que… te dire que c'est l'élément le plus important de ce qu'ils ont retiré, probablement pas, mais ça va leur donner quand même une expérience. Richard, enseignant en Sciences humaines

En résumé, bien que les effets scolaires demeurent, selon l'avis de plusieurs répondants de notre recherche, moins notables que ceux concernant les aspects personnels et professionnels[34], il reste néanmoins que quelques retombées des stages et des séjours à l'étranger peuvent être importantes chez certains participants. Nous venons de le constater dans ce chapitre, plusieurs stagiaires ont vu dans ce processus l'occasion d'appliquer leurs connaissances apprises en classe, de se motiver aux études et de se servir de cette expérience unique pour mieux orienter leur future carrière.

[33] Voir le graphique 5, page 75.
[34] Voir les pages 79 à 82.

Conclusion
La mobilité internationale : des effets multiples pour les étudiants

Crédit photographique : Alexis Bédard-Fiset, 2010

L'objectif général de cette recherche visait l'exploration et la description des effets de la mobilité étudiante à l'international dans certains collèges du réseau de l'enseignement privé québécois (ACPQ). Notre revue de la littérature sur le sujet nous a permis de constater que ce phénomène n'avait jamais fait l'objet d'une recherche dans le réseau des collèges privés du Québec. Il se trouve toutefois qu'un certain nombre d'études ont traité précisément de cette question, mais celles-ci concernaient plus spécifiquement les

étudiants des universités québécoises et canadiennes ou, encore, les jeunes ayant réalisé des séjours de coopération internationale par l'entremise de programmes offerts par des organismes non gouvernementaux.

Pour mieux comprendre ce phénomène et orienter judicieusement notre recherche, nous avons élaboré, de prime à bord, la question de recherche suivante : quels sont les effets de la mobilité internationale chez les étudiants du réseau collégial privé québécois qui participent à ces séjours? De cette question ont émergé quatre objectifs spécifiques qui nous ont guidés tout au long de cette étude. Dans la présente conclusion, en plus de revenir sur les résultats obtenus dans le cadre de notre recherche concernant chacun de nos objectifs spécifiques, nous ciblerons quelques possibilités d'études ultérieures sur la mobilité étudiante internationale.

8.1 Plus qu'un projet « scolaire »

Notre premier objectif a été d'explorer et de décrire les effets des projets de mobilité étudiante à l'international sur le développement personnel (1). À ce sujet, nous avons constaté, à la suite des propos des participants de notre recherche, qu'au-delà de représenter une expérience purement scolaire, les séjours à l'international constituent, avant toute chose, une chance unique pour plusieurs de passer du monde de l'enfance à celui de la vie adulte, en plus de développer une plus grande confiance en soi. Comme l'ont fait remarquer Stéphanie Garneau (2006) et Christine Gauthier et Geneviève Olivier-D'Avigon (2005), ces projets à l'étranger sont très souvent des événements déclencheurs qui provoquent, à différents degrés, des questionnements intrinsèques chez les participants. Ces questionnements peuvent engendrer, nous l'avons vu chez presque tous les jeunes rencontrés, des changements d'attitudes et d'habitudes quant à leurs habitudes de consommation au retour et à leur niveau d'intérêt pour l'information internationale. Il est à noter qu'une responsable de projets, Claudine, nous a toutefois indiqué avoir remarqué que quelques participants revenaient parfois avec des préjugés défavorables envers la culture du pays visité.

Nous avons également observé des changements sur le plan des relations interculturelles chez les répondants. Plus précisément, trois éléments ont fait l'objet de notre analyse dans ce sens. Dans un premier temps, nous avons constaté, chez des participants, à leur retour, une meilleure compréhension du concept de culture et de l'influence de cette dernière sur leur propre vie et sur celle des autres. Phénomène loin d'être banal, Vulpe et *al.* (2000) ont d'ailleurs affirmé que cela représentait un élément fondamental pour qu'une personne puisse être « efficace » lors de ses relations en situation interculturelle.

Dans un deuxième temps, une autre compétence que nous avons pu relever chez certains étudiants, à la suite de l'analyse du discours des répondants, est celle d'un changement d'attitude face à la différence culturelle. Ce nouveau savoir-être incite les participants, une fois de retour du séjour à l'étranger, à faire davantage preuve de tolérance et d'ouverture envers les personnes d'autres cultures. Le cas de Josianne nous a semblé très révélateur à ce sujet. Jeune femme provenant d'un petit village québécois et ayant grandi dans une famille plutôt intolérante à l'égard de la diversité culturelle, cette dernière nous a affirmé être maintenant beaucoup plus respectueuse des différences culturelles. Cette attitude demeure essentielle afin de garantir une cohésion sociale dans la société québécoise de plus en plus multiculturelle (Gaudet et Loslier, 2009). Soulignons que, pour neuf participants de nos entretiens individuels, le séjour de mobilité n'a eu aucun impact significatif à ce sujet, car ceux-ci se sont décrits comme des personnes déjà ouvertes aux autres cultures, et ce, bien avant leur départ en stages à l'international.

Finalement, plusieurs étudiants se sont dits beaucoup plus compréhensifs face aux difficultés que peuvent vivre les immigrants au Québec. C'était, entre autres, le cas des futurs policiers qui ont séjourné en Belgique et qui disaient maintenant mieux comprendre la réalité des nouveaux arrivants. Cette situation provient du fait qu'ils ont été placés dans une situation de minorité culturelle et qu'ils ont dû s'ajuster en peu de temps à leur nouveau milieu de vie. Nous l'avons remarqué, ce type d'activité pédagogique amène une compréhension et une acceptation de l'autre et de la différence culturelle, qui sont deux des éléments principaux de la *Stratégie pour réussir*

l'internationalisation de l'éducation, formulée par le ministère de l'Éducation du Québec en 2002.

Certains auteurs, dont Jane Knight (1999) et le Conseil supérieur de l'éducation du Québec (2005), affirment que pour avoir accès à une autre culture, il faut en connaître la langue. Nous pouvons dire que, d'après les propos des participants de notre recherche, plusieurs de ces derniers ont souligné s'être améliorés dans une langue étrangère lors de leur séjour, et ce, sur différents aspects. Dans cet ordre d'idées, Frédéric, seul étudiant de notre échantillon ayant réalisé un séjour linguistique, a littéralement baigné dans la langue et la culture allemandes. Il nous a dit en être revenu complètement transformé.

8.2 Des effets personnels « transférables » à la sphère professionnelle

Notre recherche a démontré que les effets personnels avaient aussi un impact sur l'avenir professionnel des étudiants qui expérimentaient la mobilité internationale dans le cadre de leurs études collégiales. Ces résultats découlent du second objectif spécifique de notre travail, lequel s'intéressait aux effets professionnels de la mobilité à l'étranger (2) et ciblait deux indicateurs précis : l'employabilité et les ambitions professionnelles internationales.

Nous avons pu voir, au chapitre 6 de notre rapport de recherche, que les stages et les séjours internationaux avaient des répercussions importantes sur l'employabilité des participants. Ces expériences internationales permettent, d'une part, à certains collégiens, d'acquérir de nouvelles compétences professionnelles, et, d'autre part, elles leur inculquent des savoir-être personnels qu'ils disent pouvoir réappliquer en contexte professionnel. La capacité à travailler avec des gens d'autres cultures, l'autonomie et la débrouillardise professionnelle, la capacité d'adaptation en milieu de travail, la capacité à travailler en équipe, la confiance, l'ouverture d'esprit et la persévérance professionnelle, constituent autant d'éléments que le séjour de mobilité a permis à nombre d'étudiants de

développer sur le plan personnel et qui, selon leurs dires, les ont rendus plus « employables ».

Outre l'employabilité, les séjours à l'étranger développent aussi, selon les résultats de notre recherche, les ambitions professionnelles en lien avec l'international de plusieurs collégiens. Pour plus de précision, ce sont 19 étudiants, sur un total de 25, qui ont mentionné que leur séjour leur avait donné le goût d'intégrer une dimension internationale à leur emploi actuel ou futur, de partir travailler à l'étranger ou d'exercer un métier lié à l'international.

Que l'on parle d'employabilité ou d'ambitions professionnelles en lien avec l'international, notre recherche démontre que les séjours à l'étranger préparent les étudiants aux réalités de la vie professionnelle du 21e siècle. Comme le rapportent Green et Olson dans l'extrait suivant : « De nombreuses professions peuvent déboucher sur l'international et tous les secteurs d'activités recherchent des employés capables de fonctionner dans un monde où l'information voyage à grande vitesse et où la diversité, à l'intérieur d'un même pays, augmente sans cesse » (2004 : 20), une forte proportion des diplômés de nos collèges et universités aura à composer avec l'international dans son emploi et sera appelée à côtoyer des gens d'autres cultures au quotidien. Or, les stages et les séjours internationaux dans le cadre des études, comme nous l'avons démontré dans notre travail, aident les étudiants à faire face à ces réalités. Ils répondent en ce sens à un objectif économique visé par les collèges, celui de préparer les étudiants au marché du travail (Green et Olson, 2004 : 20).

8.3 Les projets de stages internationaux : bon pour le parcours scolaire des étudiants?

Le troisième objectif de notre recherche était d'explorer et de décrire les effets scolaires des séjours de mobilité étudiante à l'international (3). Nous avions relevé, à la suite de la revue de la littérature, deux indicateurs pouvant orienter notre recherche, soit les effets

liés à la motivation aux études, particulièrement l'investissement et la réussite dans les études, ainsi que les effets sur le choix de carrière, c'est-à-dire les répercussions du séjour à l'étranger sur les projets d'études et le plan de carrière.

Avant de présenter ces résultats, soulignons qu'à la suite de notre analyse des données, un troisième élément s'est ajouté à notre étude, soit l'acquisition de nouveaux savoirs et l'application de connaissances disciplinaires sur le lieu de stage. Ces éléments ont été soulevés à plusieurs reprises lors des entrevues. Par exemple, le séjour de Pierre-Luc, étudiant en Techniques de tourisme, lui a permis d'acquérir des connaissances dans son domaine d'études sur la France et ses attraits touristiques. Mais encore plus important selon plusieurs, le stage a surtout été l'occasion de faire le lien entre la théorie et la pratique et, donc, de passer du savoir au savoir-faire, ce qui représente un des bénéfices importants de ce type d'activité pédagogique, selon Colette Gervais (1999).

Comme nous l'avons mentionné, nous nous sommes penchés, dans le septième chapitre de la recherche, sur la motivation aux études en lien avec les stages et les séjours de mobilité à l'international. À cet égard, il nous a été possible d'apercevoir trois grandes catégories de réponses à partir des propos des répondants. La première se caractérise par des étudiants généralement motivés dès leur entrée au collégial. Ces derniers ont ainsi dit n'avoir ressenti aucun effet sur leur motivation scolaire avant leur stage, ni après celui-ci. La deuxième catégorie se définit par des étudiants qui ont affirmé que le stage représentait une des composantes parmi d'autres de leur cheminement scolaire (cours, activités, professeurs, etc.), et que c'est cet ensemble qui les motive à la réussite. La dernière catégorie est composée de participants qui ont déclaré que cette expérience avait été des plus bénéfiques sur le plan de leur motivation scolaire. C'est le cas de Sandra qui a déclaré : « Non, j'étais là pour le stage. Tu sais, évidemment, j'ai aimé les autres cours autour, là, mais c'était ça, le… la grande motivation, là, le gros bonbon au bout, là, c'était mon stage. » **Sandra, Sciences humaines profil monde, stage d'observation et de sen**sibilisation **d'un mois.**

Dernier élément sur le plan pédagogique, nous avons observé, tout comme certains auteurs (voir notamment : Lemay, 2010; Gauthier et Olivier-d'Avignon, 2005; Garneau, 2006), que ces expériences de stages représentaient de formidables occasions de valider le choix de carrière des étudiants. En effet, certains ont profité de ce passage dans un nouveau milieu de vie pour réfléchir sur leurs orientations scolaires et professionnelles. Parmi ces derniers, quelques-uns ont dit effectivement avoir confirmé leur choix d'études universitaires ou leur choix professionnel, alors que, pour trois autres, ce séjour a eu pour effet de les amener à changer complètement leur parcours scolaire lors de leur retour au pays. C'est le cas, par exemple, de Jasmin, étudiant en Sciences humaines profil monde, qui a décidé de laisser tomber son projet d'enseigner à l'école primaire au Québec ou à l'étranger. Finalement, trois participants ont affirmé ne voir aucun impact important concernant leur plan de carrière à la suite de ce projet, parce que celui-ci était bien précis avant le stage et qu'il s'est maintenu au retour.

8.4 Conditions de préséjour et effets perçus au retour : des liens à établir?

Le quatrième objectif spécifique de notre recherche visait à explorer et à décrire la nature, l'organisation et les motivations de la mobilité étudiante à l'international dans certains collèges privés québécois (4). Cet objectif se voulait, en fait, un prélude à la présentation de nos résultats sur les effets de la mobilité étudiante internationale. De fait, les données présentées au chapitre 4 ont permis, à quelques reprises dans les chapitres subséquents, d'établir des liens entre la nature, l'organisation, les motivations et les effets de la mobilité étudiante internationale sur les plans personnel, professionnel et scolaire. Nous avons pu notamment voir que les collèges participant à notre recherche offraient plus d'une formule de mobilité internationale à leurs étudiants et que ce désir d'internationalisation se retrouvait dans leurs documents administratifs directeurs (missions et projets éducatifs).

Nous avons aussi remarqué que les motivations des étudiants à faire un stage international étaient essentiellement de nature personnelle, comme l'affirmaient aussi Mathieu Albert, Pierre Doray et Julie Sarrault (2000). Toutefois, nous l'avons vu dans notre étude, les réponses concernant les motivations des collégiens à voyager à l'étranger demeurent très variées et impliquent également la vie scolaire et professionnelle des étudiants. Cela dit, deux éléments revenaient très souvent, soit le goût du voyage pour satisfaire une curiosité envers d'autres pays et cultures et le désir d'acquérir des compétences en lien avec un emploi ou de valider un choix de carrière. À la suite de notre recherche, nous constatons également que des liens peuvent être établis entre les motivations des étudiants à partir à l'étranger et ce qu'ils retirent de ces expériences. En effet, l'ouverture sur le monde, le développement de compétences au regard des relations interculturelles, l'acquisition de nouvelles compétences en lien avec un emploi et le choix de carrière sont autant d'effets qui ont été mentionnés à moult reprises par plusieurs étudiants à leur retour de voyage.

Pour les effets professionnels, le développement de compétences en lien avec un emploi est l'élément qui est revenu le plus souvent dans le discours des répondants. Nous avons donc supposé que comme la formule des stages professionnels était très présente parmi les éléments qui composaient notre échantillon (11 étudiants sur un total de 25), il était relativement normal que l'effet « nouvelles compétences professionnelles » ait été aussi souvent mentionné.

Les effets des séjours et des stages de mobilité internationale chez les étudiants que nous avons interrogés rejoignent aussi la perception que ceux-ci, tout comme les responsables de projets, avaient des motivations des collèges à développer des projets de cette nature. De fait, selon les étudiants et les responsables, les collèges encouragent la mobilité internationale, car ils souhaitent avant tout développer les savoirs de leurs étudiants. À cette dimension pédagogique s'ajoute une dimension économique, celle de préparer les collégiens au marché du travail, mais aussi de favoriser le recrutement étudiant dans les établissements privés. Cette perception qu'ont les étudiants et les responsables de projets des motivations des collèges à s'impliquer dans le développement de la mobilité

étudiante internationale rejoint également dans l'ensemble les propos de Green et Olson (2004), qui voient dans ces projets des objectifs de nature pédagogique, économique et sociale pour les établissements d'enseignement supérieur.

8.5 Des effets négatifs?

À la lecture de notre rapport de recherche, on constate que les effets sur les étudiants sont presque toujours positifs. En effet, rares sont les participants de notre étude qui ont mentionné avoir ressenti des effets négatifs à leur retour de l'étranger[35]. Cela dit, certains ont déclaré que le séjour à l'étranger leur avait donné un surplus de travail, avant de partir ou au retour, qui n'avait pas toujours été facile à gérer. D'autres, particulièrement des étudiants ayant réalisé des stages professionnels, ont aussi affirmé qu'il pouvait être plus difficile de se trouver un emploi au retour lorsque le stage a été réalisé à l'étranger plutôt qu'au Québec. Un étudiant a également soulevé que le manque de préparation à l'égard du séjour pouvait en diminuer les retombées positives. Quelques participants de notre étude, dont Stéphanie, ont aussi évoqué l'émergence de conflits interpersonnels avec certains membres de leur groupe de voyage. Toutefois, comme en témoignent les propos de cette même étudiante, les quelques aspects du séjour qui, sur le coup, pouvaient sembler négatifs, sont, à long terme, devenus des éléments formateurs : « […] ce qui était négatif sur le moment, c'est ce qui est devenu le plus enrichissant pour moi à long terme. Fait que je n'ai rien de négatif à dire. Vraiment, là. Puis… rien, rien, rien. Ça a été que du positif, dans mon cas. » Stéphanie, Sciences humaines profil monde**, stage d'observation et de** sensibilisation de cinq semaines. Les propos de Stéphanie rejoignent l'opinion de la majorité des quelques étudiants ayant relevé des effets négatifs à l'égard de leur séjour de mobilité. Même s'ils ont identifié certains éléments un peu plus difficiles dans leur séjour, ils s'entendent pour dire que si c'était à recommencer, ils repartiraient sans hésitation, tellement l'expérience fut enrichissante.

[35] Il est à noter que notre schéma d'entrevue abordait cette question.

8.6 Pour poursuivre la réflexion…

Notre recherche de type exploratoire et descriptif n'avait pas pour but de déterminer l'ensemble des variables pouvant expliquer les effets ou les retombées des séjours de mobilité internationale sur les étudiants participants, mais plutôt de servir de point d'ancrage afin de situer de manière générale le problème de recherche, tout en élaborant des balises conceptuelles qui pourront être mises à profit pour la réalisation d'études ultérieures. En ce sens, nous considérons avoir atteint nos objectifs, parce qu'à partir des propos des principales personnes impliquées dans ce processus, nous avons été en mesure de déterminer certains impacts de ces expériences pédagogiques uniques et de dégager quelques éléments révélateurs de changements.

Toutefois, comme nous l'indiquons à plusieurs reprises dans ce travail, il nous apparaît évident que certains résultats obtenus mériteraient d'être fouillés davantage par l'entremise, notamment, d'études de nature vérificatrice. Pensons entre autres à des recherches permettant d'évaluer avec précision l'importance de certaines variables, comme le sexe des participants, leur programme de formation, les formules de stages effectuées, la durée de leurs séjours ou le fait de voyager seul ou en groupe, sur les apprentissages, les retombées ou les effets pour les étudiants. Nous croyons aussi que plusieurs recherches seraient nécessaires afin de cerner l'ensemble des effets sur les plans professionnel, personnel et scolaire et de déterminer également l'importance qu'occupe le niveau de préparation des participants avant le départ sur les apprentissages une fois sur le terrain.

Soulignons par ailleurs qu'une plus vaste étude concernant les motivations et les obstacles des étudiants à participer à ces types de séjours serait des plus pertinentes pour le réseau des collèges privés québécois. En effet, une meilleure compréhension des motifs qui poussent les étudiants à réaliser ou non de tels projets pourrait orienter les pratiques de ces établissements afin de permettre au plus grand nombre d'étudiants de vivre un séjour à l'étranger et, donc, de préparer ces derniers le mieux possible aux exigences d'un monde en pleine mutation.

Pour terminer ce travail, nous aimerions attirer l'attention du lecteur vers l'illustration ci-dessous. Celle-ci regroupe les mots les plus significatifs des expériences de mobilité internationale qu'ont vécues les étudiants qui ont participé à notre recherche. Au terme de nos entrevues, nous leur demandions de trouver trois mots qui étaient les plus révélateurs de ce que ces expériences à l'étranger leur avaient apporté sur les plans personnel, professionnel et scolaire. À la lumière de ce qui apparaît dans ce nuage de mots, il ne fait aucun doute que ces expériences internationales transforment les étudiants, d'où l'importance de pousser les recherches sur ce phénomène, afin que les projets mis en place dans les collèges soient les plus formateurs possible pour les jeunes qui fréquentent les établissements du réseau collégial privé québécois.

Illustration 2 Trois mots pour décrire ton expérience

Crédit : Tagxedo.com

Bibliographie

ALBERT, Mathieu, Pierre DORAY et Julie SARRAULT, « Les motifs et la mise en œuvre des séjours à l'étranger : étude exploratoire », dans R. DENIS, G. LEROUX et L. MILOT, dir., *La mobilité internationale des étudiants québécois*, Paris et Montréal, Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise, 2000, pages 47-82.

ALLEMAND, Sylvain, « La mobilité comme « capital » », *Sciences humaines*, N°. 145 (2004), pages 20-22.

ANADON, Marta et Lorraine SAVOIE-ZAJC, 2009, « Introduction, l'analyse qualitative des données », dans RECHERCHE QUALITATIVE, [En ligne], http://www.recherche-qualitative.qc.ca/numero28(1)/baribeau(28)1.pdf (Page consultée le 27 décembre 2010)

ANGERS, Maurice, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines : 5e édition*, Anjou, Les Éditions CEC, 2009, 198 pages.

ANGERS, Maurice, *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines : 3e édition*, Anjou, Les Éditions CEC, 2000, 226 pages.

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES UNIVERSITÉS, 2010, « Définition », dans ASSOCIATION INTERNATIONALE DES UNIVERSITÉS, [En ligne], http://www.iau-aiu.net/internationalization/fre/inter_definitions.html (Page consultée le 10 octobre 2010)

ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES DU CANADA, 2009, « Internationalisation des programmes d'études : Guide pratique à l'intention des universités canadiennes », dans ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES DU CANADA, *Publications et ressources*, [En ligne], http://www.aucc.ca/_pdf/francais/publications/curriculum-primer_f.pdf (Page consultée le 26 septembre 2010)

ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES DU CANADA, 2008, « Déclaration de l'AUCC : Les universités canadiennes et le processus de Bologne », dans ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES DU CANADA, *Publications et ressources*, [En ligne], http://www.aucc.ca/_pdf/francais/statements/2008/bologna_process_06_20_f.pdf (Page consultée le 12 septembre 2010)

ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES DU CANADA, 2007, « Les universités canadiennes et la mobilité étudiante à l'étranger », dans ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES DU CANADA, *Publications et ressources*, [En ligne], http://www.aucc.ca/_pdf/francais/publications/student_mobility_2007_f.pdf (Page consultée le 25 septembre 2010)

ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES DU CANADA, 2007, « Internationalizing Canadian campuses, Main themes emerging from the 2007 Scotiabank-AUCC workshop on excellence in internationalization at Canadian universities », dans ASSOCIATION DES UNIVERSITÉS ET COLLÈGES DU CANADA, *Publications et ressources*, [En ligne], http://www.aucc.ca/_pdf/english/publications/aucc-scotia_web_e.pdf (Page consultée le 26 septembre 2010)

BANCEL, Nicolas et Corinne LEHL, « Partir sans frontières : l'humanitaire aujourd'hui », *Agora, débats/jeunesse*, N°. 11, (1998) pages 31-40.

BARIBEAU, Collette, 2009, « Analyse des données des entretiens de groupe », dans RECHERCHE QUALITATIVE, [En ligne], http://www.recherche-qualitative.qc.ca/numero28(1)/baribeau(28)1.pdf (Page consultée le 27 décembre 2010)

BEAULIEU, Nathalie, *Expériences concrètes de changement suite à un séjour prolongé à l'étranger,* mémoire de maîtrise, Université de Sherbrooke, département de psychologie, mai 2003, 33 pages.

BÉLISLE, Annick, *Rapport d'évaluation de l'impact des stages outre-mer auprès des stagiaires*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke/Carrefour de solidarité internationale, 2005, 66 pages.

BERNSTEIN Steven, et Benjamin CASHORE, « Globalization, Four Paths of Internationalization and Domestic Policy Change », *Revue canadienne de science politique (Canadian Journal of Political Science)*, Vol. XXXIII, N°.1 (2000), pages 66-69.

BONIFACE, Pascal, *Atlas des relations internationales*, Paris, Hatier, 2003, 160 pages.

BONIN, Gisèle, Évelyne FOY et Catherine MALBOEUF, 2005, « Profil des activités internationales des cégeps », dans CÉGEP INTERNATIONAL, [En ligne], http://www.cegepinternational.qc.ca/fichiers/Profil_international_des_cegeps%20_2005.pdf (Page consultée le 6 janvier 2010)

BOUDREAULT, Henri, *Petit dictionnaire du développement de la compétence en formation professionnelle*, Document de travail, Montréal, UQAM, 2006, 86 pages.

BRETON, Gilles, « De l'internationalisation à la globalisation de l'enseignement supérieur » dans G. BRETON et M. LAMBERT, dir., *Globalisation et universités, Nouvel espace, nouveaux acteurs*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003, pages 21-33.

BUREAU CANADIEN DE L'ÉDUCATION INTERNATIONALE, 2010, « Le BCEI souligne l'importance de l'éducation internationale en réponse aux consultations prébudgétaires du Comité permanent des finances », dans BUREAU CANADIEN DE L'ÉDUCATION INTERNATIONALE, *Communiqués*, [En ligne], http://www.cbie.ca/francais/documents/Communiquedepresse_SoumissionduBCEIauFINA2010_Final_web.pdf (Page consultée le 23 septembre 2010)

CEGEP INTERNATIONAL, *L'internationalisation des cégeps, Mémoire présenté à la Commission de la recherche et de l'enseignement universitaires du Conseil supérieur de l'éducation*, Québec, novembre 2004, 17 pages.

CHEVRIER, Jacques, « La spécification de la problématique » dans B. GAUTHIER, dir., *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, pages 51-84.

CURIEN, Pauline, « De nouveaux passeurs identitaires? Le cas des étudiants « vivant l'étranger », *Recherches sociographiques*, Vol. 48, N°. 2, (mai-août 2007), pages 73-89.

DAVIES, John, « Developing a Strategy for Internationalization in Universities : Towards a Conceptual Framework », dans C. KLASEK, dir., *Bridges to the Futures : Strategies for Internalizing Higher Education*. Carbondale Illinois, Association of International Education Administration, 1992, pages 177-190.

DEL BALSO, Michael et Alan D. LEWIS, *Recherche en sciences humaines : une initiation à la méthodologie*, Mont-Royal, Modulo, 2007, 274 pages.

DESLAURIERS, Jean-Pierre, *Recherche qualitative, guide pratique*, Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 1991, 142 pages.

DESLAURIERS, Jean-Pierre, « L'induction analytique », dans J. POUPART et *al.*, dir., *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1997, pages 293-308.

DESLAURIERS, Jean-Pierre et Michèle KÉRISIT, « Le devis de recherche qualitative », dans J. POUPART et *al.*, dir., *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1997, pages 85-111.

DESMEULES, Karl, « Boston-Lowell et Bruxelle », *L'info-forum international*, Vol. 6, N°. 11, (décembre 2009), page 2.

De WIT, Hans, *Internationalization of Higher Education in the United States of America and Europe*, Westport, Greenwood Press, 2002, 270 pages.

De WIT, Hans, « On the Definition of International Education », *Europeen Association for International Education Newspaper*, N°. 11, (1993), pages 7-10.

DURAND, Claire et André BLAIS, 2003, « La mesure », dans B. GAUTHIER, dir., *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, pages 185-209.

FÉDÉRATION DES CÉGEPS, « Les cégeps s'internationalisent de plus en plus », 2006, dans FÉDÉRATION DES CÉGEPS, *Communiqués de presse*, [En ligne], http://www.fedecegeps.qc.ca/index.php?se%09ction=27&sdp=com&file=com_20060424_0&annee_bas=2005&annee_haut=2006&PHPSESSID=%09087e800440b3c612522f3c540b4ac654 (page consultée le 6 janvier 2010)

FEINBERG, L. et *al.*, « The International Faculty Exchange Experience », *International Education Forum*, Vol. 13, N°. 1, (1993), pages 1-7.

FRANCIS, Anne, *Facing the Future : The Internationalization of Post-Secondary Institutions in British Columbia*, Vancouver, British Columbia Centre for International Education, 1993, 111 pages.

GAUDET, Édithe et Sylvie LOSLIER, *Recherche sur le succès scolaire des étudiants de langue et de culture différente inscrits dans les établissements collégiaux francophones du Canada*, Ottawa, Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada, 2009, 76 pages.

GAUDET, Édithe, *Relations interculturelles, 2e édition*, Montréal, Groupe Modulo, 2010, 256 pages.

GAUTHIER, Benoît, « La structure de la preuve », dans B. GAUTHIER, dir., *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, pages 129-158.

GAUTHIER, Christine et G. OLIVIER-D'AVIGNON, *Retombées d'un séjour de coopération internationale sur l'implication sociale et sur les cheminements personnel et professionnel*, Québec, Plan Nagua, 2005, 89 pages.

GARNEAU, Stéphanie, 2006, *Les mobilités internationales à l'ère de la globalisation. Une comparaison sociologique des carrières spatiales et des socialisations professionnelles d'étudiants français et québécois»*, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, [En ligne], http://www.ovenational.education.fr/medias/files/concours/concours2006_these_garneau.pdf (Page consultée le 9 septembre 2010)

GARNEAU, Stéphanie, « La mobilité géographique des jeunes au Québec : la signification du territoire », *Recherches sociographiques*, Vol. 44, N°. 1, (janvier 2003), pages 93-112.

GEOFFRION, Paul, « Le groupe de discussion », dans B. GAUTHIER, dir., *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, pages 333-356.

GERVAIS, Colette, « Éléments conceptuels présents dans les représentations des acteurs d'un stage d'enseignement », *Revue des sciences de l'éducation*, Vol. 25 N°. 2, (1999), pages 271-291.

GIDDENS, Anthony, *The Consequences of Modernity*, Stanford, Stanford University Press, 1990, 489 pages.

GOUGEON, Geneviève et Christian BEAULIEU, 2005, « Guide sur la mobilité étudiante dans les cégeps », dans CÉGEP INTERNATIONAL, *Publications*, [En ligne], www.**cegep**international.qc.ca/fichiers/**Guide**_mobilite.pdf (Page consultée le 30 septembre 2010)

GOURDEAU, Geneviève, « Après l'école, les voyages! », *Le Soleil* (30 avril 2011), Cahier voyages.

GREEN, Madeleine F. et Christa OLSON, *L'internationalisation des établissements d'enseignement : un guide pratique*, trad. de l'anglais par M. NÉMEH, Washington D. C., American Council on Education, 2004, 117 pages.

GUILLEMETTE, François et Jason LOCKERHOFF, 2009, « L'induction à la méthodologie de la théorisation ancrée », dans RECHERCHE QUALITATIVE,

[En ligne], http://www.recherchequalitative.qc.ca/numero28(2)/guillemette_luckerhoff%20(28)2.pdf (Page consultée le 27 décembre 2010)

HALLS, W. D., « Trends and Issues in Comparative Éducation » : dans W. D. HALLS dir., *Comparative Education: Contemporary Issues and Trends*, Londres, Jessica Kinsley/UNESCO, 1990, 352 pages.

HUBERMAN, Michael A. et Mathew B. MILES, *Analyse des données qualitatives : recueil de nouvelles méthodes*, Bruxelles, De Boeck Université, 1991, 480 pages.

JEUNESSE CANADA MONDE, 2006, *Jeunesse Canada Monde – Évaluation d'impact : Rapport synthèse*, [En ligne], http://www.jeunessecanadamonde.org/fr/content/doc/RapportSynthese_FR.pdf (Page consultée le 28 février 2011)

KNIGHT, Jane, *Progression et promesse: rapport de l'AUCC sur l'internationalisation des universités canadiennes*, Ottawa, Association des universités et collèges du Canada, 2005, 99 pages.

KNIGHT, Jane, *Internationalization of Higher Education Practices and Priorities : 2003 IAU Survey Report*, 2003, dans ASSOCIATION INTERNATIONALE DES UNIVERSITÉS, *Internationalisation*, [En ligne], http://www.iau-aiu.net/internationalization/pdf/Internationalisation-en.pdf (Page consultée 16 septembre 2010)

KNIGHT, Jane, *Progression et promesse: rapport de l'AUCC sur l'internationalisation des universités canadiennes*. Ottawa, Association des universités et collèges du Canada, 2000, 113 pages.

KNIGHT, Jane, « L'internationalisation en pleine transformation et turbulence », *BCEI Recherches*, N°. 14, (1999), 20 pages.

KNIGHT, Jane, *L'internationalisation dans les universités canadiennes : le nouveau paysage*, Ottawa, Association des universités et collèges du Canada, 1995, 71 pages.

KNIGHT, Jane, « L'internationalisation : éléments et contrôles », *BCEI Recherches*, N°. 7, (1994), 16 pages.

KNIGHT, Jane et Hans de WIT, « Strategies for Internationalization of Higher Education : Historical and Conceptual Perspectives » dans H. De WIT, dir., *Strategies for Internationalization of Higher Education : a Comparative Study of Australia, Canada, Europe and The United States of America*, Amsterdam, European Association for International Education, 1995, pages 5-33.

LABRECQUE, MÉLANIE, 2002, « Élaboration et validation d'un outil d'évaluation pour mesurer les impacts de la mobilité étudiante », Mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 210 pages.

LAPERRIÈRE, Anne, « La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées », dans J. POUPART et *al.*, dir., *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1997, pages 309-333.

LAVILLE, Christian et Jean DIONNE, *La construction des savoirs, Manuel de méthodologie en sciences humaines*, Montréal, Chenelière/McGraw-Hill, 1996, 346 pages.

LEMAY, Anne-Marie, « Mobilité internationale au collégial : un premier pas vers le monde », *Pédagogie collégiale*, Vol. 23, N°. 3, (printemps 2010), pages 9-13.

LESSARD-HÉBERT, Michelle, Gabriel GOYETTE et Gérald BOUTIN, *La recherche qualitative, fondements et pratiques*, Montréal, Éditions Nouvelles AMS, 1997, 126 pages.

MORIN, Sophie, *Analyse des impacts de la mondialisation sur l'éducation au Québec*, Québec, Laboratoire d'étude sur les politiques publiques et la mondialisation, 2006, 12 pages.

OCDE, 2004, *L'internationalisation de l'enseignement supérieur*, [En ligne], http://www.oecd.org/dataoecd/43/41/33734310.pdf (Page consultée le 23 octobre 2010)

OPPER, Susan, Ulrich TEICHLER et Jerry CARLSON, *Impacts of Study Abroad Programs on Students and Graduates*, Londres, Jessica Kingsley Publisher, 1990.

POUPART, Jean, « L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques, théoriques et méthodologiques », dans J. POUPART et *al.*, dir., *La recherche qualitative, Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur, 1997, pages 173-210.

QUÉBEC, CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION, *L'internationalisation : nourrir le dynamisme des universités québécoises, Avis au Ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport*, Sainte-Foy, Conseil supérieur de l'éducation, 2005, 104 pages.

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'IMMIGRATION ET DES COMMUNAUTÉS CULTURELLES, 2010, *Fondement de la société québécoise*, [En ligne], http://www.quebecinterculturel.gouv.qc.ca/fr/valeurs-fondements/index.html (Page consultée le 12 octobre 2010)

QUÉBEC, MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, 2002, « Pour réussir l'internationalisation de l'éducation : Une stratégie mutuellement avantageuse », dans MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, *Publications*, [En ligne], http://www.mels.gouv.qc.ca/sections/publications/publications/BSM/Aff_internationales_canadiennes/strategie.pdf (Page consultée le 15 octobre 2010)

QUÉBEC, OFFICE FRANCO-QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE, 2005, « L'essentielle mobilité internationale jeunesse », dans OFFICE FRANCO-QUÉBÉCOIS POUR LA JEUNESSE, *Médias et publications*, [En ligne], http://www.lojiq.org/doc/consultation_jeunesse.pdf (Page consultée le 18 octobre 2010)

QUÉBEC, SECRÉTARIAT À LA JEUNESSE, 1999, « Élargir notre ouverture sur le monde », dans SECRÉTARIAT À LA JEUNESSE, *Publication*, [En ligne],

http://www.jeunes.gouv.qc.ca/publications/Ouvertur.pdf (Page consultée le 18 octobre 2010)

ROBINSON, Brenda S., « Facilitating Faculty Exchange », *New Directions for Community Colleges*, N°. 70, (Summer 1990), pages 37-45.

SAVOIE-ZAJC, Lorraine, « L'entrevue semi-dirigée » dans B. GAUTHIER, dir., *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, pages 293-316.

SERVICE INTERCULTUREL COLLÉGIAL, *Formation interculturelle pour le Québec et pour ailleurs*, Montréal, Service interculturel collégial, 2003, 72 pages.

SPEAQ, *L'enseignement de l'anglais langue seconde*. Mémoire présenté à la Commission des États généraux sur la situation et l'avenir de la langue française au Québec, 2001, 20 pages.

TURGEON, Jean et Jean BERNATCHEZ, « Les données secondaires » dans B. GAUTHIER, dir., *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 2003, pages 431-468.

UNESCO, juin-juillet 2009, « Tendances mondiales en matière de mobilité des étudiants », dans EDUINFO, [En ligne], http://portal.unesco.org/education/fr/ev.php-URL_ID=59341&URL_DO=DO_TOPIC&URL_SECTION=201.html (Page consultée le 12 septembre 2010)

URRY, John, *Sociology behond Societies*, New-York, Routledge, 2000, 264 pages.

VERTESI, Catherine, « Les étudiants : des agents de changement » dans S. L. BOND et J -P. LEMASSON, dir., *Un nouveau monde de savoir : Les universités canadiennes et la mondialisation*, Centre de recherche pour le développement international, Ottawa, 1999, pages 139 à 164.

VESTAL, Theodore M., *International Education, Its History and Promise for Today*, Westport, Connecticut, Londres, Greenwood Press, 1994, 229 pages.

VULPE, Thomas et *al., Profil de la personne efficace sur le plan interculturel*, Hull, Québec, Centre d'apprentissage interculturel, 2000, 86 pages.

WANLIN, Philippe, 2009, « L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative d'entretiens : une comparaison entre les traitements manuels et l'utilisation de logiciels », dans RECHERCHE QUALITATIVE, [En ligne], http://www.recherche-qualitative.qc.ca/hors_serie_v3/Wanlin2.pdf (Page consultée le 27 décembre 2010)

WELCH, Anthony, « Going Global? L'internationalisation des universités australiennes et la crise mondiale », *Revue française de pédagogie*, Vol. 146, N°. 146, (2004), pages 27-40.

Annexe 1 : Présentation de la recherche

Présentation des chercheurs : Matthieu Boutet-Lanouette enseigne depuis 3 ans l'Histoire au Campus Notre-Dame-de-Foy et ses expériences de recherche concernent l'Antiquité gréco-romaine. Alexandre Jobin-Lawler est un enseignant en Anthropologie et en Sociologie au Campus Notre-Dame-de-Foy et s'intéresse au développement et à la coopération internationale. Ils ont tous les deux participé à des séjours de mobilité étudiante à l'international durant leurs études collégiales et universitaires, ce qui les a amenés à s'intéresser à ce sujet de recherche.

Présentation de la recherche : Notre recherche, subventionnée par l'Association des collèges privés du Québec, porte principalement sur les effets personnels, académiques et professionnels des séjours à l'international chez les étudiants. Nous entendons par séjours à l'international les échanges et les stages de toute nature crédités ou non (stages professionnels en milieu de travail, séjours d'étude dans un établissement partenaire, stages d'observation et de sensibilisation, stages de solidarité ou de coopération internationale et séjours linguistiques). Pour mieux connaître les effets de la mobilité étudiante à l'international, nous explorerons également les types de projets proposés dans des collèges privés québécois.

Notre objectif principal de recherche consiste à explorer les effets chez les étudiants des activités de mobilité internationale offertes dans des collèges du réseau de l'enseignement privé québécois. Plus précisément, nous désirons :

- Explorer les effets sur le développement personnel chez les étudiants impliqués dans des projets de mobilité étudiante à l'international. Trois indicateurs seront analysés : 1. Ouverture sur le monde (sensibilité aux réalités internationales et conscience de la diversité culturelle) 2. Connaissance de soi (autonomie et confiance en soi) 3. Développement de compétences linguistiques.
- Explorer les effets académiques chez les étudiants impliqués dans des projets de mobilité étudiante à l'international. Deux indicateurs seront analysés : 1. Motivation aux études (investissement dans les études et intérêt pour le programme d'étude) 2. Choix de carrière.
- Explorer les effets professionnels chez les étudiants impliqués dans des projets de mobilité étudiante à l'international. Deux indicateurs seront analysés : 1. Développement de l'employabilité. 2. Ambitions professionnelles internationales.
- Recenser quelques types de projets de mobilité étudiante à l'international dans des collèges du réseau de l'enseignement privé québécois.

Points méthodologiques : Pour réaliser cette recherche exploratoire de type qualitatif, nous souhaitons procéder à une collecte de données à partir d'outils comme les entrevues individuelles avec des étudiants ayant participé à un projet de mobilité internationale, ainsi qu'avec des personnes responsables de ces projets dans les différents collèges participants. Nous désirons également réaliser quelques groupes de discussion avec des étudiants ayant réalisé des projets de groupes à l'international. Nous procéderons également à l'examen de données secondaires pour mieux comprendre comment sont organisés ces projets qui sont susceptibles d'influencer les étudiants à différents niveaux.

Retombées de la recherche : Nous croyons que notre recherche permettra d'informer les collèges du réseau de l'enseignement privé québécois des retombées et de la portée des projets de mobilité internationale pour leurs étudiants. Nous espérons que les informations recueillies permettront aux établissements d'enseignement de mieux définir et orienter leur offre de mobilité internationale, selon ce qui semble être le plus profitable et enrichissant pour les étudiants.

Éthique de la recherche : Soyez assurés que nous prendrons toutes les mesures nécessaires afin d'assurer le respect et la confidentialité des données. Nous nous assurerons du consentement éclairé des participants et aucune information nominale ou renseignement ne permettra d'identifier un participant ou une institution particulière.

Nous vous sommes très reconnaissants de la confiance que vous nous témoignez en acceptant de participer à notre recherche et apprécions grandement votre collaboration.

Cordialement,

Alexandre Jobin-Lawler
Campus Notre-Dame-de-Foy
Saint-Augustin-de-Desmaures
418 872-8242 (poste 264)
jobinla@cndf.qc.ca

Matthieu Boutet-Lanouette
Campus Notre-Dame-de-Foy
Saint-Augustin-de-Desmaures
418 872-8242 (poste 122)
boutetlm@cndf.qc.ca

Annexe 2 : Formulaire de consentement

Titre du projet de recherche : La mobilité internationale dans les collèges privés québécois : quels effets pour les étudiants?

Cette recherche est financée par l'Association des collèges privés du Québec par l'entremise du Programme de recherche et d'expérimentation pédagogique (PREP).

La nature et les procédés de la recherche se définissent comme suit :

1. Notre recherche porte sur les effets personnels, académiques et professionnels des séjours à l'international chez les étudiants. Pour mieux connaître les effets de la mobilité étudiante à l'international, nous explorerons également les types de projets proposés dans des collèges privés québécois.

2. Pour réaliser cette recherche exploratoire de type qualitatif, nous réaliserons des entrevues individuelles ainsi que des groupes de discussion d'une durée d'une heure à une heure trente.

3. Chaque participant(e) pourra se retirer de cette recherche en tout temps, sans avoir à fournir de raison ni à subir de préjudice quelconque.

4. Il n'y a aucun risque lié à la participation à la recherche, d'autant plus que la confidentialité des réponses est assurée.

5. En ce qui concerne le caractère confidentiel des renseignements fournis par les participant(es), les mesures suivantes sont prévues :

   -les noms des participant(es) ne paraîtront sur aucun rapport;
   -en aucun cas les renseignements provenant des participants ne seront communiqués à qui que ce soit, sauf si une tierce partie en fait la demande et que le participant(e) accepte cette requête;
   -les données obtenues durant cette recherche seront détruites une fois la recherche publiée.

6. Un rapport global faisant état des résultats de la recherche sera mis à la disponibilité des participants dans chacun des collèges ayant collaboré à la recherche ainsi que sur le site Internet du Campus Notre-Dame-de-Foy. Un court résumé des résultats de la recherche sera également envoyé aux participantes et aux participants qui en manifesteront le désir.

7. Toute question concernant le projet pourra être adressée aux chercheurs dont les coordonnées sont au verso de ce document.

8. Toute plainte ou critique pourra être adressée à la Direction des études du Campus Notre-Dame-de-Foy :

Campus Notre-Dame-de-Foy
5000, Clément-Lockquell
Saint-Augustin-de-Desmaures, Qc
G3A 1B3
1-800-463-8041 poste 137

Je, soussigné ou soussignée _____, consens librement à participer à la présente recherche.

Répondant(e) : _____ Date : _____
Chercheur : _____ Date : _____

Responsables de la recherche :

Alexandre Jobin-Lawler
Campus Notre-Dame-de-Foy
Saint-Augustin-de-Desmaures
418 872-8242 poste 264
jobinla@cndf.qc.ca

Matthieu Boutet-Lanouette
Campus Notre-Dame de-Foy
Saint-Augustin-de-Desmaures
418 872-8242 poste 122
boutetlm@cndf.qc.ca

Annexe 3 : Schéma **d'entrevue (étudiants)**

Durée : 1h – 1h30

Présentation des chercheurs : Matthieu B. Lanouette et Alexandre Jobin-Lawler

Présentation de la recherche :

Tout d'abord, merci de bien vouloir participer à cette entrevue d'une durée d'environ une heure, une heure trente. Est-ce que tu acceptes que nous te tutoyions?

Notre recherche, subventionnée par l'Association des collèges privés du Québec, porte principalement sur les effets personnels, académiques et professionnels des séjours à l'international chez les étudiants visant l'atteinte ou ayant complété un DEC. Nous entendons par séjours à l'international les échanges et les stages de toute nature crédités ou non (stages professionnels en milieu de travail, séjours d'étude dans un établissement partenaire, stages d'observation et de sensibilisation, stages de solidarité ou de coopération internationale et séjours linguistiques). Pour mieux connaître les effets de la mobilité étudiante à l'international, nous explorerons également les types de projets proposés dans des collèges privés québécois.

But de l'entrevue et règles d'éthique :

Nous venons te rencontrer dans le but de discuter de ton expérience de mobilité à l'international et des effets de ce séjour au niveau personnel, académique et professionnel. Nous avons préparé quelques questions afin de structurer l'entrevue, mais en fait, cette rencontre demeure un échange ouvert entre toi et nous, alors nous t'invitons à ne pas te restreindre dans tes réponses et dans les informations que tu nous communiqueras.

Nous te demandons de lire et de signer notre formulaire de consentement, ceci afin de respecter les règles d'éthique. Tu peux être assuré que tes réponses resteront confidentielles et qu'en aucun cas les résultats individuels ne seront communiqués à qui que ce soit. De plus, nous utiliserons des pseudonymes afin d'assurer la confidentialité des renseignements personnels, ceci dans le but que tu te sentes à l'aise de répondre librement. Tu peux en tout temps refuser de répondre à nos questions et te désister du processus si tu en sens le besoin.

As-tu des questions avant que nous débutions l'entrevue ?

1. Renseignements généraux

1.1 Quel est ton âge?

1.2 Quelle est ta situation actuelle (travail, études, autres?)

1.3 Si tu es toujours aux études, en quoi étudies-tu?

1.4 En quoi étudiais-tu au moment où tu as effectué un séjour de mobilité internationale?

1.5 Quels sont les emplois que tu occupes depuis ton séjour de mobilité internationale?

2. Expérience de mobilité internationale

2.1 À combien de séjours internationaux as-tu participé dans le cadre de tes études au collégial? *(Si l'étudiant a participé à plusieurs séjours, les traiter un à un)*

2.2 En quoi consistait ton séjour de mobilité internationale au collégial?

- **2.2.1 Où est-ce que ce séjour avait lieu?**
- **2.2.2 Quand ce séjour a-t-il eu lieu?**
- **2.2.3 De quel type de séjour s'agissait-il?** *(Crédité ou non? Stage professionnel en milieu de travail? Séjour d'étude dans un établissement partenaire? Stage d'observation et de sensibilisation? Stage de solidarité ou de coopération internationale? Séjour linguistique?)*
- **2.2.4 Qu'est-ce que tu as fait dans le cadre de ce séjour?**
- **2.2.5 Quel type d'encadrement était offert dans le cadre de ce séjour?**
- **2.2.6 De manière générale, quelles sont les raisons qui t'ont motivé à participer à ce séjour de mobilité internationale?**

2.3 Peux-tu nous parler des effets que le séjour de mobilité internationale auquel tu as participé a eus sur toi? *(personnel, académique, professionnel)*

2.4 Peux-tu placer les catégories d'effets suivantes (personnel, académique et professionnel) par ordre d'importance selon ce qui correspond le mieux à l'expérience internationale que tu as vécue?

3. Effets personnels du séjour de mobilité internationale

3.1 Selon toi, quel effet cette expérience de mobilité internationale a-t-elle eu sur toi, sur le plan personnel? Qu'est-ce qui t'amène à dire cela?

Ouverture sur le monde

3.2 À la suite de ce séjour de mobilité, à quoi t'intéresses-tu sur le plan international? Qu'est-ce qui t'amène à dire cela? As-tu des exemples?

3.3 Depuis ton séjour de mobilité, comment vois-tu les gens qui vivent hors de ton pays? Qu'est-ce qui t'amène à dire cela?

3.4 Qu'est-ce qui a changé chez toi par rapport aux gens d'autres cultures depuis ton séjour de mobilité? Qu'est-ce qui t'amène à dire cela?

3.5 À la suite de ton séjour de mobilité internationale, es-tu reparti à l'étranger ou as-tu eu le goût de la faire? Quelles motivations avais-tu?

Connaissance de soi

3.6 As-tu l'impression que ce séjour de mobilité internationale a changé quelque chose au niveau de tes attitudes et comportements? Qu'est-ce qui t'amène à dire cela? *(Autonomie? Persévérance? Mieux te connaître? Prise de décisions?)*

Aptitudes linguistiques

3.7 Quel effet ce séjour a-t-il eu sur tes aptitudes linguistiques?

3.8 Quel était ton intérêt pour l'apprentissage des langues avant ton séjour? Quel est-il maintenant?

4. Effets académiques du séjour de mobilité internationale

4.1 Selon toi, quel effet cette expérience de mobilité internationale a-t-elle eu sur toi, sur le plan académique (scolaire)? Qu'est-ce qui t'amène à dire cela?

Motivation aux études

4.2 Peux-tu nous parler de ta motivation aux études avant et après ton séjour de mobilité internationale?

4.3 Qu'en était-il de ton intérêt vis-à-vis ton programme d'études avant et depuis ton séjour de mobilité internationale?

Choix de carrière

4.4 Quels ont été ou quels seront selon toi les effets de ton séjour de mobilité internationale sur tes projets d'études et ton choix de carrière? *(Réorientation? Confirmation du plan de carrière? Poursuite ou abandon des études? Études à l'étranger?)*

4.5 Si ton séjour de mobilité internationale a eu un effet sur tes projets d'études et ton choix de carrière, peux-tu nous dire ce qui a produit ces effets?

5. Effets professionnels du séjour de mobilité internationale

5.1 Selon toi, quel effet cette expérience de mobilité internationale a-t-elle eu sur toi, sur le plan professionnel? Qu'est-ce qui t'amène à dire cela?

Développement de l'employabilité

5.2 Qu'est-ce que ton séjour de mobilité internationale t'a permis de développer sur le plan professionnel ? *(Capacité de travailler avec des gens d'autres cultures, adaptation à un nouveau milieu de travail, travail d'équipe, capacité de percevoir les différences du travail à l'étranger, etc.)*

5.3 Qu'as-tu appris là-bas qui pourrait te servir dans ton emploi actuel ou ton futur emploi?

5.4 Selon toi, que donne un séjour de mobilité internationale comparativement à ceux qui n'en ont pas fait quand vient le temps de chercher un emploi?

Ambitions professionnelles

5.5 Quelles sont selon toi les compétences nécessaires pour travailler à l'international dans ton domaine?

5.6 Ce séjour de mobilité internationale t'a-t-il donné le goût d'intégrer une dimension internationale à ta profession actuelle ou future profession? *(Goût de travailler à l'étranger, goût d'avoir un emploi en lien avec l'international, goût d'intégrer l'international à son emploi)* **Qu'est-ce qui t'amène à dire cela?**

6. Questions concernant les collèges privés

6.1 Selon toi, quelle influence a eu le fait d'être dans un collège privé sur la réalisation de ton séjour international?

6.2 Quelles sont selon toi les motivations des collèges privés à organiser des séjours de mobilité étudiante à l'international?

7. Questions synthèses et générales

7.1 En prenant compte de comment tu étais avant de réaliser ton séjour à l'international, qu'est-ce qui a changé chez toi depuis ton retour?

7.2 Recommanderais-tu à un étudiant qui n'a jamais expérimenté la mobilité internationale de tenter une telle expérience dans le cadre de ses études? Qu'est-ce qui t'amène à dire cela? Quelles recommandations lui ferais-tu?

7.3 Peux-tu recenser des éléments négatifs de ton séjour à l'international? *(organisation, déroulement, retour)*

7.4 Si c'était à recommencer, que changerais-tu dans ton séjour?

7.5 Si tu n'avais que trois mots pour décrire les effets de ce séjour sur toi, quels seraient-ils?

7.6 Y a-t-il autre chose dont tu voudrais nous faire part concernant ton expérience à l'international?

Remerciements

Annexe 4 : **Schéma d'entrevue** (responsables)

Durée : 1h – 1h30

Présentation des chercheurs : Matthieu B. Lanouette et Alexandre Jobin-Lawler

Présentation de la recherche :

Tout d'abord, merci de bien vouloir participer à cette entrevue d'une durée d'environ une heure, une heure trente.

Notre recherche, subventionnée par l'Association des collèges privés du Québec, porte principalement sur les effets personnels, académiques et professionnels des séjours à l'international chez les étudiants visant l'atteinte ou ayant complété un DEC. Nous entendons par séjours à l'international les échanges et les stages de toute nature crédités ou non (stages professionnels en milieu de travail, séjours d'étude dans un établissement partenaire, stages d'observation et de sensibilisation, stages de solidarité ou de coopération internationale et séjours linguistiques). Pour mieux connaître les effets de la mobilité étudiante à l'international, nous explorerons également les types de projets proposés dans les collèges privés québécois participants à la recherche.

But de l'entrevue et règles d'éthique :

Nous venons vous rencontrer dans le but de prendre connaissance des types de projets de mobilité étudiante à l'international présents dans votre collège et des effets personnels, académiques et professionnels de ces séjours pour les étudiants. Vos réponses nous serviront à mieux connaître les types de séjours de mobilité étudiante offerts dans les collèges privés québécois, ainsi que leurs effets auprès des étudiants.

Nous avons préparé quelques questions afin de structurer l'entrevue, mais en fait, cette rencontre demeure un échange ouvert entre vous et nous, alors nous vous invitons à ne pas vous restreindre dans vos réponses et dans les informations que vous nous communiquerez.

Nous vous demandons de lire et de signer notre formulaire de consentement, ceci afin de respecter les règles d'éthique. Vous pouvez être assurés que vos réponses resteront confidentielles et qu'en aucun cas les résultats individuels ne seront communiqués à qui que ce soit. De plus, nous utiliserons des pseudonymes afin d'assurer la confidentialité des renseignements personnels, ceci dans le but que vous vous sentiez à l'aise de répondre librement. Vous pouvez en tout temps refuser de répondre à nos questions et vous désister du processus si vous en sentez le besoin.

Avez-vous des questions avant que nous débutions l'entrevue?

1. Renseignements généraux

1.1 Quelle fonction occupez-vous au collège?

1.2 Depuis combien de temps occupez-vous cette fonction?

1.3 En quoi consiste exactement cette fonction? *(Ne pas poser la question aux enseignants)*

2. Mobilité internationale au collège

Questions à poser aux responsables de l'internationalisation et aux personnes ayant organisé les séjours

2.1 Quels projets de mobilité étudiante à l'international existent dans votre collège?

- **2.1.1 Que savez-vous de ces projets?**
- **2.1.2 Quels types de séjours sont encouragés et pourquoi ceux-ci selon vous?**
- **2.1.3 Lesquels aimeriez-vous voir encouragés au sein de votre collège?**

2.2 Pouvez-vous nous expliquer comment ces séjours de mobilité sont organisés dans votre collège?

- **2.2.1 Qui s'en occupe?**
- **2.2.2 Existe-t-il une personne responsable de l'internationalisation?**
- **2.2.3 Comment naît un séjour à l'international chez vous?**
- **2.2.4 Quel type d'encadrement est offert aux étudiants?**

Questions à poser aux personnes ayant organisé les séjours

2.3 Pouvez-vous nous parler des séjours de mobilité étudiante à l'international que vous avez organisés à votre collège? *(Si l'organisateur a participé à plusieurs séjours, les traiter un à un)*

- **2.3.1 Où ces séjours ont-ils eu lieu?**
- **2.3.2 Quand ces séjours ont-ils eu lieu?**
- **2.3.3 De quels types de séjours s'agissait-il?**
  (Crédité ou non? Stages professionnels en milieu de travail? Séjours d'étude dans un établissement partenaire? Stages d'observation et de sensibilisation? stages de solidarité ou de coopération internationale? Séjours linguistiques?)
- **2.3.4 Quels étaient les objectifs de ces séjours pour les étudiants?**
- **2.3.5 Que faisaient les étudiants dans le cadre de ces séjours de mobilité internationale?**
- **2.3.6 Qu'est-ce qui vous a incité à organiser ces séjours de mobilité étudiante à l'international?** *(Attentes, objectifs)*

2.4 Quelles sont selon vous les raisons qui motivent les étudiants à participer à des séjours de mobilité étudiante à l'international?

2.5 Quels sont à votre avis les effets des séjours internationaux sur les étudiants participants?

2.6 Pouvez-vous placer les catégories d'effets suivantes (personnel, académique, professionnel) par ordre d'importance selon ce qui vous apparaît avoir le plus d'influence sur les étudiants?

3. Effets personnels du séjour de mobilité internationale

3.1 Selon vous, quels sont les effets pour les étudiants, sur le plan personnel, des séjours de mobilité internationale?

Ouverture sur le monde

3.2 Diriez-vous qu'à la suite d'un séjour de mobilité étudiante à l'international, les étudiants s'intéressent à ce qui se passe ailleurs dans le monde?

3.3 Avez-vous observé des changements chez les étudiants ayant expérimenté la mobilité étudiante à l'international en ce qui concerne leur conscience et leur tolérance de la diversité culturelle? Si oui, pouvez-vous expliquer comment cela se manifeste-t-il?

3.4 D'après vos observations, les étudiants qui ont expérimenté la mobilité étudiante à l'international sont-ils enclins à repartir à l'étranger par la suite? Quelles sont alors leurs motivations?

Connaissance de soi

3.5 Avez-vous l'impression que les séjours de mobilité internationale ont un effet sur les attitudes et comportements des étudiants? *(autonomie, persévérance)*

Aptitudes linguistiques

3.6 Parlez-nous des effets des séjours de mobilité internationale sur les aptitudes linguistiques des étudiants participants. *(apprentissage, intérêt)*

4. Effets académiques du séjour de mobilité internationale

4.1 Selon vous, quels sont les effets pour les étudiants, sur le plan académique, des séjours de mobilité internationale?

Motivation aux études

4.2 Pouvez-vous nous parler de la motivation des étudiants face à leurs études avant et après leur séjour de mobilité internationale?

4.3 Pouvez-vous nous parler de l'intérêt des étudiants vis-à-vis leur programme d'études avant et après leur séjour de mobilité internationale?

Choix de carrière

4.4 Quels sont, selon vous, les effets des séjours de mobilité internationale sur les projets d'études et le choix de carrière des étudiants participants? *(Réorientation? Confirmation du plan de carrière? Poursuite ou abandon des études? Études à l'étranger?)*

4.5 Si le séjour de mobilité internationale a eu un effet sur les projets d'études et le choix de carrière de l'étudiant, avez-vous une idée de ce qui, pendant le séjour, a pu produire ces effets?

5. Effets professionnels du séjour de mobilité internationale

5.1 Selon vous, quels sont les effets pour les étudiants, sur le plan professionnel, des séjours de mobilité internationale?

Développement de l'employabilité

5.2 Qu'en est-il des attitudes et comportements professionnels des étudiants au retour de leur séjour de mobilité? *(Capacité à travailler avec des gens d'autres cultures, adaptation à un nouveau milieu de travail, travail d'équipe, capacité à percevoir les différences du travail à l'étranger, etc.)*

5.3 Qu'est-ce que les étudiants apprennent dans le cadre de leur séjour international qui peut leur servir dans leur emploi actuel ou futur emploi?

5.4 Selon vous, que donne un séjour de mobilité internationale comparativement à ceux qui n'en ont pas fait quand vient le temps de chercher un emploi?

Ambitions professionnelles

5.5 Diriez-vous qu'un séjour de mobilité internationale au collégial donne le goût aux étudiants d'intégrer une dimension internationale à leur emploi actuel ou future profession? *(Goût de travailler à l'étranger, goût d'avoir un emploi en lien avec l'international, goût d'intégrer l'international à son emploi.)* **Si oui, qu'est-ce qui vous amène à croire cela?**

6. Questions concernant les collèges privés

6.1 Selon vous, quelle influence le fait d'être dans un collège privé a-t-il sur la réalisation des séjours de mobilité étudiante à l'international?

6.2 Quelles sont selon vous les motivations des collèges privés à organiser des séjours de mobilité étudiante à l'international?

7. Questions synthèses et générales

7.1 En prenant compte de comment étaient vos étudiants avant de réaliser leur séjour de mobilité internationale, trouvez-vous que ceux-ci ont changé depuis leur retour? Si oui, qu'est-ce qui vous amène à croire cela?

7.2 Recommanderiez-vous à un membre du personnel de votre collège qui n'a jamais organisé de séjours de mobilité étudiante à l'international de mettre sur pied un projet de ce type pour les étudiants?

7.3 Croyez-vous que les séjours de mobilité internationale ont aussi des effets négatifs sur les étudiants? *(Poser cette question si le responsable n'a pas parlé d'éléments négatifs au préalable*)**. Si oui, qu'est-ce qui vous amène à dire cela?**

7.4 Y a-t-il autre chose dont vous voudriez nous faire part concernant la mobilité étudiante à l'international dans votre collège?

Remerciements

Annexe 5 : Schéma du groupe de discussion

Durée : 1h – 1h30

Présentation des chercheurs : Matthieu B. Lanouette et Alexandre Jobin-Lawler

Présentation de la recherche :

Tout d'abord, merci de bien vouloir participer à cette discussion d'une durée d'environ une heure, une heure trente.

Notre recherche, subventionnée par l'Association des collèges privés du Québec, porte principalement sur les effets personnels, académiques et professionnels des séjours à l'international chez les étudiants visant l'atteinte ou ayant complété un DEC. Nous entendons par séjours à l'international les échanges et les stages de toute nature crédités ou non (stages professionnels en milieu de travail, séjours d'étude dans un établissement partenaire, stages d'observation et de sensibilisation, stages de solidarité ou de coopération internationale et séjours linguistiques). Pour mieux connaître les effets de la mobilité étudiante à l'international, nous explorerons également les types de projets proposés dans des collèges privés québécois.

But de l'entrevue et règles d'éthique :

Nous venons vous rencontrer dans le but de discuter de votre expérience de mobilité à l'international et des effets de ce séjour au niveau personnel, académique et professionnel. Nous avons préparé quelques questions afin de structurer la discussion, mais en fait, cette rencontre demeure un échange ouvert entre nous et vous tous, alors nous vous invitons à ne pas vous restreindre dans vos réponses et dans les informations que vous communiquerez.

Nous vous demandons de lire et de signer notre formulaire de consentement, ceci afin de respecter les règles d'éthique. Vous pouvez être assurés que vos réponses resteront confidentielles et qu'en aucun cas les résultats individuels ne seront communiqués à qui que ce soit. De plus, nous utiliserons des pseudonymes afin d'assurer la confidentialité des renseignements personnels, ceci dans le but que vous vous sentiez à l'aise de répondre librement. Vous pouvez en tout temps refuser de répondre à nos questions et vous désister du processus si vous en sentez le besoin.

Avez-vous des questions avant que nous débutions la discussion ?

1. Questions d'introduction

1.1 Tour de table, présentation des participants. *(Nom, âge, études, situation actuelle, description du (des) stage(s) auxquels ils ont participé dans le cadre de leurs études collégiales)*

1.2 Pourquoi participer à un séjour de mobilité internationale au collégial? *(Raisons qui ont motivé le séjour, attentes à l'égard du séjour)*

1.3 Parlez-nous du niveau de satisfaction à l'égard du ou des séjours de mobilité internationale au(x)quel(s) vous avez participé au collégial?

2. Questions sur les effets

2.1 *Activité sur les effets : sur un carton, répondre à cette question* : peux-tu nous parler des effets que ce séjour de mobilité internationale a eus sur toi?

2.2 *Activité sur les effets : sur un carton, répondre à cette question* : place ces catégories d'effets par ordre d'importance selon ce qui caractérise le mieux ton expérience de mobilité internationale (personnel, académique, professionnel). Pour chacune des catégories, explique en quelques mots ces effets.

2.3 *Poser la première question à tous.* Pouvez-vous nous parler des effets que ce séjour de mobilité internationale a eus sur vous?

2.4 Selon vous, quel effet ce séjour de mobilité a eu sur vous, sur le plan personnel?

- **2.4.1 Au niveau de votre ouverture sur le monde.** *(Intérêt pour ce qui se passe à l'international, perception des gens d'autres cultures, désir de voyager à nouveau)*
- **2.4.2 Au niveau de vos attitudes et comportements.** *(Changements à ce niveau?)*
- **2.4.3 Au niveau de vos aptitudes linguistiques.** *(Nouvelles aptitudes linguistiques? Intérêt pour l'apprentissage d'autres langues?)*

2.5 Selon vous, quel effet ce séjour de mobilité a eu sur vous, sur le plan académique (scolaire)?

- **2.5.1 Au niveau de votre motivation face à vos études.**
- **2.5.2 Au niveau de votre intérêt vis-à-vis votre programme d'études.**
- **2.5.3 Au niveau de votre choix de carrière et vos projets d'études.** *(Réorientation? Confirmation du plan de carrière? Poursuite ou abandon des études? Études à l'étranger?)*

2.6 Selon vous, quel effet ce séjour de mobilité a eu sur vous, sur le plan professionnel?

2.6.1 Au niveau de vos attitudes et comportements professionnels. *(Avez-vous observé des changements?)*

2.6.2 Au niveau de votre candidature pour obtenir un nouvel emploi. *(Est-elle bonifiée par cette expérience selon vous? Votre candidature est-elle meilleure aux yeux des employeurs?)*

2.6.3 Au niveau de vos ambitions professionnelles. *(Goût d'intégrer une dimension internationale à votre métier ou futur métier?)*

3. Questions concernant les collèges privés

3.1 Selon vous, quelle influence a eu le fait d'être dans un collège privé sur la réalisation de votre séjour international?

3.2 Quelles sont selon vous les motivations de votre collège privé à organiser des séjours de mobilité étudiante à l'international?

4. Questions synthèses et générales

4.1 En prenant compte de comment vous étiez avant de réaliser votre séjour à l'international, qu'est-ce qui a changé chez vous depuis votre retour?

4.2 Recommanderiez-vous à un étudiant qui n'a jamais expérimenté la mobilité internationale de tenter une telle expérience dans le cadre de ses études? Qu'est-ce qui vous amène à dire cela? Quelles recommandations lui feriez-vous?

4.3 Pouvez-vous recenser des éléments négatifs de votre séjour à l'international? *(Organisation, déroulement, retour)*

4.4 Si c'était à recommencer que changeriez-vous dans votre séjour?

4.5 Y a-t-il autre chose dont vous voudriez nous faire part concernant votre expérience à l'international?

Remerciements